
LÉON MAILLARD.
MENUS & PROGRAMMES ILLUSTRÉS
LIBRAIRIE ARTISTIQUE
G. BOUDET EDITEUR PARIS
Mucha

Les
Menus et Programmes
illustrés

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage 1050 exemplaires numérotés, savoir :

25 exemplaires (nos 1 à 25) sur papier des Manufactures Impériales du Japon.
25 exemplaires (nos 26 à 50) sur véritable papier de Chine.
1000 exemplaires (nos 51 à 1050) sur papier vélin.

N° 141

LÉON MAILLARD

LES

Menus & Programmes

ILLUSTRÉS

INVITATIONS — BILLETS DE FAIRE PART — CARTES D'ADRESSE
PETITES ESTAMPES

Du XVIIe siècle jusqu'à nos jours.

OUVRAGE ORNÉ DE QUATRE CENT SOIXANTE REPRODUCTIONS

D'après les documents originaux des meilleurs artistes



PARIS

LIBRAIRIE ARTISTIQUE
G. BOUDET, Éditeur
197, Boulevard Saint-Germain

VENTE EXCLUSIVE
Librairie CH. TALLANDIER
Boulevard Saint-Germain, 197

1898

A

M. Henri BERALDI

Ce livre est dédié par son très reconnaissant

Léon MAILLARD



A. WILLETTE : Programme de *La Roulotte*.

AVANT-PROPOS

La faveur extrême qui a accueilli la publication de nos précédents ouvrages sur les AFFICHES FRANÇAISES *et sur les* AFFICHES ÉTRANGÈRES, *nous a amené à penser que nous pouvions compléter cette intéressante série par un livre dont nous avions le projet depuis longtemps, livre qui serait l'examen rapide de ce qui peut être désigné sous le nom d'affiches à la main, par opposition à l'affiche murale, et qui comprendrait toutes les petites estampes, invitations, menus, programmes, billets de faire-part, cartes d'adresses, etc. C'est ce livre que nous publions aujourd'hui sous ce titre :* LES MENUS ET PROGRAMMES ILLUSTRÉS.

Les collectionneurs les plus renommés, dès qu'ils eurent connaissance de notre projet, se prêtèrent à son accomplissement de la meilleure grâce du monde. Non seulement ils mirent leurs précieuses collections à notre entière disposition, mais ils nous autorisèrent à y puiser celles des

pièces les plus originales, les plus rares qu'il nous plaisait de prendre. Grâce à ce précieux apport, nous pouvons présenter un ensemble de reproductions vraiment exceptionnel, de tout premier ordre comme curiosité et comme beauté. Aussi sommes-nous heureux de remercier infiniment M. Henri Beraldi, à qui nous devons presque toute l'illustration de la partie rétrospective de notre livre, MM. Maurice de Jonquières, Kleinmann, Layus, Émile Leclerc, G. Pochet et tant d'autres, du concours si empressé qu'ils ont bien voulu nous accorder dans la partie moderne.

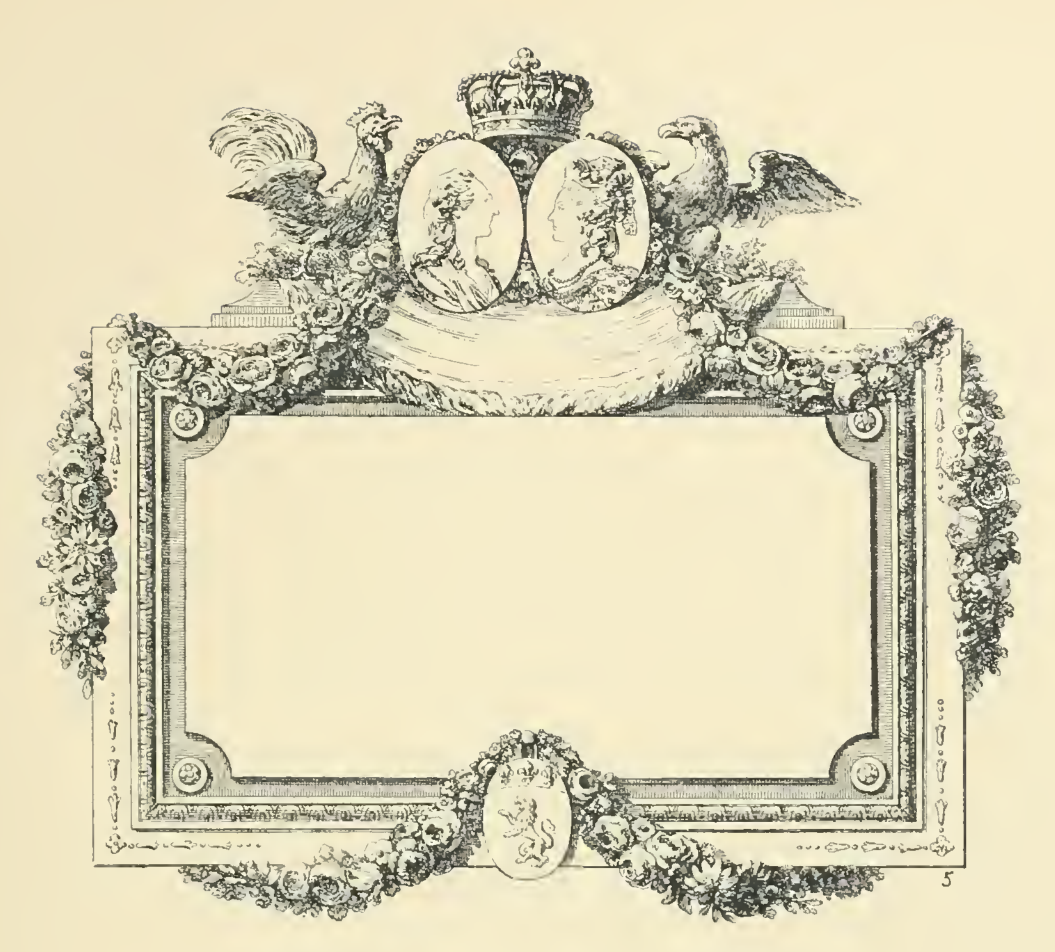
Enfin, nous avons apporté tous nos soins pour que le livre des Menus et Programmes illustrés *fût digne des encouragements que n'ont cessé de nous prodiguer les meilleurs connaisseurs. Nous espérons que la fidélité des reproductions dans le texte, si pittoresque et si alerte, de l'auteur, la parfaite exécution des planches lithographiées en couleur et de celles aquarellées, le nombre vraiment imposant des gravures, en somme l'ensemble de cet ouvrage, prouvera à nos souscripteurs que nous n'avons rien négligé pour leur donner un livre digne de leur attente.*

L'Éditeur.



Fox : Carte-adresse de Mme Fernande Fournier.

La petite Estampe



XVIII[e] siècle : Carte-adresse, *A la Bienfaisance, Dépôt de Lyon.*

LA PETITE ESTAMPE

Le luxe du moyen âge, dans les pays du Centre et du Nord, n'affichait nulle préoccupation artistique ou littéraire. Les rudes plaisirs de la chasse étaient compensés par de longues veillées sous les voûtes sonores des résidences fortifiées, alors qu'aux murs brûlaient de longues résines, que l'orfèvrerie étincelait sur les dressoirs, et que des hérauts promenaient triomphalement à travers les salles les mets convoités sous les yeux des assistants. Les paons ornés de leur plumage, les jeunes faons recouverts

de leur ramure naissante, les sangliers parés de leur hure formaient un menu vivant et clair disant ce que nulle explication parlée ou manuscrite n'eût pu remplacer. Et puis les brillants chevaliers qui avaient combattu l'Infidèle, et qui avaient résisté aux regards brûlants des Morisques, étaient de minces clercs, laissant à leur chapelain le soin de lire les prières et de rédiger les actes auxquels ils apposaient leur sceau de cire.

Leur union était-elle bénie, un olifant du haut de la plus haute tour sonnait l'heureuse nouvelle aux vassaux spécialement assemblés, et des courriers allaient la redire dans toute l'étendue du domaine. De même la naissance des héritiers mâles souhaités, de même les tristesses, de même les longs deuils et les pénitences.

Pendant que sous le clair climat des républiques d'Italie, les poètes et les lettrés faisaient circuler les placets adressés aux nobles dames pour les requérir en de jolies joutes d'esprit et d'amour, qu'on les conviait en de gais festins sous les ramures fleuries, près des balustres de marbre et des eaux murmurantes, les seigneurs français encore bardés de leur cuirasse se défiaient des pages, des diseurs de rondeaux, et ne souffraient nulle autre écriture que de l'Évangile ou du Roman du Renard. Puis les siècles passent, les Français rapportent de Lombardie et de Toscane des vêtements brochés, des bagues lourdes avec des camées et des chatons tournants, et aussi de jolis pages, l'écritoire au côté, qui notent les faits de leurs maîtres et qui, dès qu'ils ont touché le sol de Paris, se mêlent aux mauvais garçons de l'Université, deviennent peu stricts dans leur service familier, et imposent à leurs seigneurs des habitudes nouvelles de commandement, où l'écrit rapide remplace la parade ancienne; où l'ordre du repas est porté sur une feuille de vélin au secrétaire des commandements. Et les pages vont par la ville, muguetant, fleuretant, portant des billets pour convier aux cérémonies les plus augustes et les plus touchantes tous les alliés, parents et pairs.

Ce n'est déjà plus la rudesse féodale; de nouvelles mœurs vont poindre, et déjà les temps modernes avec leur politesse, leur délicatesse et leur civilisation, se dégagent de la brume des époques révolues. Et les amours des Valois, les longues luttes religieuses, le sol de la France naissante

frissonnant d'épouvante sous le pas barbare de ses enfants armés les uns contre les autres, la division, la haine, les farouches mêlées, rien n'arrête le mouvement qui porte chacun à affirmer la force intellectuelle de son œuvre et de ses besoins : les libraires font circuler des annonces de leurs livres; les faiseurs d'almanachs les montrent au public par de courts extraits; les poètes se convient en de charmantes réunions; les princesses envoient des messagers chargés de la même note historiée quérir les retardataires à leur cercle; les époux nouvellement unis chargent les derniers enlumineurs gothiques de leur dresser de somptueux tableaux où l'auguste cérémonie du mariage sera perpétuée, et dont le souvenir sera conservé pieusement. Ceci n'est que le début de la publicité intime qui, dès que la vie civile va se mesurer, en puissance et en étendue, avec l'existence de la noblesse et de la Cour, qui jusqu'alors ont été les seules manifestations apparentes de l'éclat public, va prendre un essor imprévu. Employant à se vulgariser les artistes les mieux doués et les plus renommés et affirmant son pouvoir sous les formes les plus inattendues : sauvant le théâtre de la rédemption éternelle; appelant l'intérêt sur toutes les ressources de l'industrie et du commerce; relatant les moindres volontés royales et les circonstances qui en étaient la suite; notant d'une façon caractéristique les événements les plus saillants de cette suprématie, qu'ils fussent de ceux que, malgré sa puissance, l'homme ne peut éviter, tels que la mort, la naissance ou l'union, ou de ceux dont il est l'inspirateur direct, tels que bals, réunions, jeux, comédies; — dès cet instant, les graveurs de vignettes, les maîtres de la petite estampe font leur apparition sur la scène moderne, qu'ils illumineront pendant deux siècles, et dont les artistes contemporains sont les dignes continuateurs, parce que, ainsi que leurs glorieux ancêtres du XVIIe et du XVIIIe siècles, ils ont cherché dans le mouvement de leur époque, les points les plus vivaces, ceux qui tiennent le plus au cœur, aux habitudes, aux tendances artistiques, mondaines et sociales, et dont les siècles suivants retrouvent l'image caressante dans les petites feuilles d'estampe où ont été enfermées toutes les sérénités et toutes les délicatesses d'une société prise sur le fait par des gens qui l'aimaient, et qui respiraient toute son atmosphère.

Les collectionneurs de notre siècle auront une place inestimable dans la reconnaissance future. C'est grâce à leurs recherches, à leur sagacité, à leur méticuleuse attention que les faits les plus importants du mouvement d'autrefois arrivent à se représenter sous nos yeux charmés, avec l'éclat de leur mouvement originel. Que seraient devenus les jours fortunés du xviii[e] siècle, si MM. de Goncourt, de Chennevières et Beraldi n'en avaient recueilli l'adorable reflet dans leurs affables retraites? Et parce que leurs prédécesseurs n'ont eu ni le même soin, ni la même infatigable perspicacité, nous en sommes tenus à des estimations relatives sur tout un règne remarquable, qui a son nom dans l'Histoire, le Siècle de Louis XIV, et que nous ne voyons qu'à travers les discussions contradictoires des textes comparés des historiographes et des libellistes. Comme la moindre image nous représenterait mieux le mouvement que nous cherchons, l'élévation du goût, l'étendue du pouvoir industriel que Colbert venait de fonder pour appuyer l'autorité royale et qui devait la dévorer.

Ces planches ont dû exister, il en reste de rares vestiges, mais suffisants pour que l'on ait la certitude que les petites estampes du xvii[e] siècle ne sont pas des exceptions uniques, mais bien des colonnes subsistant de tout un temple écroulé dans l'oubli. Si l'on admet que l'allure du xvi[e] siècle, son attitude désordonnée et batailleuse, la lutte de la scolastique et de la philosophie rationnelle, le choc des sciences et des idées, physiques et géographiques, et l'imprimerie en plein épanouissement brochant sur cette éclatante conquête spirituelle, emportaient les grands artistes de l'époque vers des affirmations plus générales, moins pliées aux besoins particuliers, que seuls la librairie, la peinture et les arts de la plastique pouvaient clairement exprimer au gré de leurs créateurs, il ne s'ensuit pas que le règne de Louis XIII et celui de Louis XIV aient dû se plier à cette règle absolue. La direction personnelle que le Roi-Soleil a donnée à toutes les expressions qui devaient rejaillir sur la grandeur de son règne, les collaborateurs éminents à qui il confia le soin de marquer par toutes les traductions de l'art le rayonnement qui émanait de l'autorité royale, viennent amplement confirmer

que si les *petites estampes* du xviie siècle sont peu abondantes, c'est parce que le temps, cet éternel dispensateur, en a ravi les meilleures épreuves. On en vient à regretter plus amèrement encore la disparition presque totale des petites estampes du xviie siècle, qui auraient pu nous donner, par elles-mêmes, l'indication du revirement qui s'est produit, et qui ne nous paraît aussi tranché que parce que la période intermédiaire échappe à tout examen. Par les spécimens venus jusqu'à nous, on peut inférer que le siècle de Louis XIV sacrifia à la publicité par l'estampe, et que ce sont les événements, ces complices des hommes, qui ont éparpillé dans l'infini de l'oubli les pièces si avidement recherchées et que nous regretterons toujours de ne pas connaître.

C'est ainsi que parmi les pièces de choix ayant survécu, il y a lieu de citer la belle gravure aux tailles régulières, datée de 1674, et établie par Blanchet et Thourneyfer pour *la fabrique d'Antoine Guerrier à Lion, à la Coste Saint-Sébastien, aux trois Colombes couronnées.* Une Renommée souffle de la trompette et la Confiance et l'Abondance encadrent joliment un cartouche rectangulaire, avec des retours de balustre, où apparaissent les signes conventionnels N..... et au-dessous A..... L'auteur, Thomas Blanchet, quoique né à Paris en 1617, s'était fixé à Lyon au retour d'un voyage en Italie, et c'est en cette ville qu'il passa son existence. La pièce que nous reproduisons, où l'influence du Poussin est nettement appréciable, prouve que Blanchet était un peintre de mérite; l'incendie de l'Hôtel de Ville de Lyon, en 1671, fit disparaître le plafond qu'il y avait peint et qui était son œuvre capitale, ce dont il ne se consola pas malgré sa nomination à l'Académie en 1676.

D'un caractère moins sévère est la carte de Sevin, gravée par Ertinger : *Au buste de Monseigneur* (le Dauphin) avec les portraits, les armes, les devises et les attributs de Louis XIV. Encore que les renommées soutenant le médaillon se ressentent du Poussin, la composition est surchargée, et pas un pouce de la planche n'a été laissé libre par le burin. Mais ce n'est rien en comparaison de la *lettre* vantant les innombrables

mérites du sieur Sevin, qui se termine par la fallacieuse énonciation : *Il enseigne à dessiner et à peindre avec facilité et a plus de 200 tableaux à vendre sur toutes sortes de sujets à huile et en miniature.* L'auteur de ce morceau, Ertinger, né à Colmar, s'était distingué par des gravures d'après le Poussin et Rubens ; il grava également d'après des miniatures de Werner. Le Pautre établit la carte pour De Launay, chirurgien herniaire, reçu à Saint-Cosme, puis après l'énonciation de ses titres, cette demande insidieuse : « *MM. les médecins et chirurgiens sont priés de lui adresser les pauvres qui tomberont entre leurs mains*, etc. »... La carte supportait tout.



XVII[e] siècle : Ertinger.

Qu'il s'agît des cérémonies de la Cour, où l'invitation, sans doute admirablement gravée par un maître du genre, contenait un ordre formel d'assister que l'on ne pouvait éluder sans danger ; que ce fussent les événements coutumiers et naturels de la naissance, du mariage ou des cérémonies mortuaires ; que l'on fût tenu de constater, par le burin ou la pointe, les faits mercantiles qu'il importait de présenter à la mémoire de la clientèle d'une manière attachante autant que suggestive, tels que changement d'un domicile bien connu, prise ou extension d'un négoce,

lancement d'un nouveau produit : les graveurs du XVII[e] siècle ont dû se livrer à maintes fantaisies, où les fleurons le disputaient aux devises et aux arabesques.

D'un ensemble de faits disparus, — et que seule l'intelligence de certains chercheurs est apte à retrouver, — il est résulté une suite dont nous pouvons juger en toute plénitude, car la publicité de l'existence intime, familière et commerciale, trouva son plus complet épanouissement avec les divins maîtres du XVIII[e] siècle, éminents dessinateurs, graveurs sans seconds, dont l'ingéniosité et la verve jamais en arrêt ne crurent pas déchoir en traitant galamment, comme leurs plus grandes œuvres, ces sujets menus et délicats. Il n'apparaît pas que les besoins qui firent naître cette exquise floraison soient nés à ce moment précis. Ils existaient précédemment. Ils avaient donc, ces doux ouvriers de travaux que nous admirons encore sans réticences, ces merveilleux estampiers si empreints des grâces françaises, trouvé dans l'enseignement, dans les exemples qui leur furent dévolus, des motifs analogues à ceux qu'ils nous ont



XVII[e] siècle : BLANCHET et THOURNEYFER.

laissés, avec tant de charme, avec tant d'abondance. Faut-il vraiment renoncer à chercher avant eux la caressante œuvre de leurs initiateurs? on ne peut s'y décider devant ce XVIIIe siècle, si clair, si galant, et où l'âme, que nous aurions ignorée sans ses graveurs, palpite avec ses désirs multiples, avec ses sensations voluptueuses, avec toute son intensité vitale, et, au résumé, où la beauté se révèle et s'affirme, souveraine.

Ces minces estampes, de format réduit, d'un charme tout particulier comme ce qui est tranquille et calme, ont franchi les abîmes de la Révolution. Mieux encore, malgré le changement des mœurs, le besoin s'en est perpétué, et les supérieurs artistes de cette époque — ne semble-t-il pas que le cœur du XVIIIe siècle ait cessé de battre un peu avant la Révolution? — ont continué leur adorable production de petites pièces gravées, malgré la tourmente, pour donner au siècle de la vapeur et de l'électricité une preuve indéniable de la supériorité de l'art sur les transformations successives des régimes politiques.

Si la petite estampe a semblé destinée à disparaître, sous la Restauration et sous Louis-Philippe, si les pouvoirs publics, même jusqu'à nos dernières années, ont paru peu disposés à lui rendre la place privilégiée qu'elle avait si splendidement occupée sous l'ancien régime, où chacune des grandes cérémonies était le prétexte d'une admirable composition gravée, il n'en a pas été de même de l'estime qu'elle avait conservée dans les milieux cultivés, chez de nombreux industriels, parmi les hommes de théâtre, et chez toutes les personnes qui avaient le désir de fixer d'une manière harmonieuse les faits auxquels elles prenaient part avec quelque enthousiasme, ou tout au moins beaucoup d'agrément. C'est à ce culte fidèle, intelligent et désintéressé, que les années de 1870 jusqu'à nos jours devront de pouvoir faire entrer en parallèle avec les modèles les plus gracieux du XVIIIe siècle, des pièces d'un intérêt indiscutable, établies par les artistes les plus pénétrés des multiples préoccupations de nos journées sans arrêt, et presque sans limite. Ils auront, ces dessinateurs dignes des meilleures renommées de naguère, ressenti le frisson de notre vie enfiévrée, ils en ont noté les phases avec autant d'esprit que de recherche artistique, et leur œuvre vaudra pour plus tard,

par elle-même, par la variété de sa production, par le style qui y a été observé, l'analyse la plus profonde sur l'existence du XIXe siècle : Sur ses théâtres, sur ses dîners, sur ses réunions, sur toutes les phases de sa carrière familiale, sur les mille éclairs qui ont sillonné le bruit de la Ville, sur l'étendue, en un mot, de sa carrière cachée que l'historien dédaigne si souvent, que le philosophe soupçonne, et que l'artiste transcrit avec soin et de toute sa puissance d'évocation, parce que c'est son rôle à lui, graveur ou dessinateur, de plier son talent à la joie que l'on ressent près de lui et aux larmes qui l'atteignent.

Voilà donc la petite estampe maîtresse de notre existence. Quels furent les graveurs aimés qui en affirmèrent l'usage? Et comment ces petits cartons légers disent-ils tant de choses ignorées? Comment ces menus sont-ils, en même temps que la notation des mets trahissant par leurs noms et leur appellation une véritable poétique gastronomique, l'indication d'un changement très appréciable dans les mœurs : le développement de plus en plus prononcé des réunions dictées par l'intérêt, la convenance ou le plaisir s'augmentant avec une telle surabondance qu'elles se substituent entièrement, pour certaines personnalités, à la vie de famille. — Que montrent ces billets de faire part? de quelle manière amusante, sévère et badine, évoquent-ils les faits qu'ils relatent? — Grâce à ces multiples programmes de théâtre un Molière va-t-il renaître, et un Shakespeare surgir incontinent des feuilles bleues, roses ou vertes où la passion dramatique revêt les décors les plus inattendus? — Que sont donc les souvenirs de ces invitations officielles et privées? Le cœur battra-t-il doucement à une vision de fête évanouie? — Le progrès est-il donc un vain mot, et les cartes où des industriels proclament les bienfaits de leur profession sont-elles le témoignage de l'incurable faiblesse humaine qui lui fait accepter comme pure vérité toutes les incartades de l'imagination dressée par l'intérêt et la spéculation?

Ce sont ces aspects, infiniment multiples, de toute l'existence qu'ils ont scrutée d'une manière hautaine ou galante, suivant leur propre nature, que vont nous redire maîtres et disciples d'autrefois et d'aujourd'hui. Et ce sont leurs travaux, ceux déjà consacrés par la postérité, et

ceux qui y vont par le chemin de la renommée, qui vont éveiller les sensations les plus variées qui soient, car elles sont la preuve sans cesse vivante de l'éternelle illusion qui berce les sociétés et que seuls, en quelques traits significatifs, des artistes de mérite ont pu démêler et inscrire pour que nous les retrouvions sans peine dans les feuilles d'estampes.



XVIII[e] siècle. — Lardy : Carte d'invitation à un bal de « dames ».

Le XVIIIe Siècle



LE XVIIIe SIÈCLE

C'est avec le XVIIIe siècle que commence, avec une abondance sans égale, le règne de la petite estampe. Aucune des situations n'échappe à son trait incisif, et les plus notables artistes font preuve de l'ingéniosité la plus gracieuse pour employer et contourner, au gré du sujet à embellir, un ornement, un rinceau, une recherche décorative. C'est vraiment l'épanouissement floral dans tout son charme. Les trois grandes divisions du XVIIIe siècle, soudées entre elles par la même loi d'origine dans le décor, surent unir vraiment l'intérêt prestigieux des motifs pris dans la

nature à leur adaptation à des œuvres d'art déterminées, existant par elles-mêmes, en vertu d'une ordonnance bien volontaire, et en dehors de tout esprit de copie servile.

Il est délicieux, ce XVIIIe siècle, où les pièces sont si nombreuses qu'il appartient de ne citer que les plus essentielles. Quatre noms le commandent et l'emplissent presque en entier de leur renommée, dûment apostillée par le Temps : Cochin fils, Moreau le Jeune, de Saint-Aubin et Choffard qui ont, pour ainsi dire, monopolisé toute la production de la petite estampe pendant trois quarts de siècle, et leur influence a été telle qu'à côté d'eux s'est développée et a vécu toute une série de graveurs de vignettes, estimables et diserts, ayant parfois la trouvaille d'un motif ingénieux, hommes de second plan qui vivaient dans l'ombre des maîtres et qui propageaient leur méthode par des exemples infiniments répétés, mais sans arriver à la satiété.

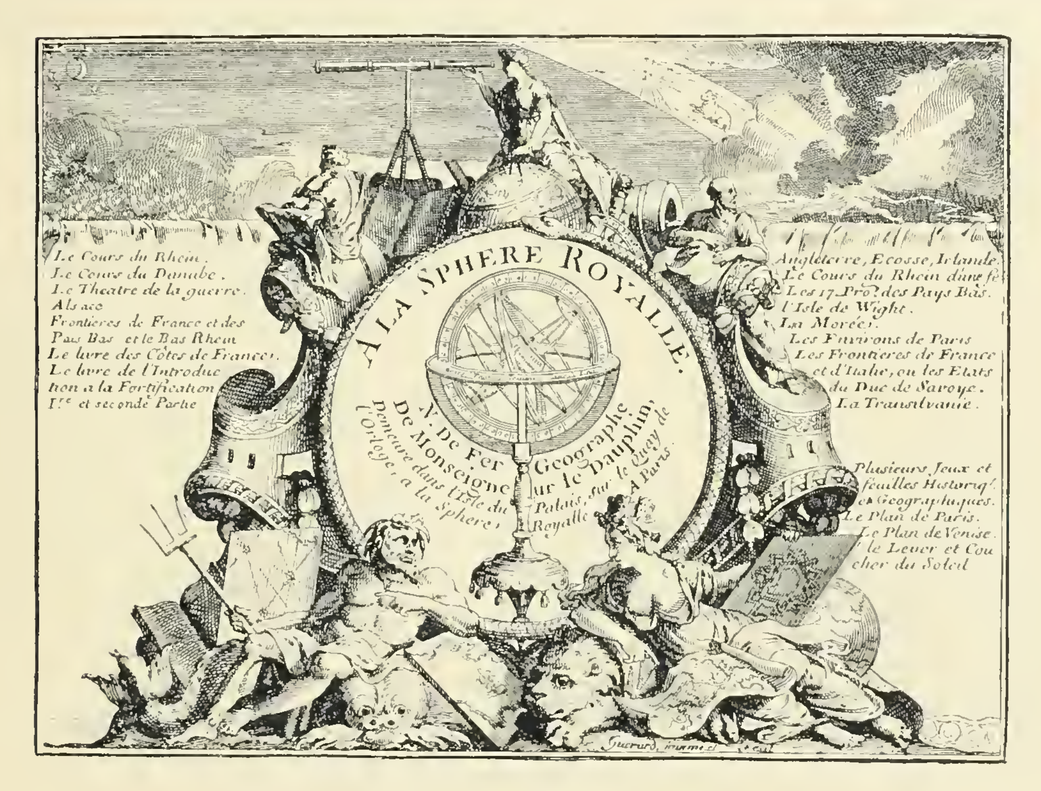


Carte de Santigny, graveur sur métaux.

COCHIN FILS (1715-1790) a été le véritable interprète de tous les menus plaisirs du règne de Louis XV : d'une variété, d'une souplesse et d'un arrangement extrêmes, il a su conserver à ses personnages l'allure vivace et gracieuse du temps ; il fut le protégé de la marquise de Pompadour, et par elle obtint le poste envié de *graveur des menus plaisirs du Roi.*

Les débuts vraiment appréciables de Cochin le fils, dont l'œuvre est

immense, datent justement de 1735 avec la carte faite, dessinée et gravée par lui pour Stras, joaillier du Roi : Vénus semant des coraux et des joyaux dans un encadrement marin; puis les pièces relatives aux mariages du dauphin, en 1745 et en 1747 : *le Bal paré*. « A Versailles, 24 février, Bal paré pour le mariage de Monseigneur le Dauphin, le jeudi 6 février 1747 », — pour lequel il reçut la somme de 300 livres, ainsi que le rapporte



GUÉRARD : Adresse de De Fer, géographe.

M. de Chennevières cité par de Goncourt : « 300 livres pour le dessin du cartouche et la planche qu'il a gravée du Billet d'entrée au bal paré, ensemble la fourniture du papier d'Hollande et le tirage de 2000 exemplaires de la dite planche ».

L'adresse de Roberdeau, *au Vase d'or*, à Bordeaux, marchand orfèvre jouaillier; — celle de Lattré, graveur en lettres, rue Saint-Jacques, proche la fontaine Saint-Séverin; — celle de Sergent, imprimeur en taille-douce; — l'enseigne de Jombert, *à l'Image Notre-Dame*, gravée par Gallimard et Flipart; — la *Solemnité des mariages célébrés*

suivant l'intention du Roy par la Ville de Paris, à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne en 1751. J. Tardieu sculp. En 1764.—*les Muses*; — un billet de communion avec deux cierges comme montants; — une pièce pouvant être commémorative du *passage de Vénus*; — et, d'après Goncourt, le dessin des billets de la Comédie-Française, signé par Lemire. La protection de la divine marquise lui avait fait exécuter, entre temps, et comme dérivatif à ses grands travaux officiels, la carte d'entrée pour le petit spectacle; et en 1752, le 23 juin, le même appui gracieux l'avait fait nommer garde des dessins du Roi.



Laurent Cars : Billet pour les feux d'artifice de la Ville de Paris.


Cochin fils : Adresse de Stras, joaillier.

Moreau le Jeune (1741-1814) fut le successeur de Cochin fils dans la charge de dessinateur des menus plaisirs du Roi; il fut certainement le plus remarquable compositeur de vignettes de toute son époque, connaissant à merveille toutes les ressources de son art, d'un équilibre et d'une variété sans cesse renouvelés; ayant, par de longues études et une pratique sans arrêt, développé une intelligence

de premier ordre qui le portait naturellement à l'exercice du dessin. Son œuvre d'illustrateur jouit d'une renommée inégalable et à la hauteur au moins des éloges qui lui ont été prodigués. Il est impossible de rêver plus de perfection, plus de fantaisie, plus de charmantes trouvailles que celles que l'on trouve à chacune des pages de l'œuvre de Moreau.



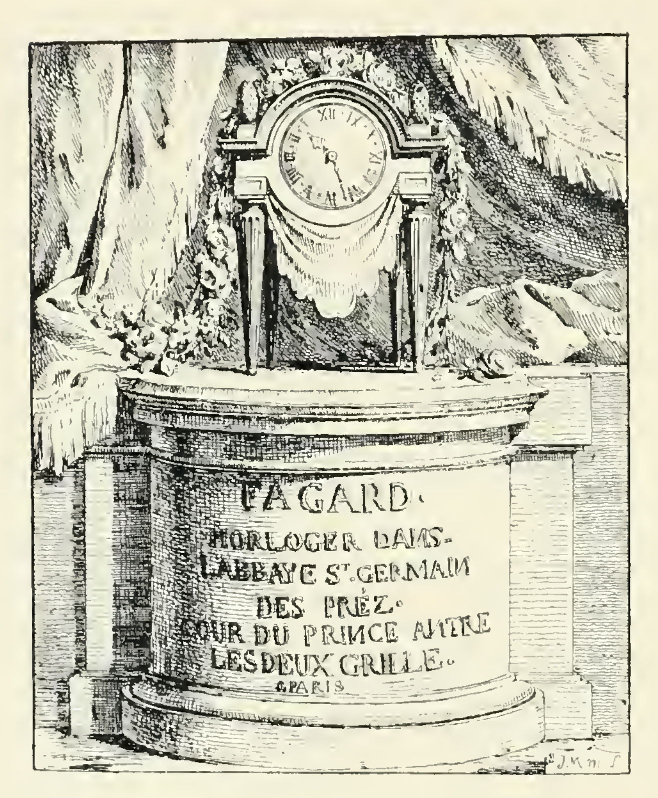
COCHIN fils.

On lui doit : le billet pour *la fête de M. l'Ambassadeur de France qui se donnera le . . . .*, joli cadre ovale avec, aux coins, deux amours couronnés de roses et brûlant des flammes au fronton, en bas une guirlande de roses; — l'adresse de Chamot, *maître et marchand tailleur, demeure rue de la Harpe, vis-à-vis de la rue Percée, à Paris* (1765); — celle de De La Ville, *entrepreneur de bâtimens, rue Basse du Rempart*, avec le joli décor d'un chantier de construction en pleine activité : — celle de Fagard, *horloger dans l'Abbaye Saint-Germain des Prez. Cour du Prince. Antre les deux grille. Paris :* une pendule garnie de roses; — adresse d'un pharmacien indiquée par le sujet : un guerrier blessé est secouru par un pharmacien aidé de la science, sans *lettre*; — les cartes représentant les aéronautes Charles et Robert passant au-dessus des tours Notre-Dame, « partant du jardin des Tuileries dans leur machine aérostatique, le 1er décembre 1783 »; — les seconds voyages des mêmes, etc.; — le *Couronnement de Voltaire sur le Théâtre-François*, après la

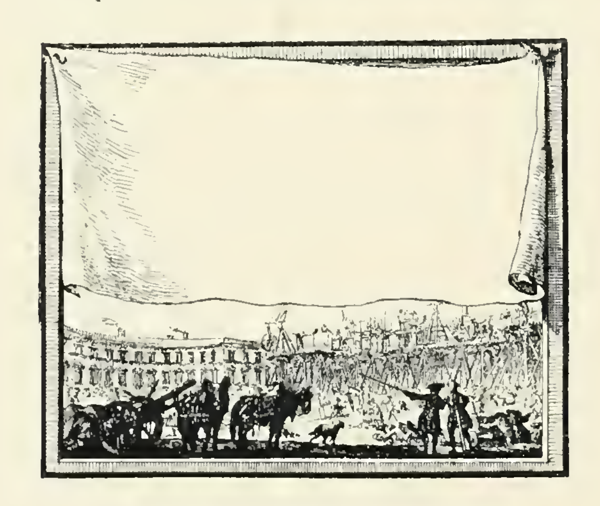


COCHIN fils.

sixième représentation d'*Irène*, gravé par Gaucher : — l'en-tête de lettre pour la Compagnie pour le dessèchement des Marais de Bourgoin, gravé par De Launay ; — le billet d'entrée pour la Société Académique des enfants d'Apollon. Concert, Hôtel de Lubert. Rue de Cléri, N° 96, 1788 ; — billet de concert sans aucune inscription ; — lettre d'invitation sans texte, 1766 : en bas, un buste, une palette, une molette et des rouleaux de papier ; — la carte de *membre à l'Assemblée nationale* ; — carte de *membre de la Commune des Arts de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure*, 1793, gravée par Choffard ; — tête de lettre pour *le Lycée des Arts* avec l'inscription : *aux Arts utiles ;* — tête de lettre, la tête de Phébus entourée de rayons au-dessus d'un buste, d'un maillet, de rouleaux de papier, gravée par Beugnet. Et une foule de pièces qui, non signées, ont échappé aux investigations des chercheurs les plus intrépides.

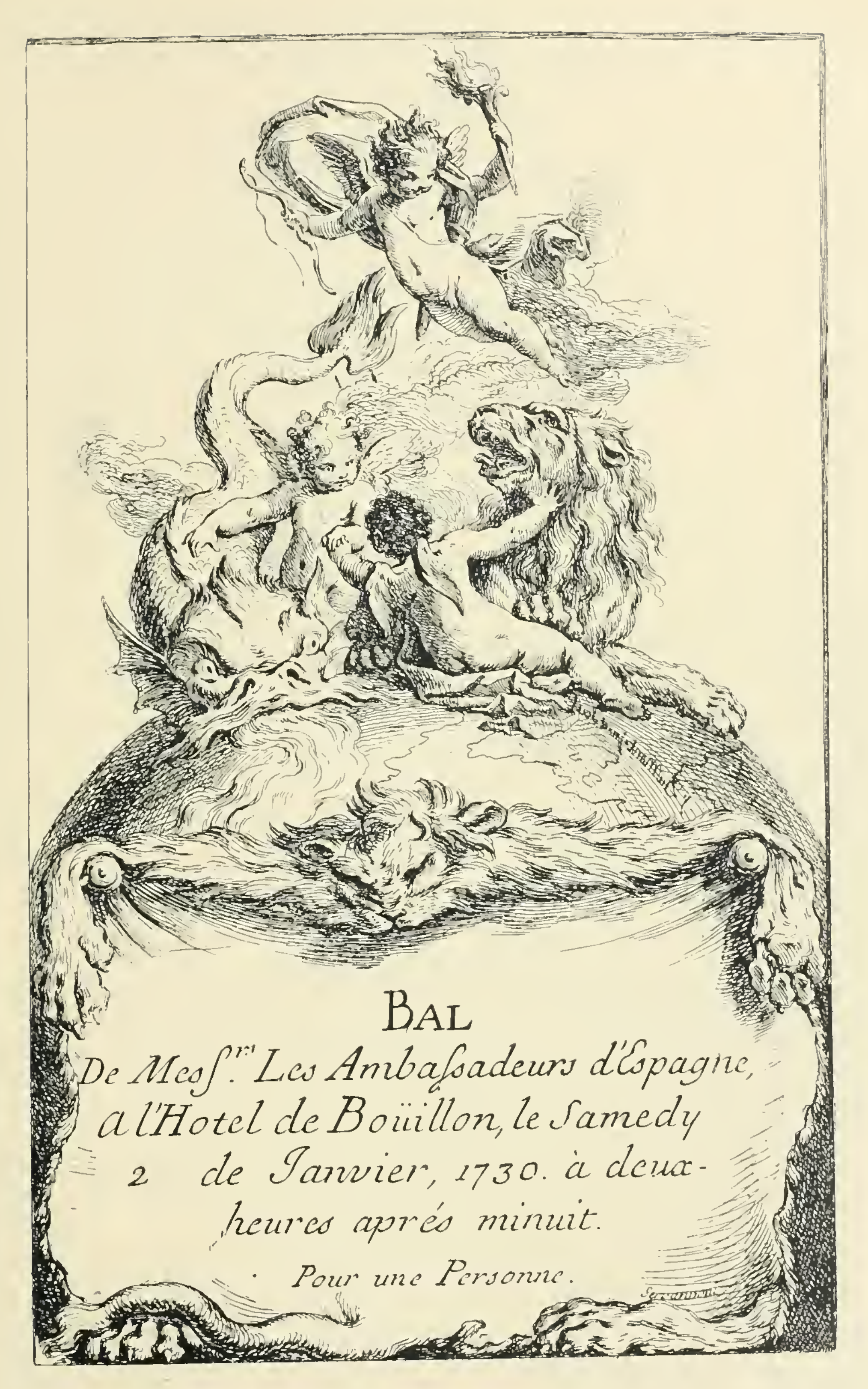


Moreau le Jeune : Adresse de Fagard.



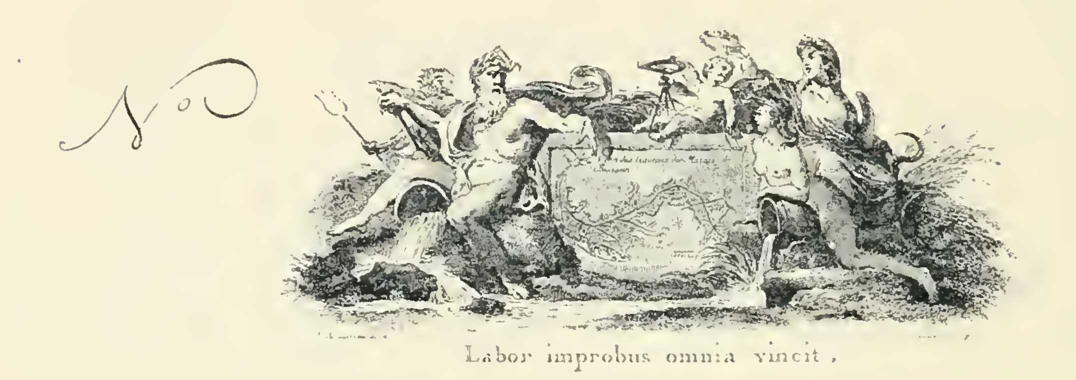
Moreau le Jeune : Adresse de De la Ville, entrepreneur de travaux publics.

Augustin de Saint-Aubin (1736-1807) eut, comme Moreau le Jeune et comme Cochin fils,



SERVANDONI : Invitation dessinée et gravée par Dumont dit *le Romain*.

l'existence heureuse et facile jusqu'à la Révolution. Ici la chance tourna,



Compagnie

Pour le deſſechement des Marais de Bourgoin, Jallieu, Brangues, la Verpillière circonſtances et dépendances ordonné par Arrêt du Conſeil du Roi de son propre mouvement du 7 Aoust 1778, et commencé en l'Année 1779..

MOREAU LE JEUNE : Gravé par de LAUNAY.

et il eut même la tristesse de perdre la situation de graveur de la Bibliothèque Nationale qu'il occupait depuis plus de vingt ans. Pourtant si artiste fut digne de l'examen et de l'appui de son temps, ce fut Saint-Aubin, car nul mieux que lui ne sut transcrire en caractères inoubliables l'allure de son époque. Renouvier, dans son *Histoire de l'Art pendant la Révolution*, écrit : « Il fut de ceux auxquels les événements firent une vieillesse malheureuse. » Et,



MOREAU LE JEUNE.

par la même circonstance, il rend un hommage mérité à la notice que venaient de publier « les Messieurs de Goncourt » : *Les Saint-Aubin*, Dentu, 1859. C'est à la perspicacité et à la haute intelligence littéraire des Goncourt que la plupart des maîtres du XVIIIe siècle, qualifiés à tort de « petits maîtres », car ils furent aussi grands que leur époque, et leur œuvre sera aussi durable que la grâce, durent de reprendre le rang auquel ils avaient droit : Augustin de Saint-Aubin n'a pas échappé à cette belle justice. — Ce n'était certes pas le sentiment, ni l'équité qui inspirèrent à un devancier les lignes suivantes : « Il n'avait fait dans l'intervalle que de petits ouvrages qui sont traités par les admirateurs des drogues et des fanfioles de sa jeunesse »; et se reprenant : « Il y a là pourtant avec toutes ses finesses de burin, quelques-uns des minois qui les avaient charmés ». Voici son intervention dans la petite estampe :



Augustin de Saint-Aubin : Adresse de Cousineau, luthier.

Concert bourgeois, rue Saint-Antoine, carte d'invitation; — lettre d'invitation de la L.·. *des Parfaits élus*, avec en-tête les armes de France et d'Autriche; — lettre d'invitation à un mariage : *Vous êtes prié de la part de M.*, le texte était en manuscrit, à la volonté de l'acheteur;

l'adresse de Jacques-François Quillau, libraire, rue Christine, faubourg Saint-Germain, dont nous donnons la reproduction; — celle de Cousineau, luthier ordinaire de la Reine et des Dames de France, *à la Victoire*, qui a été copiée piteusement avec deux adjonctions malencontreuses pour le billet d'invitation à la première représentation de *Simon Boccanegra* du Théâtre-Italien de Victor Maurel (novembre 1883); — le billet pour la Comédie-Italienne (1788), que le fondateur du Théâtre-Italien un siècle plus tard aurait pu lui emprunter; — des étiquettes pour Duparc, apothicaire à Rennes.



AUGUSTIN DE SAINT-AUBIN.

En 1767 on trouve la carte de Perier, *à la Teste Noire*, avec la figuration des objets du négoce du marchand du quai de la Mégisserie. Ce joli griffonnage, d'une si fière tenue pittoresque, et d'une belle distribution d'ombres et de lumières, est dû à Gabriel de SAINT-AUBIN (1724-1780), frère aîné d'Augustin qu'il forma et dont il fit un des artistes les plus admirables du XVIIIe siècle. Gabriel, Augustin et Charles étaient trois des sept enfants de Gabriel-Germain de Saint-Aubin, brodeur du roi, mort en 1756, et dont, avec une patiente recherche, M. de Goncourt a rétabli la généalogie paysanne jusqu'au seuil de 1600.

Gabriel de Saint-Aubin, véritable gamin de Paris, s'était fortifié dans le dessin et la peinture en musant le long de la rivière. Il est vrai que ses longues flâneries lui avaient permis de discerner dans l'enseignement que lui avaient dévolu ses maîtres Jeaurat et Boucher, tout ce qui pouvait être accepté par sa nature pensive et solitaire. Les traits de son caractère se retrouvent dans ses gravures dont il faut démêler, sous une sorte d'aspect broussailleux, l'énergie, la valeur et la parfaite entente. En allant à l'aca-



C. Eisen : Adresse du sieur Magny.

démie de Saint-Luc, la seule dont il obtint d'être, il notait très soigneusement les divers aspects des quais, des gens, et ses dessins seront recher-



Gabriel de Saint-Aubin : Carte de Perier, marchand de fer.

chés plus tard à l'égal de ceux des artistes les plus cotés. Dans son œuvre gravé, et parmi les pièces de notre cadre, il faut indiquer : l'*Allégorie des mariages faits par la Ville de Paris à la naissance de Mgr le duc de Bourgogne* (1751). Le même sujet a été traité par Cochin.



P.-P. Choffard.

C'est sous son influence directe qu'Augustin traça l'aimable encadrement du Répertoire dramatique de la Cour pendant les séjours à Fontainebleau.

La période de la Révolution s'adressa à Augustin de Saint-Aubin pour les attributs nouveaux que le gouvernement réclamait à tous les artistes en

vue pour remplacer par des symboles remarquables les anciennes images de la royauté. On lui doit : le *Tribunal de cassation* et ses femmes à balances; ses *Cartes de citoyen* avec des feuilles de laurier; *la Loi*; les brevets d'*encouragements* et de *Récompenses nationales*; la carte de *Membre du Comité d'inspection* (*Convention nationale*); et différentes illustrations servant d'en-tête de lettres pour la Convention nationale et le Conseil des Cinq-Cents. A cette époque, qu'il interprète les dessins de Laneuville ou ses propres compositions, de Saint-Aubin se distingue par la netteté et la perfection de sa gravure. Il vit, comme le dit si bien de Goncourt, et il put fixer la physionomie de la France.



P.-P. Choffard : Billet de mariage.

Choffard (1730 ou 1736-1809) fut certainement, de tous les interprètes des adorables dessinateurs de son temps, le plus en mesure de les traduire avec autant de compétence que de valeur propre; car, en dehors de son talent indéniable de graveur, il y eut en Choffard un décorateur d'ornement de tout premier ordre, qui en des travaux innombrables a donné une série des plus attrayantes de tous les emplois de la vignette, culs-de-lampe, guirlandes, cadres ornés, cartouches, adresses, etc. Une gravure de Choffard se distingue immédiatement de toute autre production par un goût parfait, par une entente harmonieuse des détails, par une caressante distribution rapide de tous

les attributs qui concourent à la formation d'une œuvre gravée. Une science pleine de douceur, de finesse, d'imprévu et de fermeté d'exécution; dans les moindres détails, une coquetterie native, de bon aloi, des allures sans embarras, des détails sans pesanteur, faisant toujours corps avec le sujet : voilà les mérites principaux de Choffard, ceux que même la plus mince besogne, en apparence, ne lui fera jamais négliger. Il est inimitable comme graveur, parce que, derrière l'exécutant, il y a un illustrateur de premier ordre qui a sincèrement affirmé la valeur des artistes près de qui il vivait, tout en laissant apparaître la sienne.



P.-P. Choffard : Adresse d'Aubert, graveur.

Je ne connais rien de plus charmant que sa propre carte : Choffard, *rue des Cordeliers*. Que d'élégance et de simplicité; au fronton, un nœud de faille largement chiffonné et retombant sur le linteau de la tablette portant le nom. Une guirlande de roses diverses, églantines et roses de France, festonne voluptueusement sur le bas du cadre, et les angles sont habités par les extrémités des lacets fleuris, repassant dans des œillets. Cette pièce ravissante est bien l'indication précise du talent du délicieux graveur; aucune surcharge, aucun ornement inutile.

la plus entière unité qui soit. Cette entente, on la retrouvera dans la carte de *Messieurs les officiers du régiment d'infanterie de Monsieur*, à l'allure si parfaitement militaire avec son écusson aux fleurs de lis, les lauriers ornant les piques et les mousquets et la fumée volutant autour de *la lettre*. Dans la si féminine et si modeste adresse de Mlle Drouin, marchande de modes, la profession apparaît avec une clarté surprenante par l'enroulement répété d'un tour de roses dans le cadre.



P.-P. CHOFFARD.

La jolie carte de Vallayer, marchand orfèvre du Roy, cy-devant aux Gobelins, — comme si un orfèvre parisien oserait actuellement habiter cette région lointaine ! — où il est exprimé qu'il *fabrique seul pour le Roy les Croix de l'Ordre du Mérite militaire*; — celle de Lattré et son épouse, fameuse par l'heureuse disposition des trois amours sur l'entablement ; — celle si parfaitement gracieuse, *Au papillon*, pour Aubert, marchand et graveur, près la fontaine Saint-Séverin, avec de si curieuses indications sur la



P.-P. CHOFFARD.

fabrication des papiers veloutés pour la tapisserie et les tentures; avec cette particularité que cette pièce est une œuvre de toute jeunesse



P.-P. Choffard.

(1756); — l'adresse du libraire Prault fils; celles de Marchais, marchand de fer, quay de la Mégisserie, à l'enseigne de l'*Écritoire*; de Balzac, brodeur ordinaire du Roy; de Rémy, drapier; de Langlumé jeune, négociant à Bordeaux; de Formey, orfèvre; de Mlle Verneau, *Au Roy de France*; de Dauthiau, horloger; de Paupe, marchand; — une série d'étiquettes pour Fougeron, pharmacien à Orléans; — et le si curieux



P.-P. Choffard.

tableau dressé dans la manière de Vernet, avec la vue de Marseille et du port, pour « Victor et Joseph Chaulier et Compagnie, fabricants de savons ».

S'il fit pour lui des cartes de visite d'une heureuse entente décorative comme son adresse rue des Francs-Bourgeois, « place Saint-Michel entre une porte cochère et un pâtissier », comme l'ornement léger pour le *Scuba de la Chine*, il ne négligea pas de mettre le meilleur de son ingénieuse facture dans celles de Saint-Aubin, de la marquise de Roland, de don Joseph de Betancourt y Castro, représentant tous les attributs agricoles, dans celle de Aguilar de Santillan; la carte avec une

toile représentant l'Hôtel-de-Ville de Paris, un sphinx, et de l'autre côté une bibliothèque en enfilade; plus la carte de Campbell. Les invitations comme les adresses, lui étaient plus spécialement confiées, car on ignorait pas que sa fantaisie se renouvelait sans cesse, et il n'y a qu'à comparer la différence essentielle de la petite invitation si joliment ornée de rinceaux et de fleurs : *Bal pour lundy à 6 heures, les dames sans panier*, avec la grande carte de M. Carel, avec sa profusion de détails, de fleurs, de fruits, d'instruments et de flambeaux, pour voir que Choffard était réellement digne de sa renommée. Il l'affirmait bel et bien d'ailleurs dans des façons de petits chefs-d'œuvre comme le billet de mariage avec l'en-tête : *Quod vivit amore uritur*, et celui représentant ensemble un lion soumis et une colombe apportant une couronne; dans les invitations pour Versailles : *Banc de Messieurs les premiers Gentilshommes. — Loge de Messieurs les premiers Gentilshommes.*



P.-P. Choffard : Carte de visite.

Aussi, quand la Révolution, pour faire pénétrer complètement sa puissance dans l'esprit du peuple, par des images symboliques, substitua tout un décor nouveau aux anciennes figurations royales, Choffard fut-il appelé un des premiers à donner son concours à cette rénovation. On lui doit cette étiquette : *Pharmacie centrale des Hôpitaux militaires de la République française*; avec Duplessi-Bertaux, la gravure du dessin de Mme Desparanches, pour servir d'en-tête aux actes de la préfecture de Loir-et-Cher; les marques administratives pour le département de la Seine et pour le canton de Paris; et enfin le médaillon de Bonaparte, premier consul, couronné par la gloire, une des plus merveilleuses petites estampes qui puissent se rencontrer. Quand l'on pense que la belle gravure de Choffard lui fut commandée par des distillateurs de

Saint-Marcellin (Isère). MM. Claude Brun et Cie, on ne sait qui l'on doit admirer le plus de l'artiste qui consentait à ce que son œuvre partît pour une contrée perdue, ou des commerçants qui ne craignaient pas de s'adresser à un tel maître.

Choffard était d'ailleurs tout désigné à l'attention du commerce et du gouvernement par ses travaux : n'était-ce pas lui qui avait établi les modèles et gravé les *Bons de la Compagnie des Indes*, ces précurseurs des billets de Banque.



P. P. Choffard : Carte de Lattré.

En dehors de ces physionomies si puissamment synthétiques, tout le siècle est comme emporté vers cette floraison de l'estampe. C'est ainsi que Boucher, qui serait le plus qualifié pour représenter son siècle, s'il n'y avait Watteau, le maître des maîtres, fit pour Gersaint, à l'enseigne de *la Pagode*, une belle carte gravée, où tous les objets vendus par le célèbre marchand du Pont Notre-Dame étaient énumérés, y compris « toutes sortes de clinquaillerie nouvelle et de goût ».

Étant donnée la profonde affection de Watteau pour Gersaint, et les nombreux travaux qu'il exécuta pour lui, il ne serait pas impossible qu'il lui ait fait une carte d'adresse.

Quelle joie pour le chercheur qui découvrirait cette merveille inconnue! Babel, qui fut un ornemaniste distingué, eut surtout la gloire d'avoir



P.-P. Choffard : Invitation pour un bal.

formé Choffard; on lui doit un grand menu aux armes de France, avec un navire.

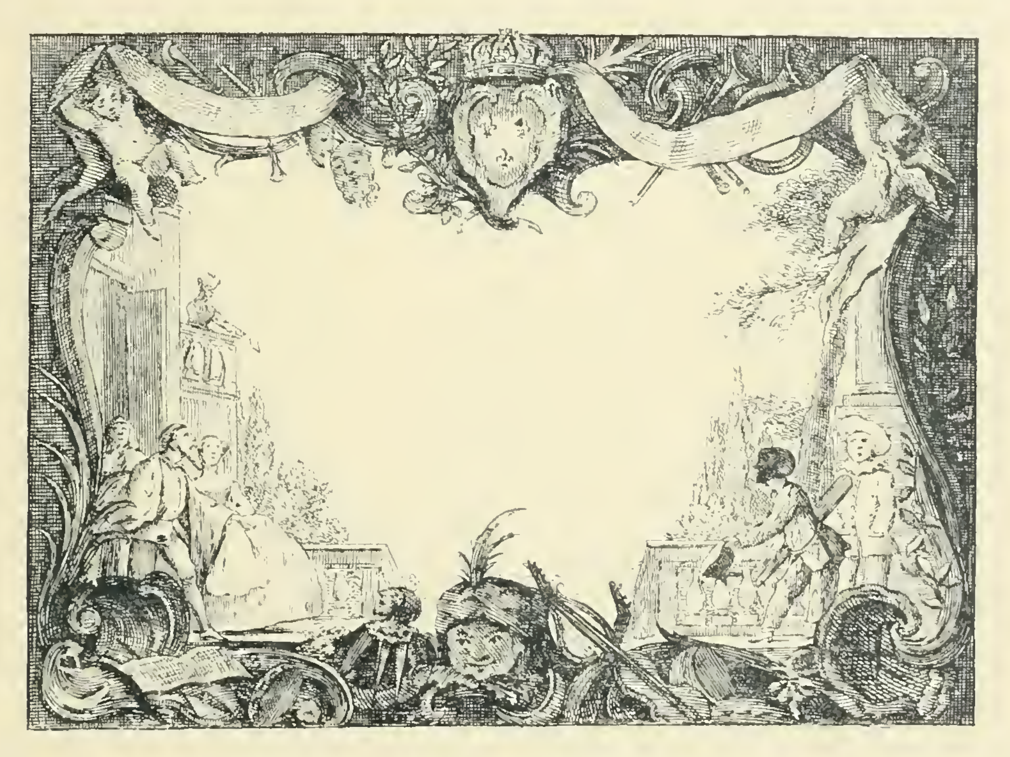
La pièce importante dessinée et gravée par Dumont-le-Romain (1701-1781), connu par ses cartouches et ses attributs, qui opéra de même pour la planche du feu d'artifice donné en 1730, est une des nombreuses conceptions décoratives de Servandoni (1695-1766), qui jouissait de la réputation d'être le plus subtil directeur de fêtes et de réjouissances qui se pût rencontrer. Aussi n'y avait-il pas de divertissements, soit à la Cour, soit à la Ville, sans que Servandoni ne fût chargé d'y apporter son imagination et sa brillante entente, en quoi il réussissait pleinement. En dehors des fêtes de la Ville de Paris, en 1739, de celles pour le mariage de Louise-Élisabeth de France avec l'infant don Philippe, qui passèrent pour inimitables, il se rendit en Pologne, en Autriche, en Portugal, où il dut certainement créer quelques ouvrages de sa façon : le temps ne nous les a pas transmis. Sa vogue était telle, qu'elle lui valut d'être chargé de l'édification du portail de l'église Saint-Sulpice, ce à quoi il s'était préparé en peignant des paysages avec des ruines. Il avait été préféré à Boucher, pour la fourniture des décors de Versailles, malgré les protections qui aidaient le grand décorateur français.



Carte-adresse du papetier Larcher.

Laurent Cars (1703-1771) commença par être peintre, puis il suivit l'exemple de son père, graveur de thèses établi à Paris, et se livra avec passion à la gravure. On lui doit quelques petites pièces et parmi elles le cartouche servant d'invitation aux feux d'artifice de la Ville de Paris.

Papillon de la Ferté (1727-1794), surtout connu comme intendant des menus, demandait fréquemment aux artistes graveurs qui étaient



Billet de théâtre avec les principaux personnages de la Comedie Italienne.

sous ses ordres, de l'aider dans ses travaux de cartes d'invitation qu'il signait fort bien à leur place.

François (1717-1760). L'inventeur de la gravure en manière de crayon, ne s'est pas servi de son système dans les cartes d'adresse pour Dubuisson fils, Tessier, et celle de Fournier. La carte de Dubuisson fils, *relieur-doreur, rue Saint-Jacques*, nous renseigne pleinement sur ses travaux : au dessous de l'écu de France, on lit : *fait en or les armes de toutes les têtes couronnées, princes, princesses, prélats, grands officiers de la couronne et de la maison du Roy, princes étrangers, et*

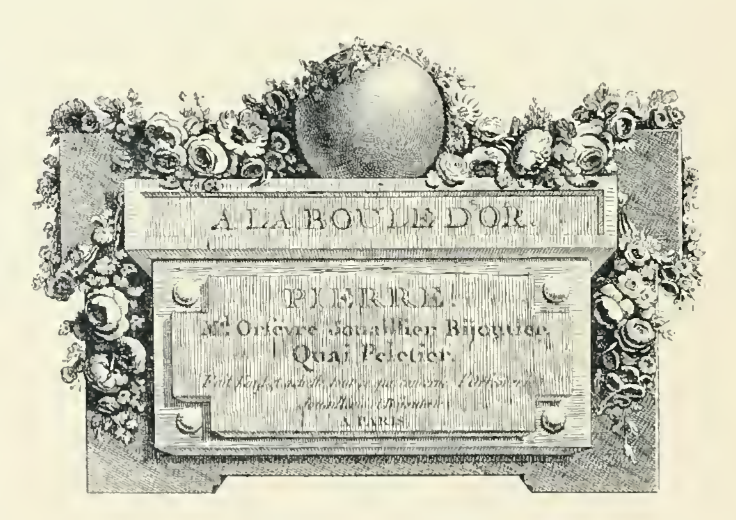
autres seigneurs tant de robe que d'épée, il peint lesdites armes en miniature aussi bien que les chiffres.

Certes, Dubuisson le fils, qui dresse cette liste, ne demandait à sa clientèle aristocratique aucun éffort d'imagination.



Carte-adresse de Meurand, ingénieur.

Charles Eisen (1720-1778), par les fameuses illustrations des *Contes* de La Fontaine, et par les adorables vignettes pour les *Baisers* de Dorat, mérite entièrement le renom qui s'est attaché à lui et qui n'a fait que grandir, jusqu'à ces dernières années. On peut lui attribuer avec certitude, et c'était le sentiment de de Goncourt qui l'a étudié de toutes les façons et dans tous ses dessins, gravés ou originaux, le curieux Avis *pour les personnes qui portent perruque et pour les perruquiers : le Sr Bouchot, connu à Paris par ses succès dans l'art de faire les perruques pour tous les états, même pour les femmes*, et où une poupée et un amour portent, au pointillé, les marques et mesures destinées aux *personnes qui habitent la province pour se procurer des perruques faites à leur goût, comme si elles habitaient la capitale.* La pièce est vraiment attrayante, et le modelé de l'amour, porteur de la trompette de la Renommée, est



Gaucher : Adresse de Pierre, marchand orfèvre.

vraiment exquis. La grande composition pour le Sr Magny, *ingénieur pour l'horlogerie*, signée celle-là, fortifie encore l'attribution à Eisen de l'*Avis* de Bouchot, les figures des amours sont d'une expression équivalente, et les raccourcis et mouvements des jambes sont conçus dans la même facture. Ceci est vraiment une estampe intéressante, tellement tous les objets qui y figurent sont traités avec conscience. (Terminé au burin par Ingram.)



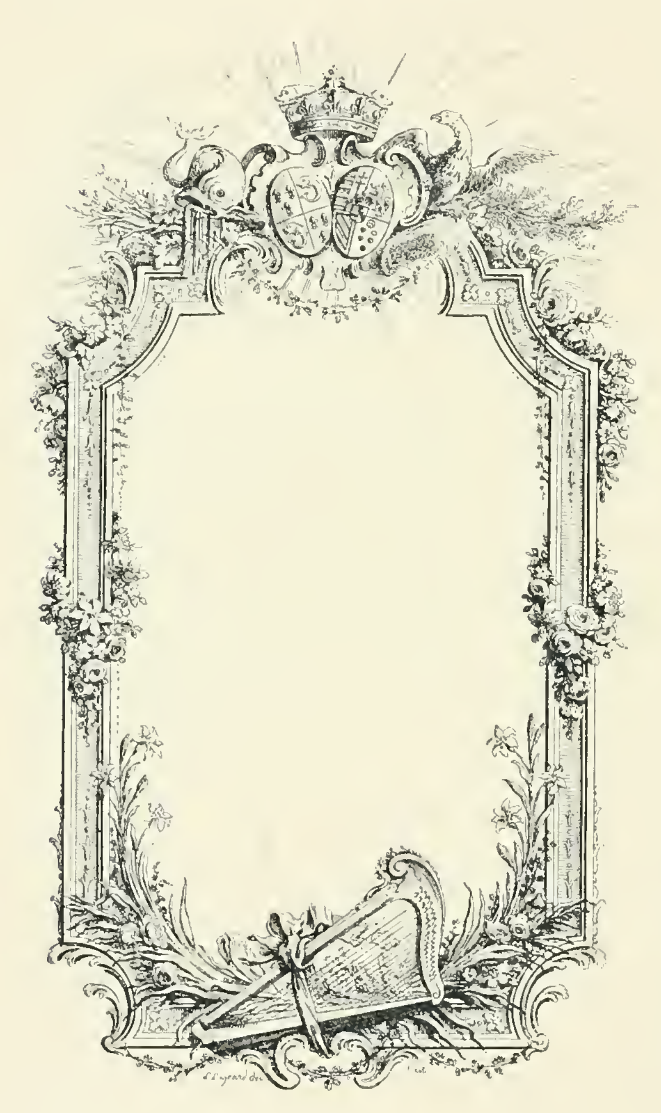
GARREAU : Adresse de l'Académie Le Brun.

Deux adresses pour Daumont, *marchand d'estampes, rue Saint-Martin*; gravée par LE BAS, — l'annonce des *Affiches, Annonces et Avis divers*, et, cela soit dit sans manque de respect, l'encadrement de l'Indulgence plénière donnée à perpétuité aux fidèles qui visiteront l'église de Saint-Luc en la Cité (1760), laquelle paroisse, supprimée en 1698, fut cédée, en 1704, à la compagnie des peintres, sculpteurs et graveurs qui l'ornèrent de leur mieux. Et c'est ainsi que Charles Eisen fit une estampe en faveur de saint Luc, patron de sa corporation.

L'adresse du magasin, *A la Sphère Royale*, due à GUÉRARD, est des mieux composées et fournit des renseignements intéressants sur les cartes et ouvrages entrant dans la composition du fonds d'un géographe.

Les vignettes de LEGRAND sont justement célèbres, et les nombreuses illustrations de livres qu'il fit entre 1750 et 1760 sont la preuve de son talent délicat: bien qu'il fût en relations avec l'intendant des menus plaisirs, il ne reste en petite estampe venant de lui que le gracieux

encadrement que nous reproduisons, et qui donne, en outre des armes du Dauphin, deux attributs parlants, un dauphin et un phénix, s'ébattant dans le rayonnement de la Couronne de France, la carte de De Gast et l'adresse du *Chapeau-Royal*.



LEGRAND : Invitation pour une cérémonie du mariage du Dauphin.

A la suite de MOREAU le jeune, et ayant travaillé d'après ses dessins, on trouve GARREAU, qui florissait vers 1780. La carte pour Lebrun, *professeur d'armes*, marque nettement par son portique qu'il s'agit d'une Académie. Les personnages figurés sont bien amusants, et longuement découplés.

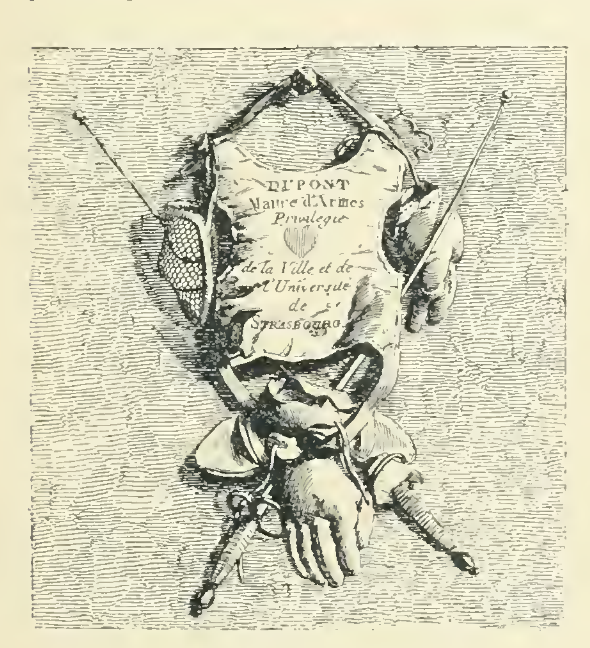
GAUCHER (1741-1804), avec moins d'entrain, moins d'abandon et d'ingéniosité que Choffard, peut lui être comparé par la remarquable entente des détails de ses compositions, et par la délicatesse de son travail de graveur. De l'entourage de Cochin, sous les ordres de qui il publia plusieurs ouvrages intéressants, en dehors de ce qu'il fit par lui-même et de sa propre inspiration. On possède de lui l'adresse de « Pierre, marchand jouailler, bijoutier, *A la Boule d'Or* », dont la guirlande fleurie entourant la boule et retombant sur les côtés est d'une exécution finie et soignée, des cartes de visite parmi lesquelles celle de Cabre et de la comtesse de Renne-

pont, dont la lettre seule présente une différence. Et sous la Révolution (l'an VIII) une adresse pour un magasin de cigares : *la Civette*, sans doute?

Venu de Londres à Paris, INGRAM, né en 1721, a pris une part importante dans la grande eau-forte de Cochin, représentant la belle illumination de Versailles pour le second mariage du Dauphin (1747); il a terminé au burin la belle planche d'Eisen, adresse du sieur Magny, que nous avons citée et reproduite. SANTIGNY était un graveur du commerce, dont les travaux n'ont laissé que peu de traces, parce que vraisemblablement il ne s'adonnait pour ainsi dire pas à l'estampe, ainsi que l'indique sa propre carte où sont spécifiées les choses dont il s'occupe de préférence.



GAUCHER : Carte de visite.



Carte de Dupont, maître d'armes.

Connu comme graveur de paysages, BLANCHON, né en 1743, s'est souvenu des scènes qu'il avait fréquemment représentées, en dressant l'annonce de Le Comte, *maître et marchand luthier, rue de la Comédie-Françoise*, où par un jeu de mots sentimental, bien dans le goût du temps, l'enseigne : *Au Tendre accord*, est aussi bien indiquée par le choix des instruments de musique du fronton que par la douce leçon de flûte que donne un berger à sa bergère, parmi les moutons et les chèvres, au milieu d'un espace suffisamment rustique. La lettre est de Ribière.

Taraval, peintre et architecte ne voulut s'en rapporter à quiconque pour graver sa carte de visite, et la dressa lui-même. L'épreuve que nous reproduisons est intéressante à double titre, parce qu'elle est rare comme pièce de collection, et ensuite parce que l'écusson porte en manuscrit, à la place de la lettre gravée précédemment, la nouvelle fonction de Taraval écrite par lui-même.



Taraval : Sa carte de visite.

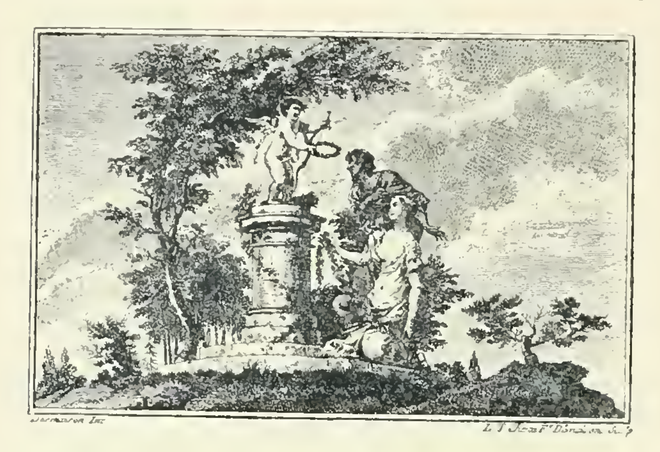
Du peintre Londonio, sa carte gravée : est-elle son œuvre? on pourrait le croire à un certain entrain pittoresque qui marque cette petite pièce, et peut la faire envisager comme *une eau-forte de peintre*. Mais, surtout dans ces attributions d'œuvres, il faut se garder de la témérité.

Avec Desmaisons, on voit apparaître un des premiers billets de faire-part pour les mariages. L'emblème en est significatif, et le texte imprimé se complétait d'une désignation sommaire et manuscrite. Il est à remarquer que c'est vers la même époque (on possède une lettre de faire-part de 1768, indiquant le mariage de la fille cadette du baron de Stappens d'Heyrnes avec le baron de Pelichy) que les billets de mariage commencèrent à être adressés aussi bien en imprimé, qu'ornés de vignettes, comme ceux dont Chenu-Desmaisons, graveur, s'était fait une spécialité qui entra rapidement dans les usages. Une autre pièce de Desmaisons, portant en tête une représentation de cérémonie nuptiale, avec le prêtre bénissant le couple devant l'autel, avec, dans le fond de l'église, la foule des assistants. La lettre alors se complète par des indications très sensiblement pareilles à celles d'aujourd'hui : *et vous prie de*



BLANCHON : Adresse de Le Comte.

l... faire celui d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée le . . . . ; et le reste se complétait au gré des parents. Il est à regretter que nos billets de part de mariage, qui ne doivent leur différence qu'à la variété des caractères typographiques ou gravés, ne reprennent pas, sous la forme vive que sauraient leur donner bien des artistes contemporains, un peu de la jolie fantaisie des billets de Desmaisons qui n'était pas, certes, le premier graveur de son époque.



M

M

l'honneur de vous faire part du Mariage

de M

avec

à Paris chez l'Auteur, Rue Gallande
La Porte Cochere à coté du Layetier

A P. D. R.

Desmaisons et Chenu-Desmaisons : En-tête d'un billet de mariage.

Les fantaisies sont sur le point de devenir plus graves, de toutes parts les usages civils prennent le pas sur les vieilles lois somptuaires, et les pièces gravées, qui étaient autrefois du domaine de la Cour et des grands, se répandent à un tel point qu'un industriel établi rue Saint-André-des-Arts démarque sans vergogne, les *menus* les plus fameux des graveurs du Roy pour en faire profiter sa clientèle plus humble, et qui, pourvu qu'elle possède une jolie chose, n'est pas très regardante, quant à l'origine. Dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'usage s'est répandu dans la moyenne bourgeoisie d'envoyer des billets de part de mariage avec des vignettes les ornant. On est déjà loin de la colère du duc de Richelieu qui, unissant sa fille au comte

d'Egmont, le fit savoir par billets écrits à la main, uniquement pour protester contre le joaillier Lempereur, qui avait cru pouvoir prévenir le « Tout-Paris » de son temps du mariage de sa fille, et cela, grâce à des billets ornés d'emblèmes allégoriques. On parle, également, des billets ornés dont se servirent les familles de Pons et de Castellane en 1734,



QUEVERDOT : Billet pour la Comédie Italienne, gravé par BARON.

mais je ne les ai pas vus, tandis que ceux de 1768 sont bien existants.

Les billets de mariage qui se propagent sont l'équivalent de toutes les transformations que va subir la petite estampe, elle sera d'un usage plus courant, mais cet usage même lui retirera une partie de son caractère si artistique. C'est ainsi que QUEVERDOT (né en 1740) a obtenu, grâce aux événements, de jouir d'une certaine célébrité que rien ne peut faire comparer aux maîtres qui vivent encore et dont il interprète les œuvres. La finesse de Cochin, Gravelot et Marillier le sert peu, et quand il a besoin

d'atténuer certaines rudesses, doit-il s'adresser à des confrères, comme Gaucher, qui parisianisent ainsi ce burin armoricain. Néanmoins, entraîné comme il l'était, il a laissé des petites estampes dignes d'être examinées; de ce nombre est le billet pour la Comédie-Italienne, gravé par Baron. Quelques années après, près de vingt ans toutefois, il entreprendra la fourniture des devises et emblèmes républicains, et on lui devra le *Nouveau calendrier de la République française pour la deuxième année.*



MARILLIER : Carte du dentiste Delafondée, gravée par CHALMANDRIER.

BARON, qui apparaît comme collaborateur de Queverdot, était né en 1738; il semble avoir manqué de moyens dans ses œuvres personnelles, mais il avait vraisemblablement plus d'audace à l'abri d'un nom connu, ce qui lui est arrivé quand il a mis sa signature à côté de celle de Moreau le jeune où dans toute la planche n'apparaît pas, vraiment, une collaboration maladroite et choquante (portrait de Martin Dumont).

Bien des gens, n'examinant que l'étendue de la production, ont assez volontiers mis en comparaison Moreau le jeune et MARILLIER (né en 1740, mort en 1808). L'élève de Hallé ne doit pas être négligé, par sa constance même à signaler sa présence, mais il est d'une taille inférieure à Moreau, son modèle. Toutes les vignettes lui furent familières, et les emblèmes commerciaux et littéraires naissaient sous son burin avec une allure toute rapide, mais d'une touche un peu sèche et un peu

pesante qui n'est peut-être, après tout, que la marque personnelle de CHALMANDRIER qui a gravé la carte du sieur Delafondée, chirurgien-dentiste, car l'adresse de Lagardette, horloger ordinaire de S. A. S. Monseigneur le duc de Chartres, est au contraire très lestement enlevée et bien troussée.



MARILLIER : Carte de l'horloger De Lagardette.

LE BAS eut une école suivie et des élèves qui arrivèrent à une belle réputation. La petite carte qu'il a gravée pour Noverre, *distillateur du Roy*, est d'une touche légère et sans grand accent. Elle rappelle un peu comme facture certaines eaux-fortes de Boucher d'après les chinoiseries de Watteau, mais ici le dessinateur se nomme L. BOQUET, ce qui ne donne pas autant à interpréter, ni à rechercher. Sont dues à LE ROY les adresses de Letellier, *Ingénieur en optique, quai des Augustins*, à l'enseigne du *Microscope*, et de Waltrum, *horloger du roi*, où se voient un enchaînement de roses autour d'attributs, pendule et sphères, sur une console. La carte de pharmacien due à MASQUELIER l'aîné, né à Lille (1741-1811) est bien dans le goût de cette époque, les



DURIG : Carte de Courvoisier, horloger à Lille.

fruits médicinaux balancent bien les herbes de guérison, mais déjà le trait manque de profondeur et d'accent; c'est encore bien, mais on sent la froideur prochaine du burin qui va commander totalement à l'eau-forte. Et si cette réflexion s'impose, c'est qu'avec deux ou trois touches plus vigoureuses, cette carte eût pu passer pour un des modèles du genre, par

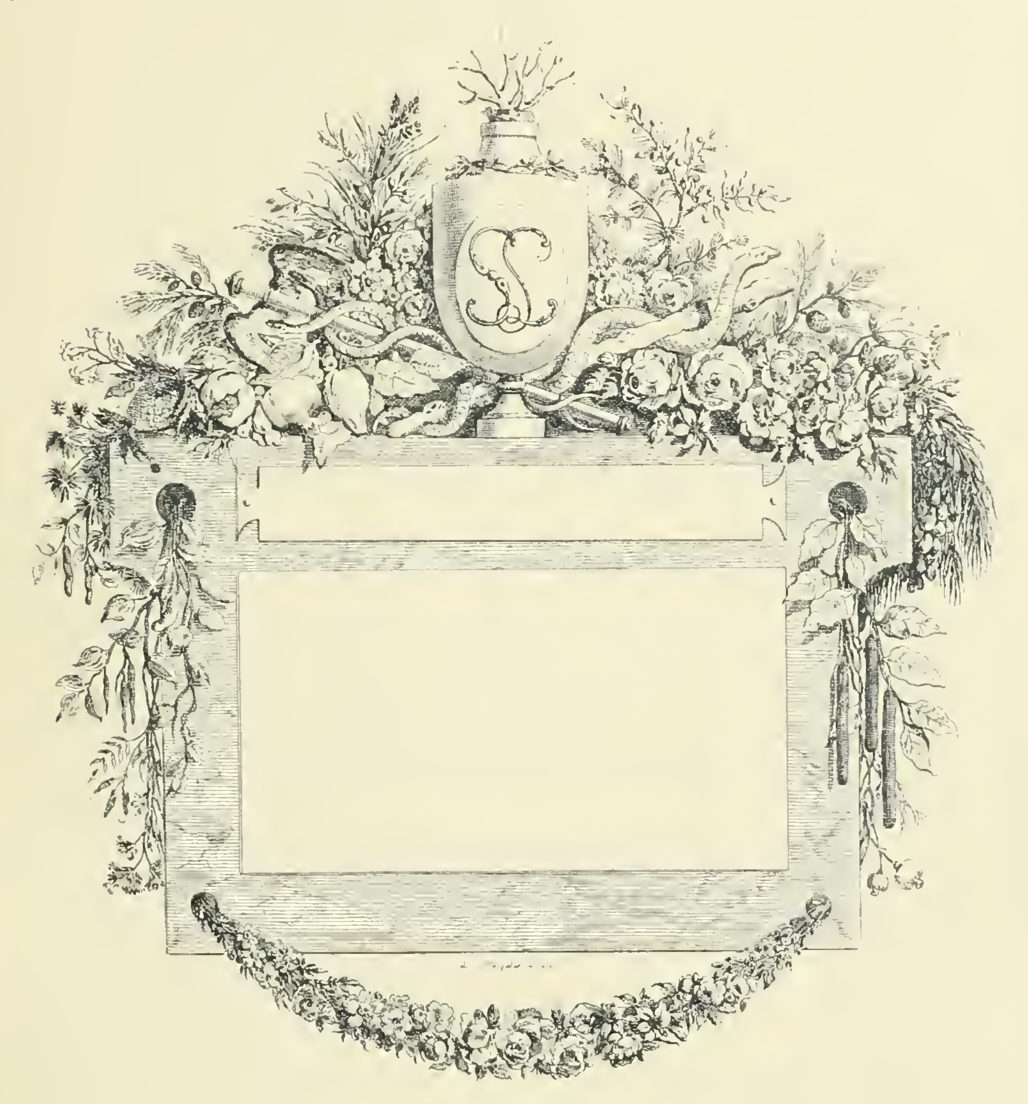


Boquet et Le Bas : Adresse de Noverre, distillateur.

l'heureuse abondance et surtout la variété des motifs de la composition. Si Masquelier a subsisté par les commentateurs, il n'en est pas de même de son compatriote occasionnel Durig, qui a gravé d'une manière si minutieuse, et peut-être un peu provinciale, la carte de Courvoisier. Durig, Jean-Joseph, né à Strasbourg en 1750, aîné de vingt enfants, se fixa à Lille en 1785, y mourut en 1816, il est l'auteur de nombreuses vignettes, gravures et médailles, dont plusieurs en 1788 et 1790. Quelques années après, il gravera pour Max Engel, notaire à Courtray, une carte de visite où l'Amour

est représenté écrivant, au milieu des ruines, le nom du galant tabellion.

Les faiseurs d'anecdotes trouveraient aisément dans la production du graveur Le Mire, né à Rouen en 1723, de quoi fournir aisément quelques



Masquelier : Etiquette et adresse pour un pharmacien.

centaines de pages à un almanach. Je n'en veux retenir qu'une histoire assez curieuse et bien faite pour montrer que les collections de gravures ne jouent pas un rôle aussi inutile qu'on l'a prétendu. Le Mire avait gravé pour son illustre compatriote Daviel, qui découvrit la guérison de la cataracte, le frontispice de son mémoire. La découverte de Daviel devint d'une application universelle, puis sans que son nom fût oublié, l'obscu-

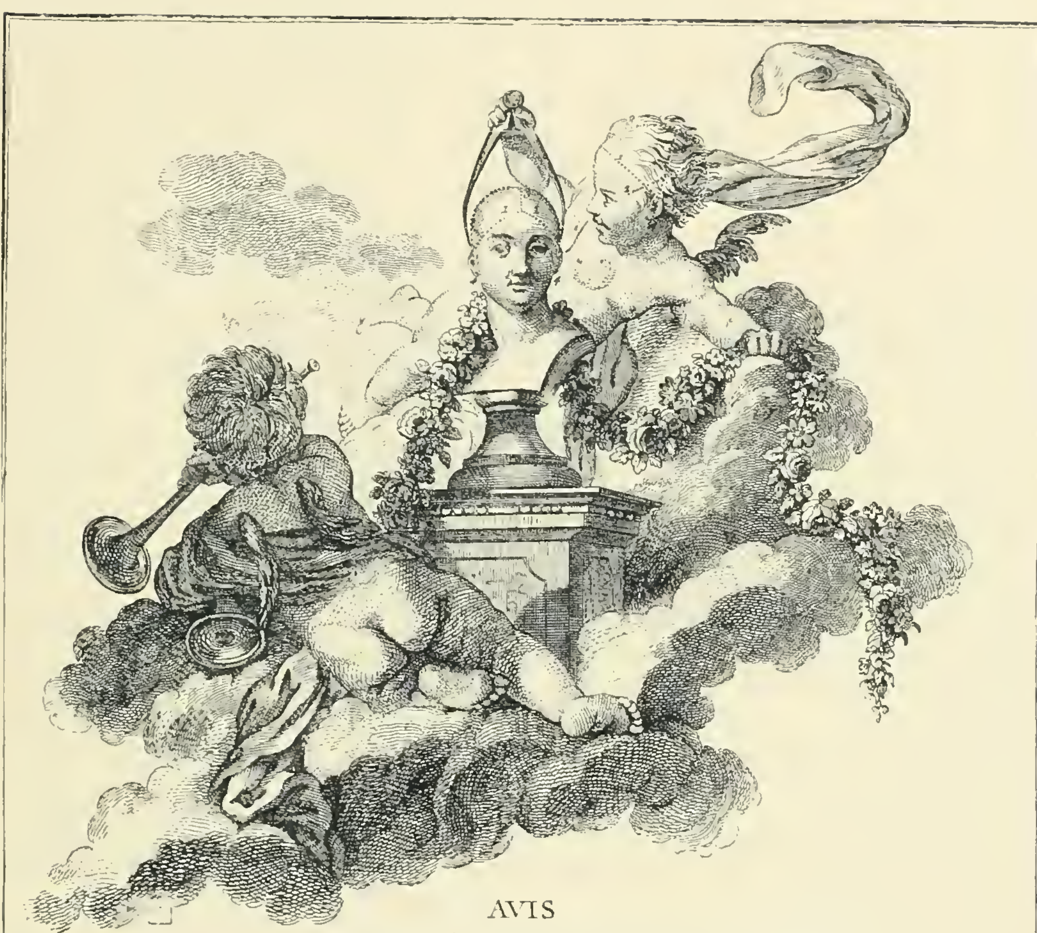
rité se fit autour de sa personne. Or, il y a quelques années, son petit-neveu, M. Daviel, avoué près de cour de Rouen, voulant réparer l'injustice commise envers l'admirable oculiste, désira lui faire élever un monument au pays natal. C'est l'estampe de Le Mire qui remit en mémoire à des habitants d'un petit village suisse, que quelque part, dans leur humble cimetière, il y avait une inscription se rapportant à Daviel, et le monument put être complété en France. Ne semble-t-il pas que la carte



Le Mire : Billet d'invitation pour la Comédie-Française.

de Prévost évoque, elle aussi, un monde de sensations. N'est-ce pas du célèbre maître d'armes que la désignation « prévôt d'armes » est née, et tous les rapprochements ingénieux avec le rôle policier, surveillant des sergents de prévôtés, ne laissent-ils pas plutôt le champ libre à la claire désignation qui résulte de la carte de Prévost, dressée par Le Mire, gravée par Thomas. De Le Mire également les billets de la Comédie-Française.

L'influence de Le Mire fut considérable. Un de ses élèves, Bouteloup, né à Paris, en 1761, a gravé d'ingénieuses images d'histoire naturelle, des portraits, et on lui doit les *billets d'entrée* pour les expériences de



AVIS

Pour les Personnes qui portent Perruque, et pour les Perruquiers

LE S.R BOUCHOT Connu a Paris par ses Succes dans l'art de faire les Perruques pour tous les Etats mêmes pour les Femmes, quelles que soient leurs Coëffures, desireroit donner aux personnes qui habitent en Province, la facilité de se procurer des Perruques faites à leur goût, comme si elles habitoient la Capitale. Plusieurs de ses pratiques aux quelles il fait des envoys sont dans nos Provinces, soit dans les Pays étrangers, lui ayant commandé des Perruques sur des mesures inéxactes il a imaginé pour les rectifier une methode facile et sure avec la quelle chacun peut se prendre à soi même des mesures qui ont parfaitement réussi à tous ceux qui en ont fait usage.

Pour rendre cette methode sensible, il joint a cet avis une tête figurée sous trois aspects differents, sur les quels il indique la maniere de prendre les mesures dont il a besoin.

Il distingue trois sortes de montures pour les Perruques selon que l'on veut la Coëffure plus ou moins basse. La 1.re qui couvre entierement les Oreilles qu'il nomme Monture pleine; la 2.e qui ne couvre les Oreilles qu'à moitié, qu'il nomme Monture a demie Oreille; la 3.e qui ne va qu'à l'Oreille et qu'il nomme Monture à l'Oreille.

On se prend la mesure avec sur bandes de papier sur les quelles on écrit les Numeros, dans l'ordre qui suit et conformement aux indications figurées par des points et Numerotées sur les trois têtes du Prospectus

La 1.re Mesure (N.o 1) commence au milieu du front à la pointe des Cheveux, passe derriere la tête sur la fossette et va rejoindre la pointe des Cheveux.

La 2.e (N.o 2) commence à l'une des temples au point marqué par la perruque ou celui de la ligne N.o 2, passe au milieu du derriere de la tête et aboutit à l'autre temple

La 3.e (N.o 3) commence à la pointe des cheveux ou à celle de la Perruque, passe sur le milieu de la tête et aboutit à la fossette.

La 4.e (N.o 4) Suit la Ligne Figurée, Pour Monture pleine du bas d'une Oreille à l'autre; pour Monture à demie Oreille, du milieu d'une Oreille à l'autre, et pour Monture à l'Oreille du haut d'une Oreille à l'autre.

EISEN (Attribue à) : Prospectus pour le sieur Bouchot, fabricant de perruques.

Montgolfier, puis l'enlèvement de la Montgolfière (27 août 1789); précédemment, et toujours dans le même ordre, il avait gravé le globe aérostatique de Charles et Robert au moment de leur départ (1er décembre 1783).

Croisey est de la race des bons graveurs du commerce, qui, sans atteindre l'envergure des maîtres du genre, en ont le respect et s'inspirent autant que possible de leur exemple. Il était établi éditeur sur le quai des Augustins, à l'enseigne de *la Minerve*, et s'occupait spécialement de la géographie. Pourtant, il est resté de lui l'adresse de Leduc, *maître sellier et bourrelier de Monseigneur le duc de Chartres. Fait et vend toute sorte d'équipages Anglais des plus à la mode. Rue Sainte-Anne, butte Saint-Roch à Paris*, et l'assez délicate draperie pour Henry, *maître tailleur.*



Le Mire : Carte du Sr Prevost.

Sergent (1751-1838), fut l'ami de tous les grands artistes de son temps, et la carte de son père rappelle qu'il était maître imprimeur en taille-douce du Bureau de la guerre et des Fortifications de Sa Majesté. En 1794, il fut un des fondateurs de la Société populaire et républicaine des Arts.

Une petite carte pour Le Tessier, relieur-doreur, est signée Liot. Est-ce une abréviation? s'agit-il de Liottier, élève de Gibelin?

Chapuy, mort en 1802, fut un graveur possédant toutes les ressources de son art; il gravait à la pointe, en lavis, en couleurs d'après des dessins qui lui étaient confiés; il grava également sur ses travaux originaux. Très grand connaisseur en costumes et en choses de théâtre, il publia toute une série d'illustrations pour *les Costumes et Annales des grands théâtres de*

Paris, et dessina et grava la remarquable suite du *Recueil de Coiffures de Dames*, en 14 planches.

P. Le Cor, qui signa en 1757 la carte d'adresse de Viardot, *marchand*



Carte de Sergent, imprimeur en taille-douce.

orfèvre-joailler, est assez fréquemment confondu avec le graveur en couleurs Le Cœur, qui signait Cor une foule de pièces plus ou moins capricieuses, et dans le goût de Debucourt, dont il était l'élève, — mais il n'y a aucun contact de genre entre les deux. Le Cor avait surtout travaillé d'après Eisen.

Arrivet est un des derniers maîtres réellement dans le goût de l'époque qui va se clôturer officiellement par la Révolution; il est gracieux, inventif et se rattache à Choffard par plus d'un côté ingénieux; il a, d'ailleurs, pleinement le sens de l'ornement qui semble avoir été son métier de début, si l'on en juge par les encadrements qu'il fit pour la série *du sacre de Louis XVI*, de Patas. On possède de lui, la carte de Sergent fils, *maître-imprimeur en taille-douce, rue des Noyers*, entourée d'un très joli cadre orné; une petite vue du fort de Vincennes, surmontant une carte, exécutée avec une délicatesse et un brio infinis; puis la carte de Présolle, *entrepreneur d'armes et équipements des troupes du Roy.... il demeure rue du Four, en entrant par celle Saint-Honoré*. (Est-ce le Présolle qui sera ridiculisé plus tard sous la désignation : l'*illustre coutelier Présole?*) Et sans doute bien d'autres, car Arrivet eut de la facilité et créa un nombre notable de pièces connues.



Croisey : Carte-adresse de Henry, maître tailleur.



Liot : Carte de Tessier, relieur.

Les pièces de Bartolozzi (1735-1815) ont presque toutes été faites

pour l'Angleterre, où ce Florentin s'était fixé, avant que le hasard d'un déplacement ne l'appelât à Lisbonne, où il mourut après sept ans de séjour. Il s'était voué particulièrement à la notation des scènes mythologiques que lui fournissait son ami Cipriani, à la prière de qui il avait été s'établir à Londres. Et on compte plus de quarante pièces de cet ordre pour des bals, des concerts, ou des représentations au bénéfice de la Comédie-Italienne. Parmi les invitations au titre français, il y a lieu de citer : *Savoir-Vivre, Masquerade*, 18 mai 1775.

C'était un homme de sens que le graveur Avril (1744 ou 1756-1823) et qui avait le sentiment qu'une défaite se répare difficilement : Ayant envoyé à l'examen des membres de l'Académie royale de peinture, pour être agréé de

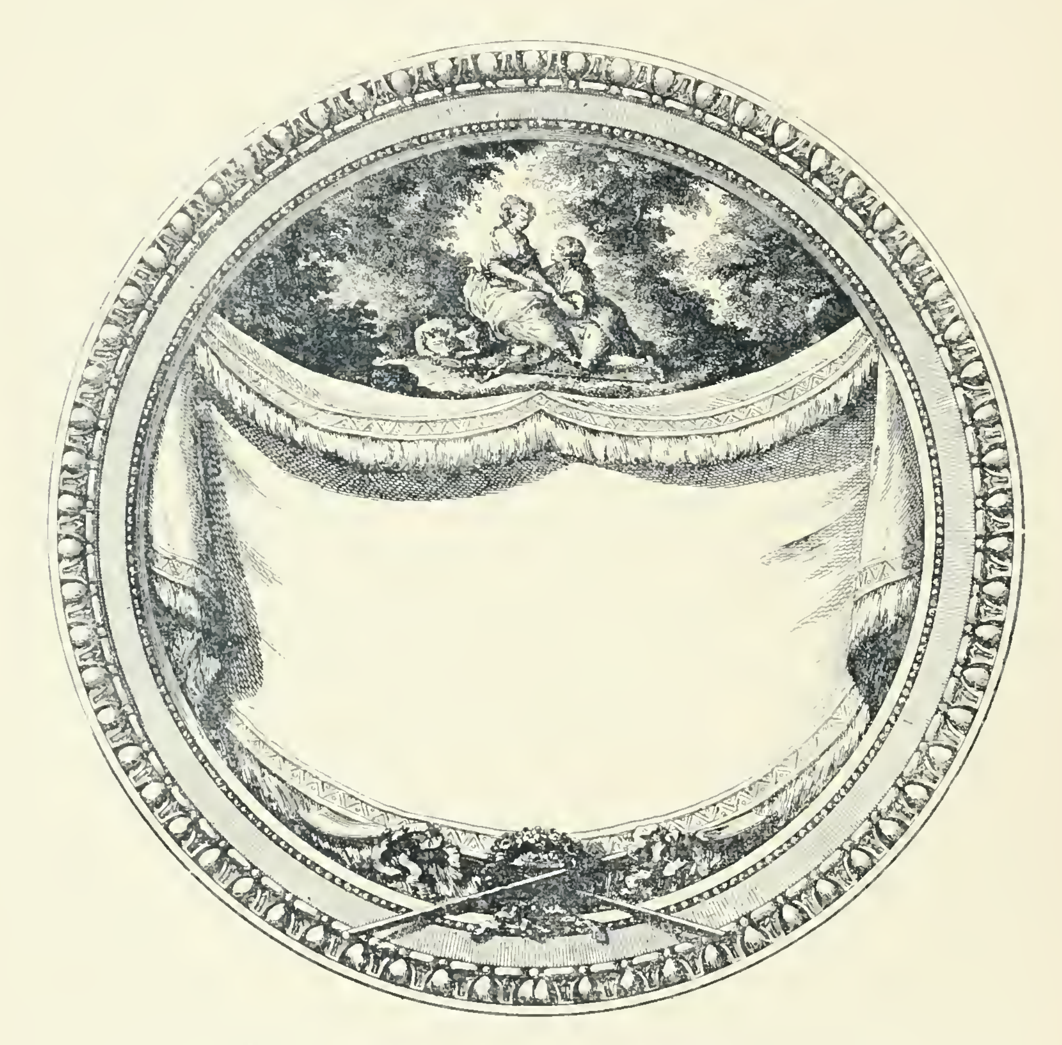


Le Cor : Carte de Viardot, orfèvre.

cette illustre compagnie, une planche qui ne fut guère goûtée de ceux qu'il ambitionnait comme collègues, il retira sa gravure et n'attendit pas le vote. Il a composé et gravé un nombre assez considérable de petites pièces, et entre autres, les adresses de Goubert, *marchand fayancier, au haut de la rue du Grand-Pont*, à Rouen ; — de Jacques Boucher, *horloger de l'Observatoire royal* ; — de Goudreau, *relieur de Madame la Dauphine*, rue des Sept-Voyes ; — le *Baume de vie*, fait par Le Liévre, *distillateur ordinaire du Roy, rue de Seine*, à Paris ; — *A Notre-Dame des Victoires, rue des Lombards*, Pierre Delondre, *droguiste et apothicaire du Roy* ; — les étiquettes pour Chabannes, *apothicaire de M. le comte d'Artois, rue du Plessis*, à Versailles ; — les cartes de visite de

M. Ridley, et de Jean Darcel; estampes d'une honnête moyenne où il n'atteignit pas au relief attrayant de Gaucher, et encore moins de Choffard.

Le cahier d'eaux-fortes du peintre SCHENAU sous ce titre : *Achettez mes petites eaux-fortes à la douzaine*, ne comprenait pas la pièce *Optique renommée*, puisqu'il grava lui-même sa série, et que le *Portefeuille des vues très curieux et naturelle* l'a été par H. GUTTENBERG (né en 1745); ce graveur eut une certaine vogue pour ses exécutions d'après Vernet, Baudoüin, Lawreince; on cite comme sa pièce de choix, *les Dernières paroles de Jean-Jacques Rousseau*, d'après Moreau le jeune, mais on ne le voit s'occuper du genre qui nous occupe qu'à la suite de Schenau. La carte de Watin,



CHOFFARD (École de) : Dessus de boîte de bonbons pour le magasin *Le fidèle Berger*.

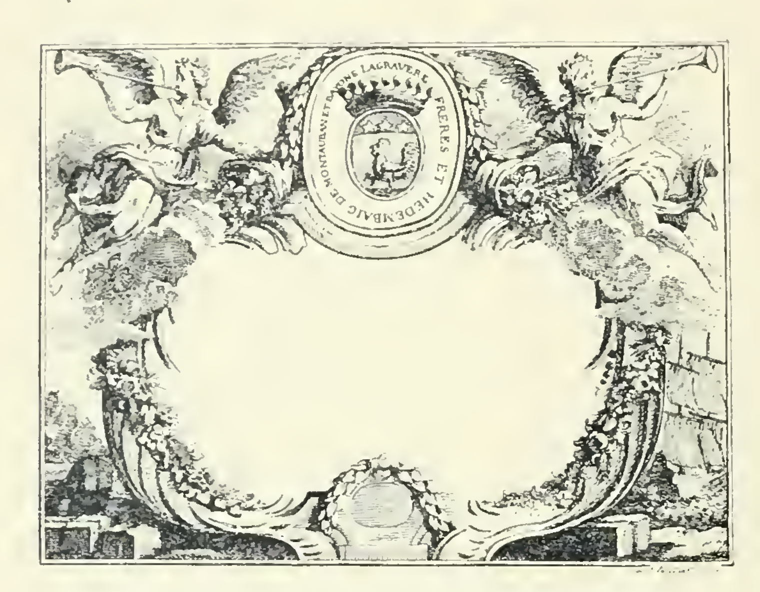
A la Renommée, rue Sainte-Apolline, qui s'intitule auteur de l'art du peintre-



SCHENAU : Prospectus pour un cahier d'estampes, gravé par GUTTENBERG.

décorateur-vernisseur, est de DE LAUNAY; — celle des Modes Thoreil, où il se voit une figure de jeune femme en folie, est de CHODOWIECKI.

A cette époque, Toulouse et Bordeaux étaient des villes jouissant d'une réputation artistique méritée, mais leurs enfants n'étaient pas arrivés à être les seuls dont s'occupe la Réclame. Témoin le cas du graveur Baour, Toulousain, dont on peut supposer qu'il était parent de Baour-Lormian, le poète si fameux au début de notre siècle. Il grava dans le goût du XVII[e] siècle le portrait du poète gascon Pierre Goudelin, mort en 1649. Le dessin en fut fait par Despats d'après le buste sculpté par M. Arcis. La relation est lointaine avec la carte de Lagravère frères et Hedembaig, de Montauban et Bayonne.

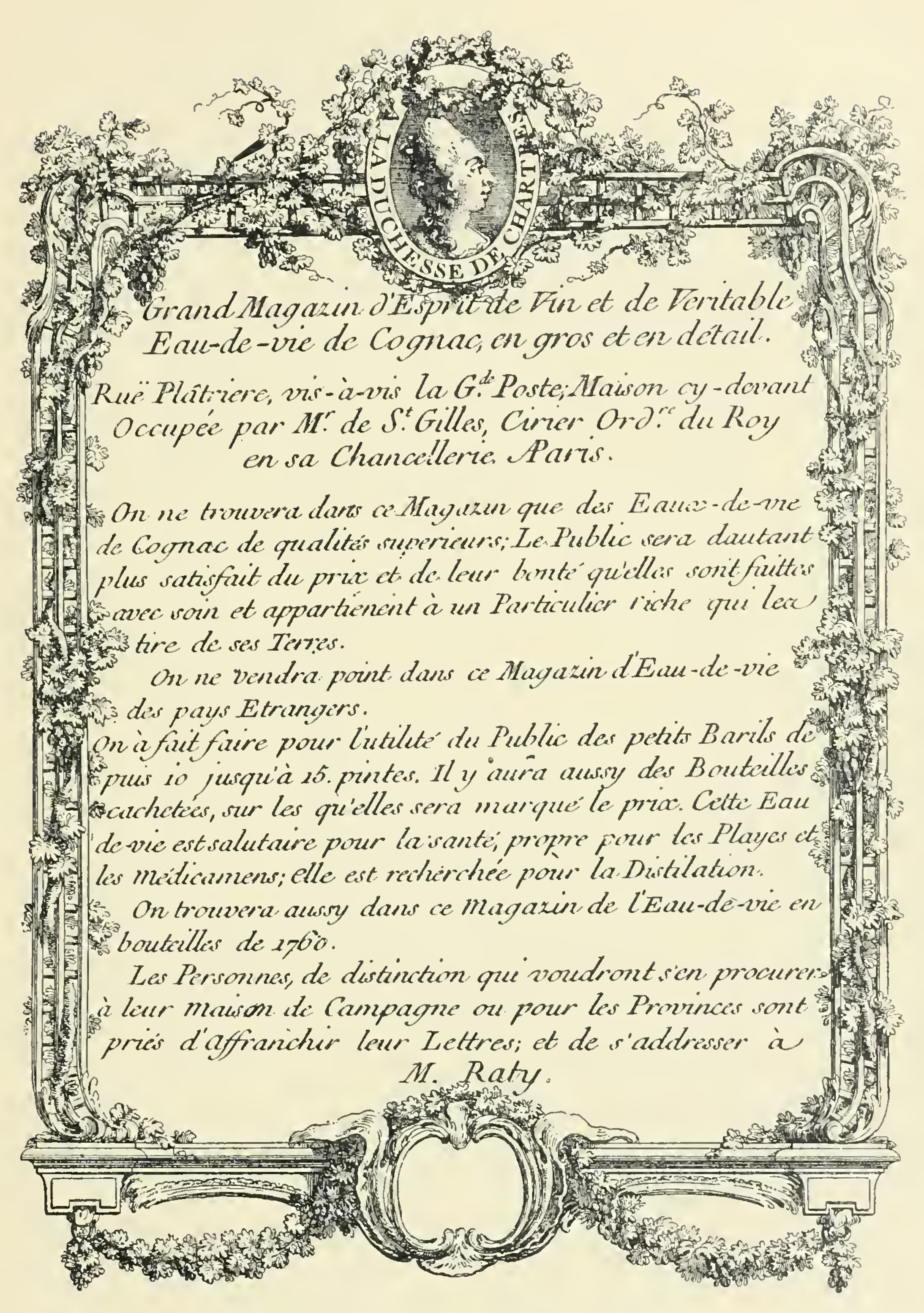


Baour : Carte de commerce pour Lagravère frères et Hedembaig, de Montauban.

Beljambe (né à Rouen en 1752) ne grava qu'une seule adresse, celle de son père, coutelier à Rouen, mais il produisit une foule de compositions où l'Amour tenait la plus grande place. Son succès le plus considérable fut pour les gravures qu'il exécuta d'après Sicard, *la Liberté* et l'*Égalité, patronnes des Français.*

Berthault, né à Saint-Maur, fut souvent confondu avec Duplessi-Bertaux, dont il n'a pourtant ni la grâce, ni l'abondante composition. Il maniait pourtant avec habileté le burin aussi bien que l'eau-forte, et il publia en 1786-87 des vues intérieures de Paris, d'après Lespinasse, qui ne manquent pas d'être intéressantes. La carte pour Debord, gendre de feu Guichard, est bien composée, quoique manquant de liberté dans son ordonnance.

Duplessi-Bertaux, que des critiques enthousiastes ont surnommé le Callot de nos jours (né en 1747 ou 1750, mort en 1815), fut réellement digne du succès qu'il obtint, tellement sa verve de graveur fut abondante



LA DUCHESSE DE CHARTRES

Grand Magazin d'Esprit de Vin et de Veritable
Eau-de-vie de Cognac, en gros et en détail.

Ruë Plâtriere, vis-à-vis la Gde Poste; Maison cy-devant
Occupée par Mr. de St. Gilles, Cirier Ordre du Roy
en sa Chancellerie. A Paris.

On ne trouvera dans ce Magazin que des Eaux-de-vie de Cognac de qualités superieurs; Le Public sera dautant plus satisfait du prix et de leur bonté qu'elles sont faittes avec soin et appartienent à un Particulier riche qui les tire de ses Terres.

On ne vendra point dans ce Magazin d'Eau-de-vie des pays Etrangers.

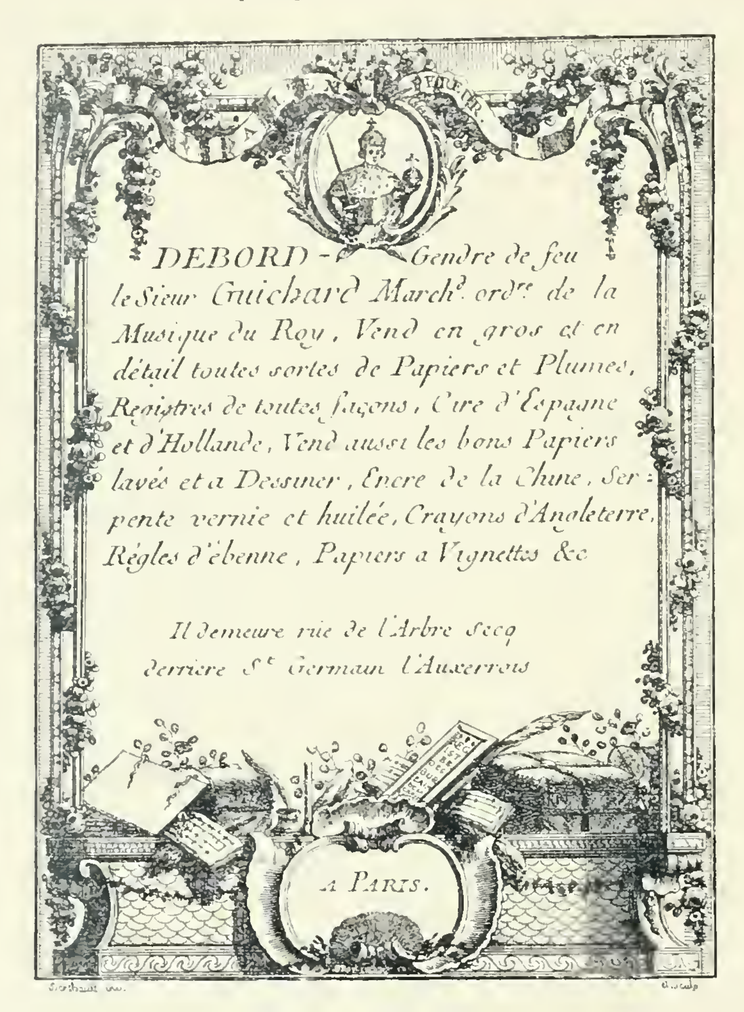
On à fait faire pour l'utilité du Public des petits Barils depuis 10 jusqu'à 15. pintes. Il y aura aussy des Bouteilles cachetées, sur les qu'elles sera marqué le prix. Cette Eau de-vie est salutaire pour la santé, propre pour les Playes et les médicamens; elle est recherchée pour la Distilation.

On trouvera aussy dans ce Magazin de l'Eau-de-vie en bouteilles de 1760.

Les Personnes, de distinction qui voudront s'en procurer à leur maison de Campagne ou pour les Provinces sont priés d'affranchir leur Lettres; et de s'addresser à M. Raty.

Prospectus pour un magasin d'eau-de-vie de Cognac.

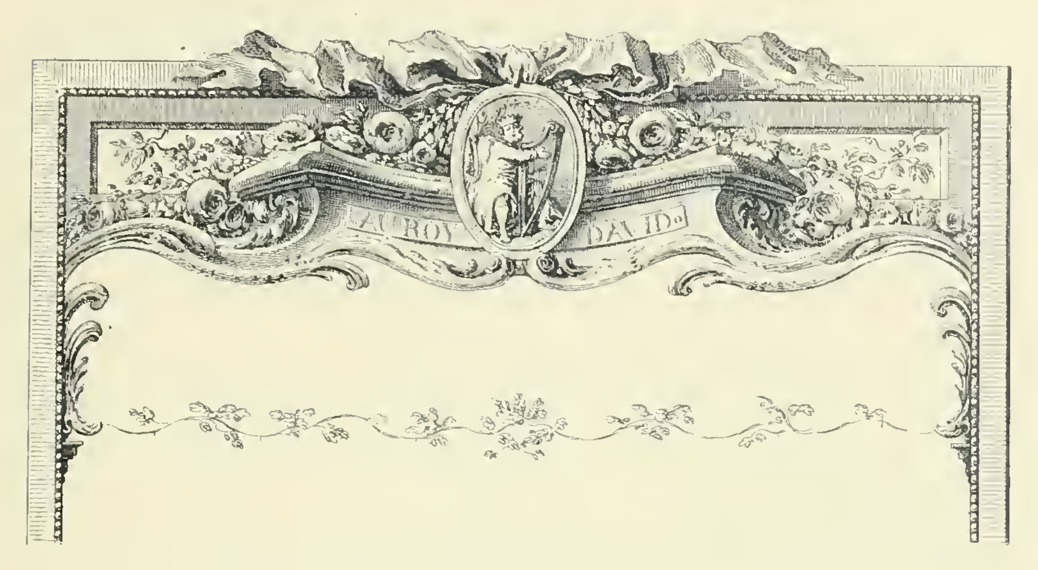
et marquée d'un coin bien particulier. Bien qu'ayant donné la plus forte part de son œuvre sous la Révolution, il appartient nettement par l'élancement des corps, par le souci de la présentation des étoffes, par une sorte de convention et d'afféterie, au régime passé. La carte d'entrée personnelle pour le Lycée des Arts, au Palais-Égalité, en est une preuve évidente. Les personnages — quoique de comédie — appartiennent nettement, par leurs manières et leur ton à la société qui vient de crouler. Cette petite planche porte en exergue le vers fameux de Destouches : « La Critique est aisée, et l'Art est difficile », que nos citateurs contemporains s'empressent généralement d'attribuer à Boileau.



BERTHAULT : Carte-adresse de Debord, marchand papetier.

Une telle production ne s'est pas établie sans qu'une masse de pièces se soient égarées en route. Le peu de soin de nos prédécesseurs n'y a que trop aidé. A côté des œuvres perdues à jamais, œuvres dont nous pouvons néanmoins soupçonner le passage, il y a des pièces qui se présentent à l'examen, dépourvues de toute généalogie et de toute identité, ayant avec des pièces connues un léger point de contact, mais ne portant pas en

elles-mêmes leur attestation. Aussi ne sait-on pas, le plus souvent, si l'on a entre les doigts une pièce inachevée ou un essai d'un graveur qui s'est



SIMONNET père : Tête de facture pour le magasin : *Au roy David.*

signalé dans d'autres travaux, et dont on commente sans s'en apercevoir les débuts ou une méthode de recherches abandonnée ; à moins que l'anonymat ne soit le fait d'une volonté bien arrêtée, ou recommandé par le traitant. Enfin! elles sont ainsi, et elles subsistent, ne révélant qu'une toute petite partie des renseignements que nous leur demandons.



Carte de Londonio, artiste-peintre.

Le billet de théâtre, assez durement gravé, où sont représentés les principaux personnages de la comédie italienne, n'est certainement pas d'un maître, mais il est amusant et bien composé; quoique l'apport du graveur soit d'ordre inférieur, on prend intérêt à cette évocation de la pre-

mière moitié du XVIIIe siècle, où d'une façon lointaine, très lointaine, se retrouvent les agencements de Gillot. La carte pour Larcher, *marchand papetier des Fermes du Roi*, tout en étant marquée 1756, procède de l'ornement en usage vingt ans avant. Il est possible que l'encadrement de *La Teste Noire* serve depuis la période précédente. On était alors fort attaché aux traditions de sa maison de commerce, et la marque comme l'enseigne étaient rarement changées, surtout chez des négociants où les artistes ne fréquentaient guère et n'étaient pas exposés à faire des cadeaux bénévoles.


AU PETIT DUNKERQUE,
Quai de Conti, au coin de la rue Dauphine.
GRANCHEZ tient le grand Magasin curieux de Marchandises Françoises et Etrangeres, en tout ce que les Arts produisent de plus nouveau, et Vend sans surfaire en Gros et en Detail.

Paris le 24e May 1776.
Vendu et Livré à M pour le service de Madame Sophie par Granchez Bijoutier de la Reine

De l'ordre de Mad. de Buzancois

Une Ecritoire en chagrain non garnie d'Argent de — 144

Reçu comptant par les mains de M. Viel Secretaire de la Chambre de Madame Sophie dont quittance à Paris ce 10e Juin 1776. Gr. M. Granchez

Facture du Petit-Dunkerque.

Que tenait le magasin de *La Bonne Foy*? L'enseigne des deux amours était-elle destinée à un marchand d'étoffes, comme peut le faire supposer le fond drapé et tendu librement dans le cadre semé de fleurs naturelles. Fut-elle commandée par quelque joaillier? Les emblèmes ne



Monsieur

Vous Ete prié de la part du S.r Blondel + L'un des
Membres de la Société poulardiere; de vous trouver
prochain a neuf heures précises du matin En
la Salle de fondation ou l'assemblée generale de laditte
Société Sera tenue, pour être present a la dissection
de la poularde; et autres expéditions déjeunatoire
qu'il aura l'honneur de vous presenter.

+ Mr Blondel Professeur de l'academie d'architecture et auteur de Plusieurs ouvrages estimés tiene le couteau — un bon appétit.

Invitation à un diner de *La Poulardière.*

sont pas assez marqués pour que l'attribution puisse en être tentée sans danger.

Les influences les plus heureuses ont présidé à la composition de la carte de Meurand, *Au Compas des Génies*. La profession est nettement stipulée par tous les instruments de mathématiques et pour l'usage de la géographie, et les trois amours promus au rang supérieur de génies sont d'un joli emmêlement. Travail très net et très franc. Les deux médaillons de Louis XVI et de Marie-Antoinette sous la couronne royale, escortés de l'aigle d'Autriche et du coq de France, surmontent l'étiquette de *La Bienfaisance. Dépôt de Lyon* (soieries et tissus sans doute), rue Saint-Honoré près celle des Bourdonnais. Les roses passant dans le cadre pour revenir au-dessus de l'écu de la ville de Lyon sont dans le goût et la tenue de Choffard. C'est encore à un disciple de ce maître ingénieux que revient l'entourage du véritable discours professionnel que tient sur « son art » le sieur

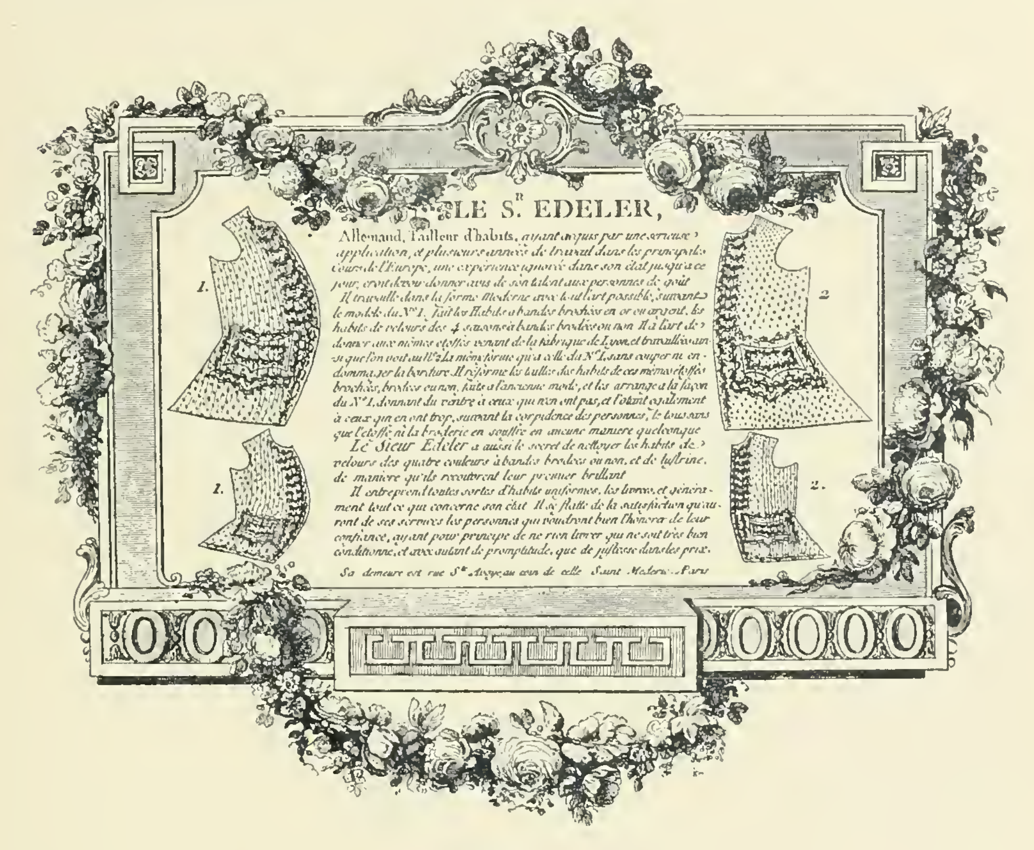


AUX FORGERONS ANGLAIS
Rue Phelipeaux vis a vis celle des Vertus
DELELO *MARCHAND DE FER*

Tient Magazin de Serrures et Ferrures pour le Batiment, Cuivre en planches, Rozettes Fil de Fer, tout ce qui concerne la Sellerie, toutes sortes de Clouteries, Limes Scies et Outils d'Angleterre et d'Allemagne, pour Menuisiers Tourneurs, Charons, Charpentiers. Lattes blanches de cœur et a jalousies, Roulettes de Lits ordinaires et a Equerre, Poulies et Cordons de Rideaux, Visses, Gonds et passant de Sonettes dorés, Tringles brutes et polies, Baldaquins. Fontaines de gres, Chenets, Pelles, Pincettes. Poëles a frire, Couprets. Bruloirs et Moulins a Caffé a garantie, Caffetieres du Levant. Mouchettes d'acier. Soufflets d'appartements. Balais de Crin Plumeaux Vergettes, Eponges fines et communes Ustenciles d'Ecuries Généralement toutes sortes de Clinquailleries en gros et en détail il tient aussi des Haches pailles pour les Chevaux a l'usage d'Allemagne très solide et tres commode monte avec des visses, pour pouvoir les démonter, si l'on veut les transporter en Province Le tout à juste prix

Prospectus commercial.

Edeler, Allemand, tailleur d'habits, le tout en vingt-cinq lignes. Tailleur ingénieux qui, entre autres découvertes précieuses, avait trouvé le secret de reprendre des habits courts et d'en faire des longs, *donnant du ventre à ceux qui n'en ont pas, et l'ôtant à ceux qui en ont de trop, suivant la corpulence des personnes, sans que l'étoffe ni la broderie en souffrent*



Carte du sieur Edeler, tailleur.

en aucune manière quelconque. Que sont nos modernes couturiers et tailleurs à côté du sieur Edeler! Par sa carte également on voit que la profession de graveur de lettres correspondait à un véritable besoin social, et que, logiques jusqu'au bout, les maîtres décorateurs, comme Choffard, Eisen, Moreau, Cochin, voulaient que leurs travaux, même dans les parties dont ils n'assumaient pas la conduite, fussent d'une entière unité.

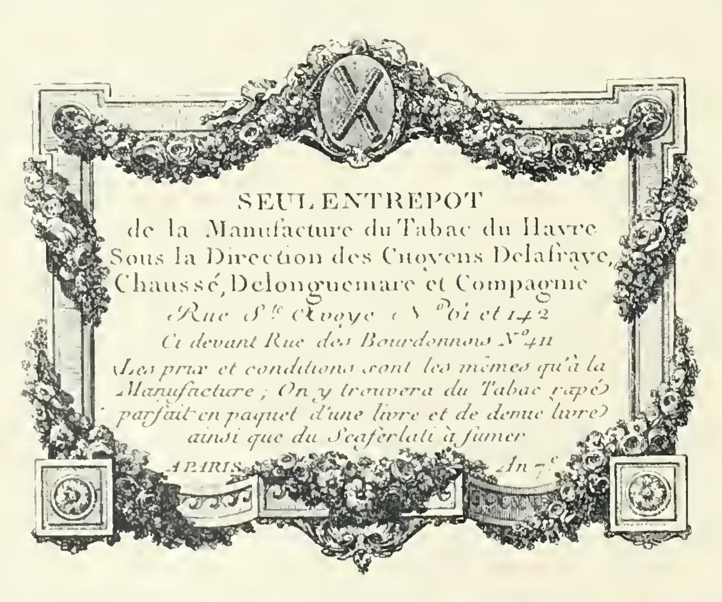
Le Petit Dunkerque, à l'angle du quai et de la rue Dauphine, proche la rue de Nevers, fut le magasin de bibelots et de curiosités le plus réputé de Paris jusqu'à l'époque de la Révolution. La légende veut même que

Napoléon, alors mince lieutenant, ait habité tout près de là; et que plus



Carte-adresse de M. Vaufleury, libraire au Palais-Royal.

tard Joséphine de Beauharnais ait acheté dans le magasin renommé une babiole en souvenir de leur première rencontre. C'est la légende et elle ne respecte guère les trois unités classiques, de temps, de lieu et d'action. La facture de Granchez pour la princesse Sophie de Bavière, porte sur une écritoire en « chagrain » — pièce chinoise façonnée au goût du jour? — du prix de 144 livres; et le colonnage du

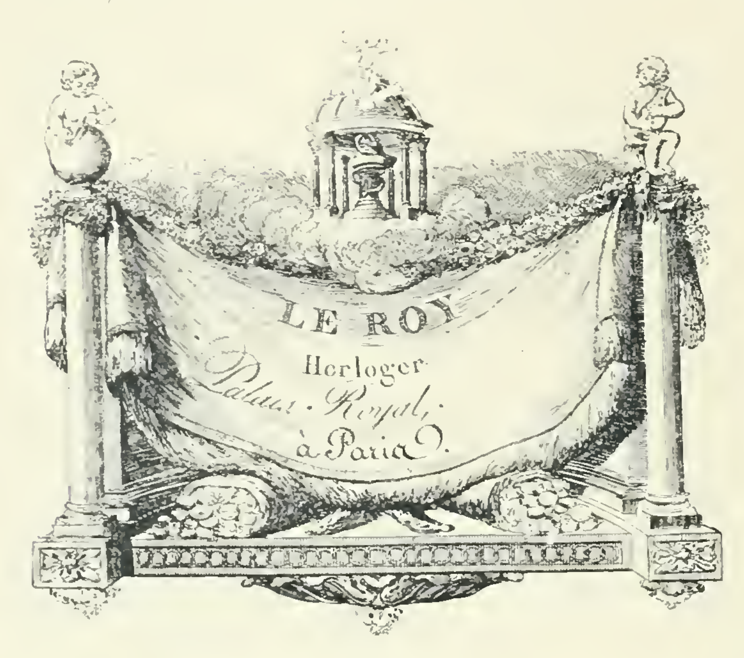


Carte-adresse d'un marchand de tabac.



Chapuy : Prospectus pour un ouvrage sur les coiffures de Dames.

papier porte les trois désignations coutumières. *L. S. D.* (livres, sous, deniers). La véritable eau-de-vie de Cognac était aussi rare et aussi



Carte-adresse de Le Roy, horloger.

recherchée sous Louis XVI que de nos jours. On peut s'en convaincre par les indications portées par Raty sur le prospectus de son magasin à l'enseigne de *La Duchesse de Chartres*, à l'égard de qui le graveur anonyme, trop soucieux de la ressemblance, n'a montré qu'un respect mitigé tant il a exagéré l'accentuation du nez et la fuite du front. L'encadrement de feuilles de vigne et de ceps passant dans un cloisonnage rustique est des mieux entendus et des plus appropriés à sa signification commerciale. Mme Vaufleury, *libraire*, sous l'enseigne *Aux armes de Villeneuve-Flayosc, premier*



Carte-adresse de Chevalier fils, opticien.

marquis de France, indique la veille prochaine de la Révolution par cette mention terminant la désignation des ouvrages qu'elle vend au

Palais-Royal, avec privilège de S. A. S. Mgr le duc d'Orléans : *tient aussi Cabinet littéraire où l'on donne à lire les Papiers Publics.* Ne semble-t-il pas voir souligner la phrase par Camille Desmoulins.



Étiquette et carte-adresse pour le magasin « A la bonne Foy ».

Deux colonnes avec des cannelures soutiennent l'entablement du *Canadien, magazin de manchons, fourrures*, etc. Pivet, *marchand pelletier, rue Saint-Honoré.* N'étaient les fauves et l'écusson où un trappeur attend un navire en vue pour lui vendre son butin, on se croirait en face d'une cheminée style Louis XVI, mais la panthère accroupie sur un tapis d'her-

mine rappelle les dangers de ce brasier. La carte de Le Roy indique déjà la décadence d'un art d'ornement qui avait trouvé de si heureuses conceptions décoratives; les nuages ont trop d'importance, les fleurs sont confuses, et les colonnes de l'hémicycle, surmontées par des amours, manquent de force et d'importance.

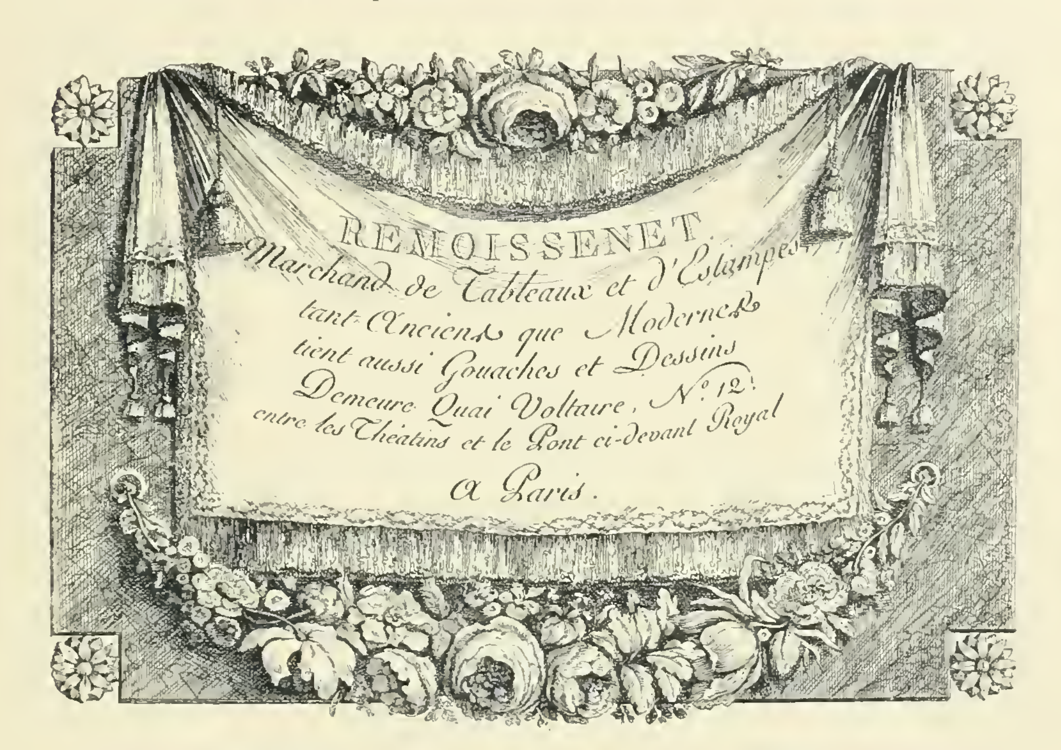


Carte-adresse de Pivet, marchand pelletier.

Encore de la suite de Choffard, l'auteur de la carte de Chevalier fils, *opticien*, à l'enseigne de *La Providence*. Déjà le fameux cordon de roses n'a plus sa parfaite signification, contrariée par le soin apporté aux détails des objets d'optique dont les lignes ont grand peine à rentrer dans l'harmonie de la composition : lanternes magiques, lorgnons, compas, miroirs à alouettes, sabliers, microscopes, thermomètres et lunettes, à peu de choses près l'étalage actuel de la boutique qui s'est seulement déplacée pour aller du quai de l'Horloge au quai des Orfèvres, mais ne perdant jamais de vue le roi Vert-Galant.

Les citoyens Delafraye, Chaussé, Delonguemare et Cie sont les entre-

positaires de la manufacture de tabac du Hâvre; ils vendent du scaferlati à fumer tout comme la manufacture actuelle du quai d'Orsay. Pour propager leurs prix et conditions, ils font usage d'une carte fleurant l'ancien régime, bien qu'elle soit datée de l'an VII. Preuve certaine que le commerce usait, avec de légères modifications d'inscriptions, de modèles en circulation et en faveur précédemment. Un simple examen de l'écusson



Carte-adresse de Remoissenet, marchand de tableaux.

professionnel, orné de flots de rubans, rattache la carte de l'entrepôt à la période de 1775-1780, et à l'école de Choffard.

En vain, pour piquer la curiosité, essaierait-on de créer, de retrouver, dans les manifestations anonymes de la petite estampe, quelque maître inconnu ou délaissé. Les pièces charmantes de la fin du régime royal ont toutes une parenté directe. Quand elles sont de second ordre, l'intérêt de la recherche est médiocre. Mais ont-elles une allure bien déterminée, la filiation se décèle rapidement : ou elles peuvent être attribuées sans crainte à un nom fameux, ou elles peuvent lui être rattachées comme étant de son enseignement. Les graveurs les plus renommés du XVIIIe siècle, non seule-

ment œuvraient une multitude de planches, depuis les plus graves jusqu'aux plus fantaisistes, mais encore ils formaient auprès d'eux des élèves tout nourris de leur méthode. Eisen, Moreau, Boucher, Cochin, Saint-Aubin, Choffard apportèrent ainsi une contribution formidable à l'expansion de la gravure, et parmi les estampes non signées, leur cachet et leur influence se retrouvent à chaque feuille. Toute la petite estampe du règne de Louis XVI est imprégnée du charme de Moreau, de Saint-Aubin et surtout de Choffard, dont les roses sont cultivées par une foule de disciples. Et leur groupement ornemental subsistera dans les usages et dans les pratiques du commerce pendant de longues années encore, jusqu'à servir généralement, en dehors de leur attribution primitive, comme de modèles tombés dans le domaine public.



Carte de Renaudin, luthier.

Remoissenet, marchand de tableaux et d'estampes a procédé certainement de la sorte pour sa carte du quai Voltaire, n° 12, près du Pont ci-devant Royal; le voile, le fond en manière de marbre veiné, les roses, appartiennent au travail courant d'avant la Révolution. La carte de Renaudin, *Aux Amateurs*, d'une si jolie suite de personnages bien

placés et bien groupés, a toute la tranquillité des estampes de cette fin d'époque; la gravure en est un peu sèche toutefois.

Ce Renaudin, luthier de l'Académie de musique, fut un des plus farouches jacobins du Tribunal révolutionnaire. Et le fameux dicton : « La musique adoucit les mœurs », reçut sa confirmation par cette terrible exception. Renaudin avait mérité d'être un des *Solides*, de ceux qui trouvaient toujours que la mort était la raison suprême, et que Fouquier-Tinville avait enchaînés à sa sinistre fortune. Comme son chef, Renaudin périt sur l'échafaud : il fut décapité en floréal an III.

Floréal, n'était-ce pas le mois de l'estampe du XVIIIe siècle qui avait fleuri tout ce qu'elle avait touché? fleurs légères, fleurs durables dont on retrouve le tendre parfum et la grâce malgré les violences, malgré le sang, malgré les hommes.



Carte-adresse de Navarre, maître tailleur.

De la Révolution

à la Restauration

LA RÉVOLUTION



LA RÉVOLUTION



PRUD'HON : En-tête pour la Préfecture de la Seine.

La grande majorité des artistes qui, sous la Monarchie, avaient donné des preuves de leur talent s'identifiant noblement avec toutes les manifestations du pouvoir personnel, ne se tinrent pas à l'écart du régime nouveau. Soit que l'allégorie qui leur était demandée pour les documents officiels fût bien dans leur manière de composer et d'exécuter des gravures déterminées, soit même que l'étiquette républicaine fût en concordance avec les espérances secrètes de la plupart, presque tous adhérèrent à la Révolution par des œuvres marquantes. Ainsi, d'un seul coup, toute une estampille particulière apparaissait de

nature à frapper les imaginations comme les esprits les plus réfléchis.

Nous avons vu que Saint-Aubin avait établi différentes pièces pour la Convention, que Moreau le jeune, successeur de Cochin dans la charge de dessinateur des menus plaisirs du Roy, avait conservé avec le gouvernement républicain des relations agréables; que Choffard fut l'âme de presque toute l'illustration par l'estampe d'un moment que l'on avait jugé assez peu disposé à s'occuper de pareilles fantaisies; que Gaucher avait apporté son burin remarqué pour propager les compositions de Queverdot; que Marillier ne s'était pas éloigné, et que Duplessi-Bertaux n'avait donné sa mesure qu'à cet instant précis. Donc, contrairement à l'opinion autrefois acceptée, il y eut pendant toute la période révolutionnaire une continuation très vivante du mouvement de la petite estampe, qui était alors regardée comme un luxe indispensable. Et, contrairement à ce que l'on en pourrait penser, ce luxe fut de bon goût et mis en œuvre par des artistes de premier ordre, ceux qui sont la gloire du XVIIIe siècle, tout d'abord, et par des successeurs dont quelques-uns sont à la hauteur d'une pareille assemblée.



P.-P. CHOFFARD : Carte et étiquette pour la pharmacie centrale des hôpitaux militaires.

Il suffira de citer PRUD'HON pour que l'on sente que toutes les menues manifestations de l'ordre civil comme de l'existence usuelle et de la vie commerciale avaient trouvé un interprète de la plus magnifique allure. Certes, Prud'hon restera une exception merveilleuse, autour de lui jailliront bien quelques élèves, mais son mouvement est trop personnel pour avoir une action immédiate sur l'art contemporain; les disciples de Prud'hon ne lui emprunteront guère que des exemples pour la peinture, et son fils, qu'il aurait tant voulu voir conquérir les secrets du burin et de l'eau-forte, — pour interpréter l'œuvre paternel, sans doute? — restera toujours

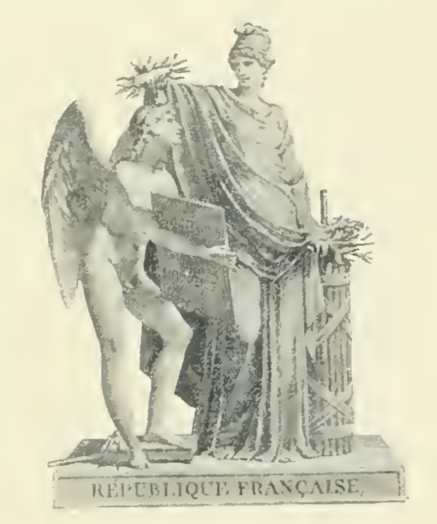
au-dessous de la destinée vers laquelle le dirigeait un des meilleurs professeurs qu'il y ait jamais eus. Mais Prud'hon rencontra un graveur qui,



Le Préfet du Département de la Seine Inférieure.

Prud'hon, Gravure de Roger : En-tête pour les imprimés de la Seine-Inférieure.

épris de la méthode et de la délicate transparence de toutes ses compositions, les copia avec un amour infini, allant plus loin qu'une simple interprétation. Ce traducteur inespéré, c'est Roger. Roger (1770-1840), dont des biographes ont effacé le rôle et la valeur, mais qui se relève par la seule présentation des pièces qu'il a traduites avec une enthousiaste fidélité. Et c'est bien grâce à lui que les vignettes de Prud'hon pour les papiers d'administrations publiques ont été sauvées de la destruction et ornent désormais les meilleures collections d'estampes. Ainsi ont pris place dans les portefeuilles : *La Liberté couronnant un génie*, en-tête des Brevets d'invention; — le *Ministère de la Police générale:* — *Département de la Seine:* celui de *la Seine-Inférieure*, etc. Cette délicatesse du trait, qui donne une allure si gracieuse aux vieux feuil-



Prud'hon.

lets révolutionnaires. Roger l'a appliquée aux petites cartes d'adresse pour la veuve Merlen, toutes deux dignes de l'attention la plus soutenue ; celle figurant l'Amour debout présentant un collier doit être considérée comme un véritable chef-d'œuvre, tant la beauté des personnages, l'entente exquise de la composition, le charme des gestes et la douceur des détails concourent à un ensemble parfait, que la petitesse de la pièce et son usage ne peuvent modifier.



PRUD'HON : Gravure de ROGER.

Dans l'ombre de Prud'hon, il y a lieu de citer NAIGEON l'aîné, son condisciple, à qui l'on doit la très gracieuse carte de *Laboullée*, parfumeur, rue de La Loi, un excellent encadrement de feuilles de lierre et de masques s'attachant à des thyrses, dans une ondulation bien combinée. Gravée également par Roger, cette composition est amusante par la variété des masques, dont un, à droite, rappelle volontiers Coquelin cadet.



NAIGEON : Gravure de ROGER.

Si Prud'hon peut être considéré comme l'expression la plus harmonieuse de l'art qui venait de se transformer avec la Révolution, d'autres

figures apparaissent, tels que les Fragonard. Plus attachés aux formes d'autrefois, aux gracieux contours, aux plis nombreux drapés et chiffonnés d'une manière recherchée, ils n'ont pas l'autorité de Prud'hon qui, essentiellement nourri des plus ardentes sèves nationales, s'écarte du charme de ses prédécesseurs en lui substituant son charme propre; et il est également au-dessus de la froide copie romaine qui va tout envahir, par David et son école, depuis le mobilier jusqu'aux costumes, sans laisser hors de son action aucun des actes si nombreux que régit la Mode.



PRUD'HON : Gravure de ROGER.

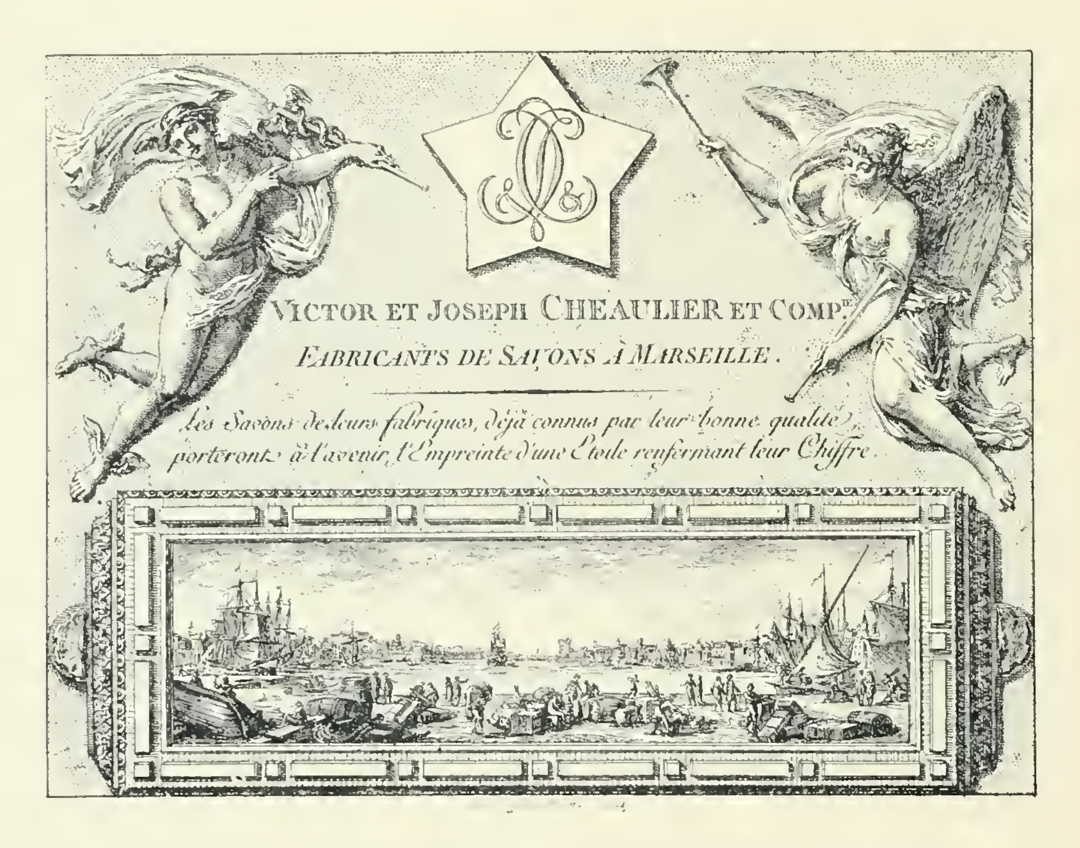
En disant les FRAGONARD, il y a lieu de remarquer que le fils n'est qu'un reflet du père (1732-1806) et aussi de David. Le peintre de Grasse n'eût pas assumé la responsabilité des œuvres de son très jeune descendant; car on le voit exposant au Salon national le 10 août 1793, âgé de douze ans, et domicilié aux Galeries du Louvre chez son père. On peut penser que l'âge de douze ans ne doit avoir été mis que pour la liste des exposants, car Alexandre Fragonard était né en 1783, ce qui lui donnait dix ans. Réellement, la période était héroïque, pour que des enfants pussent produire des figures aussi intéressantes que les estampes républicaines *La Liberté*



DUPLESSI-BERTEAUX : Carte d'entrée pour le Lycée des Arts.

et l'Égalité; La Vérité; Le Génie français adopte l'Égalité et la Liberté; toutes pièces qui ne sont pas de petites estampes au sens striet du mot, mais qui font présager les vignettes que gravèrent Copia et Roger.

Copia (1764-1799) eut un véritable nom de graveur et fut le maître de Roger; comme son élève et avant lui, il interpréta d'une manière remar-



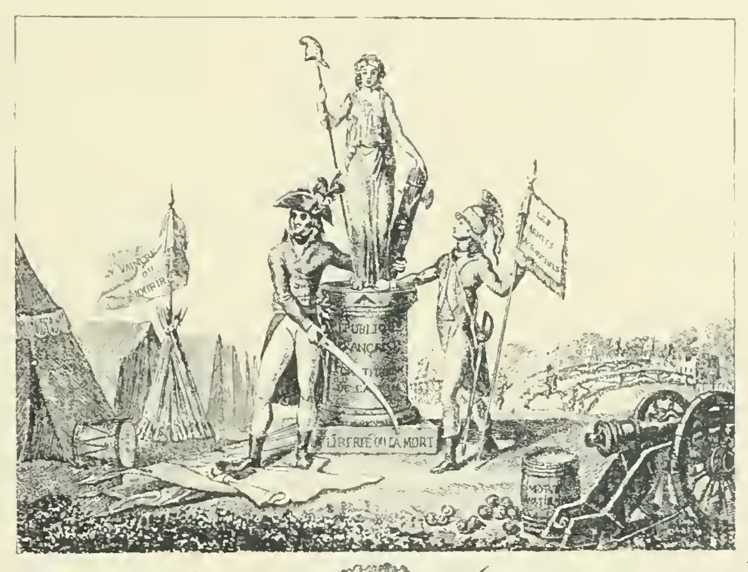
P.-P. Choffard : La vue de Marseille est copiée d'après la suite des ports de Vernet.

quable les premiers dessins de Prud'hon. Malgré sa courte carrière, il eut une renommée méritée, et les travaux les plus divers lui furent confiés, qu'il traita d'une manière supérieure, n'étant pas tenu par l'habitude d'une seule gravure; c'est ainsi que le *pointillé* dont on se sert communément à l'époque et qui balance les tailles du burin, est employé par lui sur les mêmes planches auxquelles il ne craint pas d'ajouter même des apports de pointe et d'eau forte. Il mourut avant les plus grands travaux de Prud'hon, ce qui fait regretter que l'examen ne puisse porter sur un nombre plus

considérable d'estampes; néanmoins on peut citer *la Liberté*, *la Constitution*, etc., et, dans les véritables petites estampes, son adresse personnelle : « Copia, graveur en taille-douce, rue Boucher nº 5, au 2ᵉ. » Il est vraisemblable que l'on pourrait retrouver son atelier encore à l'heure actuelle.

TILLIARD, né en 1740, avait commencé par graver d'après Boucher avant

LIBERTE — ÉGALITÉ

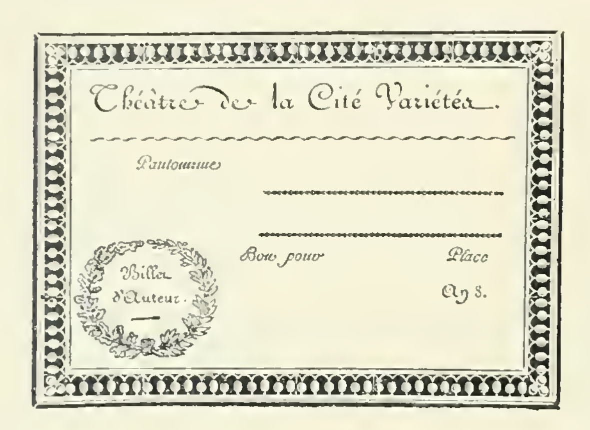


Au Quartier général de [illegible] *le 29* [illegible]
An 6 de la République — française, une et indivisible
AUGEREAU, général — en chef de l'armée [illegible]

En-tête de la correspondance d'Augereau.

que d'arriver aux petits frontispices allégoriques de la Révolution; il était donc familier avec les formes les plus rondes et aussi les plus élancées quand il grava le titre dessiné par Choffard en 1791, *La Muse des Beaux-Arts met sous la protection de la Loi, le Génie, l'Étude et le Commerce*, et la fameuse pièce où il donne son entière mesure : « *Vive la République!* » *nous la maintiendrons, cette belle constitution, nous la défendrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang*. Gravé par le cit. Tilliard, an 2.

De peintre en miniatures dont les premières productions apparaissent vers 1780, Mirys devint rapidement un artiste recherché pour ses compositions : aussi ne faut-il pas être surpris de le voir compris dans la liste des commandes gouvernementales. On possède de lui la tête de lettre, de rapport de la *Commission de l'Instruction Publique*, aucun des attributs républicains n'y a été omis. La Révolution coiffée du bonnet phrygien retient le Génie ; à droite le Panthéon avec le drapeau tricolore, à gauche, un léger monticule édifié d'un peuplier sommé d'un drapeau tricolore, et le soleil se levant irradie le tableau ; au premier plan, les allégories obligatoires de l'agriculture, de l'abondance, des beaux-arts, de la science. Rien n'est omis. Gravé par Patas.



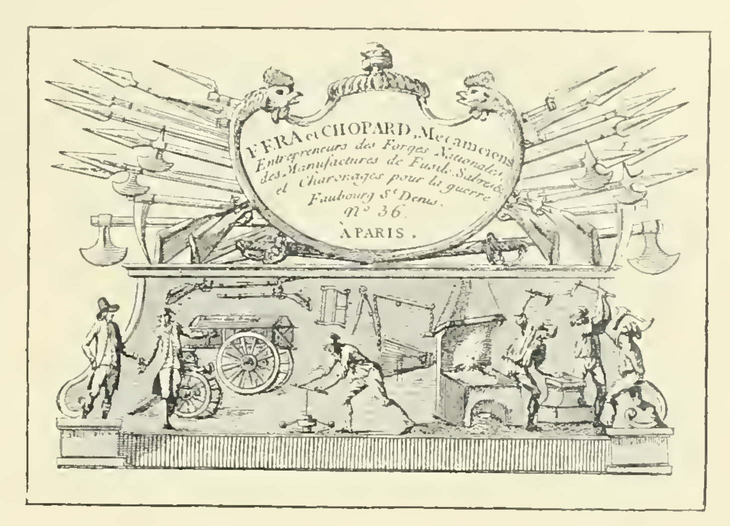
La carte du coutelier Beljambe établi à Rouen, dont le dessin fut fourni



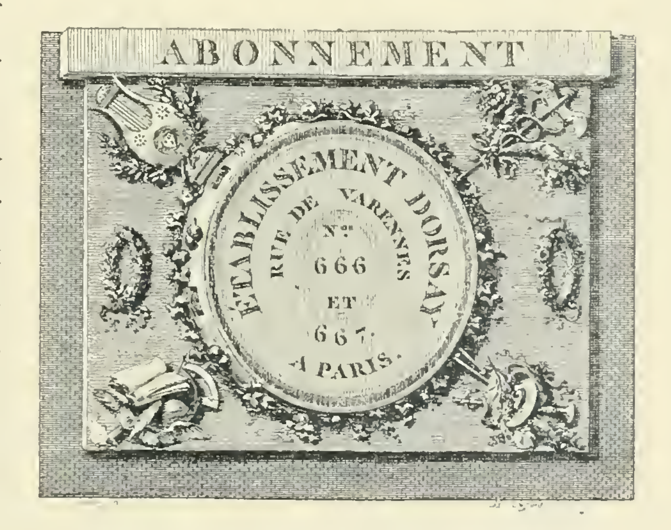
par Monnet, permet de penser qu'un certain nombre de vignettes révolutionnaires durent être le produit du fertile dessinateur qui avait donné *la Constitution, la Liberté, la Raison, la Nature*, petites estampes détournées des volumes pour lesquels elles avaient été faites. Sauf les *Journées de la Révolution*, série en quinze planches gravée par Helman, l'œuvre

de Monnet se dispersa presque entièrement dans la librairie, et ses frontispices et ses vignettes ornèrent les éditions de Didot.

De Baquoy, fils et petit-fils de graveurs de vignettes, on peut citer les têtes de lettres pour le général de Pommereul, et notamment la belle figure de *la Liberté* qui en est le motif principal. Tallien, dont on voit le nom figurer au bas des pièces les plus curieuses de cette époque, *Les vingt-cinq préceptes de la raison*, représentant une stèle les comportant, plus des Génies, et la Liberté apparaissant sur une montagne; signée Ysabeau et Tallien, gravée par Angélique Briceau, f^e Allais; datée de Bordeaux, 28 octobre an 2; — Tallien est également l'auteur de la carte d'abonnement pour l'établissement Dorsay (1798) où la fine pointe de Choffard a détaillé avec un mérite rare les couronnes et les attributs musicaux.



Carte-adresse de Fera et Chopard, fournisseurs des armées.



Tallien : Carte d'abonnement pour l'établissement Dorsay, gravée par Choffard.

Lucien Bonaparte fut considéré comme l'esprit le plus ouvert de la famille du futur empereur, et la carte dessinée par le peintre Le Thiere, gravée par Laroque, est là pour montrer sous quels augustes patronages se plaçait l'Ambassadeur de la République fran-

çaise. La Minerve antique décerne la couronne à Homère, faisant ainsi prendre la tête du mouvement idéal à la poésie, alors que ne viennent qu'en second la peinture et la musique figurées par Raphaël et Gluck, et encore ce dernier n'est-il là qu'en haine de Piccini. Le Thiere, prix de peinture en 1786, né à la Guadeloupe en 1760, fut un des plus zélés propagateurs de la puissance de David.



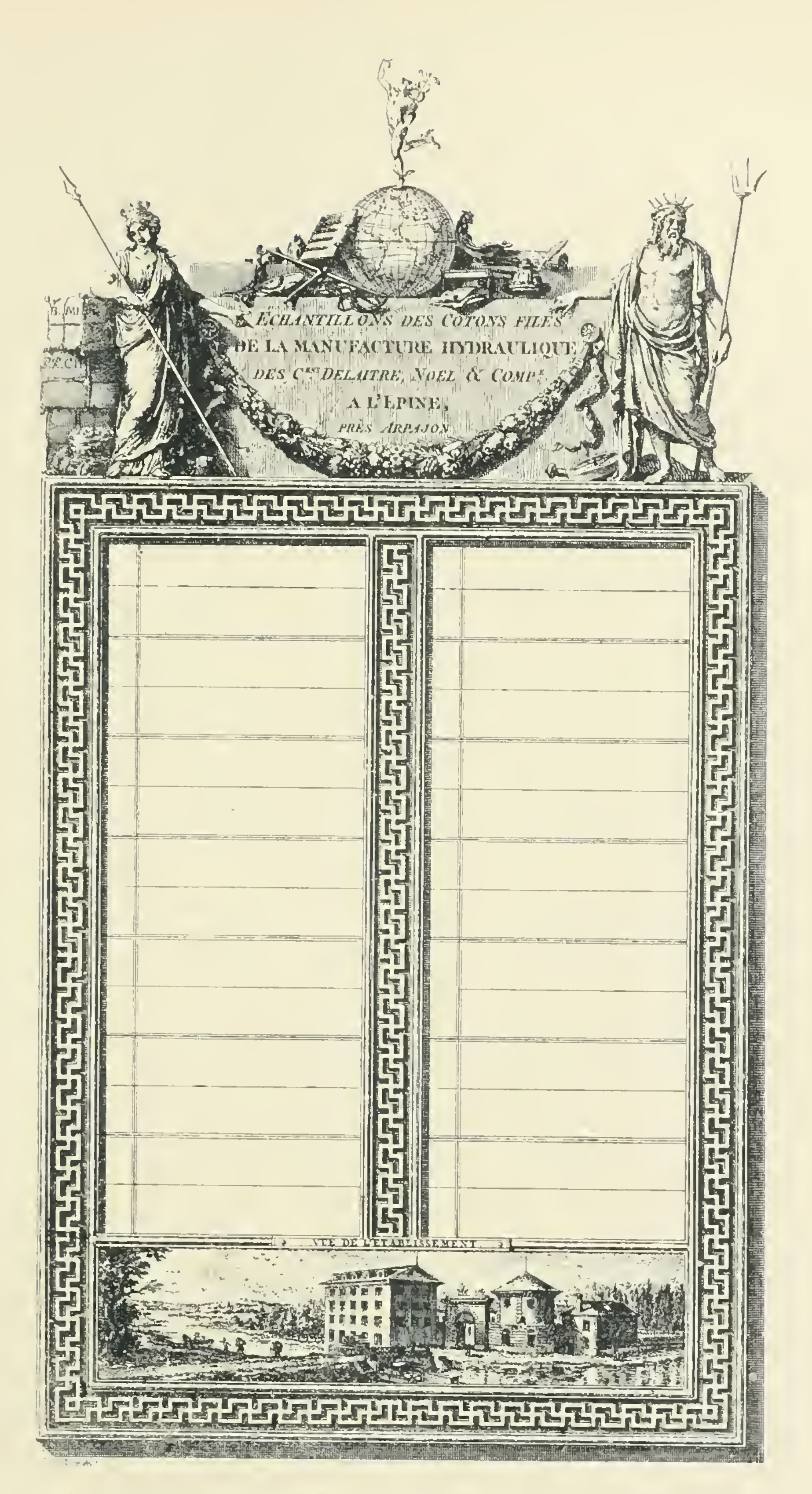
Carte de Lucien Bonaparte, par Le Thiere.

Le décret sur les émigrés fit rentrer en France Vivant Denon (1747-1825), qui, fixé en Italie, y poursuivait ses études de gravure à l'abri de tous les musées secrets. C'est de cette époque, ou à peu près, que date sa carte si curieuse que n'indiquait pas son ancienne fonction, conservateur de la collection des pierres gravées de Mme de Pompadour, et qui ne faisait pas présager les hautes destinées qui l'attendaient : il fut directeur général des musées sous l'Empire et, avec Percier et Fontaine, le grand décorateur du règne.



Carte de Vivant-Denon, gravée par lui.

La mention destinée aux livres de prix décernés par les « citoyennes Hurard, à Rouen », est signée par Prévost qui s'était précédemment distingué par un beau portrait de la reine Marie-Antoinette. Dans cette petite pièce, Prévost allie les roses de Choffard aux visages chers à Moreau. La curieuse image ornée d'une déclaration gravée par Gaucher, d'après Guill..., est totalement dans l'esprit de l'époque : non seulement



P.-P. CHOFFARD et MILLIÈRE : Carte d'échantillons des citoyens Delaitre, Noel et Cie.

les travailleurs ouvrent le fer, mais encore des amours répartis aux angles arborent des bannières où les productions de la manufacture sont vantées; des rubans portent des devises : *Le trident de Neptune est le sceptre du monde;* les caissons disent ce qu'est la production étrangère et ce que pourrait être la production nationale; puis enfin sous le titre : *Avantages naturels du département de la Loire pour y établir les premières manufactures connues sur les métaux*, l'indication des richesses naturelles du bassin, où nous trouvons cette curieuse mercuriale du prix du charbon de terre, *qui ne coûte que* 15 *centimes les* 50 *kilogrammes*; un cours illustré et attrayant d'économie politique et sociale en quelques centimètres carrés. — BEUGNET, mort en 1803, n'avait pas vu la planche de Gaucher quand il fit l'en-tête pour l'*Administration centrale des Armes*, avec la vignette : le Forgeron devant la Liberté, mais il avait été ouvrier manuel et prote dans une imprimerie, et l'allégorie s'imposait à lui sous une forme laborieuse. Devenu dessinateur et graveur sur bois distingué, il créa pour l'usage des imprimeries un très grand nombre de cartouches, fleurons, culs-de-lampe et ornements typographiques.



L. PRÉVOST.
Nomination pour les livres de prix de la pension Hurard.

La *Société des Amis des Arts* eut sans doute une minime influence, mais il était agréable de pouvoir s'en dire membre; c'est la raison qu'in-

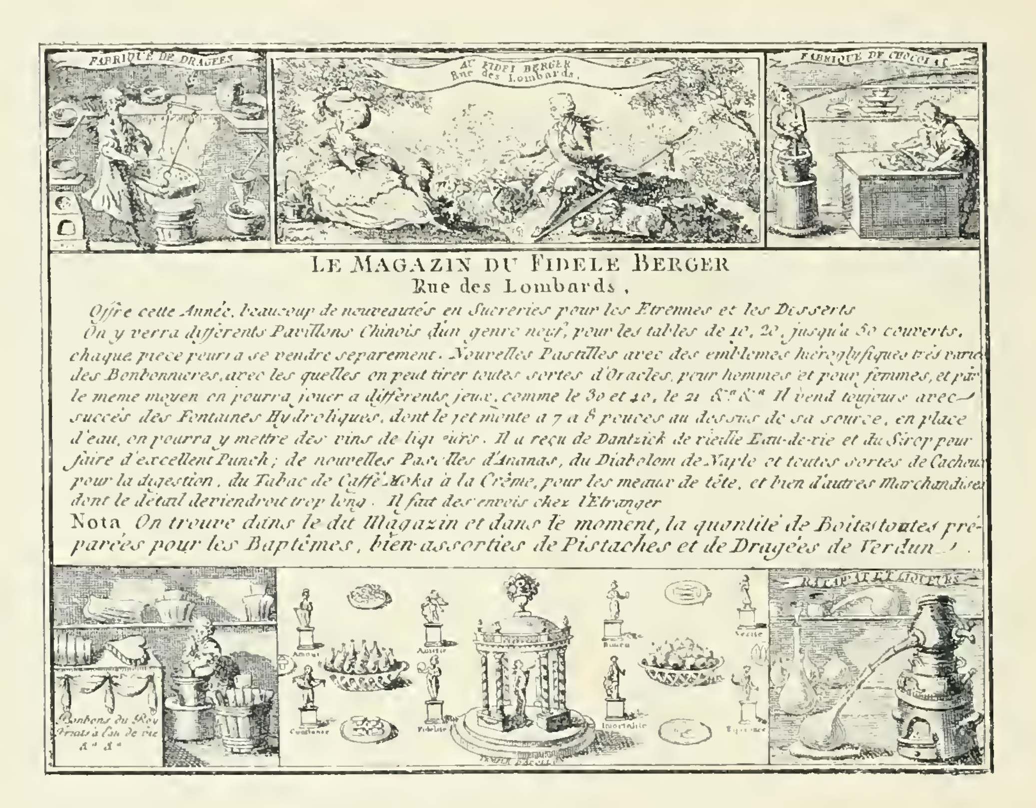
voque Bévalet sur la carte où il se représente en personne, pour que nul n'en ignore. La grande carte d'*échantillons des cotons filés de la manufacture hydraulique des citoyens Delaitre, Noël et Cie, à L'Epine, près Arpajon*, représente très fidèlement un corps de bibliothèque surmonté d'un fronton orné, le panneau du bas donnant *la vue de l'Établissement*, avec un porche, une tour en façon de pigeonnier et l'usine elle-même. La pièce est signée de Millière, mais sur un des ballots à gauche, en haut, on voit la marque P. P. CH. qui est le monogramme de Choffard.



Gaucher : Carte pour une manufacture de fers.

fard. Aux élèves de Choffard peuvent être attribuées une foule de petites images pour la confiserie et les marchands de la rue des Lombards, dessus de boîtes, cartes d'échantillons, étiquettes ornées, devises fleuries, marques de commerce, cornets illustrés, tant pour *le Fidèle Berger*, dont la renommée commença à la veille de la Révolution et dont la carte vaut à l'égal d'un cours pour une maîtresse de maison, soucieuse de la bonne tenue de sa table. On y lit la désignation de toutes les nouveautés et de toutes les friandises susceptibles de tenter la clientèle, de toutes les curiosités capables de flatter les gourmets, et des illustrations donnent la vue de ce que peut être un couvert bien mis, devant comporter les pièces suivantes : à gauche du *Temple d'Apollon*, l'*Amour*, la *Confiance*,

l'*Amitié* et la *Fidélité*, et de l'autre côté l'*Himen*, la *Vérité*, l'*Immortalité* et l'*Espérance*. On savait, au moins, en ce temps-là, où vous menaient les repas les plus agréables. Et il est possible que le fameux auteur de l'*Almanach des Gourmets*, Grimod de la Reynière, ait donné plus d'une indication pour ces longues préparations qui apparaissent



Prospectus du magasin de confiserie : *Au fidèle Berger.*

soudain à l'angle d'une carte de confiseur. A ce propos, il est à remarquer que sa carte, sans nom d'auteur et postérieure de quelques années, est des plus lourdes qui se puissent rencontrer, et tendrait à prouver que l'ancien avocat du Parlement n'était pas en relations avec les dessinateurs et graveurs, ses éminents contemporains.

Une similitude existe entre deux pièces également sans nom d'auteur et avec destination bien différente : la facture de Mme Roch, *A la famille du Jura*, rue de Vanne n° 3; et la planche satirique connue sous le nom de : *Couronnement de l'Illustre coutelier Présole, au Théâtre de la Gaieté, le* 19 *Prairial an* 10. Toutes deux dérivent directement des



A LA FAMILLE DU JURA.

Mme ROCH.

Tient Magasin de Bonneterie & toutes sortes de Marchandises en ce genre.

Rue de Vanne N.° 3. vis-à-vis celle du Four S.t Honoré.

Paris le ______________ An ______

Vendu à M. ______________

Facture du magasin de bonneterie : *A la Famille du Jura.*

caricaturistes anglais qui avaient pris la succession d'Hogarth et qui poussaient à l'outrance les indications moqueuses de leur maître. La mystification faite au pauvre fabricant de rasoirs Présole ou Presille, qui n'avait eu qu'un tort, celui de vanter trop ardemment sa marchandise, eut un retentissement énorme et tout Paris s'occupa de l'aventure et de l'estampe, où chacun cherchait une allusion politique, et même au delà de sa portée véritable : on alla jusqu'à dire que c'était l'image fidèle des réjouissances consulaires. Si un tapage pareil ne s'établit pas autour de *la Famille du Jura*, il n'en reste pas moins que tous les personnages occupés à différents jeux de société, y compris les vieilles filant au rouet, ont une allure de dérision et des traits manifestement déformés. A ce titre, ces deux petites estampes présentent un aspect très particulier parmi les gravures du moment, qui étaient volontiers sentimentales, ou purement allégoriques.



Couronnement de l'illustre Coutelier, Présole; au Théâtre de la Gaieté. Le 19 Prairial, an 10.

Pièce satirique dite : *Couronnement de l'illustre coutelier Présole*, visant les membres du Directoire.

C'est un trait particulier aux époques martiales qu'elles n'impressionnent pas immédiatement ni l'image, ni la littérature : les jours les plus tranquilles voient éclore les récits belliqueux; — la pastorale, l'idylle, la note tendre sont dévolues aux moments les plus tourmentés. La fin du

siècle ne put échapper à cette loi de contraste qui donne aux en-têtes des pièces militaires une allure fleurie et gracieuse.

Les figures de la carte d'adresse de Roux, qui maintient encore la vieille orthographe de *jouaillier*, sont assez finement traitées et se détachent en façon de nielle sur le fond noir; les objets de son commerce



Adresse d'un marchand de chapeaux.

sont délicatement traités et bien en place dans les rinceaux dont ils n'interrompent pas l'évolution.

Un certain nombre de documents officiels sont revêtus de vignettes sans que leurs auteurs aient jugé bon de les signer, soit qu'ils aient fait ces travaux pour le compte d'artistes plus renommés, qui, empêchés au dernier moment, en ont effectué la livraison sans y faire de retouches et sans y apposer leur signature ; ou parce qu'eux-mêmes étant ignorés n'ont pas voulu entrer en parallèle avec des graveurs plus en vue. On peut placer dans la première catégorie, l'en-tête des rapports du chef de l'armée du Rhin, Augereau, qui n'a pas craint de raturer l'ancienne

désignation; en effet, il semble que cette planche ait été privée de l'apport d'un dernier travail. Pour d'autres documents, la raison est plus simple :



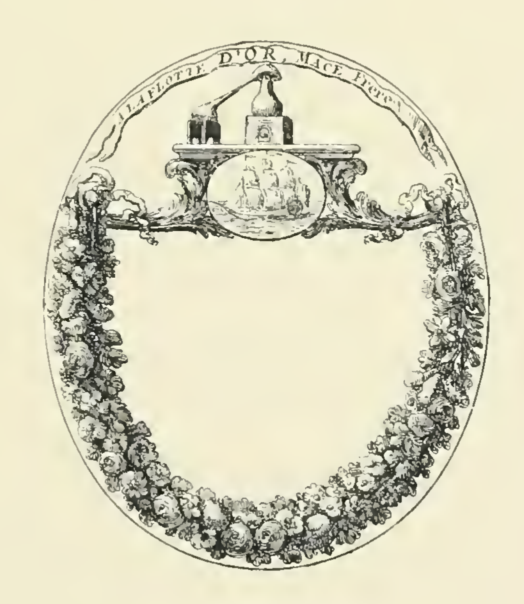
Carte de Roux, marchand orfèvre.

ou il s'agit de pièces entièrement commerciales, ou de morceaux administratifs pour lesquels on ne laissait pas à l'artiste le droit de signature. Mais des cartes comme celles de Fera et Chopard, entrepreneurs des forges nationales, si curieuses avec les différents mouvements des hommes à la forge; — de Navarre, maître et marchand tailleur, avec son double filet de laurier surmonté de guirlandes de roses; — l'étiquette de Macé frères, *à la Flotte d'or*, avec la frégate sous l'alambic, l'écusson formé d'une compacte chaîne fleurie; — la grande carte, destinée à un chapelier, et dans l'ovale de laquelle s'inscrivent deux personnages caractéristiques indiquant du doigt le nom absent du fabricant; — tout cela constitue un fonds qui montre que le bel exemple venu de haut n'était pas perdu, puisque les commerces les moins pareils ne craignaient pas de s'adresser aux graveurs pour affirmer la qualité de leurs produits. Cette recherche, qui apparaît encore dans toutes les dispositions typographiques n'étant pas destinées au colportage, et les



P. P. Choffard : Étiquette pour l'*Eau de la Paix*, de Brun frères, à Saint-Marcellin (Isère).

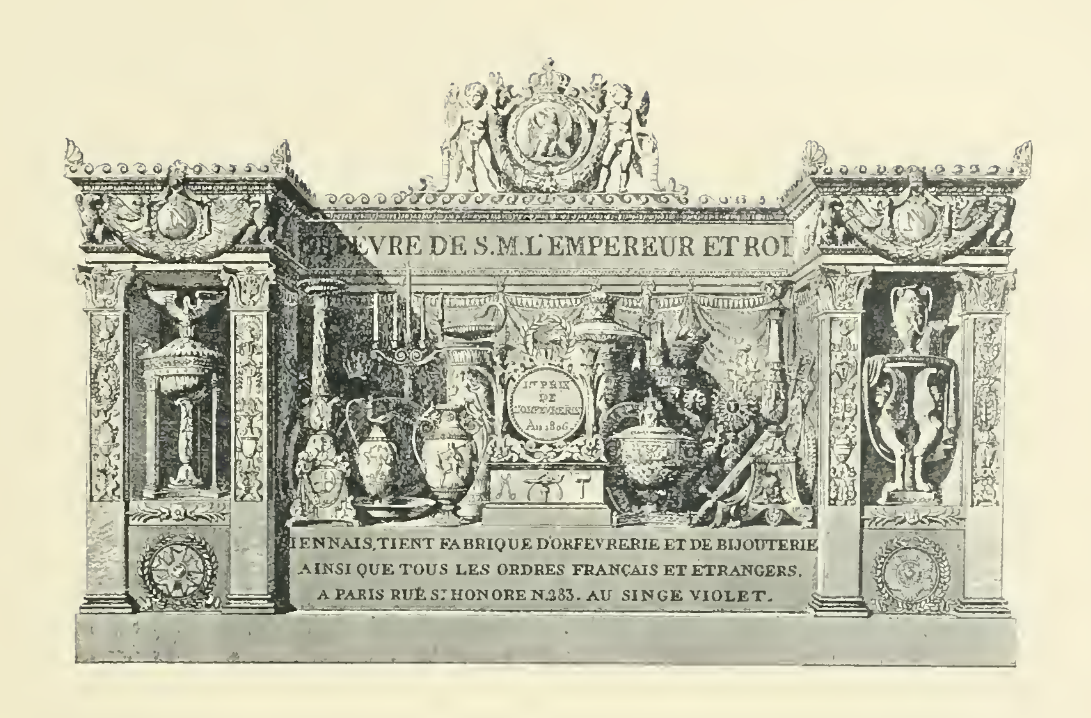
factures sans autre ornement que des filets ont eu la rare fortune de servir couramment dans l'industrie jusqu'à nos jours. Qui ne se rappelle quelque carte semblable au *billet d'auteur* du Théâtre des Variétés, pour l'avoir eue en mains, non à titre de curiosité, mais à titre d'usage? Et le billet de confiance de l'Association de l'an 6 a servi de modèle à une foule de formules pour les banques de tous pays, encore qu'elles n'aient pas toujours observé le rare caractère des deux figures qui entourent la Prospérité. Mais il n'y a plus à louer la Révolution, elle l'a été jusqu'au dénigrement.



Étiquette de parfumeur.



LE PREMIER EMPIRE



LE PREMIER EMPIRE



DURIG : Carte de visite.

L'éclat incomparable du début du règne de Napoléon donna lieu à des manifestations extérieures du plus haut apparat décoratif, auquel présidèrent des ordonnateurs comme François de Neufchâteau, David et Denon. Mais, par un rapprochement assez curieux, il semble que David, bien guéri de sa ferveur républicaine, puisqu'il porte fièrement le titre de *premier peintre de Sa Majesté l'Empereur et Roi*, rêve de recommencer le rôle de Lebrun près de Louis XIV : aussi fait-il donner autour

de lui les commandes de planches aussi vastes que les sujets qu'elles doivent représenter sont grandioses.

Le grand peintre David ne se rappelle plus que le régime précédent a dû d'entrer rapidement dans les mœurs, non seulement par le vœu unanime de la Nation, mais aussi par tous les modes qu'a employés le gouver-

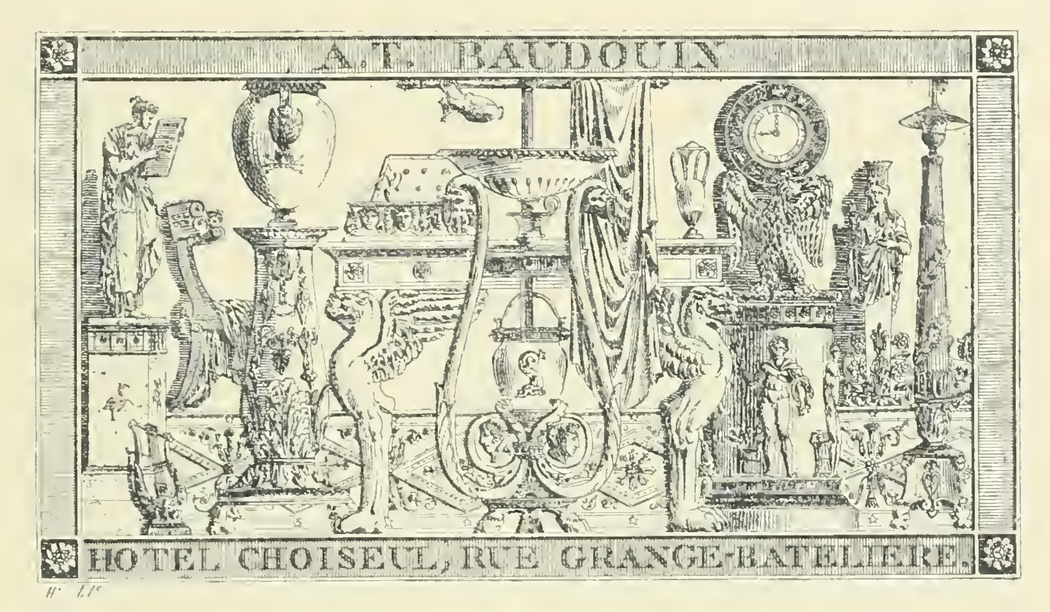


Mme A.-B. de Balzac : Carte de contentement pour les élèves de « la Légion d'honneur ».

nement pour qu'elle ne l'oublie pas, et que du nombre fut la vulgarisation des emblèmes républicains par la petite estampe. Soit que le peintre des *Sabines* ait manqué du désir de recommencer la campagne qui avait si puissamment servi la cause des Beaux-Arts près de la Convention, ou que l'Empereur, plus soucieux de vastes plans, ne s'y soit guère prêté, les jolies vignettes, qui avaient traversé les périodes si orageuses que chacun s'efforçait d'oublier, n'eurent aucune vogue, et les papiers officiels presque sans attributs, autres que les armes de l'Empire, ne donnèrent pas

l'exemple d'illustrations. Aussi nul ne se sentait-il disposé à remonter un courant que l'on savait porté vers des préoccupations moins caressantes. Et pourtant J.-B. Isabey (1767-1865), élève de David, porte les titres de *Peintre des relations extérieures, des cérémonies, du cabinet de l'Empereur*, etc., et on ne trouve de lui que l'en-tête du décret sur le port de Cherbourg, gravé par Piringer.

Tout l'effort se développera dans de vastes compositions, et dans l'affirmation d'un style où se révéleront maîtres et décorateurs pleins d'entente



Adresse d'un marchand de bronzes et d'objets d'art.

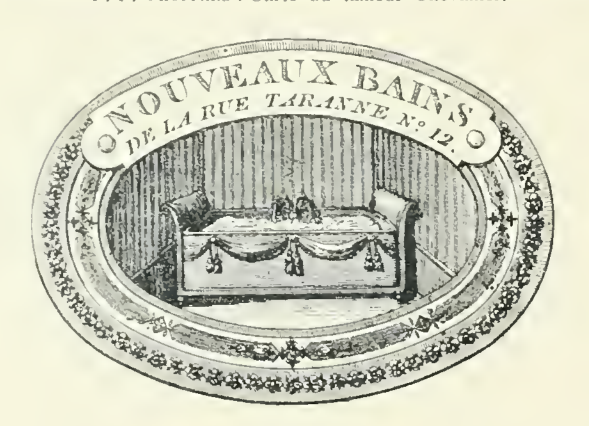
et de ressources, deux architectes habiles qui renouvelèrent l'aménagement intérieur et l'aspect du mobilier, Percier et Fontaine, mais qui tout en dessinant infiniment de motifs variés ne se préoccuperont aucunement des accessoires gravés dont leurs prédécesseurs avaient fait si grand cas.

Parmi les très rares pièces intéressantes, par leur destination, mais ne révélant aucune des trouvailles ingénieuses du xviiie siècle, il y a lieu de mentionner la *carte de contentement* donnée par Madame la Directrice aux élèves de la Maison Impériale Napoléon (Légion d'Honneur) gravée par Villerey, et dessinée par F.-A.-B. de Balzac, dame maîtresse de la Maison impériale. Or, un souvenir s'impose, le brodeur du roy Louis XVI s'appelait de Balzac, et sa carte fut gravée par Choffard.

Était-ce la femme du brodeur qui s'était élevée à ce rang estimable de dame maîtresse? — Enfin, le dessinateur de la carte ne négligea aucun des attributs capables de frapper l'intelligence des jeunes pensionnaires, et ayant mis au centre l'aigle héraldique et la croix, elle entoura les deux symboles d'une foule de représentations au naturel allant de la colombe au patron de robe, en passant par les ustensiles de jardinage.



P.-P. Choffard : Carte du tailleur Chevallier.

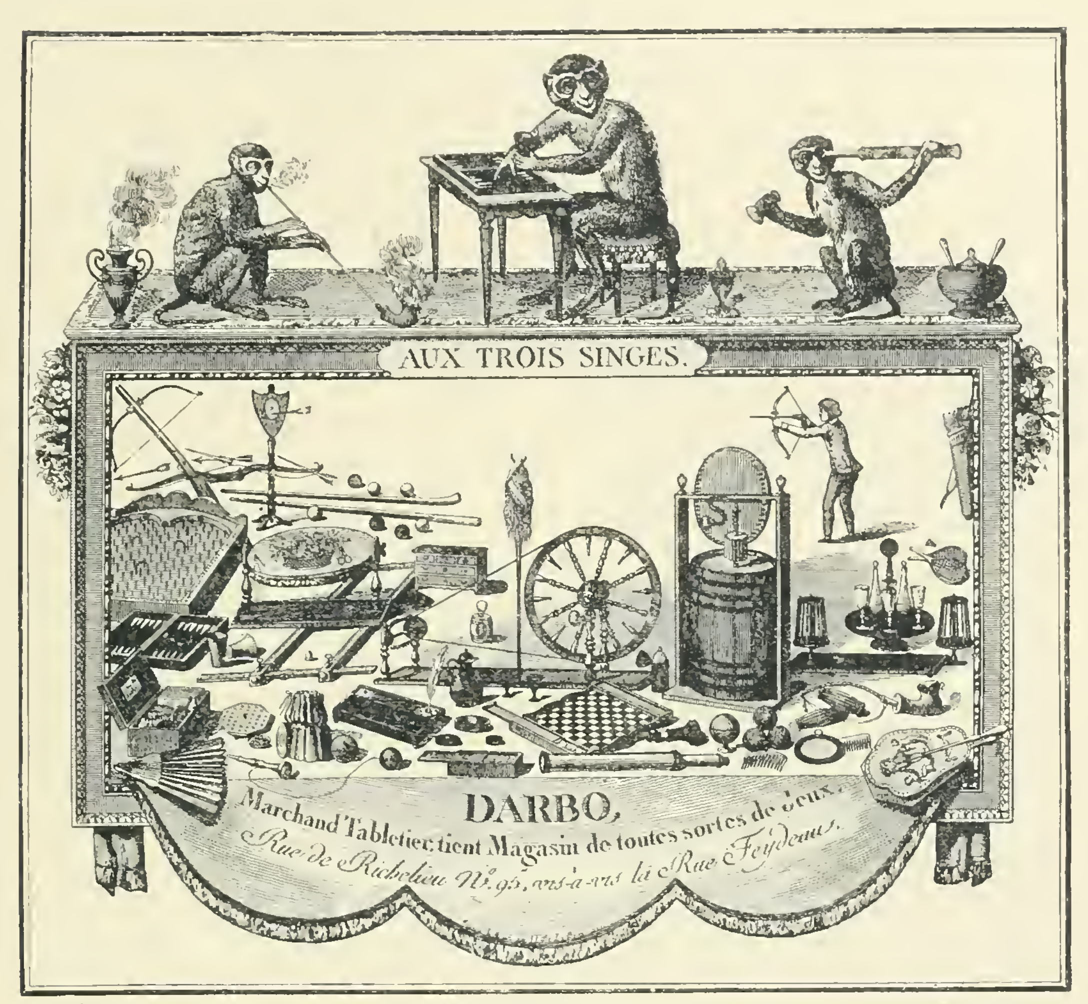


Cachet de bain.



Ransonnette : Carte de Mortet, orfèvre.

Traitées avec minutie, les pièces destinées à porter dans les départements les plus lointains le renom de Darbo, à l'enseigne des *Trois Singes*, et à sauver de l'oubli le nom de de La Porte, qui figura en toute conscience les jeux de toute sorte que vendait le tabletier de la rue Feydeau. Mais je n'y aperçois pas *le jeu de troumadame*, porté dans la nomenclature, bien que *les arbalètres et ser-*



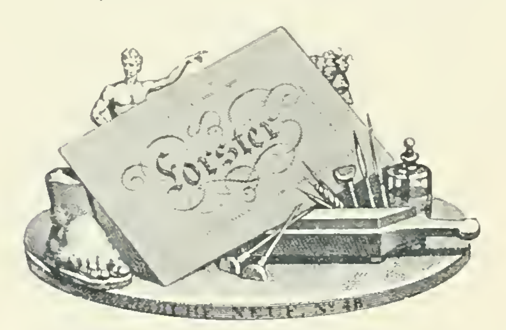
Fait et vend Trictracs, Echecs, Damiers, Domino, Solitaire, Loto-Dauphin et autres, Troumadame, Renard et Marelle, Loups et Brebis, Arcs et Flèches, Arbalêtres, Sarbocannes, Siams, Quilles et Boules de Cochonez, des Parquets de toutes grandeurs, Dez à jouer de toutes grosseurs, Billes de Billard, Queues de toutes sortes de bois, des Marques et Règles de Billard, le Nain jaune, le jeu d'Oie, du Château et autres très jolis Boëtes d'Ecailles de toutes les formes doublées d'Or et à Cercles d'Or, Bonbonnieres d'Ecaille blonde à Cercles d'Or, à Sujets et en Ecaille jaspée, Dez à coudre, en Or et Argent, en bois de Santal, Ebenne, Corail et Ivoire, Boëtes de Racines dans tous les genres, doublées d'Or et d'Ecaille dites en Ivoire, doublées d'Ecaille, Boëtes à Thé de toutes grandeurs et de differens bois des Iles; Fontaines à Thé de tous les gouts Cuillers à Thé, Pinces à Sucre, Passoires pour le Thé, Boëtes à Reverse, garnies en Nacre et en Ivoire, Jettons et Fiches de Nacre, Cartes de Géographie découpées par Départemens, Jeux de Patience Un assortimens de Peignes d'Ecaille de toutes façons et à tous usages dits en Ivoire et en Buis Nécessaires à barbe, de différentes façons, Brosses à barbe et à dents à habits dites à Tête à Rhumatismes et à Ongles, Belle Collection de Pipes d'Ecume de Mer, Tuyaux élastiques et autres dits de Jasmin, Pipes indiennes dites Garsouly, et autres Objets à l'usage des fumeurs, assortiments de Tabacs à fumer et Sigars de toutes les façons. Objets de récréation. Pieces Enrentées dans differens genres Jeux de Mathématiques, et assortiment de Jouets d'Enfans dans tous les genres.

Il fait les Envois pour les Départemens.

De la Porte : Prospectus de Darbo, marchand tabletier.

bocanes, ainsi que les *sigars* soient parfaitement visibles. La réforme de l'orthographe n'était pas encore entrée à l'Institut, mais elle tenait une bonne place sur les prospectus des négociants.

La petite carte de Forster, avec tous les attributs de sa profession, est typique, car elle marque à quel point la gravure de son temps était arrivée, sans attrait et sans originalité. Pourtant Forster, né au Locle en 1790 et envoyé à Paris pour y faire ses études, fut connu comme un artiste de valeur, à tel point qu'en 1814, le roi de Prusse lui fit décerner une médaille d'or et obtenir une pension de 1500 francs. La carte de Baudouin avec les flambeaux, les torchères, les pendules, les coffrets, tout le nouveau mobilier de bronze sorti de la volonté de Percier et Fontaine, est signée *Ht del.* Or, le beau-frère de David, Hubert, architecte, qui avait pris une très grande part aux larges décorations des fêtes de la fin de la République, pourrait être le signataire de cette carte sans grand accent, mais d'une grande fidélité. A côté, une toute petite carte venant de province, de Bayonne, est signée Ransonnette; elle est assez timide, très finement gravée, et les enroulements du laurier autour du linteau sont légers et bien venus, mais les cornes d'abondance sont un peu en dehors de la composition faite pour Mortet, marchand orfèvre, joaillier, place Notre-Dame, à Bayonne, ville qui a si peu changé malgré le siècle écoulé.



Forster : Carte-adresse.


BAPTÊME DU ROI DE ROME.

DANS LA CROISÉE,
COTÉ DROIT

On entrera par la porte Latérale, à droite du grand Portail, et on traversera le bas côté de la Nef, jusqu'à la Croisée

GRAND MAITRE DES CÉRÉMONIES

Billet d'invitation pour le baptême du Roi de Rome.

Nous nous rapprochons de l'Empereur, aussitôt tout nom disparaît

dans le rayonnement de sa gloire : *Baptême du roi de Rome*, l'N couronnée et fulgurante, des deux côtés, des glaives où un rameau de laurier soutient une couronne. Au centre la lettre. Pour une cérémonie qui était le comble des vœux de l'Empereur, le souvenir est mince et de peu d'allure. — La carte de Chevallier, tailleur particulier de Sa Majesté l'Empereur et Roi, un cadre avec un triple rang d'oves, et l'aigle couronnée retenant dans ses serres des roses formant bandeau. — Biennais, 1er prix de l'orfèvrerie, An 1806, orfèvre de S. M. l'Empereur et Roi, une forte composition, dressée comme en métal et surmontée de l'écusson impérial, aux angles des palmettes; tout un fouillis très ordonné de lourde orfèvrerie, de croix, et, brochant sur le tout, l'épée de Charlemagne! Si l'hommage était volontaire, il était également apparent! — M. le comte Armand de Polignac écrit lui-même son nom sur sa carte de visite qui semble bien être un passe-partout du commerce : le dessin, figuré par une femme grecque, en train de reproduire la tête de la Minerve casquée. — La carte de M. de Rémusat est dans le goût étrusque : — celle de Cebron, également *jouaillier*, — non comme M. de Rémusat, dont la femme en écrivant ses mémoires fut orfèvre sans le savoir, — un simple bouclier romain entouré d'une chaînette d'ordres français et étrangers. — Une petite étiquette pour le savon de toilette de Piver et Dissey, très gentiment fleurie; — celle de Gervais Chardin, parfumeur de leurs majestés impériales et royales, avec



Étiquette de parfumeur.



Adresse de Cebron, bijoutier.

l'écusson de l'Empire soutenu par des amours. — Le grand cartouche de Kreisler, avec l'aigle héraldique, surmontant sa facture de lingerie à Madame Berthier, femme du maréchal, laquelle note s'élève à 226 francs et comporte plusieurs mouchoirs brodés de 24 francs et 28 francs pièce. Kreisler profitait de sa situation de fournisseur de l'Impératrice pour écorcher le nom de toutes ses clientes. Et toutes ces pièces sont anonymes. Pourquoi leurs auteurs les auraient-ils signées?

L'Empereur passait et ils n'étaient déjà plus!

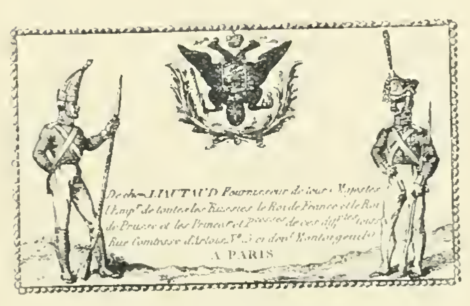


Étiquette pour Gervais Chardin, parfumeur.

LA RESTAURATION



LA RESTAURATION

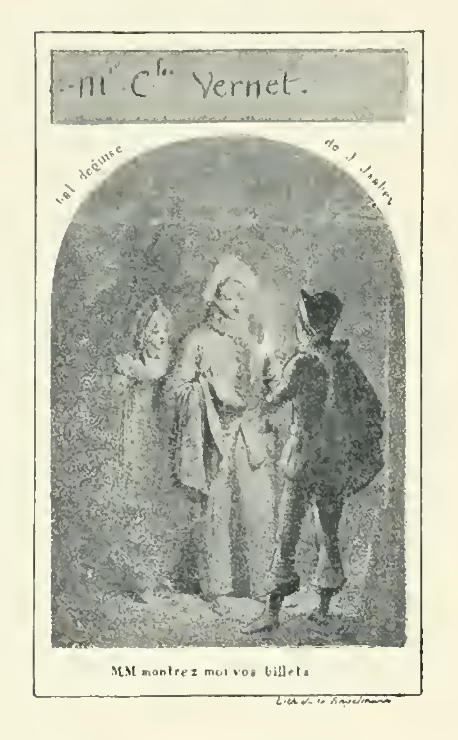


Carte de LIAUTAUD.

Le signataire de la Charte aimait son rôle de roi, mais il aimait encore mieux sa tranquillité, et les conversations avec Mme du Cayla l'impressionnaient plus vivement que de longues discussions tendant à relever le prestige royal, terriblement amoindri. En ressuscitant la charge d'Intendant des Menus, notre « Père de Gand » en laissa la fonction indéfinie, ce qui ne fit apparaître dans le rayon de la Cour aucun Moreau, ni aucun Choffard, ni Proud'hon, ni David, et marqua d'une terrible déchéance le rôle des graveurs sous Louis XVIII : peu de commandes et encore moins d'encouragements.

La mode a tourné, et la Médaille a pris la place de l'Estampe. De toutes

parts ce ne sont que jetons, plaques commémoratives et médailles. Si le billet d'invitation pour le bal donné aux dames de la Halle en 1820, en *réjouissance de l'heureuse naissance de S. A. R. Monseigneur le duc de Bordeaux* — plus tard comte de Chambord — est d'une absolue banalité, des médailles de grand module, distribuées à profusion, célèbrent l'événement en montrant le Roi présentant *le Bien donné* aux chefs des troupes; elles relatent au revers les paroles du souverain : « Il nous est



Monsieur

La famille Isabey
vous prie de lui faire le plaisir
de venir au bal du mardi-gras
1819

le déguisement est de rigueur

(le domino; excepté)

Isabey : Billet d'invitation lithographique pour un bal *déguisé*.

né un enfant à tous..., cet enfant deviendra un jour votre père.... » Les événements n'ont pas souscrit aux déclarations de Louis XVIII.

La Cour suit le même mouvement de renonciation, et les grandes réceptions ne sont rappelées par aucune gravure ou pièce d'ornement valant la peine d'être citée. C'est à un grand artiste que l'on doit la page la plus remarquable du temps, et elle est destinée aux siens. C'est le billet du bal que la famille Isabey donne pour le mardi-gras de 1819 et qui est envoyé aux intimes (celui que nous reproduisons porte nettement inscrit le nom de Carle Vernet). Charles-Horace Vernet, né à Bordeaux, en 1758, avait



La Villette Grande rue N° 126.

M

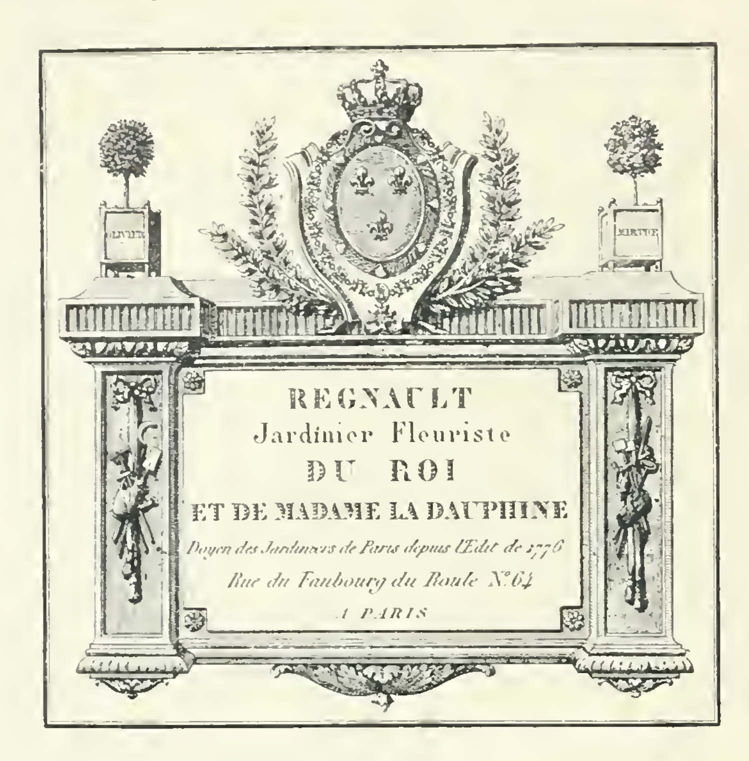
M Schmitz Maréchal de camp en retraite, a l'honneur de vous prévenir qu'il fait exploiter une carrière de pierre dure près la Commune de Valmondois, et que pour faciliter à MM. les Constructeurs et Entrepreneurs les moyens de s'approvisionner plus promptement, il a établi deux Entrepôts, l'un à la Villette, Grande Rue, N° 126, et l'autre aux Champs Elysées près l'allée des Veuves du côté de la Seine, ils pourront se fournir à leur choix, et à des prix moderés les qualités de pierre qu'ils désireront.

M Schmitz se chargera aussi de faire parvenir à MM. les Constructeurs et Entrepreneurs qui voudront bien l'honorer de leur confiance les qualités et quantités de pierre partout où ils le désireront.

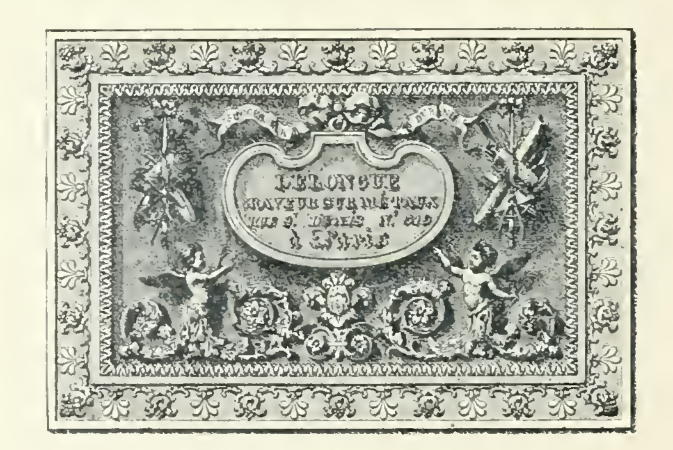
M Schmitz traitera de gré à gré pour les facilités.

H. Vernet : Prospectus pour M. Schmitz, exploitant de carriere.

épousé en 1787, la fille de Moreau le Jeune, et était le père de Mme Isabey. Isabey, qui a établi la jolie carte double où l'on voit Pierrot et Colombine reconnus à la lumière de la chandelle, était alors *peintre du Roy* qui, en philosophe, oubliait de quel crédit avait joui son peintre à la Cour des Tuileries. Ce billet va nous dire le pourquoi du marasme de la gravure. Il est signé par J. G. Engelmann, et il est lithographié. Cette traduction nouvelle du dessin a enfin conquis ses lettres de grande naturalisation, et pendant cinquante ans va déborder en faveur grandissante. C'est au procédé de la lithographie que le jeune Horace Vernet, qui n'est encore qu'aux débuts de sa retentissante existence, va s'adresser pour nous faire connaître les mérites commerciaux de M. Schmitz, maréchal de camp en retraite, habitant la grande rue de la Villette, et qui, bonnet galonné en tête, et en redingote de propriétaire, est en train de *métrer* les pierres de sa carrière, offertes aux conditions

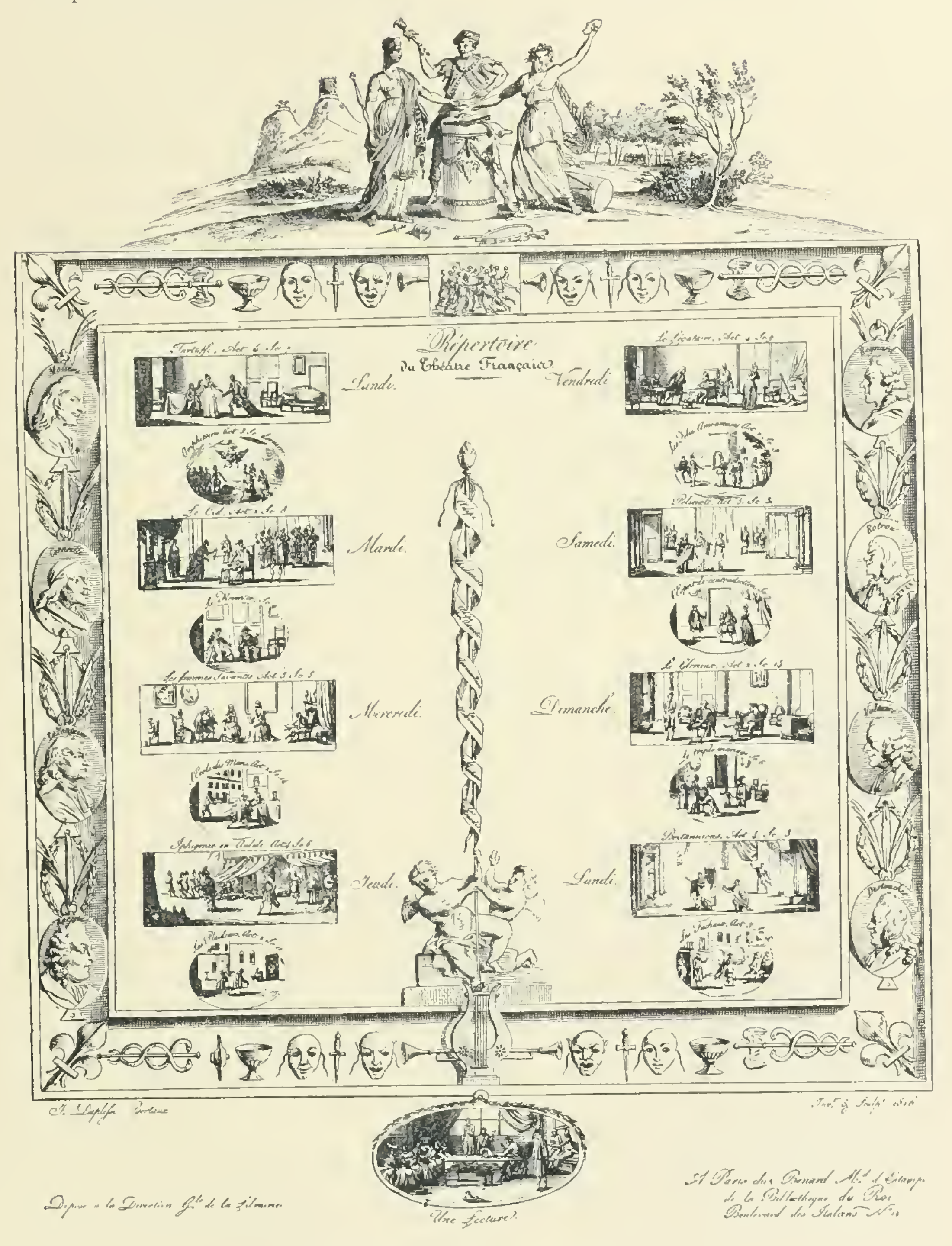


Carte de Regnault, jardinier du Roi.



Carte-adresse de Delongue, graveur.

les plus avantageuses, ce que décèle, d'ailleurs, nettement le prospectus.



Duplessi-Bertaux : Répertoire du Théâtre-Français.

Puis réapparaît le nom de Duplessi-Bertaux, le graveur des scènes

de la Révolution, dans une composition très sage d'allure, quoique bien compliquée, et où la fleur de lis s'accointe aux caducées, aux poignards, aux coupes, à tous les accessoires de la tragédie agonisante. C'est la feuille du répertoire du Théâtre-Français (1816), ce que nous appelle-



Dessus de boîte de baptême.

rions aujourd'hui le « programme de la semaine », quoique celle-ci comprenne deux lundis. Huit grandes scènes sont figurées par des gravures rectangulaires, les spectacles de moindre importance par des ovales seulement : l'influence grecque qui dédaigne les courbes! — Les grands comiques et les tragiques se ressemblent tous, et ont tous le nez pointu, même Molière.

Duplessi-Bertaux grava encore à cette époque une autre pièce pour



Porlier : Étiquette du parfumeur Violet.

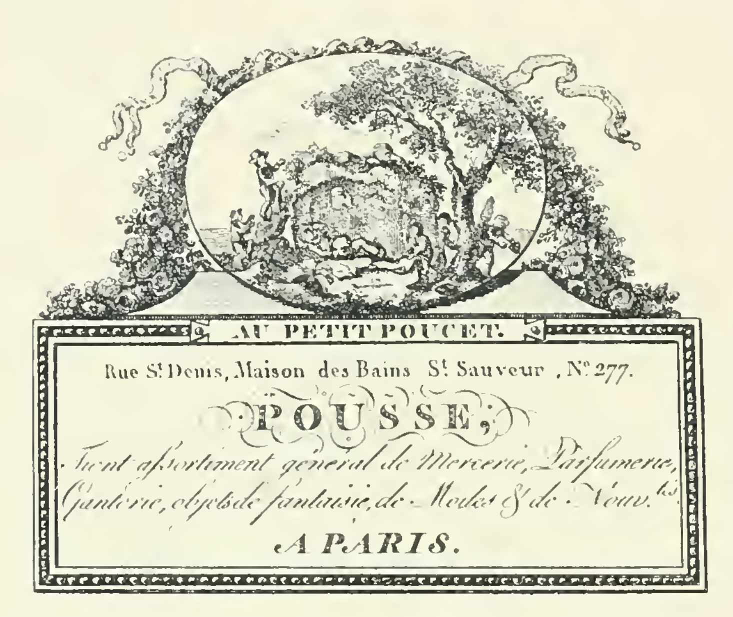
le *Répertoire des comédiens français ordinaires*. Cette feuille de semaine ne fut utilisée que sous Louis-Philippe, et le drapeau tricolore succéda au drapeau blanc gravé primitivement sur la planche. Nos lecteurs trouveront cette pièce au chapitre de Louis-Philippe, les drapeaux tricolores nous ayant semblé incompatibles avec le règne de Louis XVIII.



Adresse de Leisnier, imprimeur.

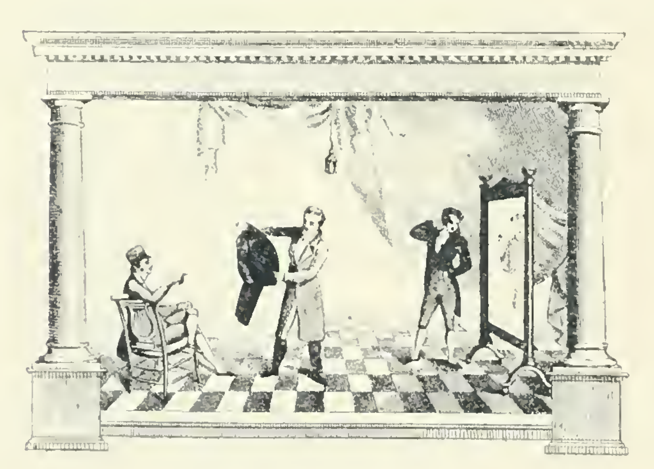
Après ces estampes, n'ayant pourtant qu'un caractère déjà secondaire, nous touchons aux pièces destinées au commerce

et qui elles-mêmes suivent la mollesse générale. Telle la petite réclame pour la *pâte de noisettes* de Violet, parfumeur, gravée par Porlier, où pas une accentuation ne vient rompre la monotonie du travail; la lourde gravure de G. Paris représentant une cuisson de globes en verre, le maniement de la pâte, et la préparation du bois de chauffe, destinée aux factures de Guilbau fils, qui fournit à M. Bricogne, le 28 avril 1816, moyennant le prix de 40 francs, une cage bombée pour le *bustre* de S. M. Louis XVIII.



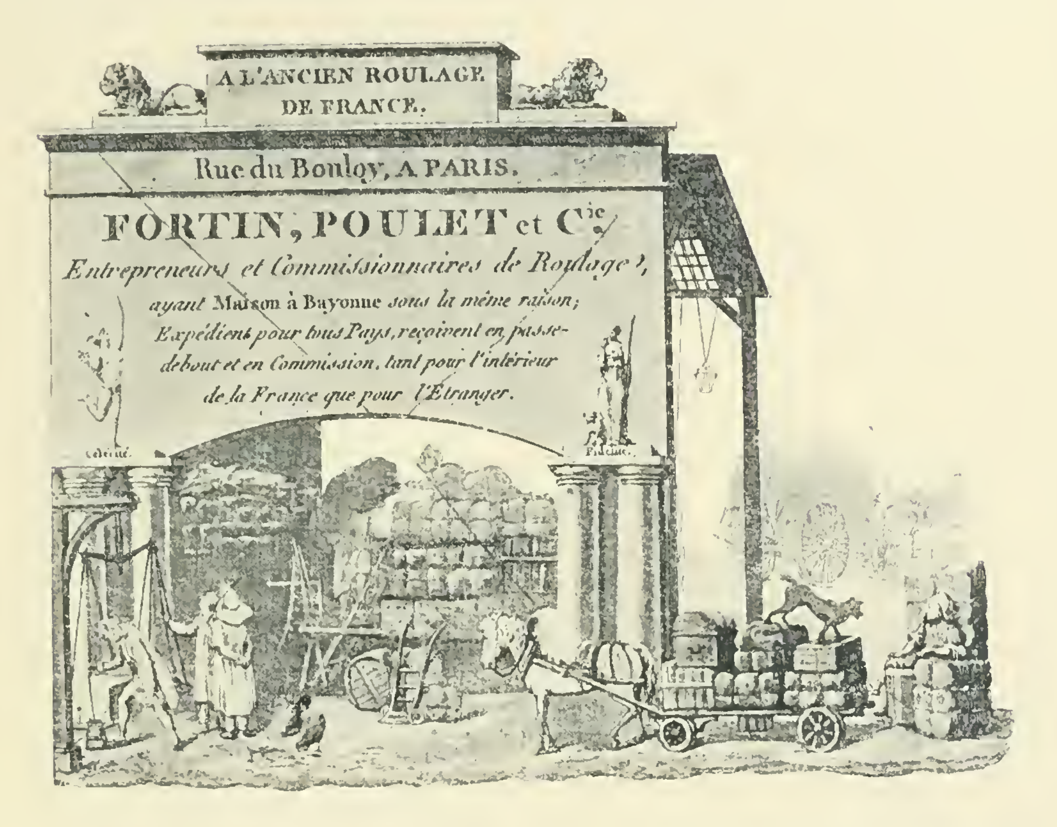
Étiquette de parfumeur.

Leisnier, imprimeur en taille-douce, se représente (?) près de sa presse et montre toutes les entreprises dont il se charge. La petite estampe pour Tastanié, exerçant la même profession, est encore plus complète, car elle montre un apprenti faisant marcher la presse, pendant que le maître-tireur examine si l'épreuve est satisfaisante. Voilà la carte de M. Pousse, qui a pris l'enseigne : *Au Petit Poucet*, où l'ogre est figuré dormant sous le rocher ayant l'allure d'une boîte en carton. *Le petit-lait clarifié* de Chomet-Mars, apothicaire, représente une vache



Carte d'un marchand tailleur.

grossière et plus laide que nature. Ah! Potter est bien oublié. La carte



pour l'*Ancien roulage de France* est d'une meilleure tenue, les personnages ont du caractère, et la profession est nettement spécifiée.



Lacoste. Carte de Blaisot, marchand d'estampes.

Les beautés du paysage historique apparaissent derrière la banderole où la manufacture de terre blanche de la rue de Tourtille indique sommairement les produits de sa fabrication, qui sont disséminés sur le sol du premier plan. La facture de l'*Orme Saint-Gervais* (1819) rappelle une marque célèbre, encore existante rue du Temple; la rue du Monceau, où se trouvait l'orme fameux

ayant disparu vers 1835, dans les remaniements pour l'agrandissement de l'Hôtel de Ville de Paris.

Lacoste a gravé pour Blaisot neveu, marchand d'estampes, une belle



Facture de l'*Orme St-Gervais*.

ordonnance dorique surmontée d'un bas-relief héroïque, dans les entre-colonnements, Vénus et Apollon, et dans le centre un autel? ou un tombeau? — Blaisot n'aurait-il pas dessiné lui-même cette carte, et ne serait-il pas le vieil original, existant encore il y a dix ans sous les galeries de la rue de Rivoli, qui parlait de tous les artistes de l'Empire et de la Restauration comme s'il avait vécu près d'eux? On doit au dernier Blaisot un très curieux portrait de Molière gravé à l'eau-forte.



Adresse de Tastanie, imprimeur.

Le prospectus de Vergnaud et sœurs, à Orléans, est très intéressant



GUILBAU FILS

Rue Guénégaud, N.° 13.

Tient Fabrique et Magazin de Verres bombés en tout Genres. Les Curieux trouveront chez lui des Cylindres pour couvrir, Pendules, Vases, Bouquets, et Flambeaux

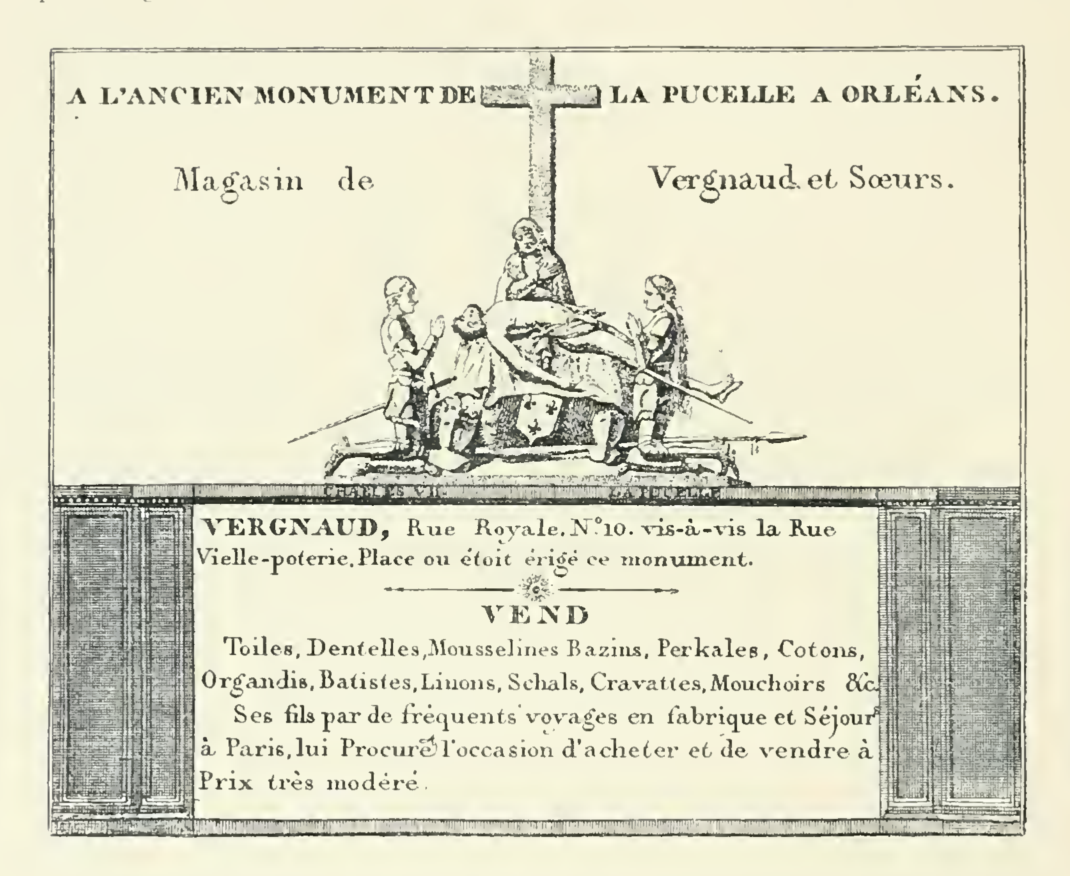
Fourni à M. Bricogne *Paris ce* 28 Avril 1816.

	francs	Cent.es
1 Cage Bombée Dorée et Socle Pour Buste de S. M. Louis 18	40	
Total	40	

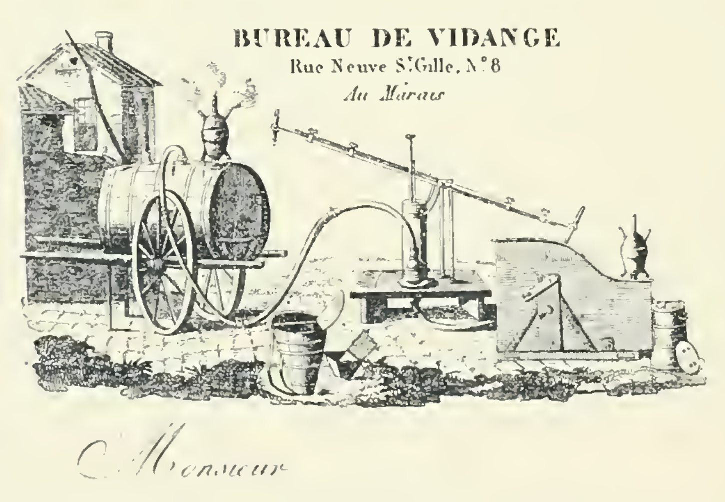
Reçu Comptant Guilbau

G. Paris : facture de la maison Guilbau fils.

par la figuration de l'ancien monument de la Pucelle, rue Royale, vis-à-vis



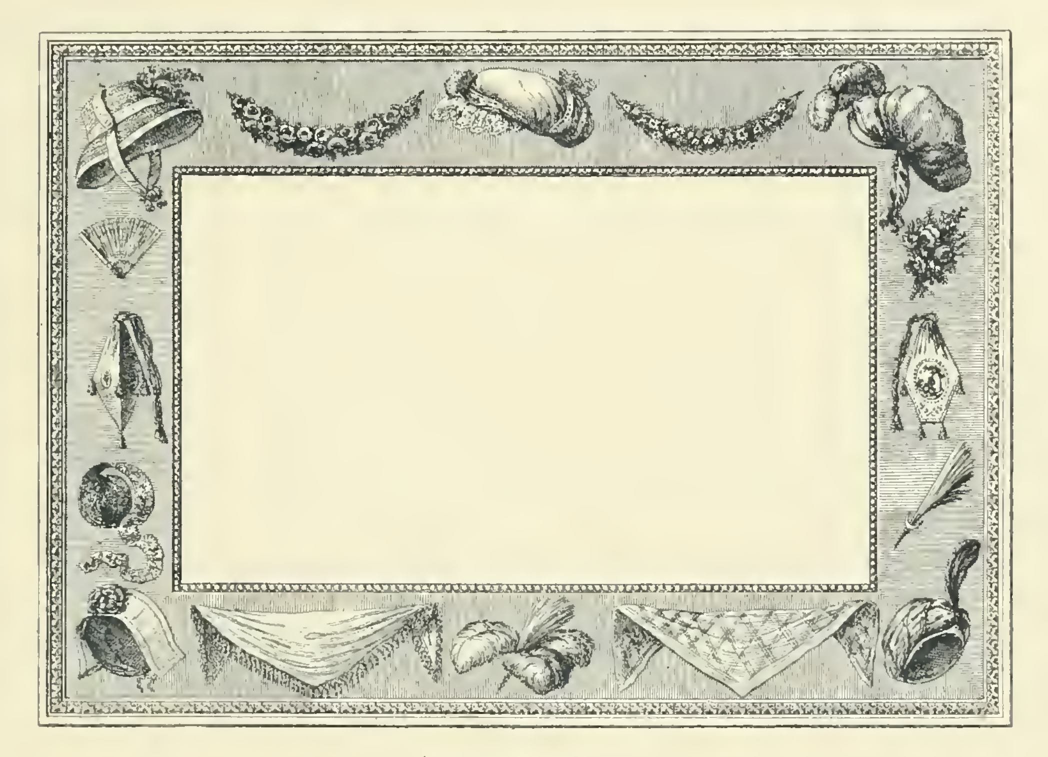
la rue Vieille-Poterie, où l'on voit la Bonne Lorraine et le roi Charles VII priant près du corps du Christ sur lequel pleure la Vierge douloureuse. Des avis sur la fréquence des voyages des fils Vergnaud à Paris n'atténuent pas l'impression première, fidèle et naïve.



Tête de facture.

Les négociants se montrèrent-ils rebelles, dans le principe, à l'invasion des scènes habi-

tuelles sur leurs cartes de commerce? le nombre de pièces représentant une particularité industrielle sans que le nom du fabricant ou du vendeur soit indiqué est relativement assez considérable, vu la bien petite quantité de pièces existantes : ce qui semblerait prouver que des modèles ont été établis avant que le dessinateur n'en ait reçu la commande. C'était, à proprement parler, un échantillon soumis à l'examen. Ainsi le petit cadre représentant une boutique de tailleur où un client essaie son habit devant



Étiquette d'une modiste.

une psyché et où manque le nom du propriétaire, présente cette particularité que les modes sont d'époques bien tranchées, le personnage assis pouvant se recommander de la fin de l'Empire. A cette même catégorie de pièces entièrement anonymes se rattache le tour rectangulaire représentant fichus, turbans, aigrettes, tours de cou, réticules, piquets de fleurs, éventails, etc., destiné à une modiste, et dont l'inscription n'a pas été appliquée. La fin de la Restauration est en proie à la manie du costume. Les tailleurs, chapeliers, coiffeurs, bottiers, parfumeurs sont les maîtres de Paris. La lingerie se vend au *Singe en batiste*, dont la

famille royale demande la modification de l'enseigne comme offensante pour la Religion. Les dames ont des vertugadins, des bonnets à barbes, des mantelets de dentelle noire, des guimpes, des fraises, des pélerines *à la vestale*, des châles et des fichus. On rencontre dans les endroits à la mode : *A Frascati*, aux *Montagnes Russes*, devant *Tivoli*, des douillettes jonquille bordées de martre, des robes anglaises *à l'enfant*. Les fidèles de



Étiquette d'un marchand de faïence.

« Sa Majesté » se parent de l'habit long, de guêtres en casimir vert, tout comme Louis XVIII lui-même. Les tailleurs sont Castel, Léger et Pauly, qui font l'habit et le carrick; les bottiers ne daignent pas enfreindre leur spécialité : Asthley ne vend que des bottes russes; Doche, des bottes à revers; Sakosky, des bottes à l'écuyère. La parfumerie Tessier est connue comme la plus brillante et celle dont la décoration est du meilleur goût. Et tous les curieux se pressent devant la boutique de Martinet, rue du Coq, où sont exposées tant de caricatures. Ces différents négoces et commerces ont donc besoin, pour frapper leur clientèle, d'un prospectus, d'une carte

en rapport avec les objets si récents qu'ils présentent. Mais en habiles administrateurs, ils se défendent contre les artistes. Cela explique une certaine résistance à une décoration toute moderne se privant des poncifs adoptés.

Imbault, chapelier de MM. les pages de la Chambre et des Menus-Plaisirs du Roi, n'a pas été aussi intransigeant (le mot n'existait pas alors); il a fait accommoder les coiffures militaires près de l'écusson royal, et les chapeaux civils autour d'une panoplie d'épées et de sabretaches, un hausse-col formant pendentif. De même Liautaud, s'il fait figurer un grenadier et un kaiserlick, couronne sa carte de l'aigle russe. Eux, sont presque restés dans la tradition, dont Mme Cailliaux, marchande de modes, a fait observer scrupuleusement les préceptes par son graveur. S'il apparaît quelque marabout, fleur épanouie, ou fourrure discrète et frisée, ce n'est que l'appoint obligatoire de l'arabesque du cadre.

Si la Restauration sacrifia aux beautés du costume, elle ne fut pas indifférente aux charmes du bien-être. Alors s'installent des marchands de comestibles, des restaurateurs dont la renommée a atteint notre temps. Qui ne connaît Chevet, du Palais-Royal; Corcellet, qui a quitté le Palais-Royal pour l'avenue de l'Opéra; Lesage, le pâtissier de la rue Montorgueil; le *Rocher de Cancale*, dans la même rue; le *Café Riche*, qui vient de disparaître; le *Café Anglais*, toujours du même aspect qu'en 1820, etc., etc. Ces maisons, dans l'indécision d'une mode de prospectus bien tranchée, n'ont que des cartes imprimées ou lithographiées, sans grand apparat. Les théâtres eux-mêmes négligent cette publicité indispensable, et tout se trouve dans un prospectus hâtif, ou dans la parade que débitait boulevard du Temple, un *aboyeur* estimé tel que le père Rousseau, ou M. « Malaga » le maître du genre qui citait avec la même audace Virgile, Quintilien et Homère. Personnage échappé de l'Université et qui inspirera à Balzac un souvenir dans *Une fausse maîtresse*.... Mais cela fournit un bien maigre contingent à la petite estampe.

Enfin, pour terminer avec la Restauration, qui aura vu le déclin, pour un long temps, de la petite estampe gravée, et l'aurore de la Lithographie qui allait changer l'allure de bien des habitudes : — la plaque de bronze

de Delongue, graveur sur métaux, où aucun des éléments en faveur n'a été omis : palmettes, rinceaux se terminant en amours; grenades épanouies; rubans et écu, et par toute la planche un travail continu ne laissant pas un pouce d'air de libre; — la carte de Beyer, débit de tabac, suisse de l'église Saint-Roch, tient les eaux minérales, eau de Seltz du duché de Nassau, ainsi que l'eau de mélisse des carmes de MM. Mira, Didier et Cie; — la carte de Ernest Breton, de la Société des Antiquaires de France, 6, rue Richer, avec la vue du Sphinx et du temple de Thèbes; — et l'en-tête de facture du bureau de vidange de la rue Saint-Gilles, au Marais, où, parmi les appareils peu odorants, se voit la hotte où les « compagnons » chargeaient leur marchandise! la pompe étant d'un usage peu répandu, et jugé alors peu pratique.

J'aime mieux notre temps, ô gué, j'aime mieux notre temps.



Carte-adresse de Chomet-Mars, apothicaire.

LES BILLETS FUNÉRAIRES





OUS êtes priés d'aſſiſter aux Meſſes qui ſeront célébrées Mercredi prochain 5 Février 1783, depuis huit heures juſqu'à midi, en l'Egliſe Paroiſſiale de Sainte Croix-Saint-Ouen, pour le repos de l'Ame de Noble Dame MARIE-ANNE MARTIN DE BOISVILLE, Epouſe de Meſſire JEAN-BAPTISTE-JOSEPH BELHOMME DE GLATIGNY, Seigneur de Mauquenchy, Saint Maurice-d'Etelan, Norville, & autres lieux : Les Dames ſont invitées d'y aſſiſter.

REQUIESCAT IN PACE.

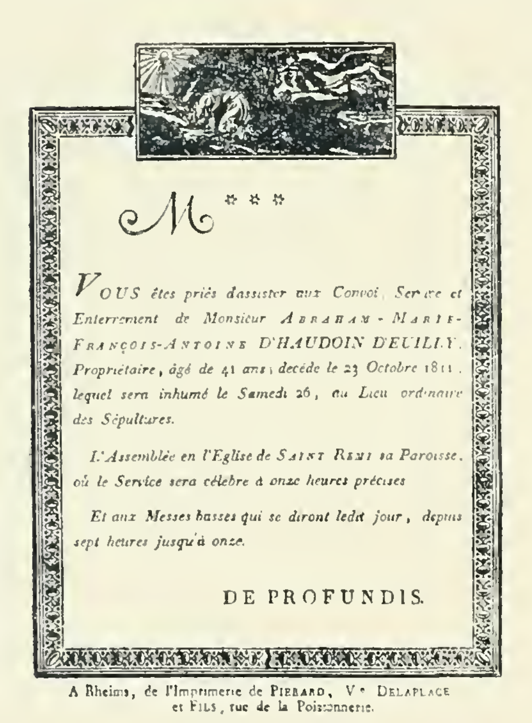
Billet funéraire du XVIII[e] siècle.

LES BILLETS FUNÉRAIRES

Avec la Restauration une coutume vieille de deux siècles déjà va disparaître : les avis et affiches mortuaires sont remplacés par les lettres de faire-part telles que nous les recevons actuellement, c'est-à-dire avec la désignation des personnes frappées par le deuil que l'on annonce. Ce n'est pas encore tout à fait le billet à large bandeau noir, mais enfin, en peu d'années, le texte nouveau reprendra de l'habitude ancienne l'impression de deuil que l'on ressentait aux massives ordonnances de lettres et d'emblèmes.

C'est, en effet, sous Charles X qu'en même temps la plus entière

simplicité et la plus extrême fantaisie apparaissent dans les billets de deuil. Près des lettres, en simple agencement typographique, se dressent des cartes d'un goût bizarre, d'une sentimentalité vraiment extravagante, où interviennent toutes les attitudes penchées, éplorées, dont l'époque se pare à plaisir. Les âmes sont tristes. Les missions parcourent la France. Jérusalem pleure, et les romans de Chateaubriand sont dans toutes les mains. La carte gravée en passe-partout par Perrin, et qui se trouve à l'imprimerie lithographique de Achille Girod, à Besançon, résume cet état d'esprit d'une façon définitive. Rien n'y est omis, le *Génie du christianisme* veillant sur le tombeau, l'amante navrée de douleur, levant au ciel ses beaux yeux, pendant que près d'elle est le cercueil abandonné par les fossoyeurs, qui ont jeté dessus leurs habits et leurs outils pour aller chercher de nouvelles forces contre un spectacle si pitoyable; et le bon chien, inévitable, hurle à la mort. Avec les tibias dispersés et le crâne abandonné, je me demande ce qui aurait pu être ajouté près de la fosse ouverte. Cette carte devait, normalement, avoir une contre-partie représentant un amant pleurant sa maîtresse adorée! — mais elle n'est pas parvenue jusqu'à nous.



M***

Vous êtes priés d'assister aux Convoi, Service et Enterrement de Monsieur ABRAHAM-MARIE-FRANÇOIS-ANTOINE D'HAUDOIN D'EUILLY, *Propriétaire, âgé de 41 ans, decédé le 23 Octobre 1811, lequel sera inhumé le Samedi 26, au Lieu ordinaire des Sépultures.*

L'Assemblée en l'Eglise de SAINT REMI *sa Paroisse, où le Service sera célébré à onze heures précises*

Et aux Messes basses qui se diront ledit jour, depuis sept heures jusqu'à onze.

DE PROFUNDIS.

A Rheims, de l'Imprimerie de PIERARD, Ve DELAPLACE et FILS, rue de la Poissonnerie.

Billet mortuaire (1811).

Comment les belles compositions d'autrefois avaient-elles été *améliorées* jusqu'à devenir le billet de Perrin, c'est ce que rien ne nous a révélé, d'autant que les vieilles méthodes ont eu jusqu'à nos jours des partisans fidèles, tant en Flandre, en Artois qu'en Alsace, et que les beaux exemples, d'un usage courant et forcément perpétué ne s'étaient pas perdus comme il était advenu d'autres formules.

On cite couramment le passage de Boursault qui fait dire, en 1683, à un personnage du *Mercure Galant* :

> Mais, monsieur, jusqu'ici les billets nécessaires
> Pour inviter le monde aux convois mortuaires
> Ont été si mal faits qu'on souffrait à les voir:
> Et, pour le bien public, j'ai tâché d'y pourvoir.
> J'ai fait *graver exprès*, avec des soins extrêmes,
> De *petits ornements de devises, d'emblèmes*,
> Pour égayer la vue et servir d'agréments
> Aux billets destinés pour les enterrements.

Mais la moquerie évidente indique certainement que les billets ornés étaient alors en usage, puisque la fin de la tirade montre le parti que l'auteur dramatique a tiré de l'incident :

> Vous jugez bien, monsieur, qu'embellis de la sorte,
> Ils feront plus d'honneur à la personne morte;
> Et que les curieux, amateurs des Beaux-Arts,
> Au convoi de son corps viendront de toutes parts.

et la preuve en est dans des placards funéraires, imprimés à Lille en 1685 et 1690, et conservés par MM. Delobelle, propriétaires à Hélesmes (Nord).

Bien que les collections particulières, — en laissant à part la bibliothèque de l'Université de Gand, qui possède une collection considérable et hors de pair, — ne se soient attachées à grouper que ceux des avis du XVIIIe siècle, il n'en apparaît pas moins que la préparation et le groupement des attributs suivent une indication typographique, pour ainsi dire liturgique et invariable. Les ornements sont sévères et à angles droits, et se réfèrent infiniment plus aux prototypes du XVIe siècle qu'aux fontes courantes du XVIIIe. On se trouve, sans conteste, en face d'une forme consacrée dont personne ne cherche à s'écarter violemment.

La lettre ornée V, qui est le signe distinctif de tous les billets mortuaires, est portée au carré, pour que l'appareil lacrymatoire qui forme l'encadrement se détache nettement du sujet. Dans la lettre de décès du prédécesseur de notre préfet de police, messire Jean-Charles-Joseph

Le Noir, écuyer, conseiller du Roy en ses conseils, lieutenant particulier, assesseur civil, etc., décédé en son hôtel rue des Fossez-Montmartre, et dont les obsèques eurent lieu le 23 avril 1754, à six heures du soir, la lettre ornée présente cette particularité intéressante qu'en dehors de la bordure, le fond est gradué pour laisser apparaître le corps couché sur le lit du repos éternel. — Le billet de dame Quesnaut, épouse de messire Jollivet de Vannes, conseiller du Roy, procureur et avocat de Sa Majesté et de la Ville de Paris (1759), obsèques à sept heures du soir, église royale de Saint-Paul, sa paroisse, où elle sera inhumée, — le timbrage y affecte la forme d'une armoirie, avec les larmes disposées en hermine, et les marches de l'autel se détachant en *barres* sous le catafalque. — Et variant très légèrement sur la formule accoutumée, le billet ainsi conçu : *Vous êtes prié d'assister aux convoi et enterrement de dame Marie-Anne-Élisabeth d'Aurillé, épouse de M. Jacques-Claude-Martin de Marivaux, avocat au Parlement* (Carlet de Marivaux, auteur dramatique, était mort depuis douze ans), *décédée en sa maison, rue Thibaut-aux-Dés, qui se feront le 4 septembre 1775, à six heures du soir, en l'église royale de Saint-Germain-l'Auxerrois, sa paroisse, où elle sera inhumée.*



PERRIN : Billet de part mortuaire.

De la part de Monsieur son époux, de Monsieur son fils et de Mademoiselle sa fille. Et à un demi-siècle de là, l'usage deviendra général, et les noms de monsieur son époux, de monsieur son fils, de mademoiselle sa fille apparaîtront en toutes lettres.

Le faire-part de 1782 subit déjà l'influence du dessin en rocaille; grâce

à la manière en grisaille dont il est traité, il se détache avec des airs de demi-deuil de tous les billets environnants. Il a trait au service de la sépulture de Armand-René-François d'Hardouin, chevalier, comte de la Girouardière, capitaine à la suite du régiment d'Orléans-Dragons, seigneur des paroisses et châtellenies de Cheviré-le-Rouge, Rigné, Sermaise, Chantenay et autres lieux..., ce qui ne lui évite pas d'être inhumé



MESSIEURS ET DAMES

VOUS êtes priés d'assister aux MESSES ANNIVERSAIRES qui seront célébrées au Maître-Autel de l'église paroissiale de La Madeleine, mercredi onze avril mil huit cent soixante, pendant toute la matinée, pour le repos de l'âme de Monsieur

ALBERT-ÉDOUARD

DESBONNETS

Fils de M. Edouard DESBONNETS, Négociant à Lille, décédé à Comines, le onze avril mil huit cent cinquante-neuf, à l'age de dix-sept ans.

REQUIESCAT IN PACE.

Billet de part pour un anniversaire mortuaire (1860).

au Grand-Cimetière, malgré les nombreuses chapelles où son orgueil pouvait prétendre s'abriter pour toujours. Le billet vient de l'imprimeur Puron, au Mans.

Mais la Normandie, moins impressionnable aux progrès, a conservé le même appareil que naguère; de l'imprimerie P. Seyer vient le billet de dame Marie-Anne Martin de Boisville, épouse de messire Jean-Baptiste-Joseph Belhomme de Glatigny, seigneur de Mauquenchy, Saint-Maurice d'Etelan, Norville et autres lieux. (Était-ce l'aïeul du poète errant Albert de Glatigny, qui parcourut maints autres lieux sans en posséder aucun?)

La dame de Boisville eut, le 5 février 1783, depuis huit heures jusqu'à midi, en l'église paroissiale de Sainte-Croix-Saint-Ouen (de Rouen?), des messes pour le repos de son âme. Et le billet portait *in fine* : Les Dames sont invitées d'y assister.

L'usage était si ancré dans nos provinces pour leurs coutumes locales que, jusqu'à ces dernières années, les mêmes billets, à peine modifiés, eurent cours forcé à Caen, à Arras, à Strasbourg, et qu'en 1859, M. Édouard Desbonnets, négociant à Lille, ayant eu le malheur de perdre son fils l'année précédente, envoya à ses amis et à sa clientèle un billet de bout de l'an pour des messes anniversaires dont l'aspect rappelle, à s'y méprendre, les anciens ensembles. Pourtant le cadre gothique, tels détails trop développés, comme les draperies larmées des angles, la vue du cimetière à travers la balustrade, et trop d'opposition entre les différents contours indiquent clairement une pièce moderne, mais l'impression ressentie est bien celle produite par les vieux documents, et le V illustré d'une Résurrection rayonnante ajoute encore à l'illusion.

Cette forme typographique de la petite estampe a disparu, ou presque, puisqu'on ne la rencontre plus que dans des centres écartés, et à titre exceptionnel. On peut le regretter, car la recherche, l'ingéniosité, la disposition des caractères d'imprimerie créent de véritables ensembles décoratifs, de supérieurs motifs d'ornements que la figure pure ne peut pas toujours évoquer par elle-même. Et le décor de la Mort s'imprécise même pour les croyants pénétrés de l'espoir d'un séjour meilleur, et qui ne veulent pas voir la suprême existence revêtue des emblèmes terrestres.

Ce respect des croyances est d'un sentiment si français, on est si peu disposé à railler cette élévation infinie, que ceux-là même que leur philosophie a détaché de la pratique du culte n'ont accordé aucune faveur aux billets dérisoires que des commerçants avaient dressés, en imitation des anciennes convocations funéraires. Cette copie, ridiculement macabre, n'a pu suffire à retenir l'attention du public qui ne voit pas malice en ces sortes de questions. Pour les amateurs qui regrettaient le plus l'aspect décoratif du billet mortuaire avec son encadrement approprié, ses vignettes liturgiques, ils ne trouvèrent dans l'estampe burlesque des cabaretiers montmar-

trois, en mal de nouveautés, qu'une carte à conserver pour montrer à quel point la parodie confine au mauvais goût.

Au résumé, l'antique billet funéraire a eu ce désavantage de ne pas être remplacé par une feuille imprimée évoquant les mêmes pensées d'art. Et il est toujours désagréable de constater qu'un travail impersonnel a été substitué à une production intéressante. Mais les billets de faire-part mortuaires n'ont fait que suivre la loi commune, et les regrets, pour être éternels, n'en sont pas moins superflus, aussi bien dans les livres qu'au bord de la tombe.



VOUS êtes priés d'aſſiſter aux Messes *qui ſeront célébrées Samedi prochain, vingt quatrieme jour de Janvier mil ſept cent quatre vingt quatre, depuis ſept heures juſqu'à midi, en l'Egliſe de* Saint-Laurent, *pour le repos de l'Ame de Meſſire* PIÈRRE-LOUIS COSTE-DUMESNIL, *Chevalier, Seigneur & Patron de Triquerville, du Meſnil, Grand Camp & autres lieux, ancien Officier des Gardes du corps du Roi. Les Dames ſont priées d'y aſſiſter, s'il leur plaît.*

REQUIESCAT IN PACE.

Du Romantisme

au Naturalisme

LOUIS-PHILIPPE



LOUIS-PHILIPPE



DAUBIGNY : Carte de Malzieux, mouleur.

Avec l'avènement du Bourgeois-Gentilhomme au trône de France, deux classes bien distinctes se montrent disposées à profiter du régime qu'elles ont créé par leur opposition sans relâche : ce sont, d'un côté, les artistes, poètes, littérateurs, peintres qui ont réclamé la Liberté à hauts cris, la liberté de l'art, la liberté de la presse, la liberté de la parole; par ailleurs, les commer-

çants, gens de finance, industriels d'entente économique se promettant de retirer de toutes les inventions qui surgissent la fortune qu'elles recèlent.

En fait de liberté, la plus certaine fut celle de Dumont érigée au sommet de la colonne de Juillet; pour la fortune, on a été jusqu'à dénier au ministre Guizot, une phrase qui avait paru acceptable. Mais enfin, tout cela n'empêcha nullement les caricaturistes, en possession d'un instru-



Carte d'adresse de la maison Chevalier.

ment de vulgarisation de premier jet, le crayon lithographique, de s'en donner à cœur-joie sur le Roi-Citoyen, sur ses ministres, sur les pairs du royaume, sur tous les abus, sur toutes les plaintes. Et chaque matin mille estampes nouvelles tirées à grand nombre s'envolaient de chez tous les éditeurs pour aller faire la joie des curieux, des badauds et des lecteurs. Il faut dire que presque toutes ces images étaient accompagnées de commentaires, et que surmontées d'un titre, elles ressemblaient furieusement à un journal, dont quelques-unes se risquaient à arborer le titre.

La lithographie était maniée par des artistes redoutables et merveilleux, Charlet, Delacroix, Raffet, Daumier, Monnier, Gavarni, mais presque aucun d'eux ne se préoccupait de ce qui avait été la joie et la ressource des

CABINET LITTÉRAIRE

Collection des meilleurs Romans modernes



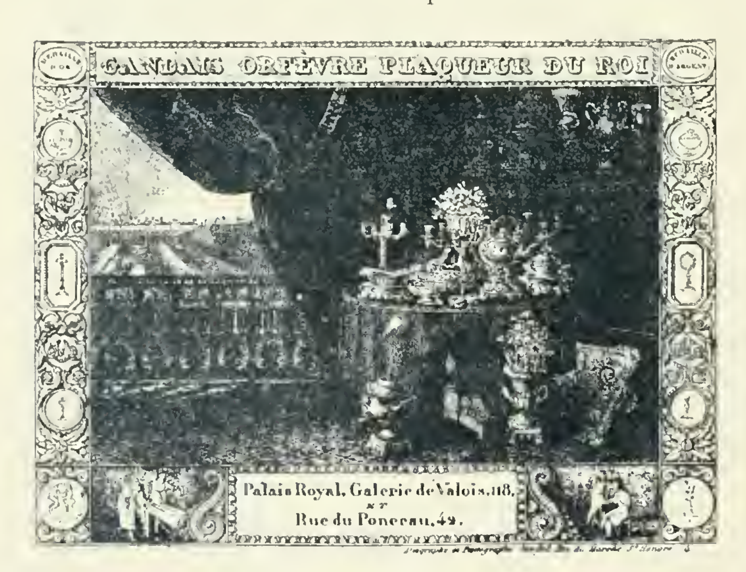
6 Pieds 2 pouces de hauteur, sur 4 Pieds 2 pouces de largeur
Bois noir verni à la main; imitant l'Ébène.
Toute personne peut en quelques minutes démonter
les pièces de ce meuble et les remonter

Prospectus pour une bibliothèque démontable

grands graveurs leurs prédécesseurs, et Devéria et Tony Johannot ne produisirent que quelques pièces de peu de valeur, pour les confiseurs. Ils négligeaient la publicité de l'intimité, ne s'y livrant que contraints et forcés, pensant que le dessin quotidien leur en tenait lieu. En quoi, ils eurent tort, grand tort, puisque l'on ne peut presque pas les juger, nous qui les aimons tant, ayant dépouillé leur armure de combat, pour entrer avec l'ingéniosité et le charme de leur talent personnel dans les menus incidents de la vie qui se répète chaque jour, et que nous cherchons sinon à améliorer, tout au moins à varier le plus possible dans le retour des mêmes faits et des mêmes besoins.



Susse : Carte-adresse de la maison Susse frères.



Pantographie Gavard : Carte de Gandais, orfèvre.

Leur action admirable fut en dehors de leur cercle, et malgré leur prestige, ce sont encore des inconnus qui occupent le premier rang dans les préoccupations publiques. Les lithographes anonymes, et sans grande valeur,

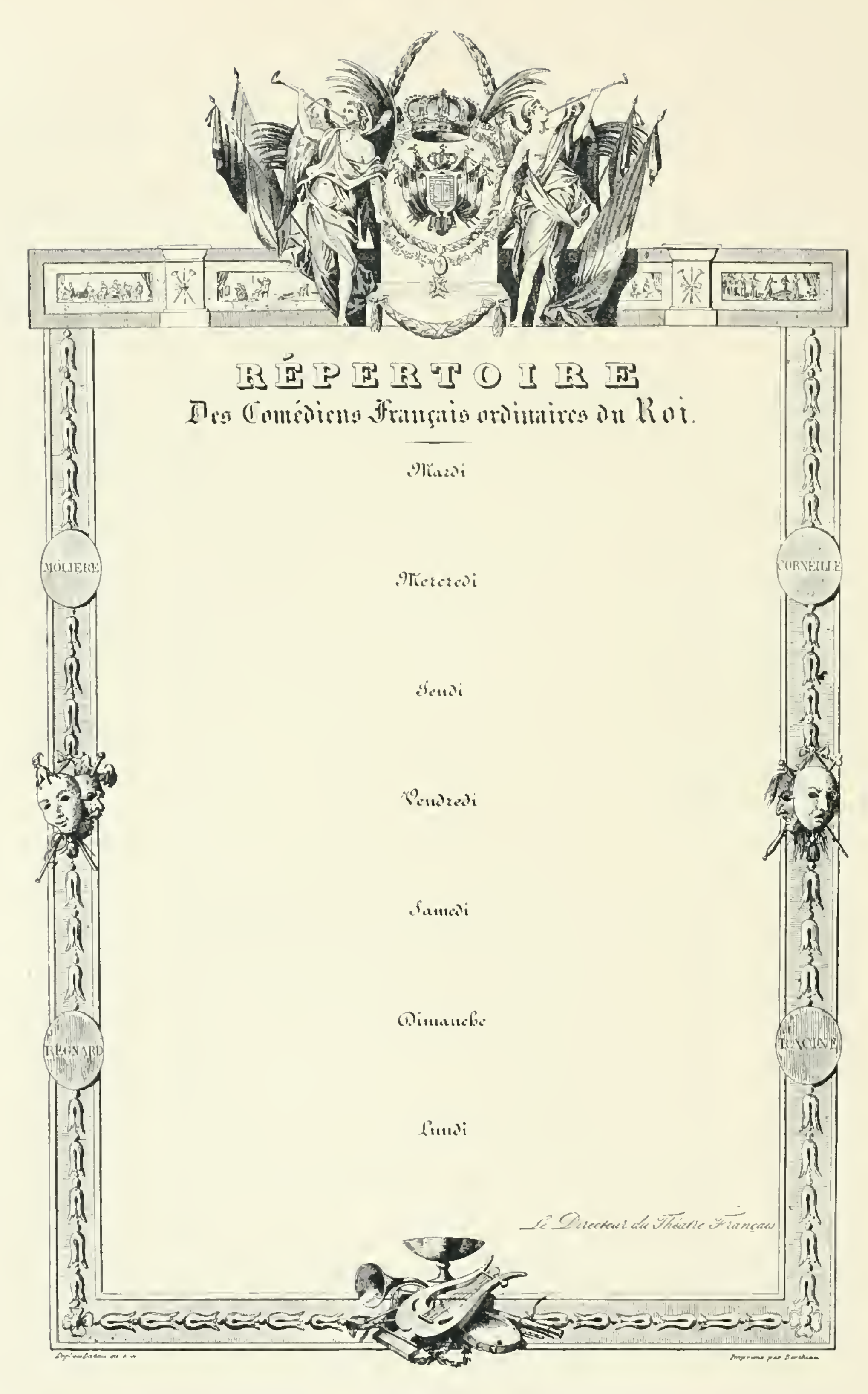
qui marquaient d'une composition quasi-royale les billets de la garde nationale répondaient bien, eux, directement au sentiment du plus grand nombre. Pour beaucoup de boutiquiers, l'Hôtel des Haricots n'était qu'une amusante sortie, et le tambour de la compagnie était généralement bien accueilli quand il venait apporter les billets attendus, et même



Bal donné par la 5e légion de la Garde nationale (1835).

quand il présentait ses vœux de bonne année en une feuille lithographiée, où son respect pour *le sapeur* ainsi que son loyalisme éclataient, au même moment, par le texte et par l'image.

Il semble que par une ironie sans égale c'est au moment où l'Art brille d'une lueur digne des plus belles époques, qu'apparaissent les trop naïves et trop secondaires figurations pour la Garde nationale. Le roi n'est pas omis : il est là, jouant comme Henry IV, avec son plus jeune fils, sous les yeux attendris de la Reine. Si Madame Adélaïde eût été présente, le spec-

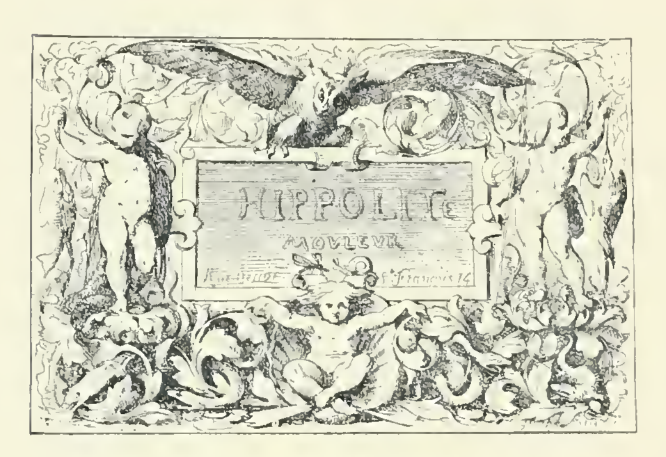


Duplessi-Bertaux : Feuille de semaine de la Comédie-Française.
Arrangement d'une planche datant de la Restauration.



JOURDAN : Répertoire de semaine pour l'Odeon.

tacle serait complet et il serait délicieux. Mais Madame est absente, et le coupe-chou du Roi ne lui permet que de mettre la main sur son cœur, alors que le Vert-Galant fut surpris courant à quatre pattes. Et c'étaient des ambassadeurs qui en furent témoins! Sous l'égide de Lafayette, le tambour Ruffin écrit : « Permettez qu'au commencement de cette nouvelle année, la première de la Liberté et des franchises constitutionnelles, sous le Roi citoyen qui fait aujourd'hui le bonheur des Français, je vous adresse les vœux sincères que je forme pour votre prospérité.



Feuchère : Carte d'Hippolite, mouleur.

« Sans cesse à vos ordres; Tambour vigilant, mes bras, d'accord avec mon cœur, *batteront* toujours pour la conservation de vos propriétés et de tout ce qui vous est cher. »

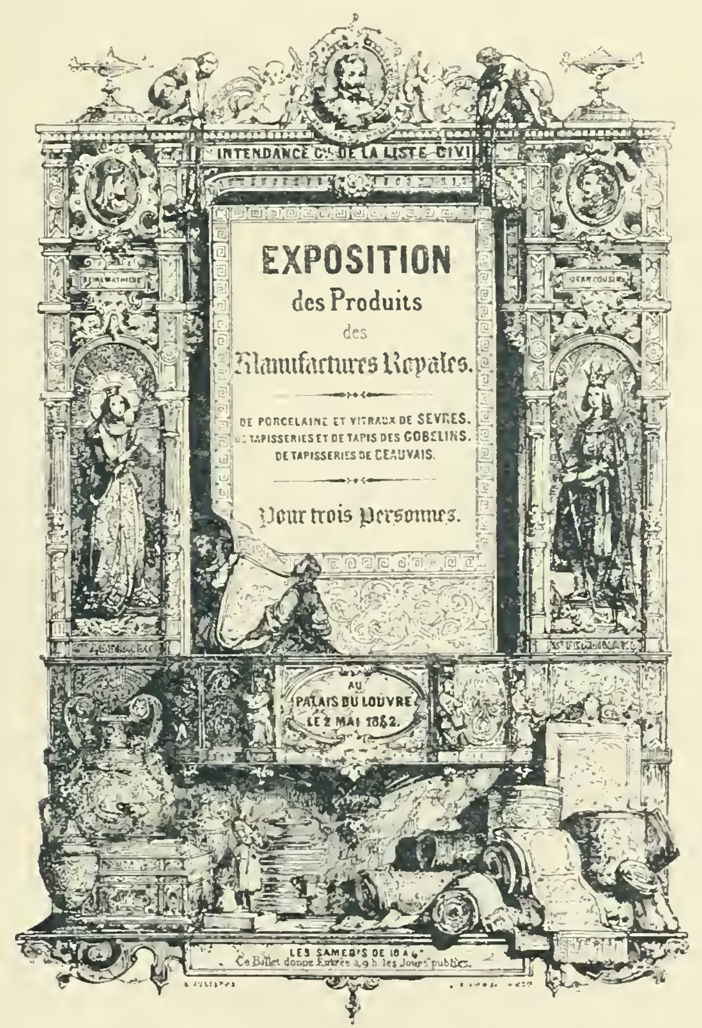
La formule de salutation indéfiniment respectueuse est aussi longue que la lettre elle-même. Dans une autre pièce, quatre tambours et la canne-major franchissent la grille des Tuileries, d'un air figé et nullement martial. Comme la formule qui accompagne ce billet est une formule de reconnaissance, elle tient en quatre lignes. Et comme l'estampe représente *le Château*, le lithographe n'a pas dédaigné de signer : *Laroche, lithographe, rue Saint-Merri, à l'entrée dans la rue Brisemiche, n° 16*, et tout près un nom presque confondu avec les hachures du sol : *Lutz*.

Leroux : Adresse de Belle.

Il y aurait une inexactitude flagrante, à dire que toute l'étendue du règne a tourné autour des feuilles destinées à la Garde nationale, mais enfin on est bien tenu de constater que les grands artistes du temps ne donnèrent ni à la Cour, ni au Roi, qui était, paraît-il, fort ouvert aux choses de l'esprit et suffisamment gagné aux questions d'art, aucune preuve graphique de leur gratitude. Pourtant Eugène Lami était un des familiers des Tuileries, et il existait une intendance générale de la liste civile qui avait dans son ressort toutes les questions ressortissant aux Beaux-Arts. Peut-être ne fut-il rien demandé jamais aux artistes qui eussent été charmés de jouer un rôle efficace... et officiel.



Gigoux : Adresse du graveur Lacoste.



Laloi et Julienne : Carte d'invitation.

Les artistes se dédommagent. Gigoux, que nous venons de perdre, exposait, depuis 1831, des por-

traits et des scènes historiques, et dessinait des vignettes pour les éditeurs qui les faisaient graver sur bois ou transcrire par la lithographie. A ses heures, il est paysagiste, et la carte de Lacoste, graveur, qui en a exécuté la gravure, est là pour prouver qu'une évolution se prépare dans l'estampe : la décoration pure est abandonnée pour la représentation exacte des groupements pittoresques. Par là, il ne faut pas entendre que l'exactitude soit de qualité rigoureuse, mais c'est son étiquette ; on procède de l'examen attentif de la nature. Dans la carte de Lacoste, les arbres peuvent être regardés comme des phénomènes.



Legrand : Prospectus pour Collas.

Feuchère (1807-1852), considéré comme l'un des meilleurs ornemanistes d'orfèvrerie qui se soient produits depuis Germain, est tenu par son métier à plus de circonspection envers le vieil enseignement. Il marie agréablement les rinceaux Renaissance avec les petits personnages, les animaux qui semblent modelés d'après le modèle vivant.



Lithographie Lelaumier Editeur, Rue des Bourdonnais 22, Paris.

MENUS ET PROGRAMMES

G. BOUDET, ÉDITEUR. IMPRIMERIE CHAIX.



La Société des Frileux a pour but principal de continuer pendant l'hyver seulement la réunion des Joyeux.

Son siège est établi chez Mr Guignet, M^d^ de vins Traiteur, Rue de Sèvres N° 59. au coin de la Rue Ste Placide.

Le premier Mardi de chaque mois, du 1er Novembre au au 1er Mai, les Frileux sont convoqués pour un Banquet lyrique dont le prix est invariablement fixé à 4.^f^ 25^c^ (Café compris). à Six heures précises à Table — Puis Ouverture des chants et continuation d'i-ceux jusqu'à extinction de poumons naturels.

Il expressément défendu, quelsque soient d'ailleurs son mérite et son auteur, de chanter plus de Deux fois la même chanson — durant chaque Session des Frileux.

Surtout Point de Politique parceque c'est embêtant.

Pour entretenir leur douce et Franche confraternité, les Frileux ont leurs petites Soirées les Mardi, Vendredi et Samedi. à Sept heures le Vin sur table et le piquet à 4 — 1. Sou la Marque — qui touche mouille — les Non-joueurs payent autant que ceux qui ont pris le plus de marques.

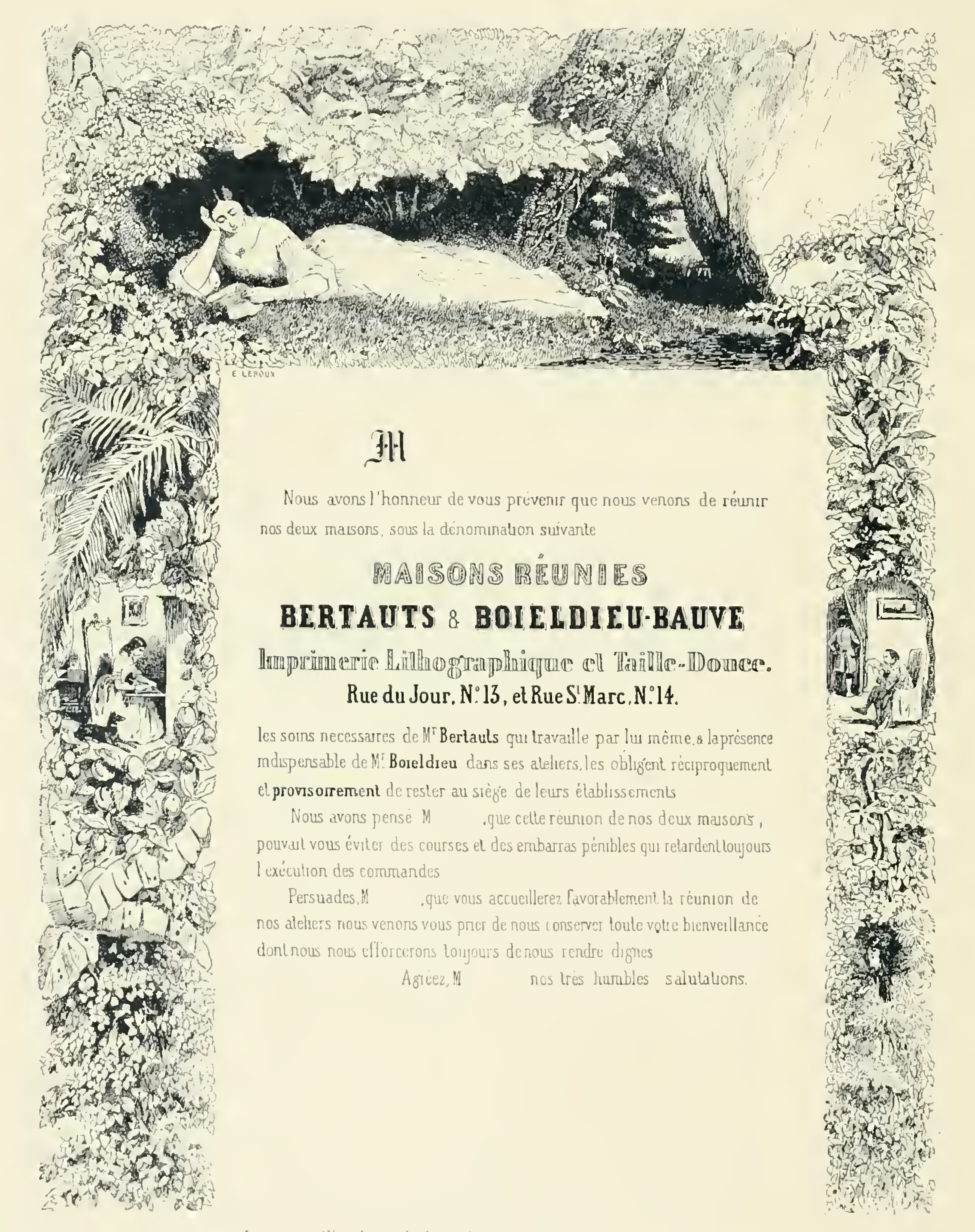
A dix heures 3/4. On arrête les frais les opérations de la Société toutes expressément au comptant.

En résumé, 1er Mardi Banquet. Mardi, Vendredi et Samedi, Soirées amicales, gaies et pas cher!

Et voilà !!

RAFFET : Invitation pour le *Dîner des Frileux*.

De plus, fortement nourri de beaux spécimens de l'art ogival et des



M

Nous avons l'honneur de vous prévenir que nous venons de réunir nos deux maisons, sous la dénomination suivante

MAISONS RÉUNIES
BERTAUTS & BOIELDIEU-BAUVE
Imprimerie Lithographique et Taille-Douce.
Rue du Jour, N.° 13, et Rue S.t Marc, N.° 14.

les soins necessaires de M.r **Bertauts** qui travaille par lui même, & la présence indispensable de M.r **Boieldieu** dans ses ateliers, les obligent réciproquement et **provisoirement** de rester au siége de leurs établissements

Nous avons pensé M   , que cette réunion de nos deux maisons, pouvait vous éviter des courses et des embarras pénibles qui retardent toujours l'exécution des commandes

Persuadés, M   , que vous accueillerez favorablement la réunion de nos ateliers nous venons vous prier de nous conserver toute votre bienveillance dont nous nous efforcerons toujours de nous rendre dignes

Agréez, M   nos très humbles salutations.

LEROUX : Circulaire de la maison Bertauts et Boieldieu-Bauve.

grandes périodes nationales, il sait composer un encadrement mieux que

quiconque. Aussi crée-t-il des adresses où son ingéniosité se montre très franche comme dans celle d'Hippolyte, mouleur. L'invitation — de Laloi — pour visiter, au palais du Louvre, l'exposition des produits et manufactures royales, de porcelaine et vitraux de Sèvres, de tapisseries et de tapis des Gobelins et de Beauvais, constitue une pièce officielle. Elle fut lithographiée par Julienne, qui s'était acquis une forte réputation à la Manufacture de Sèvres. L'encadrement dans le style de la Renaissance manque de pureté et de netteté de contour, encore accentué par le caractère fruste accusé sur les piliers. La composition est de plus obstruée par de petits personnages faisant mine de tendre une tapisserie de haute lice. Mais enfin Julienne n'eut pas moins une influence très considérable dans la porcelaine, et il me souvient de tasses décorées par lui en camaïeu qui avaient réellement un aspect délicat. — Collas, *tourneur mécanicien, manière noire, berçage à la mécanique, fabrique d'acier poli* : pour mieux montrer ce que donnait son métier il fait figurer en tête du prospectus, une très jolie tête de jeune femme, traitée à la manière noire par son voisin LEGRAND qui s'est distingué. La carte porte la mention : *le sieur Collas ne bercera que les planches de sa fabrique.* Or, le berçage



COLLETTE : Carte de Mme Hochguertel, marchande de modes.



LEROUX : Adresse de Mme Bourdon-Leroux, modiste.

n'est pas une opération de nourrice, mais un procédé qui consiste à agiter méthodiquement une planche de métal recouverte d'un grain de résine, pour qu'elle puisse être traitée en aquatinte.



Billet pour le bal de l'Opéra (1843).

Un ensemble de Leroux (1811-1863) est toujours traité avec une entente très complète du procédé qu'il emploie : il est lithographe et il ménage avec beaucoup de sûreté ses noirs et ses blancs. De plus, épris de l'école de Fontainebleau, il a lithographié une grande partie de l'œuvre de Decamps, il se fortifie en faisant apparaître sa connaissance des feuillages, des terrains et des personnages. La grande circulaire pour la réunion des maisons Bertauts et Boïeldieu-Bauve qu'il illustra très complètement le montre sous un jour très favorable, et digne des nombreuses pièces qu'il avait exécutées. La carte pour Mme Fort, modiste, est plus libre, et si les deux femmes sont d'un joli mouvement, on conçoit mal cet étalage de chapeaux sur un rocher perdu. La carte de Malzieux, mouleur, par Daubigny, est célèbre entre toutes. Insectes, médaillons incubes, chaudron magique, crapauds, gnomes, herbes effroyables, tout contourne le médaillon sans l'attaquer.



Leroux : Carte de Mme Fort, modiste.

On ne connaît qu'une pièce de cette catégorie dans l'œuvre entier de Daubigny, pourtant familier de la vignette et dont les illustrations sont innom-



Best-Leloir : Dessus de boîte de jouets d'enfants.

brables dans la librairie romantique. Pour Mme Hochguertel, marchande de modes, le lithographe Collette produisit un petit tableau d'intérieur sans grand caractère, mais d'un aspect agréable et sans prétention.



Maurisset : Carte de Vignères.

Maurisset, qui eut une réputation parisienne vers 1840, ne nourrissait non plus aucune prétention, quant au style, mais il était amusant et varié, et ses innombrables séries ont distrait bien des gens : chemins de fer, accidents de la rue, portiers, coups de vent, chiens galopant, tout lui était



1835 : Invitation pour un bal chez Mme de Dracy.

bon pour établir rapidement une indication, bien petite, mais véridique des mœurs de son temps. Dame, il n'était pas psychologue, mais il était si abordable comme prix.

Quand il s'est agi de la carte de Vignères, il a fait appel à toutes ses facultés et n'a négligé aucun des attributs qui pouvaient avantager le marchand d'estampes, dont la carte rappelle la collection s'élevant à plus de 50 000 pièces, où aucun des maîtres du XVIIIe siècle n'est cité, mais il indique les œuvres de M. Bléry, qui a été un paysagiste consciencieux. La carte d'un marchand de jouets d'enfants de la rue Chapon, est surtout remarquable en ce qu'elle a été gravée par Andrew-Best-Leloir, associés pour la gravure sur bois. M. Beraldi apprécie ainsi Best-Leloir (né en 1808) : « Ce nom symbolise pour ainsi dire la première période de la gravure sur bois moderne. L'histoire de la gravure depuis cinquante ans peut se résumer par ces quatre noms : Best, Lavoignat, Pisan, Pannemaker. »



1836 : Invitation pour un bal chez Mme de Dracy.

Les bals furent nombreux et suivis dans *la société*. Les invitations se faisaient par

cartes et billets ornés, d'abord, puis, quand M. de Rothschild en eut imposé l'usage, par lettres gravées en écriture anglaise. Il n'en resta pas moins un reste d'attachement pour l'illustration des invitations à danser, et, puisque les gens du monde la dédaignaient, elle se rejeta sur les bals publics, c'est ainsi que les invitations pour les bals de l'Opéra furent successivement signées par Gavarni, Damourette et Comba. Le fameux bal donné au profit des indigents dans les salons de l'hôtel Laffite est abondamment orné de personnages qui, d'ailleurs, sont supérieurs au motif décoratif les environnant, trop mince et sans caractère. Raffet et Charlet furent les auteurs de maints menus, et s'il est certain que leur œuvre ne s'en trouve pas augmenté, ils y dépensèrent assez de fantaisie et de goût pour qu'on ne puisse pas les en priver. Ainsi les menus des *Maigres*, des *Gras*, joyeuses assemblées qui donnèrent le ton aux réunions qui pullulent de nos jours. La pièce de Raffet pour la Société des *Frileux*, « ayant pour but de continuer pendant l'hiver seulement la réunion des *Joyeux* », est digne, par son mouvement tout moderne, d'être mise en tête des chefs-



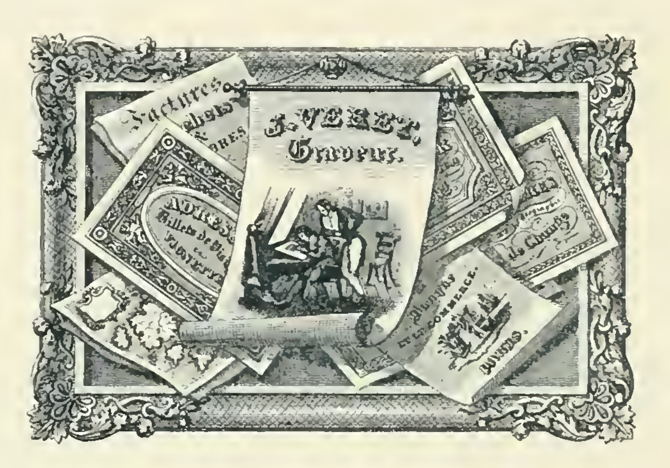
Invitation pour le bal du Prado.



Carte-adresse de Aubert et Cie, éditeurs de journaux illustrés.

d'œuvre que la petite estampe a produits de nos jours. Car, parmi ces minces cartes, il y a des chefs-d'œuvre. En trop petit nombre, voilà tout.

Le prince d'Orléans, si fort regretté de tous les partisans de la solidité monarchique, avait les relations les plus suivies parmi les artistes, et les anecdotes sont nombreuses et connues sur ses fréquentations théâtrales. Aussi n'est-on pas surpris de voir que le coupon donnant droit d'entrée à sa loge se distingue par une certaine recherche. Ce n'est pas la perfection. Elle n'est pas de ce monde, à notre époque, elle ne l'était pas plus alors. Mais il y a un effort, immédiatement arrêté par le goût de la reconstitution : les personnages sont des étoiles de la danse, le cadre est Renaissance. Sortez-en quelque chose de bon? — Le lithographe du Prado d'hiver ne s'est pas embarrassé de tant de recherches : deux poupées sur des tambours, un vase de fleurs sur une console, des lettres pour la date (1844), et en voilà pour deux francs, car c'est une entrée de faveur. Le Prado était situé place du Palais-de-Justice. La petite image pour Kresz, fabricant d'ustensiles de pêche, est très amusante, et le côté satirique du pêcheur en chambre, le dos au feu, n'a pas empêché le graveur anonyme d'apporter beaucoup de soin à la représentation du



Carte de Véret, graveur.



Carte de C. Kresz aîné.

personnage. La carte de Gandais, orfèvre, plaqueur du roi, a presque la somptuosité de celles des orfèvres de l'Empire. Comme signature : *Diagraphe et Pantographe Gavard, rue du Marché-Saint-Honoré, n° 4.*

Signé par Eugène Rapp, avec la date de 1847, un programme du *Chiffonnier de Paris*, drame de Félix Pyat : la première représentation souleva presque une émeute. La pièce fut reprise en 1885, 1886, 1887.

Pour que le régime soit dignement célébré, la maison Chevalier, a fait représenter sur sa carte la colonne de Juillet. En trompe-l'œil, la carte



Eug. Rapp : Programme d'une représentation du *Chiffonnier*. (Thierry frères, impr.).

de J. Veret, graveur, avec la représentation de tous les travaux qu'il entreprend, montre un graveur à l'ouvrage, sous le châssis. J. Veret fut parent de Devambez, le graveur si connu du passage des Panoramas.

Voilà Aubert et Cie, les éditeurs des innombrables journaux illustrés et satiriques, paysages, reproductions de Gavarni et de Daumier, fleurs, feuilles d'album : tout voltige autour du nom célèbre.

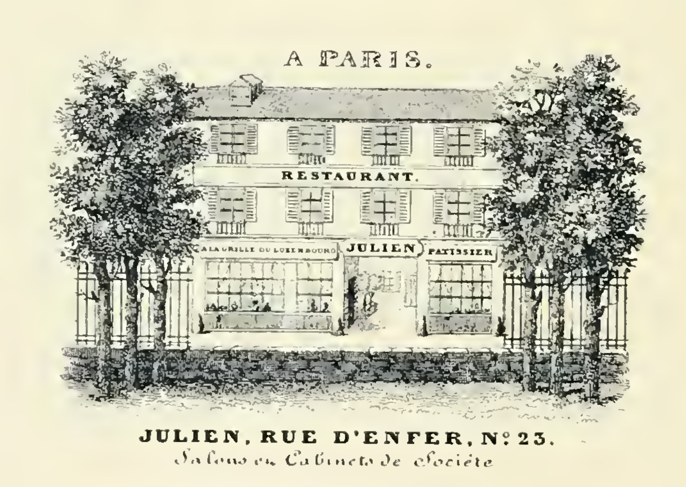
La carte pour Mme Bourdon-Leroux, par l'arrangement champêtre du sujet, par l'attitude des femmes qui se promènent, peut être attribuée à Leroux ; de même celle de Belle, fabricant de parapluies et d'ombrelles.

A joindre aux pièces anonymes, présentant une recherche de facture artistique les pièces suivantes : *Cabinet littéraire*, *Collection des meil-*

leurs romans modernes. Modèle d'une bibliothèque démontable que garde une élégante jeune femme 1830 à bien jolie tournure, lisant un des meilleurs romans.

M. Robin, négociant commissionnaire, rue de Choiseul, attaque tous les *rayons* : parfumerie, mercerie, librairie, quincaillerie, papeterie, bronze, lithographie, tableaux et le fait savoir aux familles par un avis très copieusement expliqué ; les marchandises sont même représentées dans le cadre. On ne devait guère se tromper dans les commandes.

Une autre pièce représente la façade du restaurant et fameux pâtissier Julien, 23, rue d'Enfer. C'est, avec quelques autres documents, cartes et prospectus sans grand attrait, ce que fournit le règne du Roi-Citoyen.



Carte-adresse du restaurant Julien.

LE SECOND EMPIRE



LE SECOND EMPIRE

La République de 1848 donne une place importante à l'imagerie populaire, aux placards muraux. Les artistes envoient leurs productions aux journaux de Philippon ou d'Aubert. Mais ce qui constituait le caractère artistique des invitations, menus, programmes, est relégué, sinon oublié. Pas une pièce surgissant tout à coup pour éclairer la vie civile et commerciale ; il n'y a plus que la politique qui compte, et la politique est mauvaise inspiratrice en art.

Le second Empire se sert également de l'imagerie pour arriver à se constituer, et parmi des pièces sans caractère, sans intérêt, sans valeur, il en apparaît une ou deux que l'on peut retenir : telle : *l'Arrivée de Son*

Altesse Impériale Mgr le prince Louis-Napoléon dans la ville de Paris, le 16 octobre 1852, à deux heures de l'après-midi, représentant le prince-président, à cheval, suivi d'un état-major plutôt restreint et confus, et au-dessous, le cri fatidique : « Vive l'Empereur!!! c'est le vœu de la France ». Du texte suivant, on n'a pas à se préoccuper. Mais la vignette est relativement intéressante; dessinée par David, gravée par Lacoste, elle est la préface d'un événement historique, elle n'est pas un événement artistique.



Hoster : Programme pour une représentation à son bénéfice (1850).

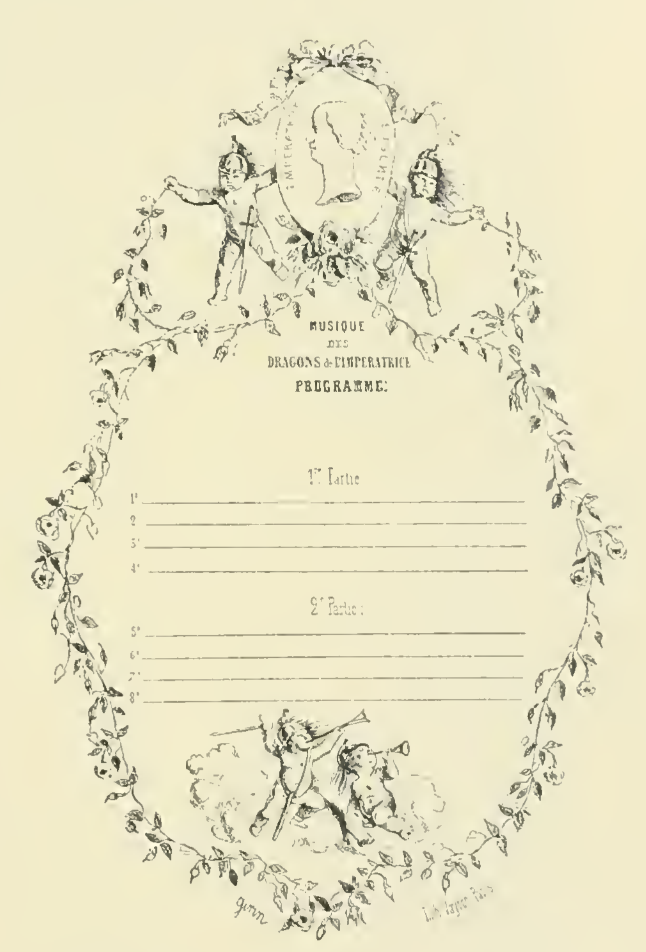
L'Empereur, qui était un rêveur, n'était pas un artiste, quoiqu'il eût pour les peintres et les sculpteurs une sorte d'amitié respectueuse, peut-être craintive, et il le montra à plus d'un, en maintes occasions. Sans lui, l'œuvre du grand Carpeaux ne serait jamais arrivé à son plein épanouissement, et Napoléon III, malgré l'enseignement officiel si différent, malgré les architectes, malgré l'Impératrice, soutint son sculpteur contre toutes les embûches et toutes les attaques. Les graveurs ne lui représentaient sans doute pas la même apparence utilisable, car il négligea fortement de les alimenter sur la fameuse cassette, s'ouvrant si volontiers, et si souvent vide. Hélas! les artistes n'en étaient pas cause.



Hoster : Programme pour une représentation à son bénéfice (1852).

Les ministres d'État, les surintendants des Beaux-Arts, généraux, fonctionnaires ou hommes de goût emportés

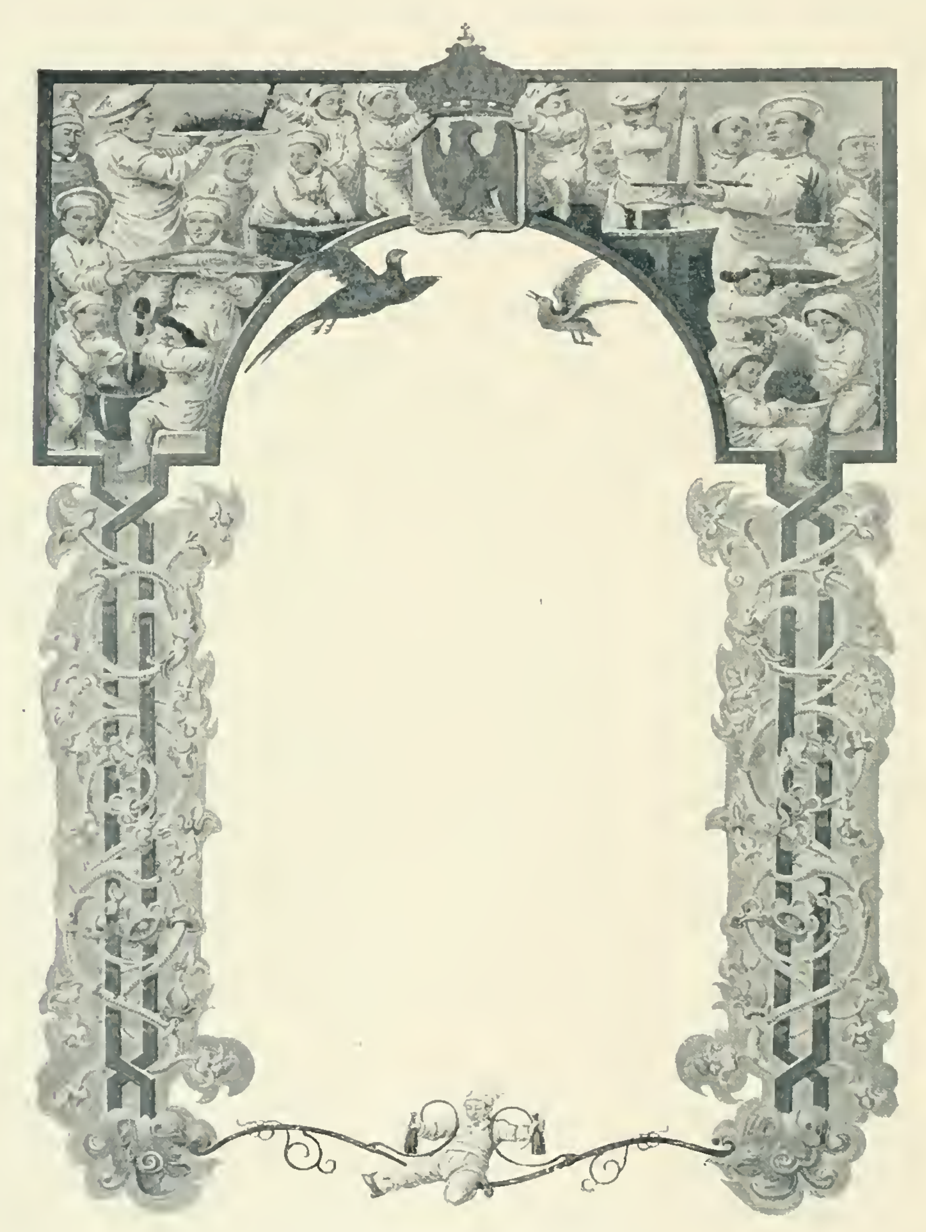
par un idéal d'art noble, de grand art, ne se préoccupèrent jamais des si charmantes fantaisies, apanage des règnes précédents. Pourtant, que de circonstances le permirent dans cette société fastueuse, gaie, vivant pour le plaisir, au milieu de faits glorieux propres à exalter la vanité, au milieu d'une prospérité commerciale encore sans exemple! L'esprit n'y était plus, et si la richesse et les honneurs convenaient à cette élite, elle n'était pas encore arrivée au raffinement des pouvoirs disparus, qui avaient senti le besoin de la beauté pour corriger la somptuosité du faste officiel.



Girin : Programme de la musique des dragons de l'Impératrice.

En 1852 on donne de nouvelles aigles à l'armée. Quelle occasion solennelle pour distribuer des invitations qui, par le soin apporté à leur illustration, par le nom de l'artiste chargé d'embellir les vignettes, eussent marqué d'une note essentielle l'importance de la cérémonie renouvelée de Napoléon Ier; — de tristes petites cartes avec quatre aigles montant timidement la faction aux angles furent le souvenir de cette journée! Et le mariage de l'Empereur! Et le baptême du Petit Prince! et toutes les fêtes. C'est à peine si à Compiègne (la Cour intime, artiste et lettrée qui combat l'influence intellectuelle du prince Napoléon), on voit de temps en temps apparaître un léger programme qui n'a pas de successeur, sinon à long intervalle.

Pourtant Lami, l'exquis peintre, fait des aquarelles d'après les admirables réunions des Tuileries. Quel parti eût-on pu tirer par la gravure



Menu de l'Empereur, chromolithographie.

ou la lithographie de la traduction de quelques-unes de ces pages colorées, pour en faire des motifs d'invitation réellement dignes de la Cour, et qui l'eussent représentée en son plein épanouissement!

Ce n'est que plus tard que l'on voit apparaître le « menu de l'Empe-



VIEL-CASTEL : Menu de Mme la princesse Mathilde; chromolithographie.

reur », chromolithographie où l'intention de bien faire peut être réputée pour le fait, et qui allie un rinceau gothique, aux enroulements répétés et peu tranchés, à un frontispice plutôt... bon enfant, où des marmitons remplis d'un respect de cuisine, soutiennent mollement l'écusson impérial. Mais des détails de services sont amusants; un ananas voisine près d'un parfait glacé, et le rosbif à l'anglaise domine orgueilleusement un turbot au repos sur un plat d'argent. Arrivé à la fortune, toujours en fuite pour lui, Charles Monselet eût convoité une carte de cet ordre, mais il y aurait exigé plus d'imprévu, de variété et de liberté. L'Empire ne pouvait accorder cette dernière faveur, il était alors autoritaire.



Corbin : Programme de la musique de la Garde impériale.

Cette insouciance s'est traduite par la rareté des pièces de petite estampe. Écartée des milieux officiels, la gravure d'images, remplacée par la gravure de lettres, ne trouve pas plus asile dans les hôtels de la Madeleine et du faubourg Saint-Honoré qu'aux Tuileries. Quelle est la noble et belle



Benassit : Adresse de Carjat, photographe.

dame qui eût osé aller à l'encontre des lois de la mode établies par l'Impératrice? Mme de Metternich pas plus que Mme de Pourtalès : elles gardaient leur audace pour le véritable terrain de lutte, et pour leur triomphe personnel.

Des grands aux petits la mode sévissait et l'estampe disparaissait.

Quand des cérémonies de gala amenaient la Cour dans un théâtre, il

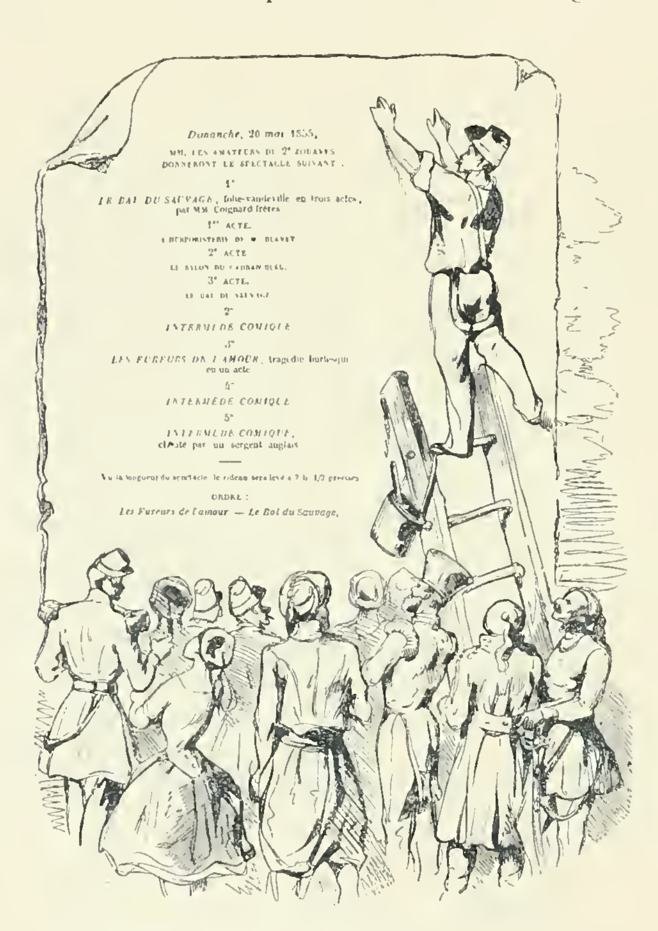


FOULQUIER : Carte gravée pour Nadar, photographe.

était distribué aux invités des programmes établis spécialement à leur usage; aucun d'eux ne revêtait la moindre vignette. Ainsi la représentation des *Cosaques* (20 mai 1854) et celle de *Marengo* (16 mars 1863) auxquelles assista la Cour ne donnèrent lieu à aucune manifestation de l'estampe. De même pour la Comédie-Française et pour l'Opéra, qui se contentaient de surveiller plus attentivement l'impression des programmes pour la Maison de l'Empereur.

Les gloires militaires du règne avaient envoyé en de lointaines régions

des jeunes gens séduits par la légende dynastique, et qui rêvaient tous de recommencer le siècle. Les hasards des combats, les résistances imprévues firent de la guerre de Crimée et du siège de Sébastopol une campagne sur place qui eût entraîné avec elle la plus effroyable monotonie, si nos troupiers ne se fussent ingéniés par toutes les distractions à combattre l'ennui. Théâtre, le dimanche, et toutes les troupes donnent avec joie; le 20 mai 1855, messieurs les amateurs du 2[e] zouaves fournirent le spectacle suivant : *les Fureurs de l'Amour* et *le Bal du Sauvage*. Le prospectus ajoute : « vu la longueur du spectacle, le rideau sera levé à sept heures et demie précises ». Et il faut voir de quel air ravi zouaves, voltigeurs, sans oublier *John Bull* ni la cantinière, dévorent l'annonce du paradis promis. Le 6 septembre 1855, Théâtre à Inkermann; c'est un jeudi,



Programme d'une représentation donnée au théâtre du 2[e] zouaves, devant Sébastopol.

et malgré *le Bal du Sauvage* encore porté sur l'affiche, et des romances et chansonnettes promises à la suite, le véritable esprit de la campagne naît sous la plume de l'illustrateur S. Hoffet? La pièce porte le titre : *L'Embuscade*; il pleut à torrents sur la terre nue, légende amusante; la cantine et l'hôpital sous la tente; bigre, les zouaves avaient raison de se distraire.

Théâtre de la Tchernaya. 2[e] Bal paré et costumé, le jeudi 13 mars

1856. La fête est annoncée brillamment, la foule est compacte, et au-dessus de la masse endiablée, la Renommée souffle dans sa trompette : *Armistice!* mot magique entendu de tous avec enthousiasme.

Aussi cette illustration fut-elle rapportée en France avec affection et entra dans les mœurs militaires. Mais seulement dans les mœurs militaires, dans les habitudes des régiments. A un moment où la peinture d'histoire se fait volontiers guerrière, — elle a commencé sous Louis-Philippe, à chanter les beautés de la conquête et les héroïsmes des batailles — les artistes en grande faveur, et de talent éprouvé, comme Pils, Yvon, Horace Vernet qui est alors au pinacle, ne fournissent aucun appui à cette illustration courante.



Invitation théâtrale pendant la campagne de Crimée.

Ils sont trop absorbés par des travaux grandioses, de dimensions colossales pour se livrer à ces futilités qui sont pourtant de leur unique compétence.

Les fêtes annuelles de Saint-Cyr, *les triomphes*, ne seront plus données sans qu'un motif d'illustration ne vienne rappeler d'une manière aimable ou sérieuse, sans grande recherche, à la promotion nouvelle celle qui l'a précédée. Les conscrits n'ont pas le choix du titre, il leur est imposé par leurs anciens. L'usage est ancré. Il a la force d'une tradition. Nulle promotion n'essaiera de s'y soustraire. Pour les dernières promotions, quarante ans après la Crimée, Saint-Cyr évoque toujours la plus forte préoccupation de l'année, et elle se rattache toujours à un souvenir

guerrier, à une personnalité admirée, si les faits eux-mêmes n'ont pas fourni le motif. Depuis les conquêtes du Tonkin, du Sénégal, de Madagascar, les promotions ont eu une rare saveur coloniale. Néanmoins pour 1895, c'est le *triomphe* de Jeanne Darc; l'année suivante *le triomphe* d'Alexandre III, empereur de Russie, qui a réellement fait à Paris une entrée triomphale. 1897 voit le *triomphe* de Tananarive. Le programme des fêtes, carrousel, représentation théâtrale, comprend huit pages de dessins, illustrations de bonne humeur, crayonnages drôles, où la fantaisie des élèves commente les scènes différentes des fêtes.



Prospectus-annonce d'un bal (campagne de Crimée).

Saint-Cyr n'est pas la seule école spéciale à user de l'estampe pour ses fêtes. L'École Centrale ne manque jamais de célébrer, chaque année, dans des réjouissances nombreuses, travestissements, promenades, conférences, banquets et surtout représentations théâtrales, les succès qu'elle a remportés. Il y a pour ces spectacles héroï-comiques des programmes fort appréciés, mais d'un tour réellement libre, trop libre, et tout à fait dignes d'élèves studieux, mais déchaînés pour un soir. L'École polytechnique a ses fêtes, ses repas, ses représentations. D'une manière générale, quand on donne *les ombres* la malice des *pipos* sait y figurer les traits de chers professeurs qui se voient revivre sous des formes fréquemment altérées, quoique bien reconnaissables. Ces malices d'écoliers n'empêcheront cen-

traux et polytechniciens de lutter plus tard, soit dans l'industrie, soit dans l'armée, où les élèves de l'École polytechnique se retrouveront en face de leurs camarades de Saint-Cyr.

L'estampe militaire se propage. Chaque musique régimentaire a son programme finement illustré. Nous reproduisons la jolie composition de Bertrand pour le 1er lanciers, celle de Girin pour le programme de la Musique des Dragons de l'Impératrice, avec le médaillon de la souveraine soutenu par deux amours casqués; celle du 2e régiment de cuirassiers, un peu solennelle quoique bien distribuée et qui comporte le menu du dîner du 2 avril 1861, signée par Lahalle; de Corbin le programme musical pour le même régiment, présentant cette particularité, c'est que l'écu impérial, au lieu d'être pris d'après le modèle officiel, est casqué et surmonté de la couronne impériale. Ce cimier se retrouve aux débuts du premier Empire sur un certain nombre de pièces officielles, où il est vraisemblable que Corbin a été le reprendre.

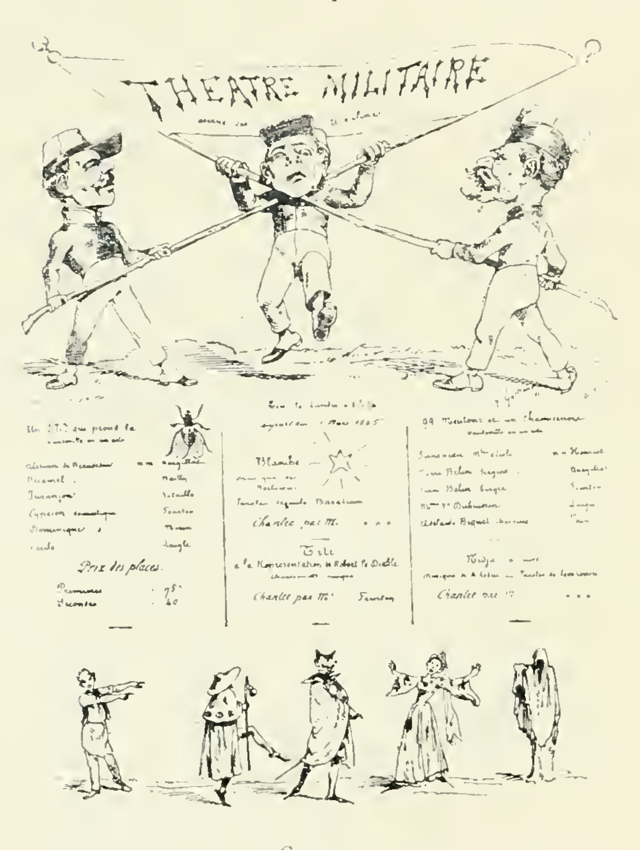


Cham : Programme de la musique du 9e de ligne.

La fantaisie la plus militaire règne dans les deux programmes de Gostiaux (1865) destinés au théâtre de la caserne des Ursulines! Les types de nos troupiers sont remarquablement observés, et bleus et briscards sont notés avec une belle humeur et une vérité remarquables. Les théâtres militaires étaient alors l'appoint obligé de toute garnison; les troupiers fournissaient en plus des figurants de mérite aux théâtres réguliers. Les soldats de sept ans cherchaient à occuper les instants que ne prenaient ni les changements, ni les campagnes, et les acteurs avaient toujours près d'eux des illustrateurs de bonne volonté.

Les lithographes et les peintres de programmes militaires ne venaient

pas tous de Saint-Cyr. Dans cette agglomération curieuse qu'était l'armée de sept ans, il existait entre les hommes et leurs supérieurs une sorte d'entente familière, où les désirs et les actes des plus humbles se calquaient sur la vie de leurs officiers. Or, ceux-ci, riches pour le plus grand nombre, mondains, répandus dans les milieux les plus fastueux, étaient pris par la comédie qui se jouait alors dans tous les salons. N'y avait-il pas un théâtre à Compiègne? et l'Empereur, un certain jour, n'avait-il pas reconnu parmi les figurants, le fringant marquis de Galliffet. Par une sorte de convention tacite, le régiment était devenu une façon de Conservatoire de déclamation, et en même temps une école des Beaux-Arts où l'on dressait et dessinait les affiches et les prospectus. Cette école régimentaire, en dehors de la théorie, mettait en œuvre les unités intelligentes des compagnies, leur faisait passer gaiement le temps du congé et surtout dorait la situation, précaire, de plus d'un pioupiou. On répétait dans les chambrées, dans les manèges. Sous les yeux du galant officier, arrivé la veille de Saumur ou de Saint-Cyr, se débrouillait l'écheveau des répétitions, des raccords et des mises à la scène, faisant ainsi de lui, à l'improviste, un régisseur sans égal que vont se disputer à l'envi les familles les plus réputées pour leur attachement à la dynastie.



Gostiaux.
Programme pour le théâtre de la caserne des Ursulines (1865).

Il fallait la bizarrerie de la composition de l'ancienne armée pour per-

mettre cet état de choses. Les multiples combinaisons du *remplacement*, l'âpreté inouïe des *marchands d'hommes* faisaient passer sous les drapeaux, à la place d'un futur notable négociant ou d'un orateur en herbe, une masse de pauvres diables n'ayant pas trouvé à reprendre pied dans leur ancienne profession. Les peintres en bâtiment, à côté des paysans dégoûtés de la charrue, formaient un appoint remarquable. Les déclassés



Gostiaux : Programme pour un théâtre militaire (1865).

n'ayant pas dépassé l'âge héroïque, assurés de la pâture quotidienne, et n'ayant à craindre qu'une besogne assez restreinte, bouclaient ce contingent officieux.

C'est dans cette fraction de *fricoteurs* que se trouvent non tous les artistes dramatiques régimentaires, mais la plus forte majorité. Leurs essais reçoivent non seulement les encouragements les plus flatteurs, mais, faveur infiniment plus appréciable, ce ne sont que permissions, exemptions d'exercices et de corvées pour les Ravel et les Lhéritier en pantalons de

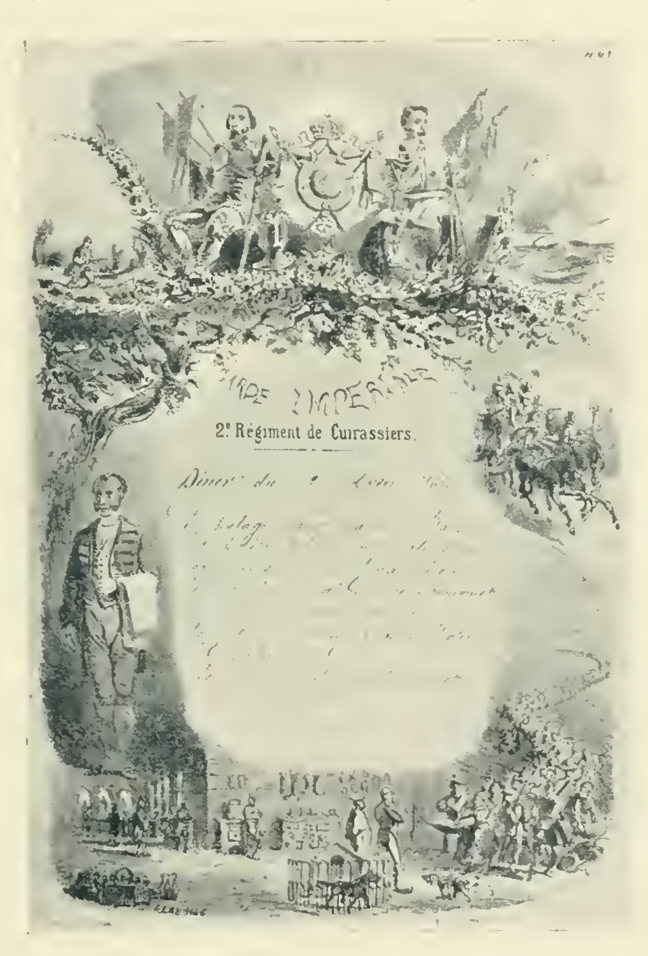
treillis. Les décorateurs improvisés, les dessinateurs profitent également de ces mesures bienveillantes. N'ont-ils pas rencontré, eux aussi, dans leurs supérieurs hiérarchiques, des maîtres tout prêts à encourager leurs efforts, en souvenir de leur courte carrière d'illustrateurs de promotions. Ils vérifieront avec soin les essais lithographiés, qu'à défaut de la presse régimentaire, tirera l'imprimeur breveté de la préfecture ou de la municipalité.



BERTRAND : Programme de musique du 1er lanciers de la Garde.

Il naît de cette rencontre une émulation sans exemple et l'estampe militaire existe de toutes pièces avec ses *canons*, ses procédés spéciaux de présentation et un personnel rompu à la connaissance des êtres et des scènes qu'il représente. De tous les coins jaillissent des images amusantes ou pittoresques rappelant non seulement l'existence de la caserne, mais la légendaire prestance des troupes victorieuses, dans leur costume d'apparat, traversant triomphalement des nuages de fumée, le drapeau battant au vent. Des illustrateurs sont sortis de cette éducation particulière. Plus tard, les effroyables désastres de 1870 feront oublier ces amusettes, mais la caricature ne lâchera pas le tourlourou, non plus que le café-concert, et les plus grands peintres tiendront à honneur de vulgariser les scènes militaires et le type national du petit soldat d'un sou, non en être farce mais en personnage conscient du devoir qui lui incombe.

Même après le Mexique, l'armée continue d'être joyeuse; on vit sur la renommée d'Afrique, d'Italie et de Crimée. Et ce ne sont que billets amusants, beaux cavaliers galopant sans rompre la ligne; fanfares, musiques, réceptions, bruits charmants où l'armée n'oubliera pas son courage, ni son héroïsme, mais qu'elle envisagera seulement sous un aspect, que la réalité va détruire promptement, et qui est l'aspect amusant et constamment renouvelé, des menus et programmes militaires. Aussi cette série de pièces est-elle infiniment nombreuse, puisque les campements de Châlons, Nancy, Dijon, etc., s'y adonnèrent. Elle peut être clôturée par la si amusante pochade de CHAM pour le 9ᵉ régiment d'infanterie : les différents instrumentistes qui entourent le sapeur sont à mourir de rire.



LAHALLE : Menu du 2ᵉ cuirassiers de la Garde.

Dès 1850, un acteur, M. Hoster, maniant le crayon avec beaucoup d'habileté, avait dressé pour sa représentation à bénéfice une curieuse estampe où les belles madames du temps se pressent autour de la colonne Morris indiquant les merveilles du spectacle.

En 1852, il renouvelle sa tentative, dans une autre forme, mais pour le même but. La tentative d'Hoster semble être restée isolée. Pourtant, ce sont de ces deux ordres de faits, les représentations militaires annoncées par des billets amusants et les annonces d'Hoster et de ses confrères.

que sont sorties toutes les invitations dont les théâtres « à côté » ont usé avec tant de libéralité.



Jahier : Programme pour un concert (1867).

Les cartes d'adresses sont peu nombreuses. Le graveur de Bar (né en 1821) en a fait plusieurs pour lui-même ainsi que pour Mme de Bar, établie, 22, rue d'Enghien, où elle vendait des fleurs fines (1852). On lui doit également le si joli frontispice des notes d'addition du « Restaurant du Moulin ». Cette maison champêtre — Saint-Ouen était alors fort éloigné des habitudes parisiennes — était tenue par son camarade Michel, ancien acteur des Bouffes, et les artistes de tous les genres s'y rendaient fréquemment. En 1867, programme pour le concert de mandoline et de guitare donné par M. Vaïlati, aveugle de naissance. Jahier l'a signé. Parmi les adresses de Nadar, il y a lieu de signaler celle de V. Foulquier, un des plus gracieux vignettistes de notre temps (né en 1822) et qui apprit seul à dessiner, ainsi que le certifie M. Beraldi dans ses précieux volumes des *Graveurs du*



Varin : Carte de Gillet, restaurateur.



Invitation pour une fête au Ministère des Travaux publics (1852).

XIXe *siècle*. BENASSIT fit la carte de Carjat, photographe et poète ; cette pièce vient de l'imprimerie Poupart-Davyl, rue du Bac ; en ce temps-là Louis Davyl n'avait pas encore fait *la Maîtresse légitime*, mais il suivait déjà les sentiers de Balzac qui, lui aussi, fut imprimeur ! De BÉNASSIT également la carte pour le *Souper du Figaro* ; dans l'angle droit la baraque du guignol de Lemercier de Neuville, auteur des *Pupazzi*.



A. DE BAR : Facture pour le restaurateur Michel.

Le Ministère des Travaux publics donna le 23 mai 1852, une fête foraine, recherchée et suivie comme le sont toutes les invitations ministérielles. Il en reste un document de la plus entière rareté, non comme épreuve, mais comme tentative, c'est le programme orné de la journée. Chacune des distractions est soigneusement représentée dans le cadre lithographié. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est une curiosité, puisque pendant quarante ans et plus pareille tentative ne fut renouvelée par les ministres.

Également bien typique la petite carte de DONJEAN pour l'exposition des nouveautés de la saison, les 3, 4, 5 novembre 1856. C'est pour un petit magasin de nouveautés à l'angle de la rue du Bac et de la rue de Sèvres. C'est le fonds de commerce de M. Boucicaut. Ce sont les

magasins du *Bon Marché*, dont la perspective a été savamment agrandie sur l'image. De combien la réalité a-t-elle surpassé, depuis, l'audace du dessinateur!

Le texte de ces cartes, tiré sur papier glacé ou sur papier pelure, servait également d'étiquette pour les envois des magasins.

Puis, d'autres pièces de commerce curieuses comme celle de Brou,



Bénassit : Invitation à un souper du *Figaro*.

désignation d'une spécialité dont les bienfaits sont vantés par l'image gravée si finement par Lesaché; l'étiquette de Gillet fils aîné, restaurateur, dont le nom et la maison ont survécu à bien des vicissitudes, y compris le remaniement du bois de Boulogne, et le bombardement de 1870. Il y a lieu aussi de rappeler la carte que fit pour le marchand d'estampes Rochoux l'infortuné Méryon, le graveur par excellence dont le génie est hautement constaté par les plus éminents contemporains.

La carte, reproduite en étiquette, du *Punch Grassot* a été lithographiée par Romié. On y voit apparaître la figure du célèbre acteur comique

surmontant un corps fluet. La carte de Schülgen et Schwan, marchands d'estampes religieuses, a dû être gravée par un de ces tailledouciers accoutumés aux travaux bénins de la rue Saint-Sulpice; sans nom d'auteur la carte de Vial de Vaise, *Bureau central des embaumements*. Et quoique la chose ne rentre pas absolument dans les pièces dont nous nous occupons, la complainte de Jean Journel, véritable estampe lithographiée par Courbet, cet ennemi irrémissible de l'Empire.

MAGASINS DU BON MARCHE.
EXPOSITION
PUBLIQUE
DE TOUTES
LES NOUVEAUTÉS
DE LA SAISON
Les Lundi 3, Mardi 4
et Mercredi 5 Novembre
1856.
Vente à des Prix extraordinaires
de diverses parties de
marchandises
Rue du Bac, 135 & 137, & Rue de Sevres 22 & 24
PARIS

DONJEAN : Invitation à une Exposition du *Bon Marché*.

Notre Temps

RENAISSANCE DE L'ESTAMPE



Ad. Willette : Carte d'adresse d'un dentiste.

RENAISSANCE DE L'ESTAMPE

En quel temps, vivons-nous? — Telle est généralement l'interrogation que l'on souhaite sans réponse, mais que l'on pose pour bien montrer que l'on n'est pas la dupe du progrès, de la science, de la jactance universelle.

— Nous vivons en un temps qui aura la gloire de marquer sa trace par des artistes aussi brillants que ceux des plus remarquables périodes qui l'ont précédé, et qui aura, comme ces périodes glorieuses et renommées,

montré une formule vraiment représentative des besoins, des luttes et des aspirations de ceux qui y participèrent.

La fin du xixe siècle n'est pas négligeable. Et ce sera un sujet d'admiration pour nos successeurs, que de pouvoir dire que les conquêtes industrielles, chimiques et mécaniques, dont ils bénéficieront, n'ont pas empêché l'éclosion d'une suprématie artistique dont ils auront la joie, dont ils sentiront doucement la consolation.



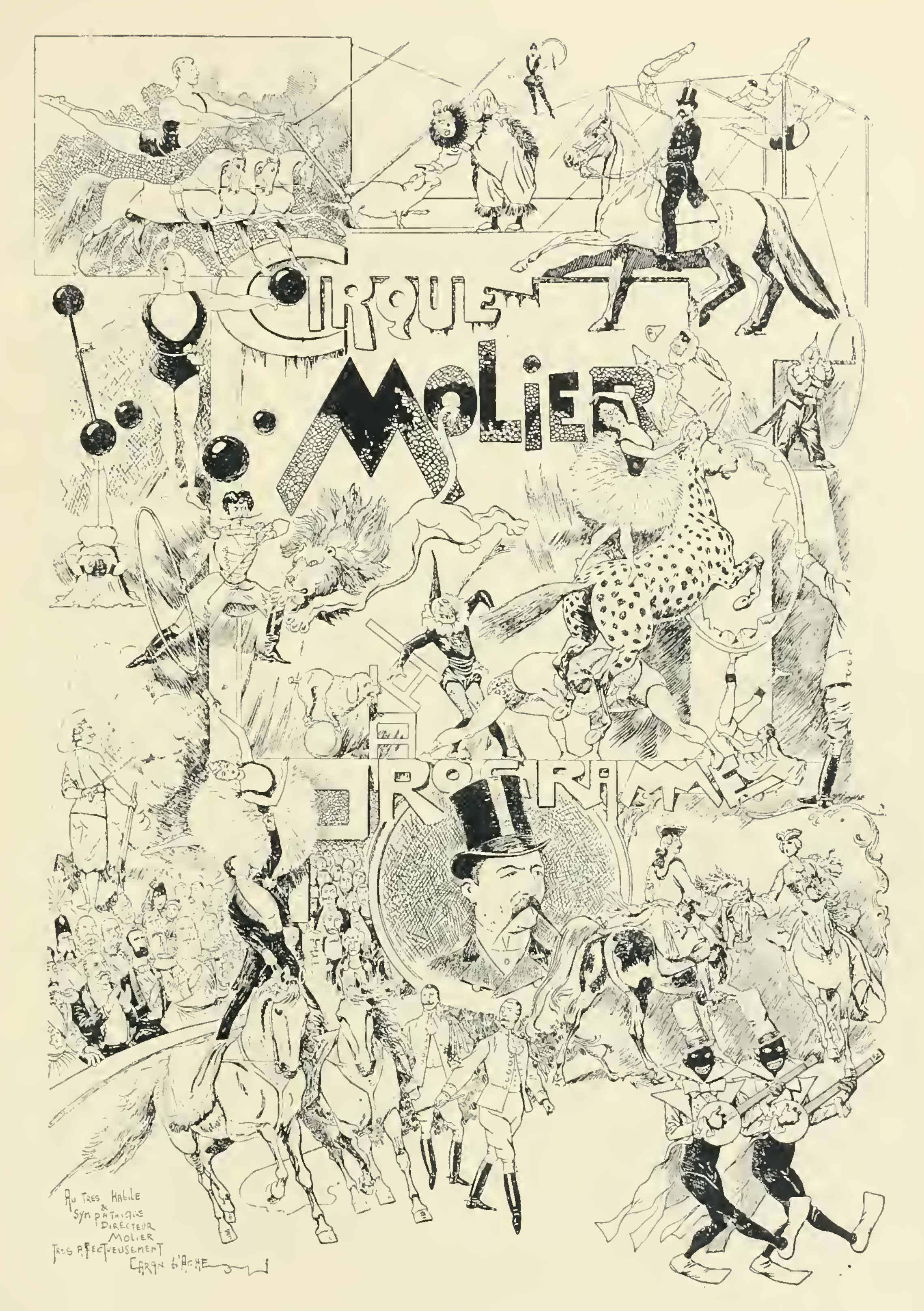
Les dames masquées en domino
ou en robe de bal
Les hommes en manteau Vénitien

R.S.V.P.

H. de Hem (H. de Montant) : Invitation à une redoute chez Arsène Houssaye.

Ils seront plus heureux que nous ne l'avons été. Ils trouveront un mouvement et des monuments; ils trouveront une fièvre intellectuelle, dont ils riront peut-être, dont ils riront sans doute : ils ne pourront pas en négliger les nombreuses rencontres. La petite estampe apparaîtra dans ses infinies variations pour leur rappeler que les artistes vivant sous la troisième République étaient mêlés à tous les mouvements de la vie contemporaine, et qu'ils ignoraient aussi peu les expositions que les industries, les repas de corps que les sauteries et les réunions amusantes.

Par eux, ce qui avait fait l'orgueil, la gloire et le rayon persistant des



Caran d'Ache : Programme du Cirque Molier.

coutumes monarchiques, se réincorporait sous de nouvelles espèces au profit de la société qu'ils fréquentaient. Ils se rattachent bien, les artistes de nos dernières années, à leurs pairs du siècle précédent. Comme eux, ils ont traduit avec vigueur, avec fidélité, et avec sincérité les spectacles qui les requéraient. Ils ont été des scrutateurs historiques.



LEPIC : Invitation à un bal costumé.

Il faut le redire : avant eux, ce n'était que confusion. Après la scission brutale de la Révolution il put sembler que l'on prît à tâche de vivre à contre-sens. Les images ne correspondaient plus à l'expression véritable du sentiment national. Là, ainsi que dans le mobilier, le placage s'imposait. — Quand le premier Empire fut solidement constitué, il ne se soucia pas, malgré son désir de reprendre tous les aspects extérieurs de la puissance royale, de continuer les traditions, les modes, les formules qui avaient été si joliment marquées du sceau monarchique et que l'on retrouvaient vivantes dans les petites estampes des graveurs de *Menus*. Elles lui semblaient, ces faibles feuilles, entachées d'un double vice : elles se paraient encore de la grâce captivante d'un régime aboli, elles avaient été



H. Gerbault : Programme.

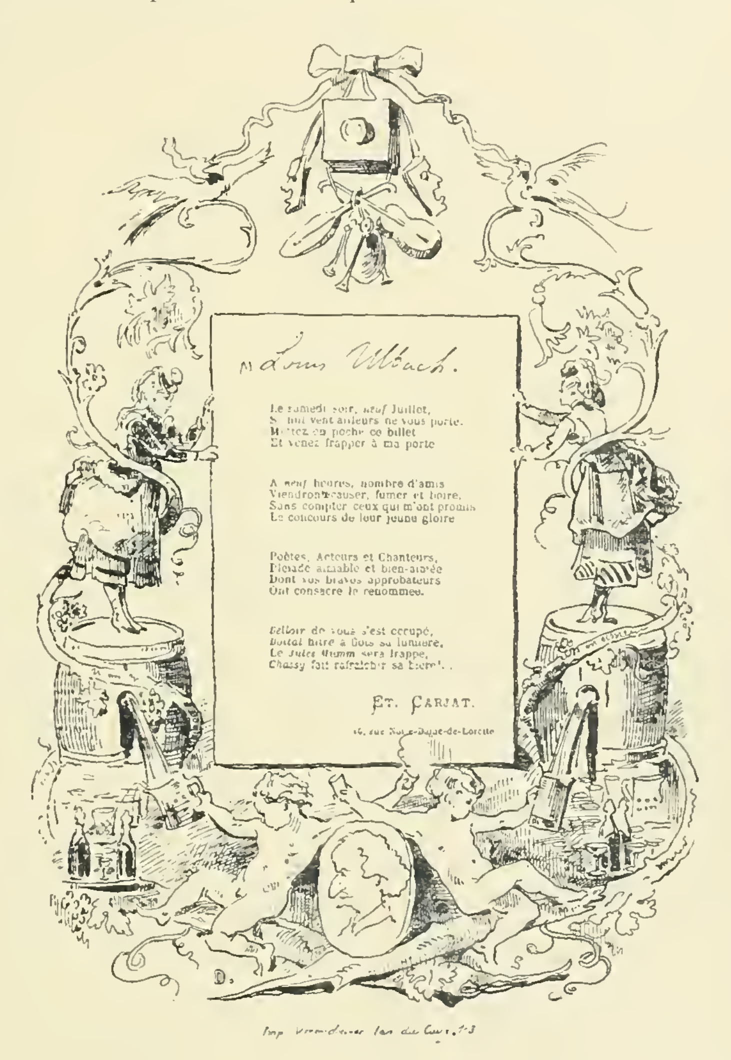
adoptées par une époque reniée, et transformées logiquement pour servir à son usage. La Restauration ne fut pas plus tendre envers les motifs d'art, dont elle aurait pu se réclamer. Ballottée par des courants de vengeance et de pardon, entraînée exclusivement par les mouvements politiques, elle ne se préoccupa guère des manifestations où, seuls, l'art et l'intelligence étaient en jeu. La petite estampe, elle qui marquait si bien les préoccupations civiles, qu'elles fussent du ressort du gouvernement ou de l'intimité de la famille, la petite estampe se mourait; seulement, de temps en temps, un soubresaut marquait que son agonie n'était pas terminée.



Henriot : Programme.

La période de Louis-Philippe fit quelques efforts pour éviter cette disparition. Elle lui eût été d'un véritable secours, si un principe faux qui a subsisté jusqu'à nos jours, n'avait atténué sa bienveillante intervention. Elle voulait faire renaître les périodes révolues. Ceci était un vice essentiel, sans recours. On ne peut s'identifier à des temps disparus. Et vouloir les revivre est simplement absurde; le talent des artistes qui s'employaient à cette aride besogne put se dépenser, il ne put aboutir. L'observation des faits visibles ne peut être détournée au profit de mouvements certainement admirables, mais qui ne peuvent plus se substituer à l'effort normal de chaque jour. Vouloir enfermer l'existence en 1840 sous des cadres

gothiques et de la Renaissance était aussi nul comme résultat que d'habiller les chauffeurs des premières locomotives en pèlerins de Terre-Sainte. Le Roi Citoyen, les héros bénévoles de la Garde nationale, les ingénieurs, les fondateurs et exploitants des premières machines, correspondaient quand même, malgré la matérialité de leur existence, à un certain idéal, à une certaine figuration qui ne pouvaient aucunement se représenter par des mâchicoulis, des armures, et tout l'attirail redoutable, mais rouillé, de la Féodalité. Le Moyen Age et Monsieur Thiers n'eussent pu se fréquenter. Se distraire à copier le passé ne pouvait aboutir à le ressusciter. Aussi les pastiches gothiques, les réminiscences de la Renaissance ne furent-ils que passagers, et sans répercussion réelle sur l'influence des arts. Il y eut des troubadours sur les pendules, on n'en rencontra pas par les routes. La mode fut subie, puis se transforma. On était à l'étude des mœurs, de la société, de la nature, et si le mouvement ne fut pas très rapide, il n'en fut pas moins souverain.



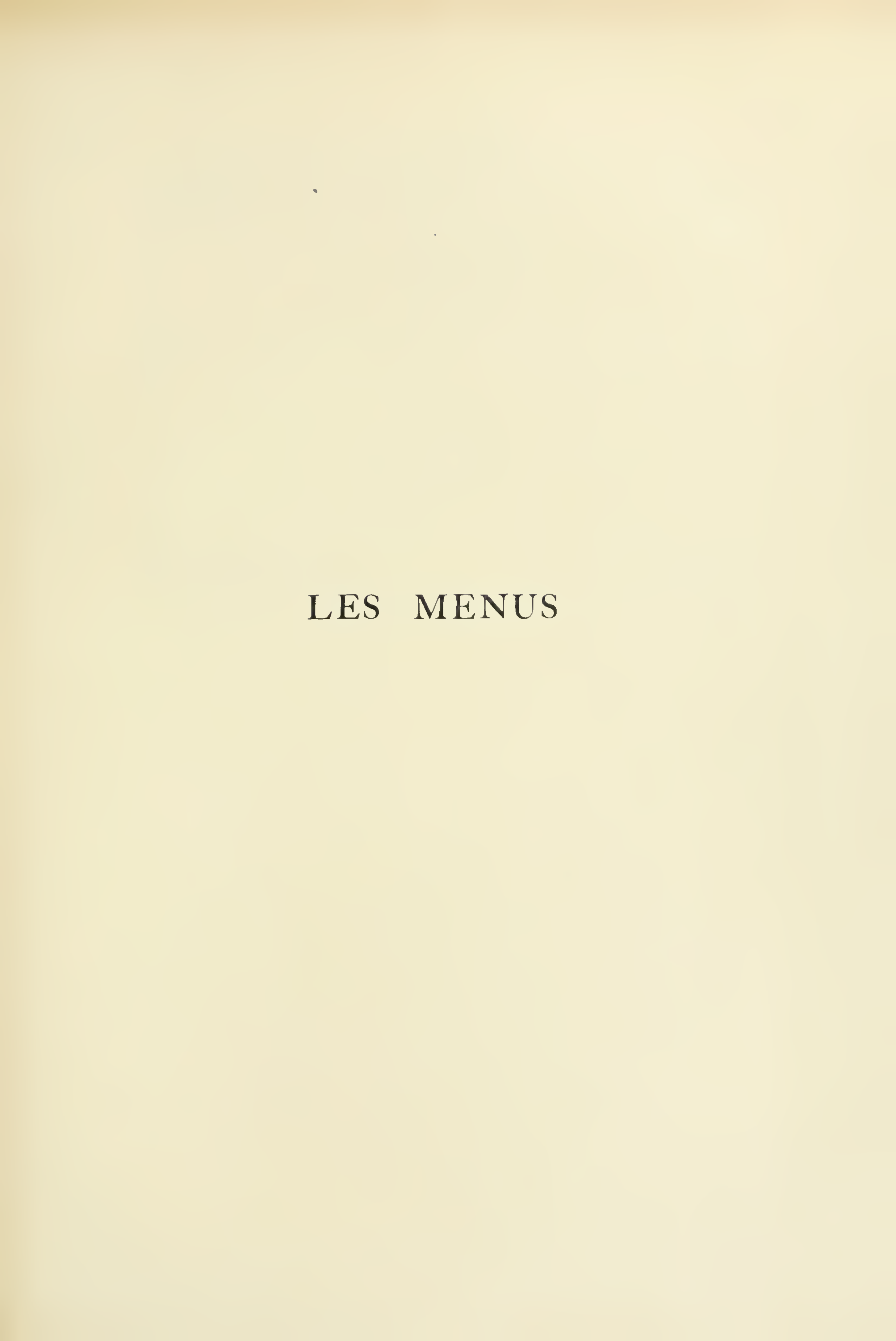
E. Duez : Invitation à une soirée chez le photographe Carjat (1870).

Le second Empire vit la transformation s'opérer, et c'est avant 1870 que

le mouvement artistique, qui devait prendre par la suite un si admirable essor, se prépara et mûrit. Les tentatives de cette époque sont isolées, elles n'ont ni l'importance ni la suprématie de celles qui les suivirent, solidement coordonnées. Elles n'en sont que des feuillets détachés, en manière d'avant-propos.



Stern : Étiquette de champagne.



LES MENUS



HENRY GUÉRARD : Invitation pour le *Diner Dentu.*

LES MENUS

Les peintres ne sont plus attachés à la maison de quelque grand seigneur. Les graveurs sont affranchis de la dédicace. Leur nombre s'est multiplié, ils ont conquis la liberté, mais non la certitude de l'existence. Aussi se groupent-ils, se recherchent-ils, faisant abstraction de leur terrible vanité, pour trouver au récit des malheurs de chacun d'eux, la force de subir leurs propres adversités.

Et, possédant mille manières de vaincre la monotonie de leurs invitations, en usent-ils pour se joindre en un cabaret peu coûteux, ou en un endroit déterminé. Nous avons vu par Charlet et par Raffet que des ban-

quets avaient lieu, à date fixe : non seulement les artistes y assistaient, mais aussi des amateurs qui y prenaient grand plaisir. Les invitations illustrées étaient attendues, elles étaient conservées, et nos collectionneurs les ont retrouvées avec joie.

Elles représentent nettement les préoccupations de ceux qui les conçurent. Elles sont des pièces inestimables. Rien qu'avec les invitations à dîner des si nombreuses sociétés, qui se sont fondées dans l'unique but de réunir des gens disparates par leur situation, leurs fonctions, leurs allures, et de les faire vivre sous un vocable commun, on pourra, plus tard, juger de notre époque avec une absolue vue d'ensemble. Si, sous Louis XIV, certains hommes de lettres se réunissaient au cabaret, c'est que la bonne chère qu'ils y faisaient leur permettait de mieux s'entendre entre eux pour vivre en un commun accord, mais nul besoin n'existait de faire savoir l'objet de leur rencontre à tous leurs concitoyens. Ils l'eussent caché plutôt. Aucune carte n'en est resté. Et si les poètes et littérateurs ont commencé de s'assembler, c'est que le vin des coteaux de France, qui trouble la main des graveurs et des sculpteurs, fait apparaître aux écrivains des images plus souriantes et des formes plus vives.



Robida : Menu pour la *Société des Amis des monuments parisiens.*

Il faut que les peintres prennent le rôle prépondérant qu'ils occupent depuis le commencement du siècle, pour que la petite estampe rapidement façonnée entre leurs mains devienne un instrument touchant de très près

à la modification des mœurs. Il y a soixante ans, les dîners collectifs, d'associations, de groupements de personnages et d'intérêts déterminés, étaient en nombre infime. Depuis, ils se sont développés avec une intense prodigalité, et il n'y a pas de gens de province se retrouvant à Paris, d'anciens lycéens ayant eu le loisir de vieillir et désirant se remémorer leurs jeunes années, d'artistes, de membres de toutes associations, de curieux, de patients, de désœuvrés, de laborieux, ou simplement de maris en mal de ménage, qui ne s'inscrivent à un dîner existant, ou, si le titre ne leur convient pas, ne se hâtent d'en fonder un nouveau. Il se rencontrera certainement un illustrateur ingénieux pour dresser la première invitation, et un second, envieux d'une pareille aubaine, pour le suivre et le remplacer.



Albert Guillaume.
Menu pour le *Dîner de la Poule au Pot.*

Ceci sera une des particularités les plus caractéristiques de notre époque : cette propension à restreindre la vie intérieure. Toutes les professions libérales et lucratives qui sont l'apparence ostensible de notre société, se sont créées une vie artificielle, intense et visible, en dehors du cercle étroit de la famille. Il semble qu'il y ait pour elles une obligation sociale : les cercles, les réunions d'affaires, les repas de corps, les sociétés auxquelles on a adhéré, prennent toutes les soirées. Que reste-t-il de temps pour la culture de l'intimité et pour le charme de l'intérieur? les affaires, les occupations, les intérêts multiples absorbant la journée entière! Grave problème qu'il est plus aisé de regarder que de résoudre. Et puis, ce n'est pas notre prétention.

Depuis trente ans, — quoique le mouvement se soit fait sentir avant — les réunions dînatoires à jours déterminés, visant des personnalités spécialement choisies à cet effet, et la plupart comprenant un nombre limité d'adhérents, ces sociétés ont pullulé et presque toutes, même celles n'ayant qu'un but artistique éloigné, ont eu recours à des ornementations, à des illustrations, à des recherches décoratives destinées à rendre leurs convo-



Henri Pille : Carte-menu de la *Taverne Mazarin*.

cations plus attrayantes et surtout à les marquer d'un signe distinctif, de fantaisie ou d'actualité, bien fait pour frapper le regard et retenir l'attention.

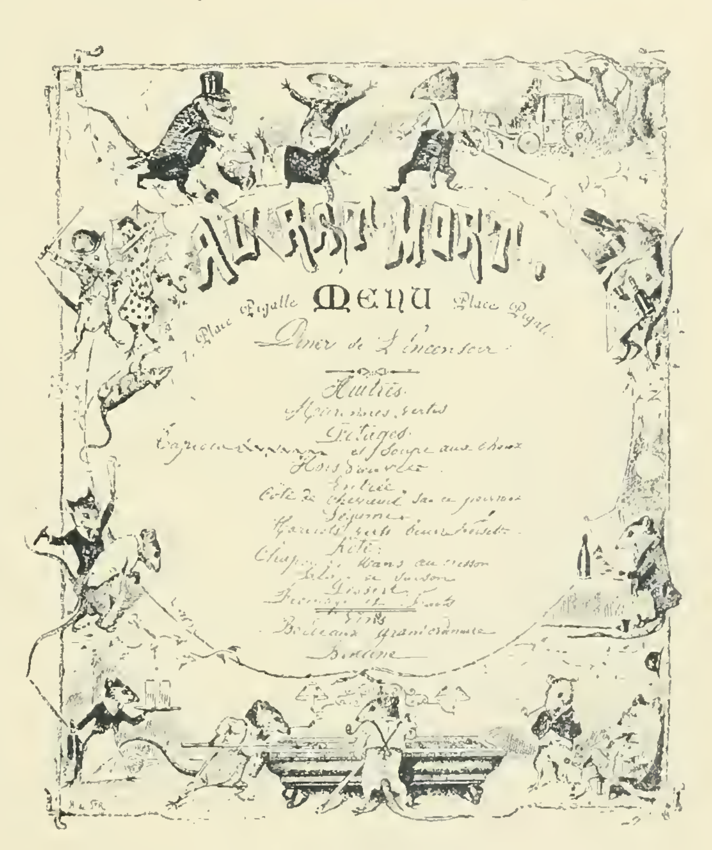
Si *les Frileux*, *les Gras*, *les Maigres*, eurent des figurations sur les lettres d'avis qui convoquaient les membres de ces réunions, il ne semble pas que *le Dîner des Peintres* fondé en 1849 ait souvent usé de ce mode de publicité; ou, s'il a été usité, il n'en est pas resté trace. Pourtant quelles curiosités que des menus desssinés et gravés par Corot, Chenavard, Français, Aimé Millet, Viollet-le-Duc et tant d'autres par la suite, sans omettre Carolus Duran. Mais aussi, qu'est devenu le café de Fleurus, où de tradition se tenaient ces agapes? Il existe encore, mais sa



G. BOUDET, ÉDITEUR. IMPRIMERIE CHAIX.

renommée est bien tombée; des artistes le fréquentent encore, les sociétés artistiques et littéraires l'ont abandonné. On y rencontre le grand statuaire Falguière, habitant tout près de là, rue d'Assas. Le patron, se souvenant de la grandeur passée de son établissement, a demandé au peintre Calbet de lui dessiner un menu, lequel est fort gracieux.

La déchéance du *café de Fleurus*, jadis si glorieux, n'est pas un fait isolé. Nous verrons, par la suite de l'examen sur les différents groupements artistiques, littéraires ou d'intérêts communs ayant pris l'habitude de se réunir périodiquement, que leur siège, leur rendez-vous culinaire varia assez fréquemment. — La société s'étendait, ou elle se modifiait, alors la modeste salle du début ne pouvait plus convenir. Ou le restaurateur lui-même ne trouvait plus son compte à l'extension de cette clientèle, trop nombreuse pour un seul instant. La généralisation de ces agapes surgissant, foisonnant en si peu d'années, accentue encore davantage l'antinomie qui se révélait entre le système adopté par les traiteurs et le mode de fonctionnement des associations amicales, où il était indispensable d'annoncer un prix, pour le repas, fixé d'une manière invariable et d'un taux assez bien calculé pour qu'il fût accessible à tous les membres.



H. de Sta : Menu de l'*Encensoir*, réunion du café du *Rat mort*.

L'antique coutume de Paris en fut particulièrement atteinte; le service à la carte, remplacé par le repas à prix fixe, devint le lot de quelques

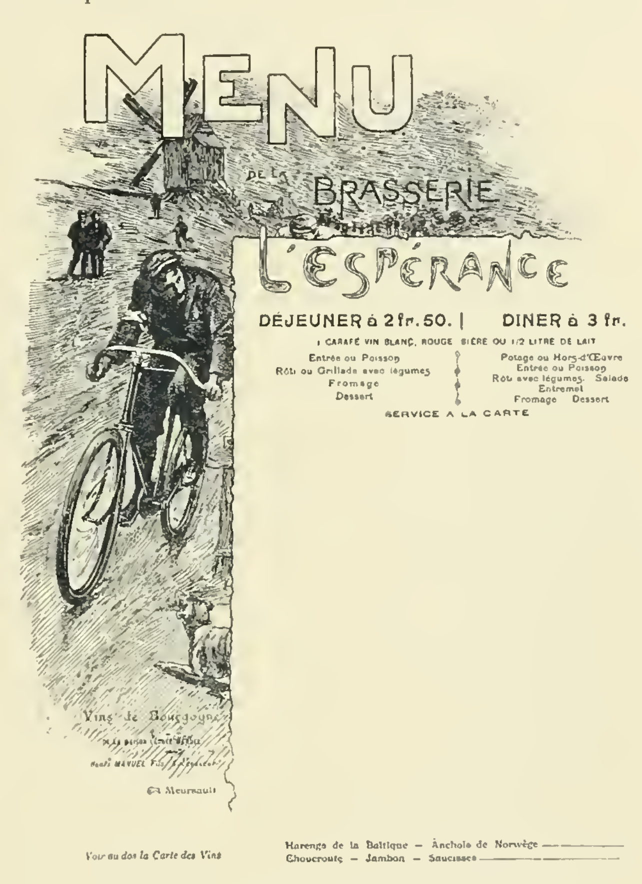
maisons privilégiées. Les établissements de bouillon du genre de ceux établis par M. Duval, profitèrent de ce mouvement récent et firent ainsi la contre-partie des établissements des faubourgs et de la banlieue réputés pour les repas de corps, les noces et les banquets politiques. Or, c'est justement dans ces deux catégories de restaurants qu'aucun groupement n'eût désiré se rencontrer. Aussi, à côté de ces combinaisons modernes, où tous les perfectionnements de la science sont mis en œuvre, les maisons telles qu'elles étaient recherchées par nos pères, ont disparu les unes après les autres. C'est la loi générale. C'est la vie actuelle avec tout son emportement. Nous ne mangeons plus aux mêmes heures que naguère. Nous mangeons avec une extrême rapidité, n'importe quoi, n'importe quand. L'heure préconisée par le savant chimiste, M. Berthelot, où l'humanité sera si pressée d'agir, qu'elle ne pourra plus absorber pour toute nourriture que des essences et des parfums, est sur le point de sonner. Déjà, nos contemporains n'ont plus le temps de commander leurs repas, et ils se contentent d'une nourriture méthodique, établie d'après des calculs exacts, et en quantité strictement dosée.



Carte du *Père Lathuille*, restaurateur.

Les grands restaurants ont vu leur clientèle s'émietter. *Tortoni* n'a plus de perron, et Scholl évite désormais ce coin maudit. La *Maison Dorée* est en liquidation. Le *Café Américain* a fait appel à une clientèle autre que précédemment. *Bignon* n'existe plus, ni avenue de l'Opéra, ni

ailleurs. Le *Café d'Orsay* a vu ses dernières élégances s'évanouir devant le projet d'installation de la gare d'Orléans, à la place de la Cour des Comptes. Pourtant *Paillard* tient toujours bon près de la Chaussée d'Antin. *Joseph* est aussi recherché que si l'Opéra-Comique, ressuscité de ses cendres, lui envoyait chaque soir une clientèle renouvelée. *Voisin* reçoit les diplomates, s'il n'a plus le prince Napoléon. *Grossetête*, au carrefour Gaillon, a rouvert ses portes. *Maire* et *Marguery* tiennent des repas estimables pour le gros négoce. Le *Café de la Paix* a senti la concurrence de son terrible propriétaire et voisin le *Grand-Hôtel*, où l'on sert des repas d'une rapidité électrique. *Larue* et *Durand* se disputent encore les angles de la rue Royale, mais ni le prince de Sagan, ni Meilhac, ni le général Boulanger ne sont plus là pour faire pencher la balance en faveur de l'un des adversaires. *Silvain*, solidement ancré derrière l'Opéra, ne paraît rien redouter. Le *Grand U* n'abrite plus les estomacs robustes, favoris de Gambetta. Montmartre se réjouit de l'*Abbaye de Thélème*, du *Rat Mort*, du *Rocher Suisse*, de *Kepler*, du *Père Lathuille*. Sur la rive gauche, quand même plus fidèle, s'il n'y a plus ni *Magny*, ni *Lafitte*, reste encore, tenant bon, *Lapérouse* sur le quai des Augustins, avec un menu bien insignifiant, entre parenthèses; le *Voltaire*, tout rajeuni; le *Soufflet*, séjour des polytechniciens,



TICHON : Menu pour la brasserie de l'*Espérance*. Rendez-vous des cyclistes.

que recommande son amusant menu de Choubrac, son voisin *Vachette*; *Lavenue*, tout flambant neuf, abritent encore des gens soucieux de bien manger, en choisissant directement les plats qui feront leur bonheur.

Comme le café avec son divan classique, ses caissons blancs filetés d'or, a été remplacé par la brasserie gothique, allemande ou hétéroclite, de



H. Gerbault : Menu du restaurant Larue.

même la minuscule salle de dix couverts où l'on était si mal, où l'on se trouvait si bien, a presque disparu. D'ici peu, nous mangerons sur de petites tables, dispersées sous de vastes halles, et un petit chemin de fer Decauville fera le service entre les convives, aussi isolés que ceux d'autrefois entre leurs quatre murs.

Si alléchantes que soient toutes les promesses décoratives des luxueuses brasseries qui ont remplacé cafés et restaurants, elles n'ont pu encore tenir lieu au public des feuilles où on lit ce qui se mange. Aussi les grands financiers qui se sont établis manufacturiers en victuailles et en bombances, ont-ils été tenus de faire appel à leurs adversaires, les artistes, graveurs, peintres et dessinateurs, pour bien faire comprendre que leur réforme n'aboutissait pas encore à l'établissement du radeau de la Méduse.

Il y eut des menus illustrés, feuille indiscrète que l'on conserve précieusement, comme des pièces d'archives.

Cette réforme n'était pas accomplie encore, quand un groupe d'artistes et de littérateurs fonda les *Éclectiques* et décida de se réunir chez Deluc, rue de Seine, qui n'avait, étant restaurateur, aucune autre idée que de nourrir ses hôtes et de les faire payer. De 1872 jusqu'à ces dernières



H. Gerbault : Menu du restaurant Larue.

années il y eut, tant chez Deluc, que chez Lafite, rue Taranne, une réunion d'hommes aimables et charmants qui laisseront derrière eux un souvenir gracieux et une réunion de planches gravées du plus rare intérêt, tant par l'imagination dépensée que par l'émulation artistique des associés. Presque tous les membres figurent dans l'album des *Éclectiques* par un menu, une invitation ou une fantaisie dessinée. Et rappeler les noms des fins graveurs et lithographes Aglaüs Bouvenne, Piguet, de la Pinelais, Karl Fichot, Edmond Morin, dont la bonne tête normande fit la joie de plus d'une convocation et qui se vengea en dessinant et gravant une douzaine de pièces jolies. Ernest Causin, Ernest d'Hervilly, fantaisiste toujours, Frédéric Régamey qui fit ses débuts d'eau-forte avec un tigre jouant dans les bambous; Alfred Lemercier, Émile Vernier, le sculpteur Guillemin, Charles Asse-

lineau, le libraire Voisin, Alexis Martin dont le nom servira à toutes fins,



Decisy : Menu pour le restaurant Divoir, à Lille.

d'âne ou d'ours; Michel, Duvivier, Deroy, Sauvage, Bin et son fidèle Ju. Blanc, Vilpille, Fichot fils, le peintre Fleury, Guinot, précurseur de Robida, Topard, Bertrand, Decisy, Soyer, Girardin, font assaut d'esprit et de malice; — rappeler ce rare ensemble suffit pour montrer la valeur de la collection des *Éclectiques*.

Il ne reste pas de trace, en image, du dîner *Bixio*, où se trouvèrent côte à côte les sommités les plus parisiennes. Pourtant, quelle supérieure estampe eût été celle qui eût dû charmer Eugène Delacroix et Claude Bernard, Meissonier

et Sainte-Beuve, Labiche et Halévy, Camille Doucet et le professeur Trousseau, Mérimée et John Lemoine — s'ils s'étaient trouvés côte à côte —, les deux Dumas qui se partagèrent l'empire d'Alexandre, Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie, Victorien Sardou, Émile Perrin, ancien directeur de la Comédie-Française! Le *dîner Académique* — ainsi était dénommée la réunion Bixio — eut, sans s'en douter, une concurrence redoutable dans le *Bœuf Nature*, dîner établi en 1864. Il avait été fondé pour servir de point de concentration aux originaires d'Aix, et peut-être des Martigues. On y vit tout le clan naturaliste et aussi les parnassiens. Antony Valabrègue, Marius Roux et Maurice Coste furent des premiers, avec Paul Alexis, le fidèle disciple de Zola. Zola était encore revendiqué comme la gloire d'Aix, en ce temps, et une plaque de marbre rappela qu'un hôtel, près celui si bellement orné par Pierre Puget, avait eu l'honneur de voir naître le successeur de Balzac. Émile Zola, n'ayant plus désormais nulle notoriété à tirer de la qualité, usurpée, de méridional, fit savoir qu'il était tout simplement né à Paris, rue Saint-Joseph, au-dessus du Marché Saint-Joseph. Les iconoclastes provençaux brisèrent le marbre glorificateur! Dans cet entourage apparurent l'admirable Gustave Flaubert et son continuateur, Guy de Maupassant, Maurice Bouchor, le poète, et son frère, le peintre de Freneuse, les disciples du naturalisme : Léon Hennique et J.-K. Huysmans, qui devait renou-



J. Blanc : Invitation pour les *Eclectiques*.

veler la mystique : François Coppée et Paul Bourget, qui prirent par ce chemin pour entrer à l'Académie, et des peintres, dont le bon Parisien et grand paysagiste Jean Desbrosses. Où sont les menus du *Bœuf Nature*?



P. Waidmann. Menu pour la Société *la Palette*. Dîner des élèves de l'atelier Roll.

Le *Pluvier* fut fondé en 1866 par Philibert Audebrand, pour grouper les habitués du *café Saint-Roch*; on devait se trouver chez Brébant. Il n'y a plus de Brébant, il n'y a plus de café Saint-Roch, remplacé par une brasserie à vitraux colorés. Il y a encore Philibert Audebrand, rare survivance des hommes sur leurs créations. En 1867, pour aller jusque vers le moment de la Guerre (1870-1871), une réunion anonyme d'abord, puis dénommée *l'Arche de Noé* à cause des éléments étrangers qui la composaient, du bruit qu'ils faisaient et de l'exiguïté de l'espace qui lui avait été réservé au restaurant de la Tourelle, rue Saint-Benoît. Aux débuts, rien que des élèves de l'École des Beaux-Arts : E. Baudouin, Henri Regnault, Léon Glaize, Adrien Moreau, Clairin, Blanchard, Firmin Girard, Louis Bourgeois, presque pas de sculpteurs, mais Croisy pour

Marmite

DU

Vendredi 16 Novembre 1894



POTAGE

Saint-Germain

HORS-D'ŒUVRE VARIÉS

RELEVÉS

Filets de Soles Grand-Hôtel

Pommes de terre a l'Anglaise

ENTRÉES

Aloyau du Charolais piqué a la Broche
garni a la Renaissance

Canetons aux Olives

ROT

Faisans flanqués de Perdreaux bardés
sur Croustades

SALADE DE SAISON

ENTREMETS

Cardons a la Moelle

Gateaux Génois — Mille-Feuilles

GLACE

Bombe Tosca

DESSERTS

Compotiers de Fruits - Petits Fours - Biscuits

VINS

Médoc en Carafes — Beaune — Champagne

CAFÉ & LIQUEURS

G. BOUDET, Éditeur. Imprimerie CHAIX.

les représenter. Puis les amis de Rome amenèrent Saint-Saëns, Ferrier, Paul Déroulède, déjà plus grand que nature, l'éditeur Georges Charpentier, les frères Coquelin, qui n'étaient encore que deux, l'aîné et le cadet. Et pas d'estampes. Même pas l'album déposé chez Clarisse, au *Buffet Alsacien*, rue Jacob, et où Feyen et ses amis illustrèrent tout : les tables, les murailles, et jusqu'au montant de la petite soupente qui coupait la pièce en deux, vers le fond.



Invitation. — Menu pour le *Cercle de la Rive gauche* au café Procope.

Vers le même temps — alors tout le mouvement artistique et littéraire gravite autour du Luxembourg — les *Vilains Bonshommes* se regardent au café Fleurus. Tous les poètes du « *Parnasse* » sont présents, Sully-Prudhomme, François Coppée, Armand Silvestre, Albert Mérat, depuis bibliothécaire au Sénat, André Lemoyne, l'exquis chantre rustique, Victor Cochinat, le guadeloupien, chroniqueur qui fit la fortune du *Petit Moniteur* et de la *Petite Presse*, Étienne Carjat, toujours photographe, et dont la barbiche passe du blanc le plus pur au blond le plus vert, suivant les saisons, Léon Valade, l'inséparable de Charles Frémine, Camille Pelletan, le seul représentant qui fasse de la littérature à la Chambre, André Gill, qui dut dessiner le menu sur les tables de marbre, ou l'écrire sur les serviettes.

Les *Spartiates*, ancien *dîner Sainte-Beuve*, eut comme principales célébrités Paul de Saint-Victor, Jules et Edmond de Goncourt, Ernest Renan, Arsène Houssaye et son fils Henry, Paul Dalloz du *Moniteur universel*, Jules Valfrey, Paul Lacroix (le bibliophile Jacob), Fortuné du Bois-Gobey, Jules Claretie, Molinari l'économiste, Francis Magnard, du *Figaro*. On se réunissait chez Brébant et on y disait des potins. Mais le véritable lieu de rendez-vous culinaire de Goncourt était le « Magny », rue Mazet, à côté de l'auberge du Cheval-Blanc. L'illustration ne semble pas, non plus, avoir été de règle. Mais elle apparaît avec le *Dîner Dentu*, fondé en 1866 par le baron Taylor, dont il porta d'abord le nom, et qui avait lieu chez Bonvallet, boulevard du Temple. Le baron Taylor avait invité plusieurs hommes de lettres, qui lui rendirent son dîner en y conviant leurs amis intimes, et la coutume se perpétua de se réunir ainsi mensuellement, tantôt chez Maire, tantôt chez Notta, d'autres fois chez Beaurain, tout le côté droit des boulevards Poissonnière et Saint-Denis. Les célébrités qui rayonnaient autour de l'éditeur de la Société des gens de lettres sont figurées dans la carte de H. Guérard, qui a ajouté aux nombreux portraits de romanciers, celui de Grévin.



CH. GENTY : Menu du banquet de l'atelier Cormon.

Le *Parnasse-Club* n'eut pas besoin de l'autorisation de M. le Préfet de Police pour fonctionner. On peut même avancer que la *cagnotte* ne faisait pas vivre le directeur, car il n'y avait pas de gérant et les croupiers

et les valets de pied n'auraient pas franchi la Seine pour se rendre boulevard du Montparnasse. Le peintre Prosper Galerne, effrayé de l'émigration des artistes sculpteurs et peintres vers la plaine Monceau, eut l'idée, pour les retenir sur le sol sacré de la rive gauche — ce côté du cœur, a dit François Coppée, — de leur fournir l'illusion des splendeurs des quartiers neufs et fonda le dîner du *Parnasse-Club*, au café d'Alençon, à l'angle de la rue de Rennes. Il y eut de suite un lot estimable de convives qui sentaient le prix d'un pareil rassemblement. Parmi eux, Léopold Flameng, le grand graveur à l'eau-forte, Thabard, Baudoin, et Cot, dont la *Mélancolie* et les sujets Paul et Virginiens, sinon virgiliens, eurent tant de succès,

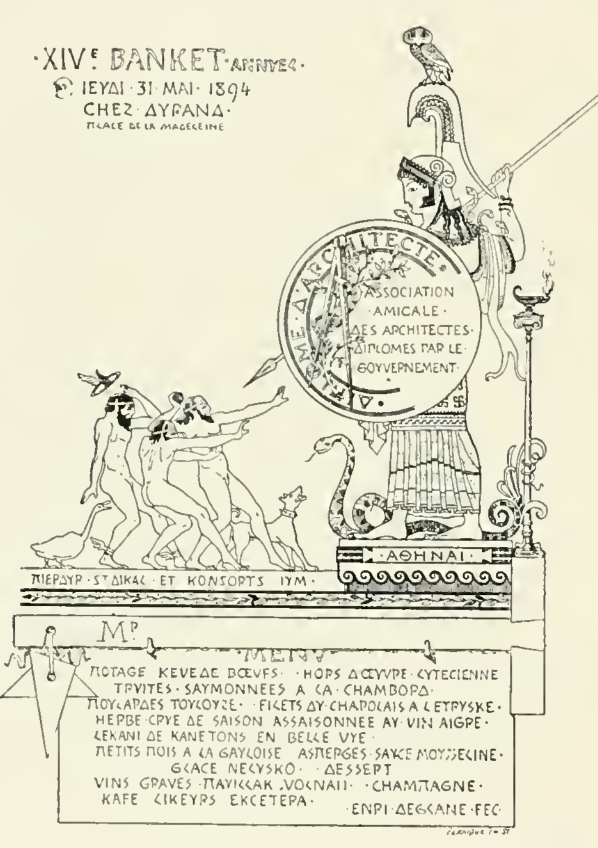


Maurice Leloir : Invitation pour le *Dîner de la Modestie*.

Vayson, Leroux, Paul Sébillot, tous réputés; puis Numa Coste et Maurice Faure représentant le Midi, sans lesquels il n'y eût pas eu de véritables réunions. On retrouvera ces deux noms dans la fondation des dîners de méridionaux qui fonctionnèrent par la suite, en assez grand nombre.

La Société du *Dîner de six francs*, dont L. Gaucherel grava les invitations, devint par la suite *Le Dîner des cinquante*. On tenait les assises chez Champeaux, place de la Bourse. Les cartes portaient au recto un dessin allégorique: plusieurs sont dans le goût de Mazerolle, qui faisait partie de la réunion, d'autres sont ornées de motifs d'architecture, ou

des eaux-fortes représentant le *Bœuf* de Rembrandt, une nature morte de Ph. Rousseau, etc. Les sociétaires absents et non excusés étaient mis à l'amende d'une bouteille de champagne. Beaucoup d'architectes, dont Ch. Garnier, Laisné, Bailly, Boeswilwald, Corroyer, Millet, César Daly; des artistes, Dubufe, Carrier-Belleuse, Jacquemard, Maillet; des littérateurs, A. de Montaiglon, P. Mantz, Champfleury, C. Blanc, Gonse, X. Aubryet; des amateurs, Darcel, le baron Davillier, Sauvageot, Vaucorbeil, etc., un ensemble très piquant. La *Macédoine*, fondée en 1872 par Jules Claretie et Carolus Duran, a présenté également un rare assemblage de professions; les éditeurs, les peintres, les artistes dramatiques, les sculpteurs, les musiciens s'y rencontrèrent à l'envi, ainsi pour ne pas tout citer : Henner, Delaplanche, sculpteur, l'ingénieur Denayrouse, M. Tirard, qui apprenait de Challamel l'histoire des hommes d'État, Pailleron et Paladilhe, Sully-Prudhomme et Armand Silvestre, de Saint-Marceaux, Paul Dubois, Falguière, Mercié, Massenet et Paul Déroulède, Louis Leroy, l'architecte Moyaux, le peintre Lix, Lafenestre et Roger Ballue, Georges Charpentier, qui devait posséder le don d'ubiquité, étant de toutes les fêtes et de tous les festins. Dîner d'éditeur, celui de *La Chasse Illustrée*, fondé en 1874 par M. Didot. Y viennent ou y vinrent Florian Pharaon, Bodmer, le baron de Cherville, Méaulle, le colonel de Housset, etc.



Henri Deglane : Menu pour l'*Association des architectes diplômés.*



ROCHEGROSSE : Menu du banquet donné en 1893 par la Presse française, en l'honneur des marins russes de l'amiral Avellan.

Toutes ces rencontres n'avaient qu'un but, la distraction aimable de gens qui passaient leur temps à distraire et à charmer leurs contemporains. Les visées des artistes ne semblaient pas aller plus haut, mais l'un d'eux entraîna-t-il à sa suite une personnalité politique, ou un grand homme de province? Tout est possible; il en résulta, au bout de fort peu de temps, des formations nouvelles où l'art était relégué au dernier plan, et dont le but avéré était de venir en aide, par tous les moyens possibles, aux compatriotes semés aux quatre coins de Paris, dans toutes les professions. Ceci était surtout avancé pour stimuler le zèle des adhérents, en réalité pour mettre en relief l'influence du représentant de la région, et lui permettre de l'exercer à coup sûr. De 1874 à 1880, toutes les provinces ont leur dîner. Les uns réussissent brillamment et bruyamment, le plus grand nombre végètent et disparaissent, se morcèlent ou se fusionnent, suivant les événements. C'est la décentralisation qui opère un mouvement tournant au cœur même de la centralisation.



Henri Pille : Menu pour un dîner de la *Marmite*.

Chaque province est en posture de conquérir places et honneurs à Paris, et Paris lui-même: non plus comme autrefois au profit de chacun de ses enfants d'élite, mais au bénéfice général de la région. Ce ne sont plus des banquets d'hommes de lettres, d'artistes, de curieux, ce sont des cercles organisés du Nord pour le Nord, du Midi pour le Midi, du Centre, de l'Est, de l'Ouest contre les envahissements des autres départements. Paris est un champ de bataille, et les plans et les cartes sont des menus. En 1874, voici les *Bourguignons*, depuis *Bourguignons salés*. Ils se rencontrent chez Catelin, au Palais-Royal. Comme artistes, Ziem, Lapos-

tolet, Mathurin-Moreau, H. Clerget, Dampt; comme grands personnages, Magnin, sénateur, gouverneur de la Banque de France, Cernesson, Mazeau, Spuller, le professeur Tarnier, Tisserand, Lepère, général Millot, Sarrien et M. Carnot, depuis président de la République. *La Cigale* (1875), fondée par Maurice Faure, Eugène Bau-



A. WILLETTE : Menu d'un diner offert à M. Pétrot, député.

douin et Xavier de Ricard. Tout le Midi. Paul Arène, Henry de Bornier, Jean Aicard, Frédéric Mistral, Valabrègue, Léon Cladel, qui y alla peu et en sortit vite, Henry Fouquier, Sextius Michel, Alphonse Daudet, Mounet-Sully, Falguière, Laurens. Beaucoup de bruit, de farandoles, et peu d'images, si ce n'est de rhétorique. Issue de *la Cigale*, *L'Alouette*, Société d'alliance latine fondée par Xavier de Ricard, donne l'hospitalité aux personnalités italiennes et espagnoles qui traversent Paris.

En 1878, *La Pomme* et le *Dîner Celtique*. Du premier étaient : Léonce Petit, le fécond illustrateur, Luminais, le peintre des Gaulois, Chaplin,

Sébillot, le sculpteur Leroux, Legoff, Cordier, G. Bellenger; sur l'autre plateau de la balance, Ch. Frémine, H. de Lapommeraye, Ch. Monselet qui était tantôt de Nantes, tantôt de Bordeaux, L. Énault, Yves Guyot, économiste et ministre, Ch. Canivet; — les Celtes, Ernest Renan et tous ceux de Bretagne que sa parole merveilleuse enchaînait comme Teutatès, dieu armoricain et gaulois. Les *Gaudes*, Société des Francs-Comtois. Les *Gaudes*, c'est le mets national de la Comté, bouillie de farine de maïs, que l'on sert religieusement et que l'on mange de même, sans doute. Des députés et des fonctionnaires. Au nombre des artistes, on peut nommer le statuaire regretté, Clésinger, Gigoux, qui vient de disparaître ainsi que Rapin; il reste Pointelin, paysagiste exquis, Gérôme, peintre et sculpteur; Français a été rejoindre Pasteur. Les *Gaudes* sont venus du *Dîner de l'Est*, qui comprenait à peu près les mêmes membres, plus Henner, Theuriet et Mézières, de l'Académie française, Bartholdi, Barillot, Flameng. En 1884 apparaît la *Poêle à Frire*, puis la *Sartan*, représentant l'effort des « Vauclusiens »; membre éminent, Clovis Hugues. Un menu du caricaturiste Hermann Paul montre la poêle, posée de champ et surmontée de convives, à l'heure de la digestion, digérant une allocution.



BRUNET : Menu pour le *Dîner du Poitou*.

Les Auvergnats ont la *Soupe aux Choux* ou la « choupe aux sous, » suivant les prononciations de terroirs : beaucoup de médecins, de magis-



MENUS ET PROGRAMMES

G. BOUDET, Éditeur. Imprimerie CHAIX.

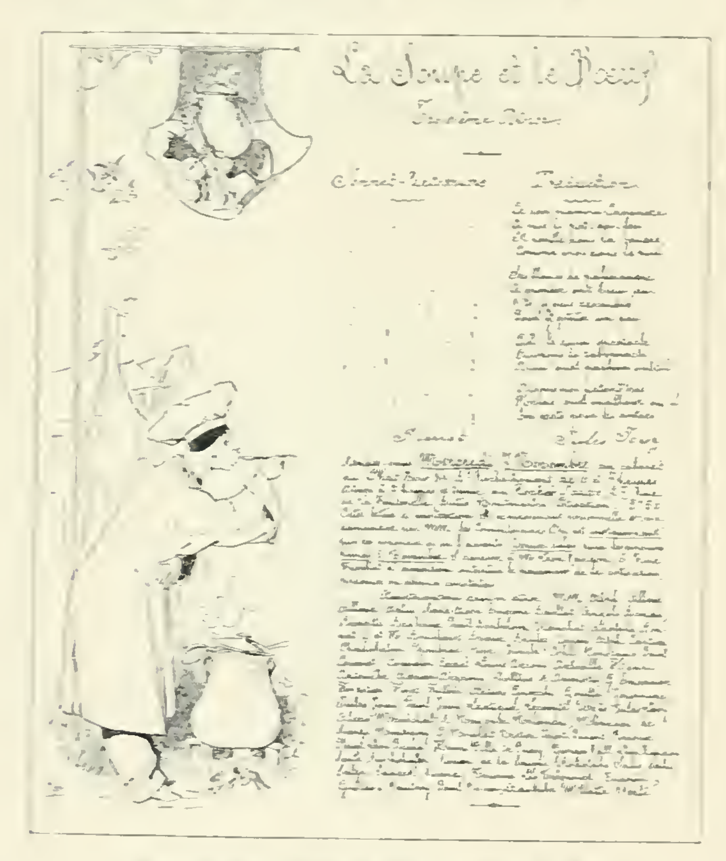
trats, de députés, de sénateurs, quelques artistes, dont Franc Lamy, qui leur a dessiné un menu. Tout près, le *Dîner Forézien*. Plus récent le *Dîner du Poitou*, avec de jolies illustrations de Jean Brunet et Fernand Fau. Aussi, au *Poitou*, beaucoup d'hommes politiques, des avocats et des avoués; le Poitou fournit presque autant à la jurisprudence qu'à la médecine; parmi les littérateurs : Chebroux le chansonnier, l'exécuteur testamentaire de Nadaud, Jean Destrem, le fin conteur, Léon Deschamps, l'habile dirrecteu de *la Plume*, et son homonyme Gaston, du *Temps*, Camille Chaigneau, tendre poète, et Thiaudière, terrible pessimiste, Périvier, l'un des directeurs du *Figaro*. Comme artistes, Henri Boutet, le graveur et pastelliste si caressant, Fernand Fau, humoriste sans égal, Brunet, Oble, Magne, Perrault, le sculpteur Octobre, Paul Murison, architecte de



La Sartan
Société des Vauclusiens à Paris
Dîner du samedi 15 février
Potage
Lamballe — Printanier
Filets de Barbue flamande
Timbale napolitaine
Filet de Bœuf Navarre
pommes duchesse
Dindonneau rôti sauce
Périgourdine
Salade Lyon d'or
Bombe Alhambra
Dessert
Vins
Médoc en carafes
St Emilion
Champagne St Marceaux
Café - Liqueurs

HERMANN PAUL : Menu de la *Sartan*.

valeur. Et puis, chaque jour, une Société nouvelle en concurrence avec la vielle souche provinciale : désormais chaque bourgade veut avoir son dîner mensuel à Paris. Artois, Normandie, Provence, Aquitaine, etc. ne suffisent plus : il est indispensable qu'il soit sous le ciel de Paris, accueillant et de bonne humeur, une étiquette pour chaque baronnie, pour chaque bailliage, et même bientôt par paroisse. Le Midi, roi des étés, offrira le *Dîner des Baux*, celui du *Roi René*, des *Saintes-Maries*, de la *Mer des Martigues*, de l'*Oursin* et mille autres plus caractéristiques. L'Artois, le comtat Venaissin, la Maurienne, l'Avallonnais, le Morvan, la Brie, les Salins entreront en ligne à leur tour avec des titres flatteurs : nous aurons, par ailleurs, le *Dîner du Bon Lafontaine* pour les originaires de Château-Thierry, le *Souvenir de Racine* pour La Ferté-Milon, le *Groin*, dîner des Cancalais ; et très peu d'images, au résumé. Quel manque de modernité ! pourquoi vont-ils, tous ces honnêtes gens, manger en cadence, lever leur verre en l'honneur du pays natal, si les paroles insignifiantes et les actes, comme les paroles, ne prennent pas une valeur décorative pour les bienheureux qui purent y échapper ?



Henri Chapront. — Menu du dîner *La Soupe et le Bœuf*.

Deux quarterons d'artistes parisiens voulurent lutter contre cet établissement provincial. Ils fondèrent une réunion (1880) dont les membres

sont actuellement plus de trois cents. Les débuts furent infiniment plus modestes, et le dîner, dénommé très clairement et très simplement : *les Parisiens de Paris*, se passe d'abord entre quelques invités. Jean Desbrosses, paysagiste, eut à disputer à Duvauchel, poète, l'honneur du premier effort. Beaucoup d'artistes de « plume et de poil » vinrent rapidement se grouper autour de Degeorge, de Barrias, de Jules Valadon, de Ségé, de Saintin, de Brémont qui de chanteur devint tragédien, de François Coppée, de Sonnet et d'infiniment d'autres que j'oublie. Je ne puis les citer tous, la tirade serait plus longue que celle de Ruy Gomez, dans la fameuse scène des Portraits. La fête exceptionnelle est



STEINLEN : Invitation pour le dîner du *Bon Bock*.

donnée à l'occasion de l'anniversaire de Molière, patron de la Société. Pour cette circonstance annuelle, on déroge au menu anonyme du restaurateur, et on commande une pièce de choix. Il y en eut une de Eugène Chaperon, où un petit Molière est reçu par un grand Duvauchel: une suite d'arabesques où éclatent la vue de la Cité, et le buste de l'auteur de *l'Avare*; l'angle de la rue des Chantres, dans la Cité; le Pont-

Neuf et le Palais de Justice; des compositions de François Lafon, de Lebourgeois, de J. Wagrez, de Fc. Régamey; une vue de Paris la nuit par Jules Benoît-Lévy; et pour 1897, la reproduction en simili-gravure de la plaquette du graveur Louis Bottée, destinée à servir de médaille à la Société. Réellement, ce n'est pas suffisant pour une société qui compte dans ses membres, plus de deux cents artistes et qui n'en est encore qu'à son cent cinquantième repas. Un petit groupe dissident, sous la conduite de Duvauchel, fonda le *Dîner du Gavroche*: la première invitation fut dessinée par le peintre Jules Benoît-Lévy.



MAYEUX : Invitation au banquet des architectes, anciens élèves de l'École des Beaux-Arts.

Maintenant que la politique et les intérêts économiques nous ont fourni leur contingent d'associations, qu'il nous soit permis, comme disent les romanciers, de revenir en arrière. Et allons de suite jusqu'à l'année 1875, où naquit *le Bon Bock*. Bellot, fondateur de cette célèbre réunion, fut portraituré par Manet, et représenté la pinte en main; le nom du tableau est resté à la

Société, une des plus célèbres, et certainement la plus nombreuse de Paris : elle compte bien près de 1 000 membres et ses dîners sont des plus suivis, parce qu'ils sont toujours continués par une soirée artistique très « numérotée », où la poésie, la musique et la fantaisie alternent au gré de tous les auditeurs. Ainsi que le rappelait M. Albert Rousseau, président d'un des dîners « les convives furent 30 au restaurant de la *Minerve*, 60 au *Grand Turc*, 100 à la *Boule Noire*, 200 aux *Vendanges de Bourgogne* ». Les fondateurs, outre Bellot, furent Jules Gros, ancien président de la république de Counani, Le Guillois, Alphonse Laffitte, le musicien Ben-Tayoux et le peintre Cottin, auxquels se joignirent immédiatement Carjat, photographe, dessinateur et poète, Boulart le peintre, le mystique Camille Chaigneau, auteur des *Sonnets Réflexes*, le puissant Léon Cladel, Adrien Dézamy, Victor Dupré, Lassale, Ch. Leroy, Randon, Regnier, le peintre Tener et le chansonnier Charles Vincent. De quoi composer tous les programmes et qui pour les illustrer!



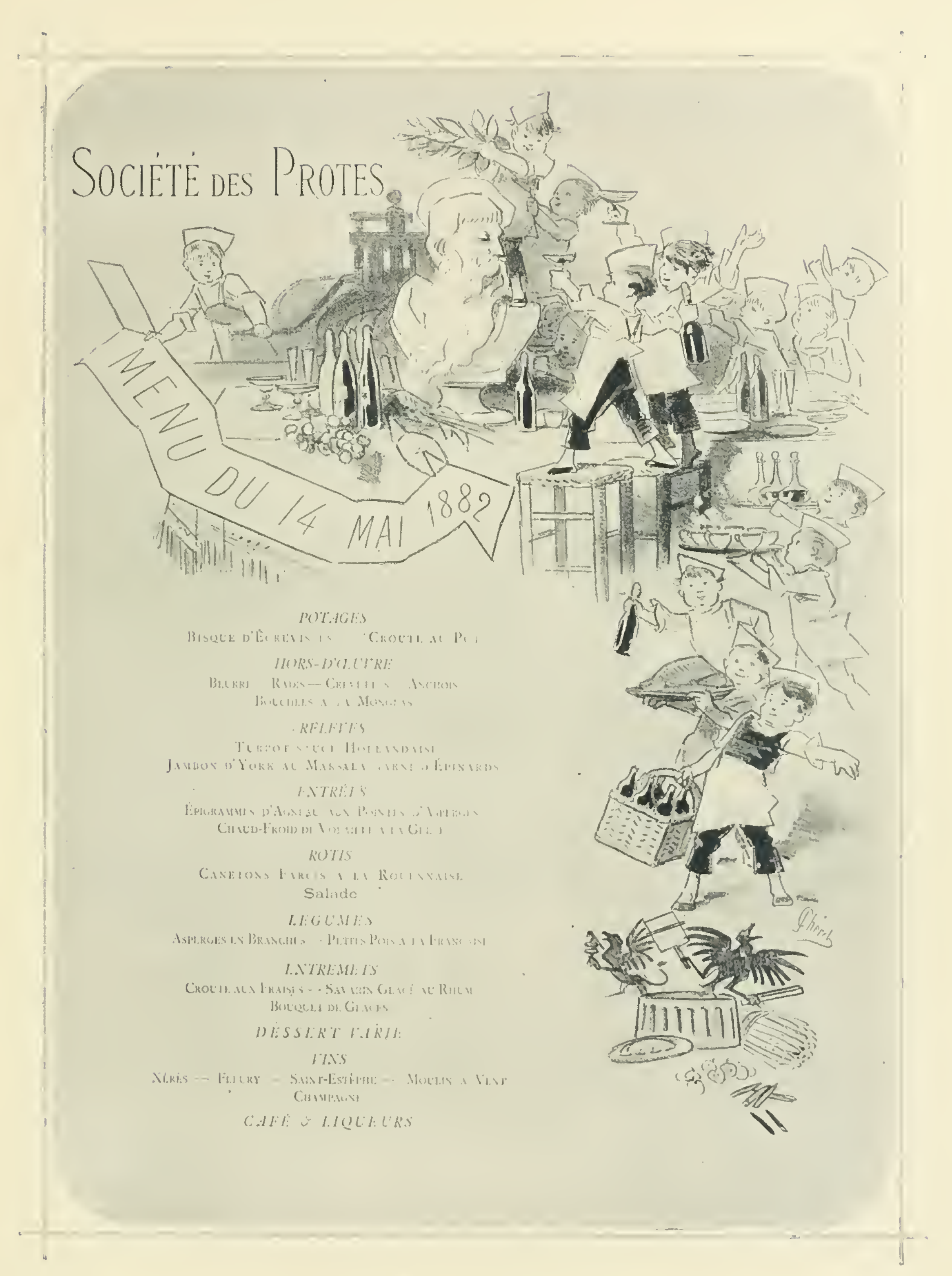
Castelli : Menu du *Bon Bock*.

Les premières invitations furent très modestes : une simple mention autographiée. La première illustration parut en juillet 1875 et fêtait le départ de la salle du *Grand Turc* pour la *Boule Noire*; le dessinateur Léonce Petit, alors très célèbre par ses paysanneries au trait, avait figuré les partisans du *Bon Bock* sous les allures de compagnons de Saint-Antoine. Ce n'était pas très raffiné, mais pour des dîneurs de La Chapelle, la chose passa d'elle-même, et des allégories d'un goût aussi naturaliste revinrent à plusieurs reprises. Dans cette collection vraiment consi-

dérable, où tout n'est pas de premier ordre, tant s'en faut, les faits, les dates, les préoccupations apparaissent avec un relief, un grossissement exceptionnels. Des menus sont de premier ordre : ceux signés par André Gill, Ad. Willette, Émile Bayard, Carrière, Henri Pille, José Frappa, Boudouresque d'après Manet, Steinlen, car ils sont dressés bien en vue de leur destination ; le même mérite s'applique aux compositions décoratives de Cron. Et près d'eux, une masse de feuilles fantaisistes, cavalières, de bonne humeur, où tout le mouvement contemporain défile, depuis les querelles artistiques jusqu'au mouvement politique créé autour du général Boulanger. Le *Bon Bock* est patriote volontiers, et parmi ses membres se recrutèrent un grand nombre de partisans du général au cheval noir. Bin, artiste peintre, ancien maire de Montmartre, ne fut pas un des moins fervents propagateurs. Toute l'aventure de Schnæbelé est contée par Ferdinandus, illustrateur adroit et correct. La caricature y triomphe tranquillement, quoiqu'elle ne vienne pas de Daumier et qu'elle ne soit pas encore arrivée à Forain, ni, dans un autre ordre moins terrible, à Caran d'Ache, ni à Charles Léandre, Émile Cohl, Gilbert-Martin, Pépin,



A. Devambez : Diner des Prix de Rome de 1890.



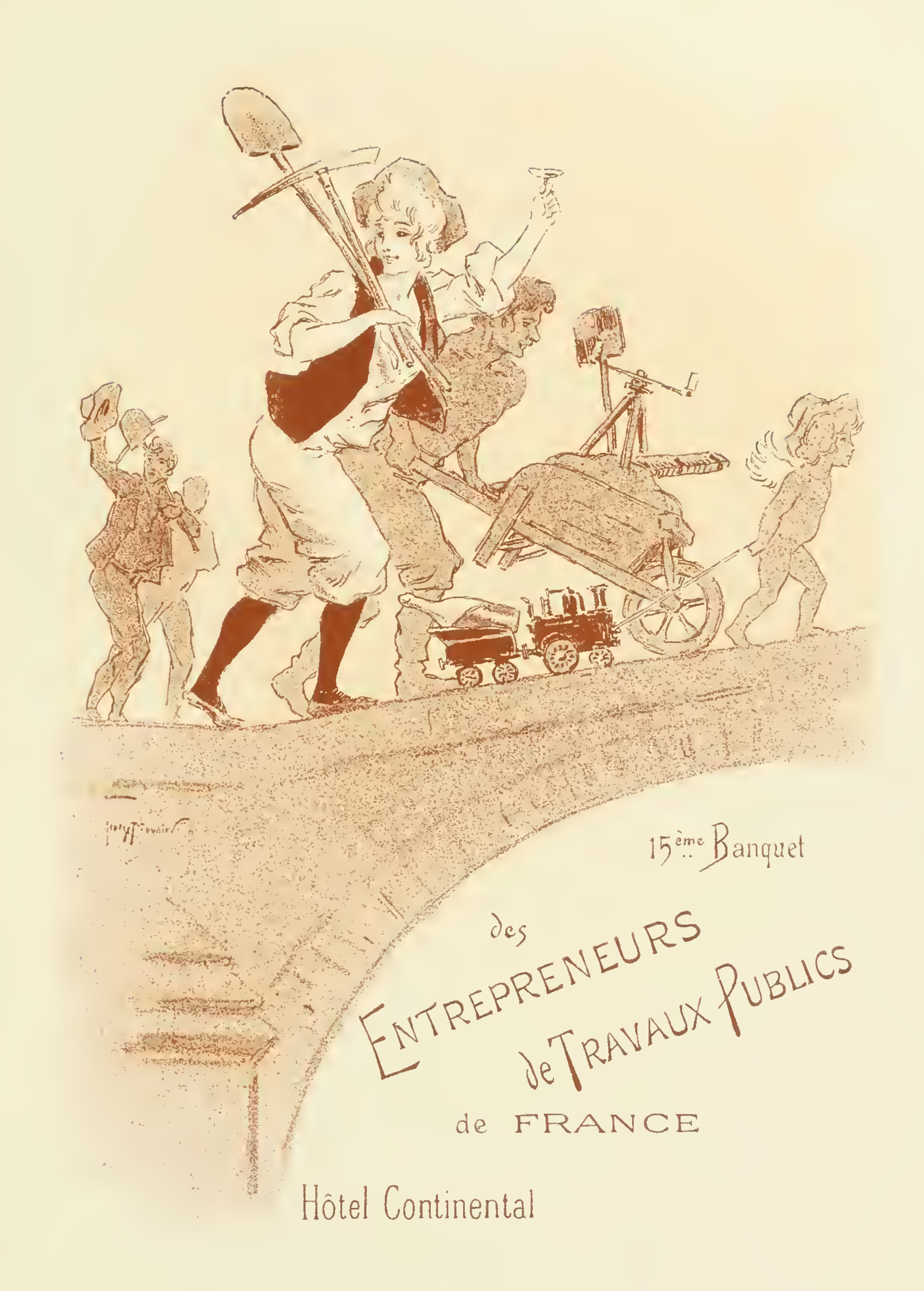
J. Chéret : Menu pour la Société des Protes.

Moloch, tous procédant d'André Gill, Léonce Petit, manient le crayon et la plume avec une verve bien satirique. Dans la note simplement anecdotique, fantaisiste ou circonstancielle, Verchère, Sahib, Chalot, Cottin, Castelli, Aimé Perret, Lubin, Carjat, Fourcade, Houry, Kauffmann, Maisonneuve, Brispot, Émile Guérin, Téner, Lessieux, Borillion, Vavasseur, Frédéric et Félix Régamey, G. Lorin. Et puis, la répétition de ces noms, et cent autres qu'il serait fastidieux d'énumérer. La série s'augmente chaque mois.



CASTELLI : Invitation pour la *Rive gauche.*

L'ancien *Dîner Molière*, depuis dénommé des *Termes* parce qu'il se réunit aux quatre termes de l'année, n'est pas un dîner de propriétaires, comme son nom semble l'indiquer, mais un banquet d'hommes de lettres, d'artistes et d'auteurs dramatiques. Parrain : Saint-Germain, acteur de goût et bien disant. Je n'en connais pas de menus illustrés. Très peu de la Société des *Rigobert* : pourtant au nombre des membres fondateurs de cette dernière, on voit des noms prisés tels que Detaille, Worms, Berne-Bellecour, Vibert, Duez, Jourdain, de Neuville, Bastien-Lepage, etc. Pourquoi *Rigobert* un tel assemblage? parce que la première rencontre eut lieu le jour où ce saint se prélassait au calendrier! La *Tintamarmite* (1879), fondée par les rédacteurs du *Tintamarre*, se réunissait chez Notta. Son but principal était de s'amuser ferme, et pour en consacrer le souvenir chaque assistant devait donner une œuvre d'art, gravure, tableau, ou un livre, ou une œuvre dont il fut l'auteur, et qui, mise en tombola, devait être dédicacée par le donateur au nom de l'heureux gagnant.



G. BOUDET, ÉDITEUR.

IMPRIMERIE CHAIX.

La *Vrille*, ancien dîner de l'*Avril* fondé par des peintres, des graveurs et des musiciens, parmi eux, les frères Hillemacher, Eugène Champollion, Jules Garnier, Ducz, Guillemet, Henri Pille. Quarante membres au maximum. Le *Dîner des Têtes de Bois* ou dîner Dolent, fournit de nombreuses illustrations gravées par Adrien Marie, Besnus, Boutet, Bigot, Millet, H. Scott, Teyssonnières, F. Régamey, Fraipont, etc., recueillies dans le gros volume : *les Têtes de Bois*, par Jean Dolent, philosophe et écrivain d'art réfugié à Belleville.



BONNIER.
Menu pour l'inauguration des travaux de l'Exposition de 1889.

D'où il résulte que ce sont les littérateurs surtout qui ont le privilège des menus artistiques, les peintres et illustrateurs ne fonctionnent qu'à leur requête.

A peu près vers la même époque que le *Bon Bock*, fut fondé le *Dîner de la Rive Gauche*, qui se réunissait au café Procope ; fondateur : Gustave Aimard, le romancier des Apaches et des Sioux, dont les récits firent frissonner bien des jeunes gens. Personnel enthousiaste, littérateurs, peintres, médecins, parmi lesquels figurent d'une façon régulière, Bapaume, du *Tintamarre*, Ch. Grandmougin, Barodet, Joseph Canqueteau, collectionneur, chansonnier et fonctionnaire, Camille Chaigneau, Dentu, l'éditeur, José Frappa, le poète Raoul Gineste, chantre des chats, l'architecte Paul Murison, Henri Second, charmant

chroniqueur en prose comme en vers, Chebroux, le docteur Dupré, Monprofit, Henri Leverdier, romancier abondant, le marquis de Parroy, Fusino, Louis Jacolliot, le conquérant en librairie de l'Inde et de l'Afrique, René Ponsard, le vieux poète des *Chansons du Bord*, Armand Dayot, Jules Jouy, l'astronome Vinot, etc.

Illustrations — généralement mal tirées et empâtées — de Faverot, Castelli, Lubin, Demare, Henry Somm, Van de Laar, Chalot, Henry Fusino, C. Privé, Deroy, Lorin, G. Randon, etc., lithographies ou autographies sur vilain papier. Nous n'avons pas encore repris le courant du XVIIIe siècle.



Lepère : Menu pour le *Radis Noir*, société amicale.

Le quartier nous incite à regarder du côté de l'École des Beaux-Arts où tout est prétexte à réunions et à festoiements. Mais la tradition impose également sa loi, et la fantaisie, pour avoir toute liberté, n'en est pas moins tenue à se plier à la circonstance mémorable. Chaque année les lauréats des cinq concours du Prix de Rome fêtent leur succès dans un banquet, où le menu, toujours original et soigné, est fait par l'un d'eux. Ainsi sont nés les menus de Jean Veber et de Devambez fils. Les prodigues en ce genre sont les architectes ; ils édifient, pour chacune des réunions si suivies — d'anciens élèves des ateliers des Beaux-Arts — des sociétés dont ils font partie, la Société centrale entre autres, des séries d'invitations bien tirées, suffisamment originales, et bien appropriés à célébrer l'architecture. Les

peintres, qui blaguent volontiers les architectes, n'y apportent généralement ni tant de soin ni tant de suite. On peut citer, le grand menu de Mayeux pour les anciens élèves (1881), avec une bacchante chantant « *Evohé !* » dans la frise du Temple ; de Gautier, pour le même usage (1882), un portique aimable, surmonté d'une coupole où on entrevoit l'Institut, auquel tentent d'atteindre des concurrents au mât de cocagne ; les pilastres sont ornés de bas-reliefs avec des devises : *La truffe est le diamant de la cuisine*; — *Je te dirai ce que tu es, dis-moi ce que tu manges*. Le grand prix de Rome auréolé s'appuie fièrement sur ses *nègres* et le ruban dit :



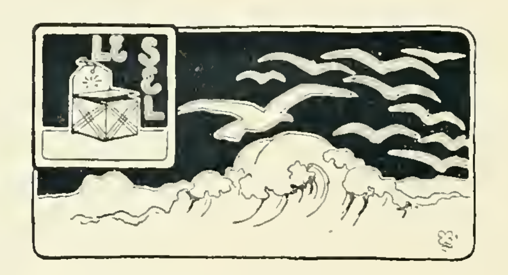
BENJAMIN CONSTANT : Menu pour la *Marmite*.

Nègres sans grand prix, oui. — Grands prix sans nègres, non !!! — En 1888, Cléret montre parmi le vol des oiseaux, l'architecture qui s'avance le compas en main : le château Saint-Ange est sur sa tête, et dans les plis flottants de sa tunique, les basiliques, les palais, les dômes,

l'Exposition qui va surgir, se rencontrent et se marient en dispositions agréables. Une autre invitation, signée Mayeux, montre un Silène-Terme, à qui Minerve donne le jus de Bacchus. — « Comment? Elle aussi!... » murmure-t-il avec joie sur sa gaine de marbre. Pour le banquet du 18 octobre 1887 en l'honneur des travaux de l'Exposition, menu de Louis Bonnier, avec les premières structures des palais, et les quatre piliers de la Tour Eiffel qui n'ont pas encore atteints leur clef de voûte. La République porte un toast, appuyée à une colonne où sont le buste de Dautresme, ministre du commerce, et les médaillons des trois grands directeurs : Alphand, travaux; — Berger, exploitation; — Grison, finances. — Le 22 mai 1889, la Société centrale offre un banquet à son président Charles Garnier, commandeur de la Légion d'honneur; ornements obligés : l'Opéra, la lyre est une des colonnes rostrales. Dessin de Loviet, tiré en héliogravure.



E. Belleville : Menu.



E. Belleville : Menu.

De Louis Bonnier, un lavis amusant pour le Congrès de 1891. L'Opéra-Comique en construction, dans ce temps-là, comme toujours peut-être. Des paniers sur les becs de gaz, des échafaudages abandonnés, et, pour marquer le progrès, le lumignon avec cette mention : « Éclairage, 60 francs par an. » — En 1894, Minerve défend le bouclier du diplôme contre les barbares, les chiens et les oies; en 1892, pour l'atelier Lalou, Bonifassi dresse une grande planche où la fantaisie se mêle aux



E. Belleville : Menu.

nouvelles ententes de la décoration; un cadre de missel, une branche de chardon au naturel; et un jeune élève traîne la voiture, illuminé par la céleste architecture : il n'a pas encore atteint le ciel où volent les anges chargés de croix d'honneur, mais il est en route.



E. BELLEVILLE : Menu.

Se rattachant aux dîners des élèves des Beaux-Arts sont les fêtes que les ateliers libres donnent à leurs professeurs chaque année. L'académie Julian en a compté plusieurs fort brillantes; les élèves de Cormon célèbrent joyeusement leurs succès d'exposition, comme le constate le menu avec la petite personne proche la cheminée dû à M. Ch. Genty; les disciples de Merson lui savent gré de son enseignement : il n'est pas de convive plus charmant, plus vivant, d'ailleurs; les ateliers Ginain et Raulin, architectes, sont célèbres par leur faste, et l'atelier Deglane marche sur leurs traces. En 1882, il y eut une réunion des anciens élèves de Pils, dont le médaillon fut reproduit par l'eau-forte en tête du menu par Géry Bichard. Les élèves de Bonnat sont également fidèles à cette coutume et la célèbrent par la gravure et la lithographie, ainsi qu'en témoigne une pièce de 1880, sans signature, mise en vieux français des *Contes drôlatiques*. Enfin l'invitation de Luc Olivier-Merson.



E. BELLEVILLE : Menu.



E. BELLEVILLE : Menu.

Pour l'atelier Roll, c'est dans ses rangs que s'est trouvé l'illustrateur : témoin le gracieux paysage urbain auquel rêve le peintre figuré sur la grève par M. Waidmann, menu de la *Palette* (élèves de Roll). Les invi-

tations comme celles de l'atelier Joseph Blanc, où se suivent les travaux du maître et de ses rapins, sont plus rares; car si l'enseignement est départi avec science dans les autres ateliers, il semble que la ligne de démarcation commence au seuil du temple : le *patron* est comme un saint votif, et il reste dans sa niche pour y être encensé. Les menus et les cartes de circonstances enthousiastes et joyeuses sont aussi fréquemment gravés par Blanc que par ses élèves. Dîner régulier, anniversaire, cérémonie mémorable, aussitôt intervient le concours de la petite estampe obligatoire. Ainsi les demandes et les réponses sont particulièrement piquantes. Lors du mariage de Joseph Blanc, Fritel dressa un véritable épithalame à l'eau-forte. Puis, jusqu'à ces dernières années, sans arrêt, eaux-fortes de Dalliance, paysage et nature morte; de Massias : *On mangera*, découpage d'un modèle, sous le regard ahuri d'une tête de mort; de Brion, femme nue devant une palette masquant l'Institut; de Lorieux, des cartes de visite entourant le portrait du *patron*; de Porcabeuf, un fou décrochant avec sa marotte une volaille suspendue à une ferronnerie; de Denise, une cuisinière poursuivant un canard jusqu'à la lune; de Defonte, de Mouillion, de May, une masse de petites



PIGUET : Menu pour les *Amis des Livres*.

estampes amusantes, et rappelant l'affection portée à Joseph Blanc par tous ces jeunes gens à qui il rend la monnaie de leur pièce gravée.

Les aquafortistes, chaque année, consacrent une planche à leur dîner corporatif; il y en a de Courtry, de Henri Lefort, de Gaujean d'après



Georges Meunier : Menu pour un *dîner de thèse.*

Renouard, de Boilot, de Henry Delteil, elles sont très rares et fort recherchées. Les artistes lithographes ne restent pas en arrière, et l'on cite avantageusement les belles feuilles de Sirouy, Maurou, Pingot, Fraipont, Rœdel, Sauvage, Bouisset. Jules Chéret fit un brillant menu pour la chambre syndicale des lithographes, et, pour équilibrer, il en donna égale-

ment un à la Société fraternelle des protes. La chambre syndicale des imprimeurs-typographes, placée sous le vocable de Saint-Jean Porte-Latine, a fait tirer pour ses adhérents des menus très luxueux, mais très cachés. Un de 1891 est signé Henri Boutet, il est très curieusement composé d'une presse d'ancien modèle, et d'une petite Parisienne fort délurée, en costume d'Ève.



Louis Morin : Menu des Bibliophiles Contemporains.

Les dîners de la *Marmite* ont une belle réputation. Pendant longtemps on leur a prêté des intentions gouvernementales, au temps où M. Lepère, ancien ministre et resté bourguignon, y avait la haute main. Il y a là une erreur manifeste : avec un but pareil, le dîner se fût appelé de l'*Assiette au beurre*; des gens qui ont l'intention de faire bouillir la marmite ne pouvant être blâmés dans leurs actes. Je sais bien que par la suite Willette, qui a toutes les audaces, a personnifié la *Marmite* sous son acception argotique,



L. Rudnicki : Menu d'un dîner des Bibliophiles contemporains.

avec les personnages et attributs congruents. Pourtant aux débuts, les menus avaient moins d'aspects, et le Parlement était peut-être trop représenté, par de braves gens, j'en conviens, mais sentant encore la caque d'où ils sortaient. Près d'eux, beaucoup d'artistes, néanmoins : Coquelin cadet et Vilain, de la Comédie-Française, Boudouresque et Nicot, les brillants chanteurs, Eugène Perrin, directeur de la Comédie-Française, Maxime Lalanne, Bartholdi, Jules Garnier, l'illustrateur de Rabelais, Feyen-Perrin, Berne-Bellecour, Barillot et tous les membres actuels aussi éminents que leurs prédécesseurs et amis. Les menus de la *Marmite* les plus fameux sont ceux de Jules Chéret qui, dans des lithographies en deux tons, a mis le meilleur de son admirable talent. Benjamin Constant, Armand Dumaresq, Tauzin, Henri Pille, Robida, Benner ont également produit pour ces dîners de la *Marmite* des œuvres intéressantes. Les Sociétés se fondent, un avis dans les journaux, puis deux, puis plus rien.



ARMAND DUMARESQ : Menu pour la *Marmite*.

Les *Pris de Rhum* furent-ils des artistes ou des ivrognes? En 1880, nous y voyons surtout des peintres, Roll, Damoye, Barillot, Bertrand, Gervex. Le *Dîner de l'Hippopotame* fut, lui, résolument un centre artistique, composé uniquement d'anciens pensionnaires de Rome. Le nom vint du gargottier italien chargé de nourrir nos futurs grands hommes, et qui par certains côtés disgracieux, informes, fut honoré de ce sobriquet. De retour à Paris, en souvenir des belles années de la jeunesse et des distrac-

tions de la Ville Éternelle, on décida de conserver le vocable de l'*Hippopotame* aux réunions de Paris. Émile Adan, Emmanuel Benner, Jean Benner, Urbain Bourgeois, Carolus Duran, Cot, Jules Lefebvre, Besnard, Dutert, Falguière, Massenet, Émile Pessard, Doublemard, Serpette y assistèrent. Des invitations ont été dessinées par Huot et Moyaux. Le *Cercle de la critique* ne sacrifie pas à l'image; la critique s'entend de la critique dramatique, car les critiques littéraires ne parvinrent jamais à se réunir en groupe solide, et les critiques d'art ne le tentèrent même pas. Le *Nénuphar*, société de libraires, de gens de lettres et quelques artistes, dont Feyen-Perrin, semble avoir vite sombré sous les eaux montantes. Son président fut Taride, libraire. Rencontre des noms et des faits. Les peintres anglais et américains eurent *the Pen and Pencil Club*.

Société de Médecine Pratique de Paris

Diner du 20 Décembre 1883



LIMOUSIN.
Menu pour la Société de Médecine pratique de Paris.

Les amis de Daubigny s'étaient réunis sous le titre des *Quatre Saisons*. De tous les membres, il ne reste plus que Berthelon, Damoye, Frédéric Henriet. Disparus : Auguste Boulard, Eugène Lavieille, Lemaire, Édouard Frère, Bin, Feyen-Perrin, Desouches, Geoffroy de Chaume, le fondateur du musée de sculpture comparée du Trocadéro.

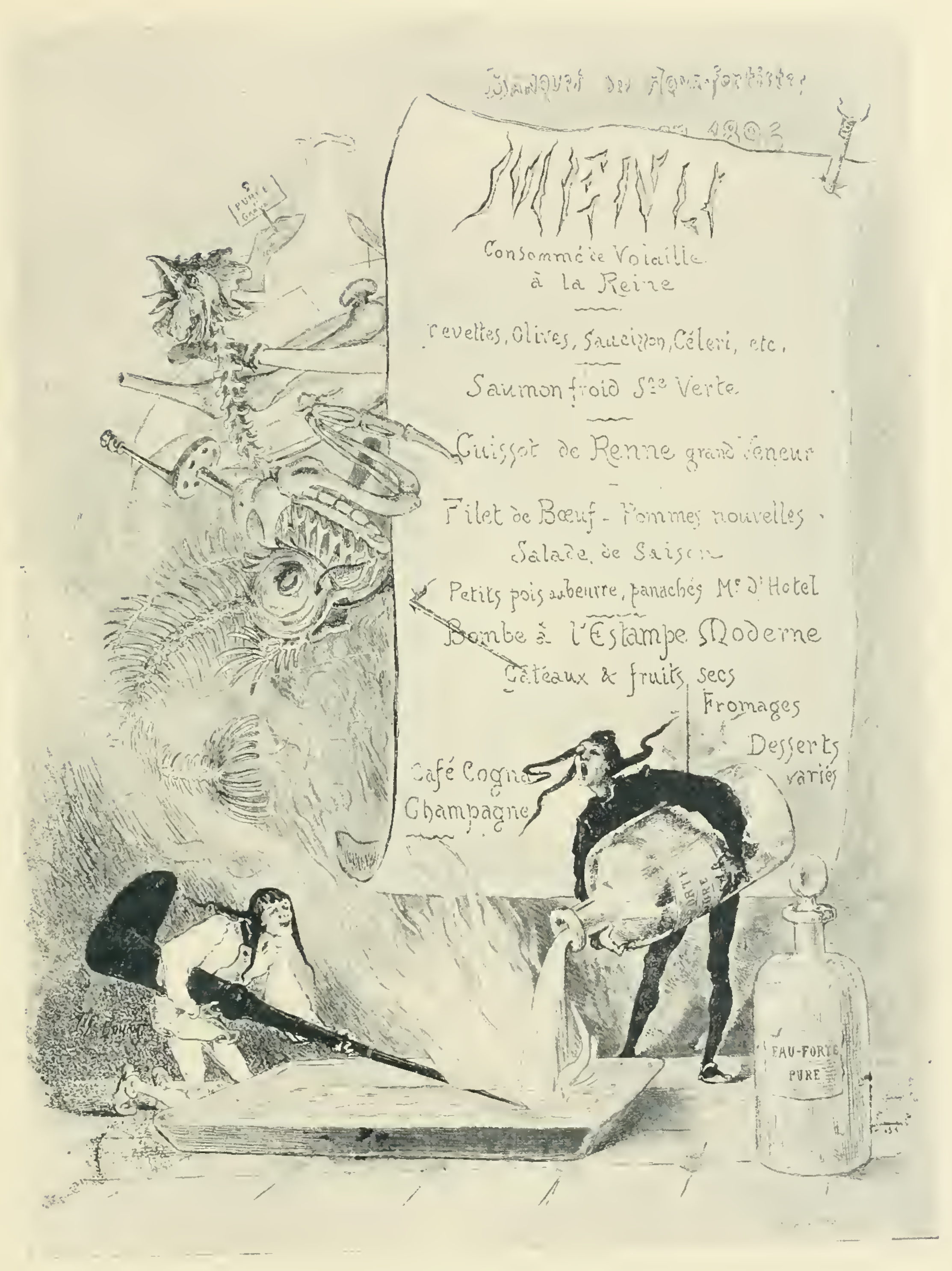
Les secrétaires de théâtres se réunissent mensuellement, sans doute dans le but de rechercher la modification à la célèbre formule : *Impossible, mille regrets*, qui est la véritable fonction du secrétaire de théâtre.

L'*Arlequin*, fondé par Delaplanche le sculpteur, alors que c'est Saint-Marceaux qui trouva la renommée avec cette figure masquée. Le *Dîner d'Alençon*, groupement de quartier, où se trouvèrent peintres, félibres et graveurs : le Mont-Parnasse est la première station méridionale de Paris. Le *Dîner de la Société des Gens de lettres*, où il n'est question que des intérêts matériels de cette importante création du baron Taylor. L'*Homme qui bêche*, dîner Lemerre, portant l'attribut des couvertures des livres du passage Choiseul. Lemerre, de marchand d'objets de piété, devint l'éditeur des parnassiens, et sa bibliothèque est justement recherchée. Le *Pot de feu* est le motif principal de la convocation de cette réunion présidée par Mme Judith Gautier, fille de Théophile Gautier; on a groupé autour du pot de feu un certain nombre d'ornements rappelant les arts culinaires. Brispot a dessiné des invitations pour le *Grelot*. Le *Club Alpin français* donne des réunions suivies d'une soirée musicale ou dramatique; l'une des invitations est de Slom, et représente Tartarin de Tarascon se précipitant dans la salle du Club, armé de toutes pièces, cependant que son auteur responsable, resté en arrière, redoute ses incartades.



CAZALS : Menu de la *Plume*; portraits de Verlaine et de Stéphane Mallarmé.

La Plume, revue fondée au printemps de 1889 par Léon Deschamps, reprenait sur la rive gauche les traditions d'art et de conquête intellectuelle qui semblaient avoir émigré vers le Nord. Les *Hydropathes* et les *Hirsutes* étaient devenus les plus célèbres piliers du *Chat-Noir* et de toutes les tavernes de Montmartre, la Butte Sacrée, ainsi que la dénommait Salis. Les soirées de la *Plume*, très fournies de curiosités litté-



BOILOT : Menu pour la Société des Aquafortistes.

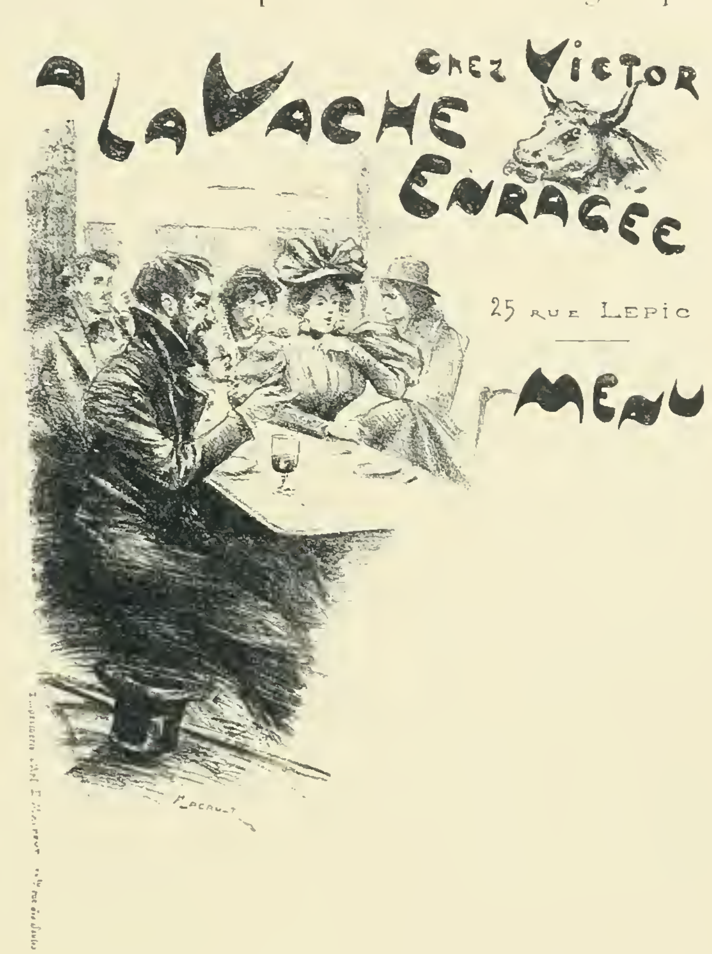
raires, de chansonniers qui firent depuis leur chemin par le monde de la fantaisie, de poètes qui tentaient leurs débuts avant de se faire publier, ou d'édités qui venaient se tailler une réclame bien vivante dont allait profiter leur œuvre, menaient par Paris, grand tapage. Les invitations étaient recherchées, quoiqu'elles fussent de simples travaux typographiques. La nécessité d'un dîner s'imposait. Il y eut un certain soir, une sorte de répétition générale dans le caveau du *Soleil d'or*, place Saint-Michel. Paul Verlaine présidait benoîtement, coiffé de son feutre, un foulard rouge par dessus son paletot. L'épreuve fut décisive et il en sortit les « dîners de la *Plume* » qui se continuèrent pendant deux ans avec un succès toujours croissant. Ils ne furent interrompus que par la volonté de leur fondateur, Léon Deschamps, qui désirait en renouveler la formule. Ils furent présidés successivement par les maîtres les plus



J. Benner : Menu du dîner du *Canigou*.

incontestés de la littérature et des arts. On y vit successivement Émile Zola, Aurélien Scholl, François Coppée, Paul Verlaine, Auguste Vacquerie, Puvis de Chavannes, E. Reyer, Jules Claretie, Auguste Rodin, Francis Magnard, Stéphane Mallarmé. Leconte de Lisle ne voulut pas se trouver près de Verlaine, et fut remplacé par son adversaire. Les illustrateurs furent le peintre Jules Benoît-Lévy, Fx. Régamey, Lacressonnière, Emmanuel Rousseau, Andhré des Gachons, le tendre imagier,

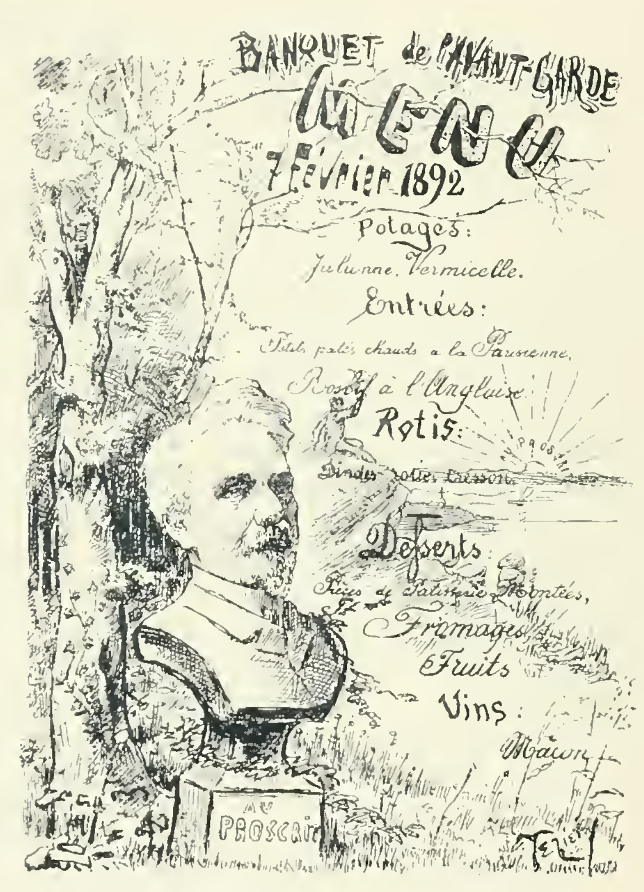
F.-A. Cazals, le peintre attitré de Verlaine et de Moréas, Léon Lebègue, dont l'en-tête rappelle les présidents des banquets précédents, Kauffmann, Sylvestre, et Henry Boutet, dont la pointe sèche mêlée d'eau-forte pour le banquet Puvis de Chavannes fit sensation. Quand reprendront les banquets de la *Plume*, il est à désirer que les menus soient dignes par leur choix et leur tirage des estampes précédentes. Se rattachant par le titre à « *La Plume* », il y a lieu de signaler *La Plume et l'Épée*, fondée par le général Jung, et à tendances militaires, au moins patriotiques. Le duc d'Aumale en fit partie. Les menus sont de Jules Benoît-Lévy, qui y a dépensé beaucoup d'attention et d'ingéniosité : tour de Montlhéry, encadrement de faisceau d'armes, zouave près de la tente, examen d'un officier sur le terrain de manœuvres, vue du Bois de Vincennes au chalet de la Porte-Jaune.



A. Lacault : Carte-menu du restaurant de la *Vache enragée*.

La Société des UN (une personnalité par profession) possède une carte de convocation où sont représentés les fondateurs du dîner : Albert Rousseau, Frédéric Régamey et le pauvre Musany, qui se tua dans des circonstances tragiques qui fournirent les éléments à une cause célèbre, le procès Boisleux-La Jarrige.

Il y a encore de nombreuses sociétés. Les XX. par exemple, les *Rieuses*, les banquets d'entrepreneurs, ceux des anciens élèves des lycées et collèges. Des circonstances font naître un projet de réunion qui s'en tient à la première manifestation. Y eut-il une suite à la *Soupe Populaire*, pour laquelle Choubrac dessina un menu fort amusant? Il n'y en eut pas pour le *Dîner de Victor-Hugo*, donné à l'Hôtel Lemardelay par les rédacteurs de *La Plume* et du *Mercure de France*, avec un comité comprenant Pierre Louys, l'heureux auteur d'*Aphrodite*, Jean Carrère, Adolphe Retté, Stuart Merrill, etc., et comme invités toutes les notabilités des lettres. Le menu, représentant le grand poète sous les traits de Jean Valjean donnant la main à Cosette, est un des chefs-d'œuvre de Willette. Et sans doute bien des tentatives restèrent des tentatives, car il n'y eut pas le bénéfice de l'estampe pour les faire revivre, comme il advient pour des sociétés bien ignorées, vivotant en un coin de quartier, comme les *Parisiens de Partout*, parce qu'un graveur comme Henri Boutet avait gravé pour elles quelques spirituelles estampes.

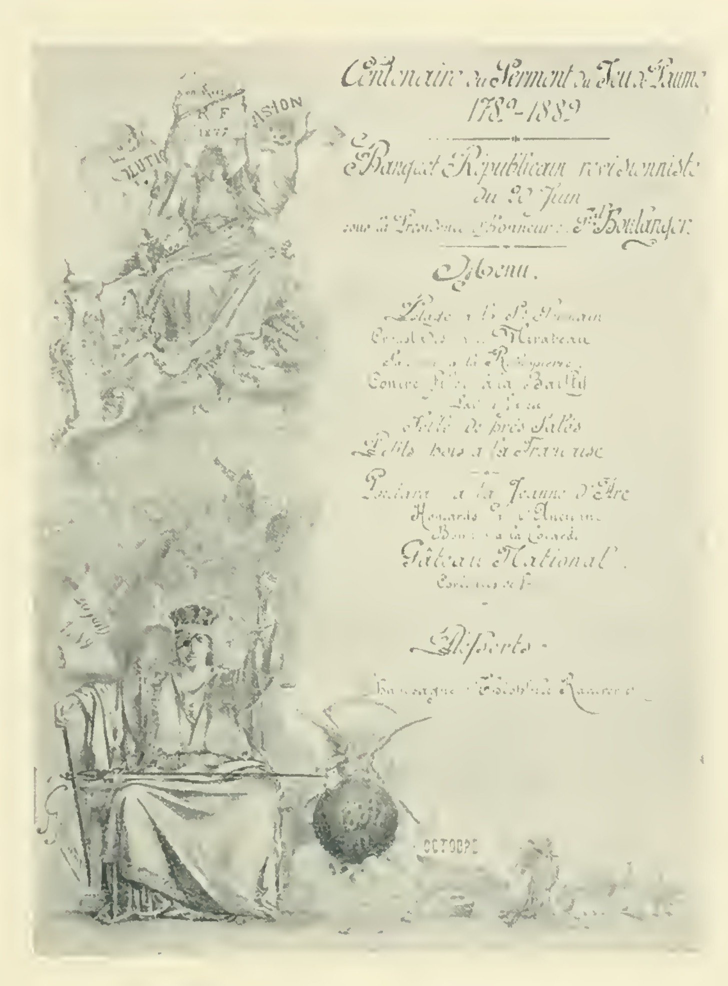


TUZIER : Menu du banquet de l'*Avant-Garde*.
(Portrait de H. Rochefort.)

Au nombre des sociétés ignorées ne peut être placée la Société des Bibliophiles contemporains, fondée par Octave Uzanne, parce qu'elle fit une utile besogne, en mettant en lutte, en émulation, les plus savants

amateurs de livres avec les plus intrépides modernistes. La divergence entre les points de vue s'accentuant, on en vint à se dissoudre; mais il y eut encore banquet, en cette occurence.

La politique a trouvé dans les réunions dînatoires son meilleur système de propagande. L'établissement de la République de 1848 et du suffrage universel sont dus à cet auxiliaire puissant, et on a qualifié ce mouvement, qui ne s'en est pas tenu à la levée des fourchettes, de *campagne des banquets*. Comme tout recommence dans l'histoire, sous une forme à peine variée, les pouvoirs déchus ont repris ensuite à leur profit ce mode légal, et chaque année voit dans quelque *Salon des familles*, à Saint-Mandé, un festin royaliste où les fidèles acclament avec certitude le retour du Roi Légitime. Il y a quinze ans, c'était le comte de Chambord; présentement c'est le duc d'Orléans, mais on peut penser que ce sont les mêmes dîneurs de conviction.



J. Goliard : Menu d'un banquet révisionniste. (Bruxelles 20 juin 1889.)

Les banquets impérialistes, — il y en a généralement deux par an, représentant chacun une des fractions de l'Empire futur, — se tiennent à des époques différentes, suivant qu'il est bon d'exalter le culte dynastique

ou de rappeler la doctrine napoléonienne, issue de la Révolution.

Le *banquet du Plébiscite*, qui rallie toutes les divergences sur son principe, est un appel en faveur du prince Victor Napoléon ; c'est sur son nom que le désaccord commence.



Mardi 10 Décembre 1895

MENU

Potage Austerlitz
Hors-d'œuvres variés
ENTRÉE
Barbue sauce Beauharnais
RELEVÉS
Bouchées à l'Impératrice
Filet de Bœuf Solférino
ROT
Chapons du Mans au Cresson
LÉGUMES
Pois fins à la Française
Salade de Saison
ENTREMETS
Bombe Plébiscite
Corbeilles de Fruits
Desserts
VINS
Madère, Macon en Carafe
Bordeaux, Champagne
Café et Liqueurs

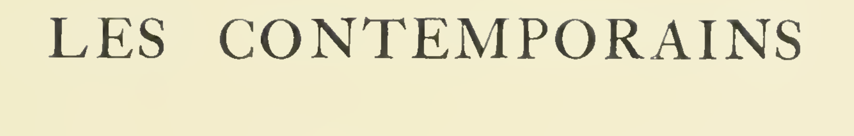
Menu du banquet du *Plébiscite*.
(Portrait du Prince Victor Napoléon.)

La période boulangiste, qui se réclamait de la consultation populaire directe, dans toutes les circonstances graves, connut la série des banquets. Admirablement conseillé, sous le rapport du maniement des foules, le général Boulanger ne négligea jamais de propager par l'image tous les événements qu'il pensait devoir servir sa cause : Que ce fût son portrait, que ce fussent ses campagnes, les actes de ses adversaires, une notice illustrée en accentuait le sens et la portée. Ce moment eut aussi ses banquets, et les menus ornés ne manquèrent pas, car il y avait dans le *Parti national*, un assez grand nombre de peintres, de sculpteurs et de dessinateurs. Ils croyaient tous que les temps héroïques n'étaient pas passés. L'illusion fut si forte

qu'elle se commémora dans une masse d'estampes, dont on retrouve les spécimens dans toutes les préfectures, et même dans les capitales étrangères, où les colonies françaises sont fortement constituées. Boulanger et Rochefort, que d'images, en ce temps, ont été commises en votre nom!



Luigi Loir : Frontispice de menu.
Banquet offert à M. Faure le 14 octobre 1897.
(Devambez, imp.)



LES CONTEMPORAINS



J. Chéret : Invitation à une fête de charité.

LES CONTEMPORAINS

L'Année Terrible a clos son cours. L'Emprunt a été couvert. Les troupes allemandes se retirent graduellement du territoire. L'aristocratie boude. Mais la force économique et vitale du pays s'affirme à chaque instant. Les négociations ont repris avec confiance. Enfin on respire avec joie. Bals, réunions, concerts, cérémonies de la vie familière, réjouissances privées, réjouissances publiques s'affichent hautement. Le théâtre est plus suivi que jamais : les représentations théâtrales ont eu lieu pendant les jours les plus farouches du Siège, et les cantines des bastions et des forts ont eu, comme aux jours de Crimée, des artistes joyeux pour faire oublier la véritable situation dramatique, celle du dehors.

Comme après les grandes crises de son histoire, Paris sentait sourdre

par toutes ses veines, par toutes ses artères, l'intensité de la vie reconquise. Le cœur du pays battait à l'unisson de la capitale. Si près encore des moments et des mouvements effroyables dont personne n'avait songé revenir, l'horizon semblait plus large et les heures plus douces. Les sensations de la veille revenaient, fleuries et charmantes. L'austérité républicaine était balancée par la joie de vivre. Athènes oubliait les barbares. Partout, les artistes, choyés, recherchés, affirmaient leur existence. Ils cherchaient leur voie entre l'hymne à la défaite et l'épanouissement qui flottait dans l'air, dans l'air plus tendre, plus tiède, plus câlin pour faire oublier.



J. Chéret : Billet d'invitation pour Bullier (Imp. Chaix).

Près d'eux l'on dansait, près d'eux l'on chantait. Ils étaient le prétexte, et ils étaient le sujet des pièces et des romans. Comment ne pas reconnaître cette effusion! Ils donnèrent aux fêtes, aux ventes de charité, aux manifestations vibrantes du renouveau, l'apostille de leur talent et de leur personnalité. Les peintres, les sculpteurs, les dessinateurs fournirent à l'envi, des scènes agréables, ou des motifs de décoration pour illustrer les cartes et les lettres d'invitation. Le sentiment général allait à la représentation des scènes vécues, des observations directes de la nature, la partie strictement ornementale passe au second plan, c'est le personnage qui tient la première place. Même, il est souvent seul; l'alliance allégorique des figures et des lignes ornées est abandonnée aux poncifs du commerce qui s'inspire des plus détestables modèles du début du second Empire. Il y a un style *Passage du Caire* à faire frémir.

Puis, les moyens de reproduction se sont modifiés. La gravure n'a plus



Journée Sarah Bernhardt

Menu

Huitres d'Ostende

HORS-D'ŒUVRE

Anchois, Beurre, Radis, Saucisson

RELEVÉ

Truite saumonée froide sauce verte

ENTRÉES

Côtelettes de Pré-salé aux pommes frites
Poulardes du Mans à la Sardou
Spoon au Georges Goulet

ROT

Faisans flanqués de perdreaux aux truffes
Pâté de foies gras Grand-Hôtel
Salade à la Parisienne

ENTREMETS

Gâteaux Sarah

GLACE

Bombe Tosca

DESSERTS

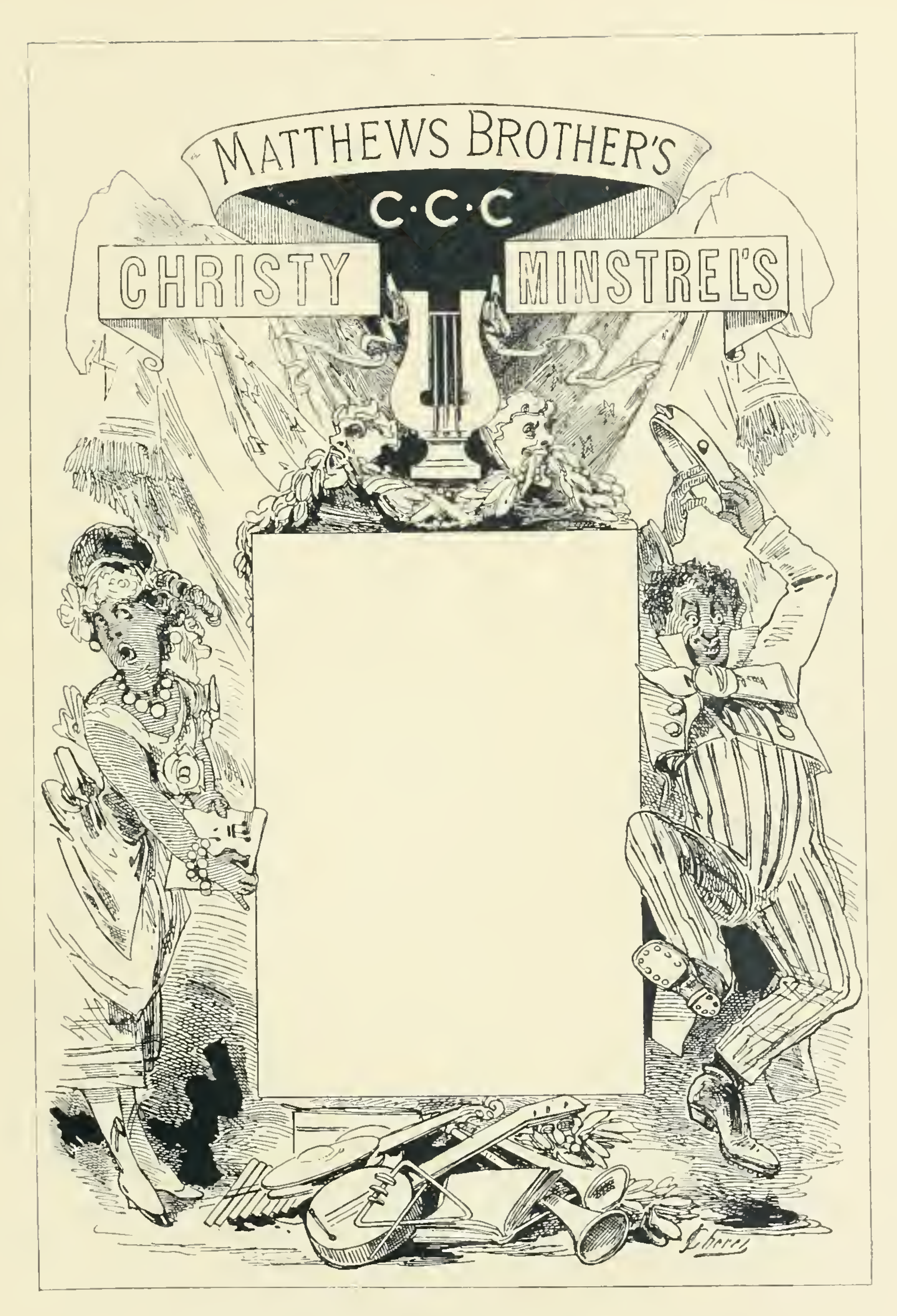
Compotes de fruits, Pâtisseries

VINS

Sherry Golden, Chablis Moutonne
Saint-Estèphe en carafes, Chambertin 1884
Champagne de Venoge frappé

Café, Liqueurs

G. BOUDET, ÉDITEUR. IMPRIMERIE CHAIX.



J. Chéret : Programme pour une représentation de *Minstrel's*. (Imp. Chéret.)

de représentants. Elle est devenue entre les mains des peintres, un mode de traduction personnelle, une façon de noter complètement leurs croquis et de les conserver. Les burinistes, sous la conduite du vieil Henriquel-Dupont, dédaignent profondément la petite estampe. La lithographie, épuisée d'un essor sans mesure, ne retient plus l'attention. Et chaque jour voit se créer un nouveau système de reproduction photographique, de gravure chimique, de traduction directe par la lumière et par les acides. Il en est bien fini de la jolie petite feuille, où un trait, un accent marquait de si douces valeurs, où un noir plus profond faisait valoir une malicieuse demi-teinte. Le dessin de l'artiste sera répandu à un nombre infini d'exemplaires, mais le contour en sera alourdi, pesant et sans signification. C'est le moment de pleurer sur les ruines de Jérusalem!

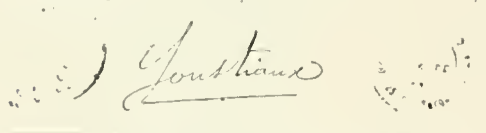


N° 320

Le Comité du Bal des Quatr'-z'-Arts (Peintres, Sculpteurs, Architectes et Graveurs), a l'honneur d'inviter

Monsieur

au Bal costumé qui aura lieu le Jeudi 9 Février 1893 au Moulin-Rouge, de minuit à cinq heures du matin



N.B. — Cette invitation, rigoureusement personnelle, ne donne droit à l'entrée qu'à une seule personne. L'entrée du bal en sera refusée à tout autre que le titulaire. Le costume est de rigueur, la blouse, l'habit, le moine et le domino sont interdits. A partir de 2 heures du matin les portes d'entrée seront fermées. Présenter cette invitation à l'entrée.

En cas de non emploi, prière instante de renvoyer l'invitation au Comité des Quat'z-Arts, 25, rue Turgot.

Le Vestiaire est absolument gratuit

Chéret : Invitation pour le *Bal des Quat'-z'-Arts.* (Imp. Chaix.)

L'art est devenu démocratique. C'en est fait de sa grandeur et de sa suprématie. L'estampe n'entre plus dans les portefeuilles des collectionneurs. Elle se galvaude sur les murs où d'obscurs colleurs d'affiches la remplacent chaque matin par une nouvelle épreuve étincelante. — Quel coloris, quel charme, comment se procurer cette image agréable, aux personnages rapides et nuancés? Quel en est l'auteur? Un lithographe qui a son atelier quelque

part, là-bas au fond des Ternes, dans une rue peu connue. Il y a donc encore des lithographes! Et chacun de rechercher l'image si bien seyante, et de regarder attentivement la signature : Chéret.

Avec Jules Chéret la décoration se rattache aux plus belles époques. Il est caressant, fantaisiste et audacieux. Il a une distinction native qui s'est élevée jusqu'à la plus rare élégance. La formule romantique qui l'a préparé est heurtée et rêveuse, la sienne est vivante et amusée. Il a rompu les formes apprêtées, les compositions raides. Il lance ses personnages joyeusement, en pleine liberté, à travers son illustration : il ne leur impose d'autre frein que la sûreté de son goût. Mouvements, allures, caresses du coloris, les compositions de Chéret groupent et font valoir ces conditions indispensables d'intérêt, et elles flattent l'œil autant qu'elles le disposent à goûter le régal offert.



J. Chéret : Carte de nouvel an adressée par les télégraphistes de Paris aux télégraphistes internationaux. (Imp. Chaix.)

Le jeune lithographe, débutant en 1855 par une image de calendrier

gothique destinée à une maison de province, eut la ténacité et la volonté de triompher dans sa ville natale. (Il est né à Paris en 1836.) Il n'y eut ni mécomptes, ni surprises, ni traverses qui purent le faire dévier de l'horizon à conquérir. Certain de sa valeur, certain de la puissance affirmative de l'art dont il se réclamait, nulle besogne ne lui parut infime; l'affiche ainsi que le prospectus ne furent aucunement négligés et il eut cette gloire de redonner son lustre entier à une profession désertée, et d'affirmer que l'Art est aussi noble dans les manifestations les plus habituelles de l'existence que dans des œuvres de sélection parées pompeusement du titre d'œuvres d'art, pourvu que l'artiste ait le don supérieur. N'est-ce pas une œuvre d'art, celle qui emprunte son entier caractère, non au fait qui lui donna naissance, mais à la volonté de l'artiste qui l'a revêtue d'une parure sans égale, telle qu'une chose de prix eût pu la souhaiter pour elle-même. Chéret fit la preuve, il la fait chaque jour, de la justesse de sa doctrine. Les discours n'y sont pour rien, mais son labeur incessant est là pour redire la pensée directrice. Peu lui importe le titre dont on marque son labeur. Il existe. Menus, programmes, cartes, affiches, invitations, adresses, il revêt chaque feuille d'un personnage gracieux, plein d'allure et de décision, qui bouscule avec la plus grande joie les attributs professionnels auxquels il se réfère. Cela n'a pas empêché Chéret de recouvrir des toiles de peinture ou de pastel, mais il a donné une égale qualité aux œuvres menues qu'il a semées avec une profusion tenant du prodige.



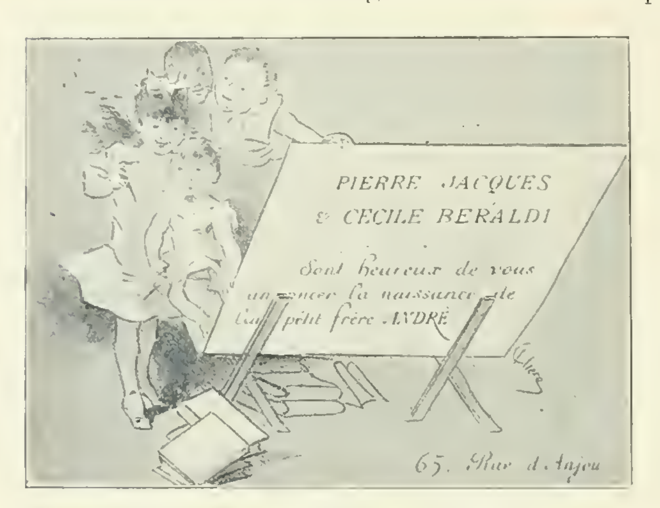
J. Chéret : Invitation pour le bal *Cremorne*.
(Imp. J. Chéret et Cie.)



J. Chéret : Programme pour le *Cercle funambulesque*. (Imp. Chaix.)

M. Henri Beraldi, qu'il faut toujours citer quand on s'occupe des artistes ayant joué un rôle prépondérant dans l'estampe, après avoir consacré un premier chapitre étendu à Chéret, lui a ouvert un supplément de 450 numéros dans le dixième volume des *Graveurs du* XIXe *siècle*; c'est loin d'être tout, puisque la dernière page se termine par la mention : *A suivre.* De fait, depuis 1890, date où la notice fut publiée, l'œuvre du lithographe s'est augmenté dans des proportions considérables.

Le cadre de cet ouvrage ne nous laissant pas la faculté de citer toutes les pièces remarquables du maître décorateur, nous nous permettons d'en retenir seulement quelques-unes au passage. Elles marquent d'une manière sensible les transformations et la possession, toujours plus sûre de soi d'un grand artiste qui a le rare privilège de ne pas avoir à méconnaître ni à renier le produit des années successives. Parti pour Londres, où s'était réfugiée alors toute l'activité lithographique, il fit pour les éditeurs anglais une foule de titres de musique, de couvertures illustrées. De retour en France, il importe de nouveau un genre qui était sorti de toutes les habitudes. Il y amène insensiblement les professions les plus réfractaires. Cela représente bien un effort continu de vingt ans et plus. Toute une carrière.



J. Chéret : Billet de part pour la naissance de M. André Beraldi.
(Imp. Chaix.)

Les spectacles et les magasins de nouveautés furent les premiers à utiliser le talent de Chéret pour leur publicité. Les amateurs ne vinrent que par la suite. Dans la première manière de Chéret, il y a lieu de mentionner la carte pour *Cremorne*, invitation à un bal. Les figures qui accompagnent l'encadrement sont du ressort de la comédie italienne, Arlequin, classique presque, et une Colombine très fantaisiste, Zerline ou



J. Chéret : Menu Henri Beraldi.

1 : page intérieure du menu. — 2 : recto de la couverture. — 3 : verso de la couverture.

Rigolboche très court vêtue, la jambe tendue, et fort souriante. Dans le bas, des attributs appuyant la lyre fameuse; dans le centre, une guirlande de roses, rappelant les dispositions du XVIIIe siècle, entrevues par un dessinateur dégagé. C'est coquet, amusant et nouveau : ce n'est pas encore la franche allure ni l'indépendance joyeuse de Chéret. On va les rencontrer, à quelques années de là, aussi limpides, aussi expressives que dans ses œuvres les plus qualifiées. Après ses cartes d'adresse si recherchées, et presque introuvables pour le *Louvre*, *Pygmalion*, la *Nouvelle Héloïse*, magasin disparu et dont la réclame imprimée par Chéret fit pendant de longues semaines le bonheur des habitants de la rue Rambuteau (cette maison était située à l'angle de la rue du Temple, en face le *Colosse de Rhodes*, et a été remplacée par une succursale du Crédit Lyonnais), pour le *Grand Turenne*, *Voltaire*, le *Printemps*, les *Filles du Calvaire*, etc. Pour cette dernière entreprise, située rue de Turenne, on prétendit que l'enseigne représentant une fille à robe rayée caressant un lion avait été peinte par Chéret. Est-ce la vérité, ou n'y a-t-il là qu'une copie exécutée d'après une des maquettes du célèbre lithographe? c'est ce qu'il ne m'appartient pas de trancher. L'enseigne existe encore. Par un



J. CHÉRET : Programme pour l'*Hippodrome* de l'avenue de l'Alma. (Imp. Chaix.)



G. BOUDET, Éditeur. Imprimerie CHAIX.



J. Chéret : Programme pour le *Casino de Paris*. (Imp. Chaix.)

des coups du destin, elle est devenue la propriété d'un boucher qui l'arbore fièrement au-dessus de son étal, rue Vieille-du-Temple, à l'angle de la rue de Bretagne. Après ces cartes, viennent, dans une tenue très différente, les billets de naissance, qui innovent, qui montrent la liberté de facture dont il est susceptible, et dont les plus justement renommés sont : le billet de naissance de Cécile Beraldi; celui où Pierre, Jacques et Cécile Beraldi trouvent leur petit frère André dans un des cartables de leur père; ceux de Charles Bermond, de Marie-Thérèse Delzant, de Charlotte-Aurélienne Deschamps, compositions où la variété le dispute à la grâce. Ce sont bien là de charmants appels au souvenir, et tels que l'on pouvait les souhaiter d'un artiste attendri qui paraît n'avoir traduit que des sensations et des parfums, par la gentillesse des enfants et la lumineuse beauté des femmes.



J. Chéret : Invitation pour le *Moulin Rouge*. (Imp. Chaix.)

Sous le crayon coloré de Chéret, les faits défilent et se mouvementent, à côté des menus animés qu'il dressa pour Beraldi, se groupent toute la série pour les banquets de la Chambre syndicale des Imprimeurs lithographes, à compter de 1884, ceux pour la Société des Protes, pour la *Vrille*; les programmes pour les fêtes et réunions de l'Exposition de 1889; le programme offert par le journal *Le Rappel*, celui des Folies-Bergère, de la kermesse de l'Hippodrome du pont de l'Alma, la réduction des affiches des spectacles et des pantomimes de l'Hippodrome; celui du Grand Théâtre de l'Exposition, du Cercle Funambulesque, du Théâtre de la Tour Eiffel. Et puis une infinité de pièces qui nécessiteraient des chapitres et des chapitres. Parmi elles, l'invitation au *Bal des Quat'z'arts* de 1893 : une bacchante très parisienne jouant des cymbales; la carte

de nouvel an adressée à tous leurs collègues de l'univers par les télégraphistes du poste central de Paris. Une autre année ce fut une estampe de Puvis de Chavannes. Réconciliation de l'art et de la science à travers l'espace. Pourvu que la loi sur l'Internationale ne soit pas appliquée aux employés audacieux qui font figurer le téléphone, les fils et les piles par un talent plus accoutumé aux autres séductions, mais ne dédaignant aucune des traductions auxquelles on le requiert. Une invitation pour le *Moulin Rouge*, celle dite « à la dame masquée ». Des menus, encore des menus, poulardes, marmitons, fleurs, belles dames, langoustes, bouteilles, se mêlant et se brouillant avant de retrouver le placement définitif. L'entrée de faveur de Bullier; la carte pour la représentation donnée au profit des marins, au Trocadéro, 1890; la carte d'entrée à l'exposition du paysagiste Maincent, à la Bodinière; l'invitation à une vente de charité avec les vers de Jean Richepin, les bulletins et programmes pour le *Casino de Paris*; enfin mille créations ravissantes, où, par une recherche de plus en plus marquée, la lettre se modifie, se développe, de manière à bien former avec le sujet principal un ensemble absolument décoratif et du meilleur goût qui se puisse désirer.



J. CHÉRET : Invitation pour l'exposition des œuvres du peintre Maincent. (Imp. Chaix.)

FÉLICIEN ROPS, qui a connu et pratiqué toutes les variétés de la gravure, qui n'a négligé aucun des aspects qui pouvaient se rencontrer sous la pointe ou sous le crayon lithographique, comme sous la morsure de l'eau-forte, a produit des menus et invitations des plus curieux.

Le satanique graveur les a seulement semés sur toute sa route, et il faudrait reprendre ses voyages consécutifs en Hongrie, en Amérique, et ses séjours au pays natal, la Belgique, pour savoir ce qu'il a dispersé.

En s'en tenant à ce qu'il a produit pour sa seconde partie, on ne peut omettre le menu Ménard-Dorian, ceux du docteur Filleau, et celui pour Armand Gouzien, mort commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés. Rops avait une telle affection pour Gouzien qu'il lui



F. Rops : Couverture pour le programme du *Nouveau Cirque*.

réservait toujours un tirage de ses innombrables *états* et nul plus que lui ne fut dispensateur d'*états*. D'ordre touchant aux intimités de l'artiste, sont les pièces gravées pour Mme Duluc, 19, rue de Grammont, avec la facétieuse adresse : Rops et confections! Puis le programme du *Nouveau Cirque* et la carte de Nys, imprimeur en taille-douce, un des meilleurs tireurs d'épreuves employés par les maîtres graveurs.

Grasset a une part prépondérante dans le mouvement décoratif de ces dernières années. Très délibérément il se rapprocha de l'ordre ornemental. Non qu'il relègue la figure à un plan accessoire, mais il en distribue et il en ordonnance les contours et les valeurs dans un sentiment de composition qui ne laisse aucune hésitation sur l'ordre qu'il entend suivre. A une époque où la reproduction stricte des allures et des mouvements empruntés à la nature était seule de mise, il eut l'audace de composer. Son entente

décorative se sent immédiatement, les cheveux des femmes forment des arabesques envelop-pantes, les fleurs se massent en groupes étagés, les nuages se succèdent et s'échelonnent, les draperies se plissent en lignes onduleuses, épousant le rythme de la ligne générale, et l'importance volontaire donnée à tous les accessoires montre nettement le parti d'utilité que Grasset leur impose. L'étude de la fleur, les partis sans nombre que l'on en peut tirer; l'assouplissement de la plante aux infinies variations du décor; l'entente vraiment magistrale du rapprochement des éléments pouvant se constituer en tableau, en groupe, en spectacle, sans négliger aucune de leurs propriétés linéaires, ni de leurs conditions de contact esthétique. Ceci est l'apport de Grasset dans le mouvement moderne qui a entraîné dans sa voie le livre, la grande décoration et beaucoup d'œuvres charmantes, parmi celles qui nous préoc-



Robida : Menu pour M. Mariani.



A. Robida : Sa carte.

cupent. Autant l'apport de Grasset est nombreux dans l'estampe proprement dite, autant il est limité pour notre examen. Des prospectus pour le *chocolat Masson*, des étiquettes rappelant son affiche fameuse de l'*Encre Marquet*, des couvertures de catalogue pour la *Place Clichy*, des invitations pour la réunion du jury à l'exposition de 1878, pour le *Cercle de la librairie*, enfin celle de son exposition à *La Plume*, et, sous son inspiration, le menu en plusieurs couleurs pour le banquet à l'occasion de sa nomination dans la Légion d'honneur, merveille d'entente et de bon goût imprimée par Gillot.



Robida : Invitation pour la reunion des Jurys des Expositions pour 1900.

Doué d'une fécondité prodigieuse, Robida a fait la joie de tous les curieux par la multiplicité de ses transformations. Tantôt à la poursuite des rêves les plus fous, il en inscrit toutes les nuageuses transformations dans des volumes d'aventures qu'il illustre lui-même; d'ailleurs, il procédera de la même façon, quand, semblable à un membre de la commission des monuments historiques, il ira pierre à pierre, cataloguer les vestiges de la vieille France, dans ses provinces, Normandie, Provence, Touraine, etc., sans négliger *le Cœur de Paris*. A fait pour Mariani une quantité de menus infiniment drôlatiques, où tous les faits du jour sont inscrits malicieuse-

ment de ce trait rapide et cursif qui est sa marque bien particulière, et qui décèle toute l'imagination dont il est susceptible. Robida possède cette faculté rare chez un artiste d'être impressionné par les faits scientifiques à l'égal des rencontres pittoresques. Aussi suivant la circonstance,



Robida : Deux Menus pour M. Mariani.

suivant son humeur du moment, accumulera-t-il les engins les plus formidables de la mécanique, ou groupera-t-il sous un angle de lumière favorable des physionomies attachantes. Il est à remarquer que malgré sa verve et son ingéniosité, les accessoires qu'il représente sont toujours d'une forme très juste, et pour ainsi dire, prêts à l'application.

Il ne manque jamais de l'esprit de situation. Ainsi le menu pour la *Société des Amis des Monuments parisiens* est une pièce charmante, où

l'humeur égalitaire des ingénieurs est notée de la façon la plus ingénieuse et rappelant bien la farouche campagne de nivellement qui rase les édifices et les arbres de Paris; sa carte est à regarder; de même, une carte de souhaits pour Octave Uzanne, le bibliophile renommé; les menus pour la Société *la Marmite*, et l'invitation pour la réunion des *Jurys et Comités des Expositions universelles* où la Ville de Paris, délicieuse servante, montre au XIXe siècle agonisant les merveilles destinées à son remplaçant chronologique.



ROBIDA. Menu pour M. Mariani.

La fantaisie parisienne, celle qui naît d'une rencontre encore insoupçonnée, qui n'existait pas la veille, et qui ne surprend personne quand elle s'affirme, le lendemain, a trouvé un interprète ravissant dans ADOLPHE WILLETTE. Adolphe Willette est né à Châlons en 1857, ce qui en a fait un Parisien de race; il est le fils d'un colonel, ce qui l'a poussé à être fort peu respectueux, et, élève de Cabanel, il s'est hâté de secouer le joug de l'École pour devenir le plus indépendant des êtres privilégiés qui acceptent la tutelle de l'Art. De celle-là, Willette ne s'est jamais affranchi : il est un artiste de conscience, et certes son humeur combative ne lui conseillera pas de mésuser des dons précieux qu'il applique pour en tirer une méthode absolument personnelle. Ceci est un dessin de Willette. Que ce soit Pierrot, son bon ami Pierrot, et Pierrette, sa mie, ou que ce soit cette gamine aux frisons fous, aux pieds délicats, aux hanches fortes, à la poitrine agréablement fournie.

Charmante personne, à la vérité, venue de Montmartre en droite ligne, sûre de la sincérité de ses attraits, sachant porter la toilette mieux qu'une princesse, mais n'en abusant pas, parce que le moins de vêtements possible convient bien mieux à son genre de beauté.



ROBIDA : Invitation pour une soirée dramatique chez M. Mariani.

Aussi, dans les multiples aventures où se risque la Muse de Willette, ne craint-elle nullement de divulguer tout ce que le Bon Dieu lui a donné. C'est à elle, bien à elle, et elle n'est pas avare. Que non! La compagne de Pierrot n'a jamais prononcé de vœux. Elle aime bien Pierrot. Mais elle préfère la liberté. Elle est la gentille fille, échappée toute vive de la Comédie, et qui considère le mariage et M. l'officier de l'état civil comme des institutions et des gens hors de sa portée et inutiles, sinon dangereux. Elle regarde parfois, les épousées en blanc, parce qu'elles sont jolies, mais elle se console de ne pas être à leur place. Elle a trop de consolations à donner pour s'attacher à en diminuer le nombre au profit unique d'un orgueilleux qui ne se doutera peut-être même pas



A. WILLETTE : Invitation pour le *Bal du Pierrot*.

de quelle quantité d'aumônes et de charité il prive ses semblables, ses frères. Puis, elle a le verbe franc et la main prompte; l'autorité, si elle ne lui fait pas peur, pourrait la gêner. Elle n'aime pas être gênée. Et elle promène son allure, sa vivacité, sa gentillesse dans toutes les aventures où il plaît à Willette de la mener.



A. Willette : Invitation à l'inauguration de l'*Auberge des Adrets*.

Comme son maître et créateur, elle a un faible pour le populaire, et si elle n'est pas révolutionnaire à toutes les heures du jour, c'est que cela troublerait trop la quiétude de son petit cœur. Elle est amoureuse, et au moins fidèle à l'amour. Elle est descendue de la Butte sacrée un jour que les moulins tournaient, et qu'il faisait grand vent. Elle y a laissé son bonnet, landerirette, et s'est consolée en chantant un couplet nouveau, dont elle avait retenu l'air en passant devant le concert en plein vent, autorisé par M. le préfet, mais défendu par les agents.



A. Willette : Carte d'entrée à l'*Exposition de la Caricature*.

La petite Muse de Willette n'est pas haute de sept têtes, elle n'en a même pas six. Mais cela lui suffit pour être gaillarde, de chairs potelées,



A. WILLETTE : Souvenir de l'inauguration de la statue de Lazare Carnot.

et ne pas redouter que l'aperçu de ses mollets fasse perdre le regard. Ce qu'elle a est bien à elle, elle aime à être regardée franchement ; aussi,

les gens qui font profession d'être vertueux lui déplaisent souverainement, et elle ne se gêne pas pour le leur dire. Elle est habituée à toutes les franchises, et se moque du qu'en dira-t-on! Plus tard, quand elle aura fini d'aimer, et surtout fini de rire, elle songera à une foule de questions très lourdes, et très sévères, qui l'empêcheraient de courir, et de trousser ses jupes les jours de pluie. Les messieurs aux yeux baissés lui font grand'peur, et elle préfère, de beaucoup, maint gaillard aux yeux clairs, au geste vif, à la main trop prompte, petit homme de peu de scrupule, mais d'une si belle franchise. Pourtant celui-là, c'est encore un pis aller. Elle voudrait trouver un compagnon aimable, sans prétention, qui puisse l'accompagner lorsqu'elle achète une chanson de deux sous, lui payer des marrons l'hiver, et des fraises l'été : pour les cerises c'est bien meilleur de les chiper sur l'arbre, et ça fait enrager le croquant; et, pour terminer, un tour de valse, tous les soirs, sans oublier le 14 Juillet, pour fêter la prise de... elle ne sait pas quoi, mais elle s'en moque, pourvu que l'on danse. Voilà la caractéristique espiègle que l'on a toutes les chances du monde de rencontrer dans les dessins de Willette, peintre, dessinateur et lithographe, qui l'a présentée au *Chat noir*, au *Courrier français*, au *Pierrot*, partout où il lui a été loisible.



A. Willette : Invitation à une soirée du *Cercle du Berry*.



Comme Jean Valjean aidait Cossette,
Victor Hugo a aidé la jeune Marianne

A. Willette : Menu pour le Banquet donné le 17 juin 1893 par les jeunes poètes admirateurs de Victor Hugo.

On peut donc penser que le charmant et spirituel illustrateur ne l'a pas laissée en route, quand la petite estampe où il excelle lui a fourni l'occasion de la montrer sous ses multiples avantages d'humour et de gentillesse.

Willette est le dessinateur préféré des hommes de lettres et des artistes. Non qu'il fasse du dessin littéraire, il s'en garderait bien, la légende lui suffit amplement pour traduire ce qu'il ne confie pas à son crayon; mais parce que son trait expressif donne d'une façon complète une masse de sensations que l'on a éprouvées rapidement, mais que l'on n'a pas fixées, parce qu'elles n'étaient probablement pas du domaine de l'écriture. Certaines expressions ne rentrent pas dans le cadre d'une description, tout en étant particulièrement graphiques, ce sont elles que Willette s'approprie, au plus grand plaisir de chacun.



A. WILLETTE : Invitation pour le *Bon Bock*.

Il serait peut-être impossible, à moins de leur consacrer un volume entier, de noter toutes les petites pièces dessinées ou lithographiées par Willette. Produisant chaque jour, étant doué d'un sentiment très aigu de l'actualité, bien peu de circonstances ont échappé à sa verve ou à son examen. Qu'il nous suffise de regarder les pièces principales.

En 1883, déjà célèbre, il fait pour la *Société d'expériences aérostatiques de Paris* une carte d'invitation à une soirée scientifique donnée au Palais Royal. Le programme comprend, entre une poésie de Carjat et une chanson de Jules Jouy, le récit d'un naufrage aérien, à la Ciotat. D'une plume malicieuse, Willette dessine un ballon désemparé, l'*Albatros*, dont les déesses protectrices, au lieu de s'occuper de leur rôle, bousculent les

étoiles et font la nique à Mme la Lune. C'est encore la Lune, béante aux forfaits de son fils tant chéri, Pierrot, sans doute très ivre, car il profère à l'égard de sa tendre moitié un : « Ah! ah!! le bon bock!!! » laissant craindre les pires sévices; la position de la malheureuse, agenouillée sur le sol et maintenue par la poigne frénétique de l'enfariné, ne dit rien qui vaille. Souhaitons-lui l'absolution et la rémission de ses péchés en l'autre monde.



POTAGES
Bisque et Saint-Germain

HORS-D'ŒUVRE
Beurre — Crevettes — Harengs — Concombres

RELEVE
Truite Saumonée sauces hollandaise et crevettes

ENTRÉES
Filet piqué aux cèpes à la Bordelaise
Poulets nouveaux truffés en cocotte

ROT
Dindonneaux nouveaux au cresson
Salade

LEGUMES
Pois à la Paysanne

ENTREMETS
Bombe Glacée
Gaufres
Fromage — Fruits — Dessert

VINS
Bordeaux — Médoc | *Saint-Julien supérieur*
Graves | *Volney Hospice 1881*
Champagne Mumm frappé

A. Willette : Menu.

Les menus lui ont constamment servi pour montrer sa belle humeur. En voici un, toutes les catégories sociales sont fraternellement unies, et l'Amour lui-même y tient sa petite place. Par ordre, et par le flanc gauche, en avant, marchent un prêtre suivant saint Rabelais, que regarde avec défiance un biblophore, à lunettes et à parapluie, personnification fantaisiste d'un sénateur infiniment pudique et dont la chronique s'est tant soit peu occupée; un pompier casqué et d'une sagesse à ennuyer Minerve; un cuisinier trognonnant, rachetant la blancheur de ses habits par le rubis de son nez; un cocher de l'*Urbaine* absolument mûr pour la tour Montempoivre, et un sergent de ville, rigolard et botté comme un égoutier, porteur du Rosier de Marie.

L'*Auberge des Adrets.* Elle était située sur le boulevard Saint-Martin,

à côté du théâtre de la Porte-Saint-Martin. Elle avait été fondée par un comédien ne manquant pas d'habileté, mais qui savait sans doute mieux dire les vers que les écrire, si l'on en juge par le sonnet faisant face aux deux fripons fameux, Bertrand et Robert Macaire. Que les escogriffes étaient mal vêtus en ce temps-là! depuis ils ont pris des leçons de maintien chez les meilleurs sociétaires de la Comédie.



A. Willette : Programme de la répétition générale de *Patrie*.

Le patriote qui sommeille dans l'âme de Willette se réveille de temps en temps. Tantôt il flétrit l'ennemi héréditaire, tantôt il glorifie les gloires nationales. Quand fut élevée à Nolay, en 1882, la statue de Carnot, organisateur de la victoire, c'est au jeune et hardi dessinateur qu'on s'adressa pour orner le souvenir de l'inauguration; il s'en tira avec cette allure et cette indépendance qui lui font toucher bien des fois au grand style. Un gamin à moitié nu, coiffé du bonnet phrygien, bat de la caisse devant la statue, et dans le fond défilent les héroïques bataillons des quatorze armées. L'histoire est longue à s'affirmer. Bien des gens ont cru que c'était seulement l'esprit de parti qui avait forgé ses armées de toutes pièces. Il a fallu les longues recherches, si probantes et si désintéressées de M. Henri Houssaye, le fils du brillant Arsène Houssaye, pour démontrer une fois de plus que la légende était plus vraie que la vérité.

Voici le citoyen Pétrot. Il vient d'être élu député. Son écharpe seule est

en broussaille; ses cheveux et sa barbe sont d'une telle perfection de coupe que Willette ne peut s'empêcher de souligner le fait invraisemblable : « Enfoncé Carnot! » écrit-il au-dessous de l'élu; comme personnages épisodiques, la vieille cuisine française, la gaîté gauloise, qui n'a oublié que de retirer ses bas pour être semblable à la première gaîté parue sur notre globe, Zidore, personnage muet, le marchand de bustes, Pierrot qui traduit plâtres par poires, et Marianne en vivandière guêtrée, et la jupe haut-levée (novembre 1893).

Dans un buisson de lauriers, sous le souffle des amours mutins, les deux Goncourt se dressent, l'un déjà figé dans le froid du marbre, Edmond accoudé à la stèle et songeant que bientôt il va aller rejoindre celui qui fut son guide, son maître et sa lumière. Sur les marches, trois femmes synthétisent l'œuvre fraternelle : celle aux seins nus, aux bas rayés, à la tenue équivoque, toutes les pauvres filles de joie qui frémissent dans *la Fille Élisa* comme dans *Germinie Lacerteux*; une petite Japonaise, les études si approfondies sur l'art du Nippòn; et une divine marquise, à révérences, poudrée à frimas, la Pompadour et le XVIIIe siècle en entier reconquis par eux sur l'oubli. Rien que cette adorable mission des deux frères doit à tout jamais laisser leur nom plein de fraîcheur à la reconnaissance de tous les fervents de l'art français. C'est à eux qu'on est redevable de cette résurrection inestimable.



A. WILLETTE : Programme du Nouveau Cirque.

En 1893, de jeunes écrivains de *La Plume*, du *Mercure de France*, de *L'Ermitage* voulurent solennellement montrer que leurs efforts personnels, la vision nouvelle du rythme qu'ils affirmaient dans leurs poèmes, ne les détournaient pas de l'hommage à rendre à leurs glorieux ancêtres. Et comme on les accusait de toutes parts, de n'avoir aucun respect pour leurs devanciers les plus illustres, ils choisirent l'occasion de l'apparition d'un volume posthume : *Toute la Lyre*, pour marquer leur admiration envers « Le Père ». Willette dressa ce jour-là une de ses plus splendides lithographies : Victor Hugo, déjà entré dans l'éternité, guidant Marianne sous les traits de Cosette, n'ayant plus peur du tout des ombres des bois en revenant de la fontaine. — La *Poule au Pot* est entre les bras du Béarnais qui la porte avec admiration à la marmite prochaine. Il sait, le paillard, le cadeau qu'il fait à son bon peuple ; et si ce n'étaient son engagement formel avec Sully, la gène de son panache, de son heaume et de ses éperons, la poularde captive qu'il tient de près et dont il contemple, en fin renard gascon, les contours éblouissants, ne serait



A. Willette : Programme des *Concerts Colonne*.

croquée que de ses propres dents. En la voyant, il évite de regarder les terribles convives qui ne se contentent pas de la nappe blanche et du couvert mis. Effrayants amphytrions, Monseigneur ; mais en votre temps, ils n'avaient pas aisance, ni appétit. — Ici, apparaît Adolphe Willette penseur, réformateur et socialiste. C'est le menu du banquet offert à Mme Clémence Royer, et dont il s'honore d'avoir été le convive. De cette admirable femme à qui Renan trouvait du génie, quoi dire qui n'ait été publié ? Pendant une quinzaine, la presse de Paris ne s'occupa que de Mme Clémence Royer, et révéla l'unité d'existence de cette personnalité vouée au

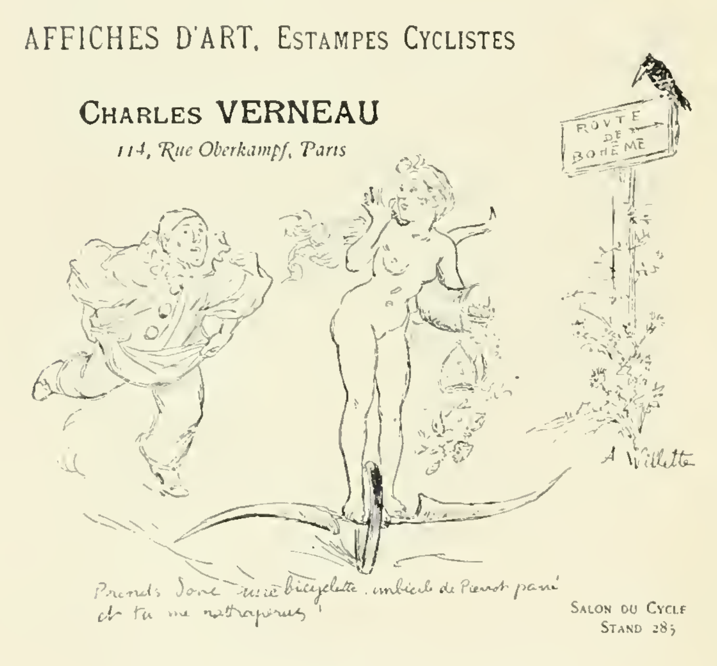


A. WILLETTE : Menu du Banquet Clémence Royer.

culte philosophique de la science, et dont les austères labeurs n'avaient pas altéré la beauté. J'ai eu, pendant plusieurs années, le rare bonheur de connaître ses travaux, et j'ai compris l'étendue de l'hommage qu'elle n'avait pas cherché, mais qu'elle accepta pour montrer de combien d'ombre était encore couverte cette perfection à quoi tend l'humanité, et

qui laisse derrière elle, inconnues et sans éclat, les recherches et les solutions des questions les plus ardues. Enfin, il est encore agréable que l'opinion se soit mêlée d'une pauvre exilée de banlieue, de spéculations confinant aux plus hauts sommets intellectuels, à une époque où seule la réussite a chance d'être aperçue et comptée.

Une des plus curieuses remarques de Villiers de l'Isle-Adam porte sur la supposition fantaisiste d'un nouveau-né qui, ayant contemplé la vie par la lucarne où il s'était d'abord précipité, demande à réintégrer le domicile dont la Nature l'expulsait. Le billet de naissance de Mlle Yvonne F... (Floury, fille de l'éditeur artiste du boulevard des Capucines) fait invinciblement penser au conte de Villiers. Mlle Yvonne paraît être très peu décidée à quitter la rose qui lui servit de premier berceau, et cela malgré l'agréable invite d'une personne à qui elle ne doit plus désobéir.



A. Willette : Carte-adresse de Ch. Verneau, imprimeur.
(Ch. Verneau, imp.)

Les invitations de Willette ne sont pas moins suggestives. Ainsi la carte pour l'Exposition des maîtres français de la caricature (1888) présente une jeune insurgée sous les armes, avec la giberne marquée d'une fleur de lys, et bourrant tranquillement son fusil à pierre avec la plume de la polémique. La jupe est en évent, le pied posé sur une borne. Il s'agit, vous le voyez bien, de la caricature ; la légende est superflue, car la péronnelle n'a même pas mis de chapeau, pour descendre dans la rue. *La Tosca*, couverture du programme illustré distribué à La Porte Saint-Martin, donne le

BANQUET offert à EDMOND DE GONCOURT

LE VENDREDI 1er MARS 1895

Menu

POTAGE
Pot-au-Feu

HORS-D'ŒUVRE
Beurre — Olives — Filets de hareng — Saucisson

RELEVÉ
Truite saumonée sauce crevettes
Pommes de terre à l'anglaise

ENTRÉE
Filet de bœuf à la Brillat-Savarin

RÔT
Dindonneau au cresson sauce Périgueux
Salade endives et betteraves

ENTREMETS
Fonds d'artichauts à la crème
Gâteau mille-feuilles-Génois

GLACE
Bombe Chateaubriand

DESSERTS
Compotiers de fruits — Petits fours

VINS
Champagne en carafes frappées

CAFÉ ET LIQUEURS



A. WILLETTE : Menu du Banquet offert à Edmond de Goncourt.

profil toujours jeune de l'éminente tragédienne Sarah Bernhardt; c'est dans ce perpétuel éclat de jeunesse que la revoient ses admirateurs, un

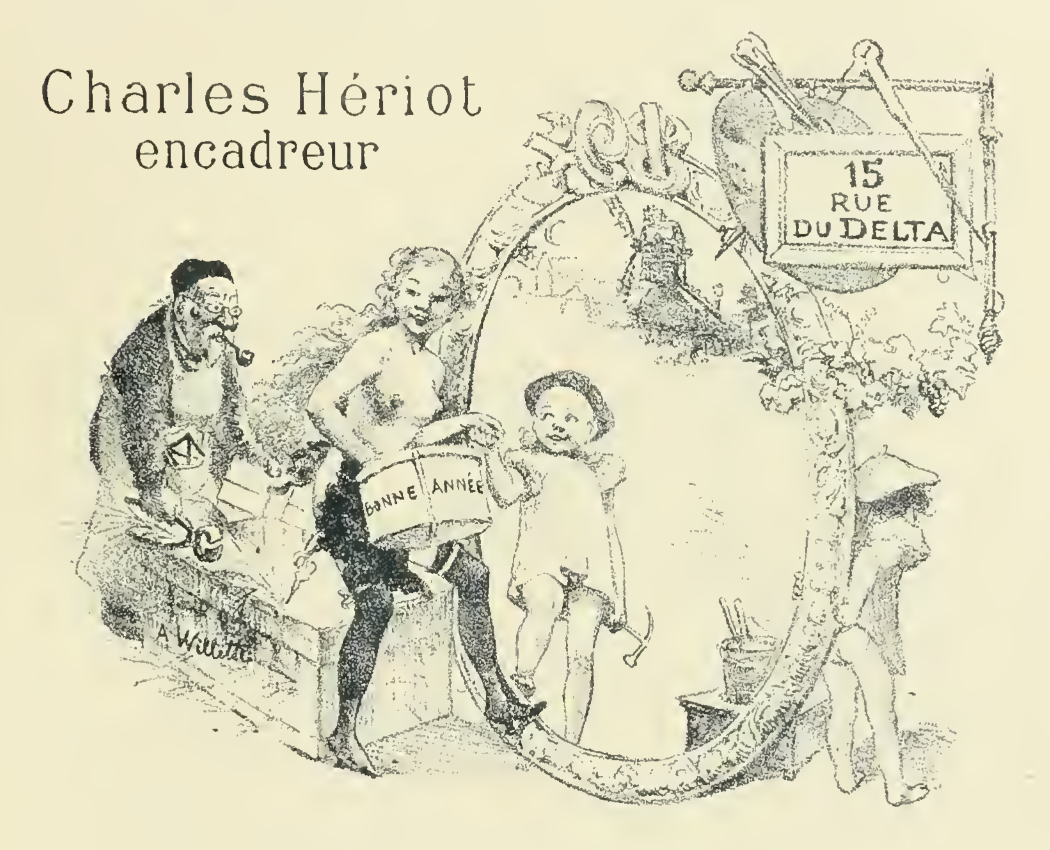


Monsieur et Madame H.F.
ont l'honneur de vous faire part de la
naissance de leur fille YVONNE
23 Décembre

A. Willette : Billet de naissance de Mademoiselle Yvonne F.

peu fous; toujours épris. La Fortune ôte son bandeau, pour la couronner. *La Tosca*, cette incarnation des finales *a* qui réussirent si parfaitement à Victorien Sardou et à son interprète préférée! Il y avait eu *Fédora*, *Théodora*.

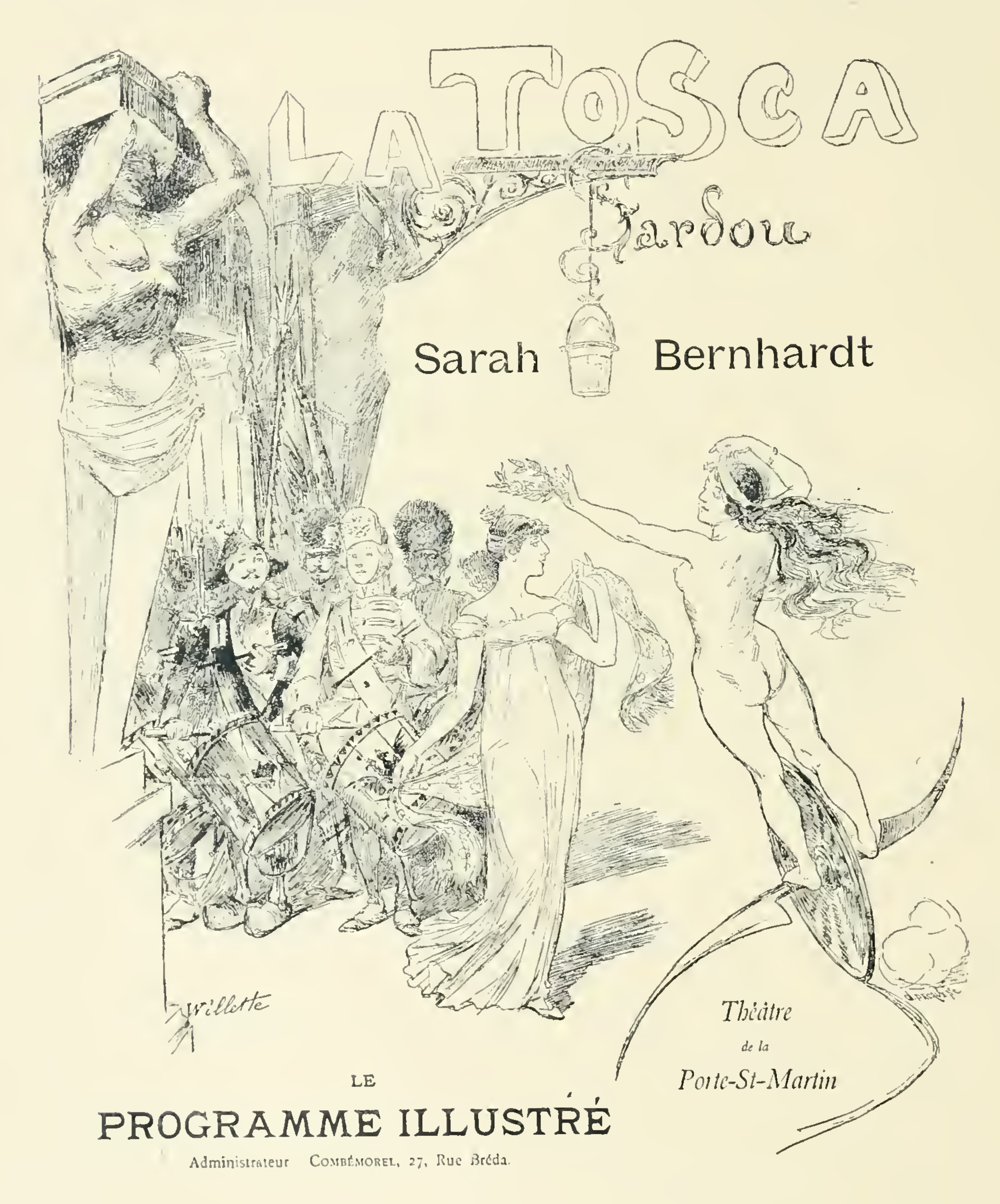
En 1886, la répétition générale de *Patrie*, de Victorien Sardou, eut lieu au profit des inondés du Midi. Invitation-programme dessinée par Willette, toujours émouvant quand il cesse d'être rieur. La nef de Lutèce vogue lentement sur les terres submergées, et la Ville de Paris d'un geste pitoyable accroche un triste enfant que deux bras maternels lui offrent



A. WILLETTE : Carte-adresse pour Hériot, encadreur.

dans un effort suprême. Des détails exquis, du même sentiment humain, se rencontrent à chaque estampe tenue d'un peu près, pour cacher la larme qui vient. *L'Automne*, programme pour la pièce de MM. Paul Adam et Gabriel Mourey, au théâtre X; le programme pour l'*Association des Journalistes parlementaires*, des pierrots cauchemardés par les terribles hôtes naturels de la ménagerie du Palais-Bourbon, singe, crocodile, escargot sympathique, veau près de la banquette, crapaud, vipère ou couleuvre, laquelle ne peut se reconnaître qu'au moment d'être avalée, singe, perroquet, et la mouche écolière décrite par Buffon qui ne s'était

pas aperçu de son appendice caudal. Les journalistes n'ont pas dû



A. Willette : Programme pour *La Tosca*, de Victorien Sardou.

s'amuser, cela leur rappelait trop fidèlement le spectacle professionnel des représentants du peuple.

RESTAURANT DE LA TOUR EIFFEL



Menu

du Banquet offert à Li-Hung-Chang

PAR

M. Hanotaux

Ministre des Affaires Étrangères

le 17 Juillet 1896.

Melon rafraichi

—

Hors-d'œuvre
Croustades du Tchi-Li
Tomates et Concombres

—

Filets de Soles Tour Eiffel
Côtes d'Agneau au Riz de Chine
Canetons de Rouen a la Tien-Tsin
Cailles de Ho-Fei en Chaudfroid
Écrevisses du Ngan-Hoei en Buisson

—

Bombe Parisienne
Gaufrettes — Petits Gateaux
Fromages — Fruits
Café — Liqueurs

—

VINS

Xérès 1884 — Champagne et Pauillac en Carafes
Chambertin 1876
Irroy Carte blanche Frappé

G. BOUDET, Éditeur. Imprimerie CHAIX.

La *Roulotte* abandonne Paris. La Tour Eiffel ressemble à un chandelier qui s'éteint, et les moulins de Montmartre ont des battements d'ailes désespérés. Que craindre? la Fortune court devant, cependant que Pégase, mal en point entre les brancards, secoue désespérément la lyre, nouveau collier de l'attelage. Les personnages fatidiques suivent le convoi dans la boue. Matamore regrette Théophile Gautier, et Martin-l'Ours sa bonne fosse du Jardin des Plantes. Pour Colonne, la céleste muse joue du violon bien au-dessus des étoiles, qui s'inclinent pour écouter. C'est une réminiscence du *Chat Noir* que Pierrot blanc pinçant des *pizzicati*, pendant que Pierrot noir, chef d'orchestre, lui bat des mesures d'un mouvement éperdu. Celui-ci est Footit, l'aigle du Nouveau-Cirque. Si la poudre n'est pas de son invention, il porte sur son jupon ses armes parlantes : un melon d'où jaillissent les éclairs, et pour bien montrer que nulle personne aimable ne lui résiste, son cœur est recouvert d'un jeu de dames.



A. Willette.
Programme pour l'Association des Journalistes parlementaires.

Les cartes pour le commerce n'ont pas laissé à Willette plus de souci. Il semble qu'il se joue des indications professionnelles de propos délibéré. Voici la carte de M. Vandal. Elle est d'une nature délicate. Qu'y voyons-nous? le hibou, signe de prudence, une lorgnette, une lanterne sourde, mais non aveugle, un vilain doigt crochu qui a désormais rem-

placé celui de Dieu, un voleur pris par un coffre-fort réfractaire, une grenouille en fuite, un gendarme pinçant en chasse prohibée l'amour au lapin, et un facétieux garde-champêtre mettant son filet sur une légère demoiselle. Décor, un coin de toit, et Paris vu de Montmartre. La carte de Grimaud, le marchand de cartes à jouer de la rue de Lancry, figurant le tragique trépas d'un page offrant son cœur à la dame de ses pensées. Willette fit pour son ami Kleinmann, le marchand d'estampes de la rue de la Victoire, et pour Charles Hériot, l'encadreur de la rue du Delta, deux petites cartes également charmantes, où la nudité se montre peu ou prou. Beaucoup dans celle de Kleinmann, moins dans celle d'Hériot que cette vision traversant son cadre interloque pour de bon.



A. Willette : Programme pour la représentation de *l'Automne*, au théâtre X.

Autre carte très spirituelle pour Feindet, dentiste, place de la Bastille. La Laiterie du domaine des Pins lui a également demandé deux cartes d'invitation, et Charles Verneau, de la rue Oberkampf, l'a chargé de la carte où il fait connaître que les affiches d'art et les estampes cyclistes sont une

des spécialités de sa maison. La Fortune montée sur un monocycle fait un pied de nez à Pierrot.

L'œuvre de Willette ne s'en tient pas à cette désignation : à différentes époques, les invitations comme les menus et les programmes ont eu en lui un serviteur diligent. A l'Hôtel Continental, lorsque se donna le *Bal des*



A. WILLETTE : Invitation pour la Laiterie du domaine des Pins.

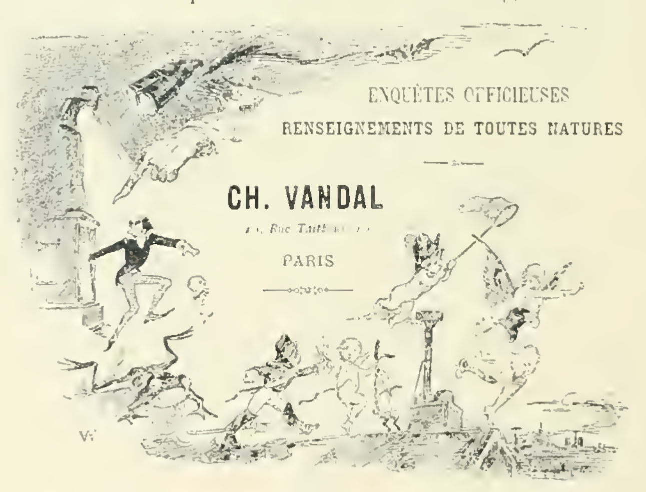
Pierrettes, le dessin fut de lui ; également ceux pour le *Bal du Pierrot*, du *Centenaire de l'Assommoir*, du *Bal Virginal* du *Courrier Français* ; pour les invitations lancées par la *Société Aérostatique* (22 avril 1889), par le *Chat Noir*, par le *Cirque Molier* et l'*Auberge du Clou*. Il illustre les menus des *Ambassadeurs* (restaurant) et du *Grand Cercle* ; et fait pour l'éditeur de *l'Estampe Originale* une série commerciale de douze menus très variés : *Pierrot à table*. Avec Forain, Legrand et Quinsac, il illustre

le programme pour le bal au bénéfice de l'Association des Artistes Dramatiques (11 avril 1888); il sème de légers croquis sur les lettres et enveloppes de l'*Ane Rouge*, du *Bon Bock* et de la promenade charitable : *la Vachalcade* ou exhibition de la *Vache enragée*. A son actif aussi le billet de naissance de Jean Radbert Guillemot, fils du subtil écrivain : — une fée tend une branche de lis à un pierrot sortant d'un chou : — et, prolégomène de l'alliance russe, l'adresse de Mme J. Poullain, 16, rue de France, où il est vu l'ours moscovite coulant un regard sur une effrontée Parisienne se réchauffant dans la fourrure vivante!



A. Willette : Carte-adresse de Grimaud, marchand de cartes à jouer.

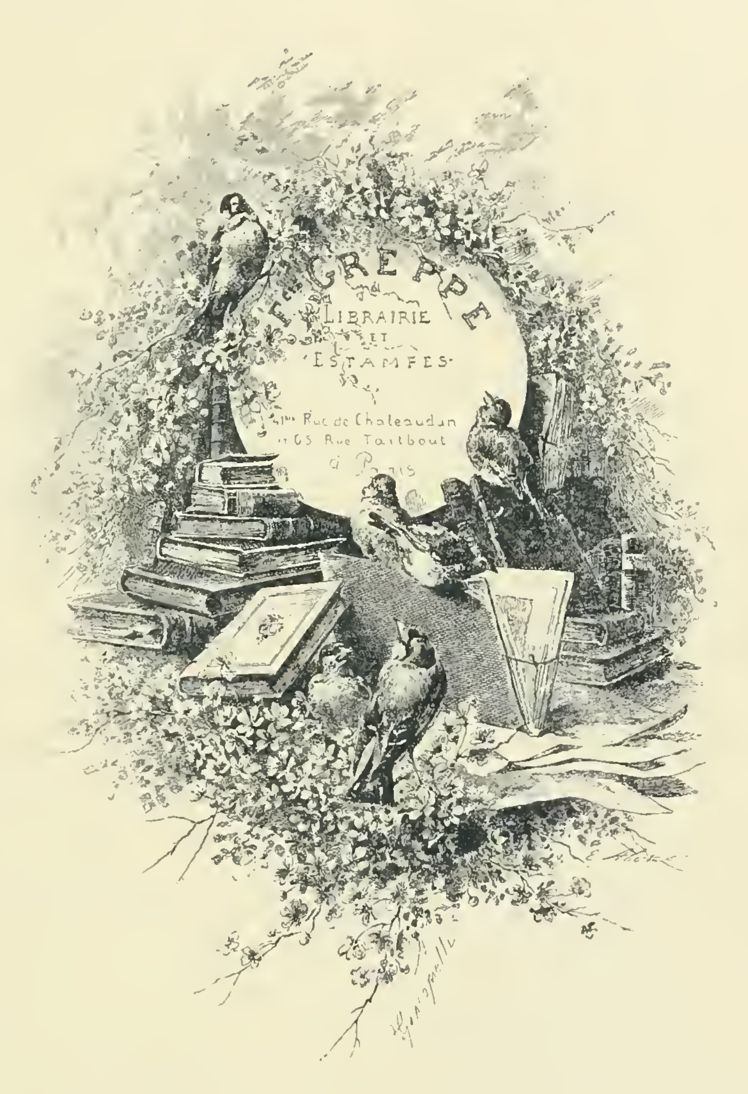
Gaucherel (1816-1886), surnommé le père de l'eau-forte, fut, grâce à ses qualités cordiales et charmantes, plus justement le père des aquafortistes qu'il aida de mille manières. Pendant de longues années, il illustra à l'eau-forte d'après les grands maîtres de la peinture contemporaine, le *Dîner de 6 francs*, devenu le *Dîner des Cinquante*.



A. Willette : Carte-adresse de Ch. Vandal.

Giacomelli (né en 1822) a eu pendant toute son existence un sentiment exquis pour les oiseaux. Il les a dessinés en poète et en naturaliste, les groupant d'une manière harmonieuse et charmante, les représentant dans leurs poses favorites. On lui doit l'illustration de *l'Oiseau* et de *l'Insecte* de Michelet, du livre *Nos Oiseaux* par Theuriet, publié chez Launette. Il

n'a pas manqué de s'en prendre à ses sujets favoris pour la carte renommée de Greppe, le libraire de la rue Taitbout à l'angle de la rue de Châteaudun. La composition originale est une aquarelle que Giacomelli donna à Mme Greppe, à qui elle plaisait infiniment. Pour ce motif de souvenir, et pour le charme de l'œuvre, Greppe était très attaché à ce cadeau, qu'il fit graver par Abot pour lui servir de marque, d'adresse, et aussi d'*ex-libris*.



Giacomelli : Carte de Greppe, libraire, gravée par Abot.

Flameng est un des maîtres de l'eau-forte contemporaine. Né à Bruxelles en 1831, de parents français, il se livra avec passion à l'art de la gravure. C'est à une des circonstances de son métier que l'on doit la jolie carte pour Auguste Delâtre, imprimeur, qui fut le tireur des belles épreuves de toute une génération d'artistes de conscience. Auguste Delâtre a émigré à Montmartre, rue Lepic, mais en ce temps-là il habitait rue Saint-Jacques, 171. Surmontant des attributs et les portraits de Rembrandt, Dürer, Flameng et Delâtre, le maître-ouvrier est à sa presse : la vieille presse à bras, qui, seule, donne les beaux états, doux,

bien encrés, et vigoureux autant que souples. De chaque côté, en pendant, le dôme du Val-de-Grâce et le chevet de Notre-Dame vu de la montagne Sainte-Geneviève.

Le café Brillat-Savarin, torréfié à la vapeur, a une jolie marque, sobre et essentielle. Soutenant le bandeau enroulé d'une branche de caféier, un Arabe des grandes tentes, montre sa pittoresque et élégante silhouette;



L. Flameng : En-tête de lettre et de facture de Aug. Delâtre.

accroché au cou par une corde en poil de chameau, le *fissa* redoutable à lame de Damas, et à la poignée de fer bruni recouvert de nerf de bœuf; en face, sa compagne, non la misérable femme qui suit à pied le cheval du maître, mais la créature vêtue d'un *haick* éclatant de blancheur, drapée d'étoffes multicolores, recouverte de bijoux, de sultani et d'amulettes. Ce petit arrangement est dû à Edmond Hédouin, né en 1820, élève de Célestin Nanteuil et médaille d'honneur pour la gravure en 1888.

Également médaille d'honneur, Charles Courtry fut un des plus grands graveurs de ce temps. Cela ne fait aucun doute dans le monde

de la gravure, mais le public n'a pas encore retenu son nom comme celui d'un maître. Il y viendra. Mais pour cela il ne fallut pas compter sur l'artiste lui-même, aussi peu courbé aux mœurs de son temps que possible. Après avoir formé toute une pléiade de graveurs, il ne s'est jamais préoccupé de se mettre à leur tête. Il leur apprit ce qu'il connût merveilleusement : pour lui, son rôle était terminé. Depuis plusieurs années, il a fait des petites pièces charmantes, un billet de souvenir pour une jeune personne regrettée,



E. Hédouin : Étiquette pour le café de la Compagnie Brésilienne.

deux portraits dans un encadrement, une carte pour l'inauguration d'une crèche dans le XVe arrondissement : un bébé en chemise se présentant à une porte : un menu extrêmement libre, d'après Fragonard, pour le petit groupe amical, dit les *Parisiens de Partout*, sa carte malicieuse avec un don Quichotte très excentrique ; toutes pièces gravées à l'eau-forte. Charles Courtry a dessiné, sur toutes ses lettres, des croquis ravissants. Une correspondance de ce genre a même été recueillie sous ce titre : *Boutet embêté par Courtry*.



Ch. Courtry : Sa carte d'adresse.

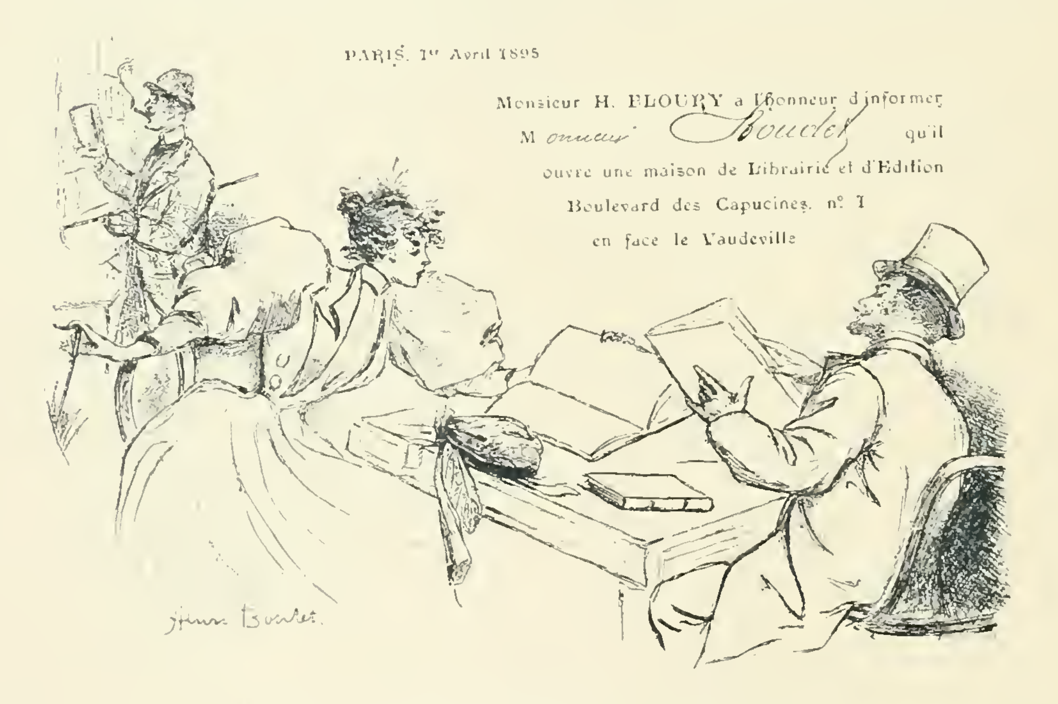
Une très ancienne amitié unit Courtry à Boutet (1851). Pourtant combien les deux artistes sont différents. Autant Courtry est d'un travail sévère, autant Boutet est d'une facture folâtre. Boutet peut être considéré comme le faiseur de menus de notre époque. Il en a gravé à la pointe sèche, son outil préféré, près d'un millier, et c'est un catalogue qu'il faudrait

lui consacrer, besogne désormais inutile puisqu'elle a été faite (Léon Maillard, *Catalogue de l'Œuvre de Henri Boutet*, 1895); les menus vont presque tous à l'exaltation d'une petite femme, vive, élégante et charmante qui est la Parisienne : la Parisienne, telle que l'a aperçue Boutet, en cheveux et en souliers bas, ou belle dame bien mise mais avec des cheveux avides d'indépendance. Toutes les Parisiennes de Boutet ont une élégance native, une souplesse d'allure, un mouvement heureux et gracieux qui en révèlent l'origine. Elles sont de Boutet, ces Parisiennes, et bien à lui.



H. Boutet : Sa carte d'adresse.

Aussi quelle variété, et quelle abondance de production dans toute cette



Henri Boutet : Invitation à l'inauguration de la librairie H. Floury.

carrière. Depuis deux années environ, il a pourtant un peu abandonné la pointe sèche et les toutes petites pièces pour s'adonner plus complètement au pastel où il est d'une virtuosité toute féminine : nul n'atteint la perfection du satin des chairs comme Boutet; puis, il est revenu à la lithogra-



G. BOUDET, Éditeur.

Imprimerie CHAIX.

phie qui lui avait été si familière, et il publie de grands albums, *Autour d'Elles*, où tous les actes de ses préférées sont notés avec infiniment de tendresse.

Les *Menus Parisiens* ont eu une grande vogue, très légitime, mais les belles épreuves en sont devenues extrêmement rares. Celles qui se voient actuellement sont, le plus souvent, dépouillées de tout le travail intéressant; aussi l'artiste n'est-il pas très désireux qu'on lui montre des pièces se rapprochant si peu de l'épreuve initiale. Il les a abandonnées. N'avivons pas sa douleur. Par ordre de date, ou à peu près, on peut citer : La Soirée donnée en l'honneur des Noces d'argent de M. et Mme Maurice Lévy (père et mère du fantaisiste Jules Lévy); la carte pour le *Cercle des Alouettes*, fondé sous le patronage de Mlle Delaporte, artiste remarquable et ancienne lectrice de l'impératrice de Russie; la carte d'invitation pour la soirée du même cercle (janvier 1882); Invitation au punch de dignation, offert par les *Incohérents* à la presse et aux dames (novembre 1883); le service de presse des *Arts Incohérents*, 1884; deux menus pour le fameux dîner artistique de Jean Dolent, les *Têtes de Bois*, dont l'un représente une Parisienne irrespectueuse jouant du bilboquet avec la tête d'un invité.



H. Boutet : Billet de naissance de M. Jean Floury.

Puis ses cartes de changement d'adresse. Boutet est volage. S'il le pouvait, il serait nomade. En quelques années, séjour plus ou moins prolongé à Sèvres, rue de Chabrol, sur le quai Bourbon, rue Cassini d'où

la vue était si belle sur les Jardins de l'Observatoire et sur ceux de la Maternité, ancienne abbaye de Port-Royal des Champs. Son appartement avait été occupé par le père du roman moderne, Honoré de Balzac; — de là, rue Hallé, avec atelier rue Dareau; actuellement, rue d'Assas. Pour combien de temps? Enfin! quand il en partira, nous serons gratifié d'une nouvelle carte gravée, comme il le fit pour chacune de ses étapes successives.

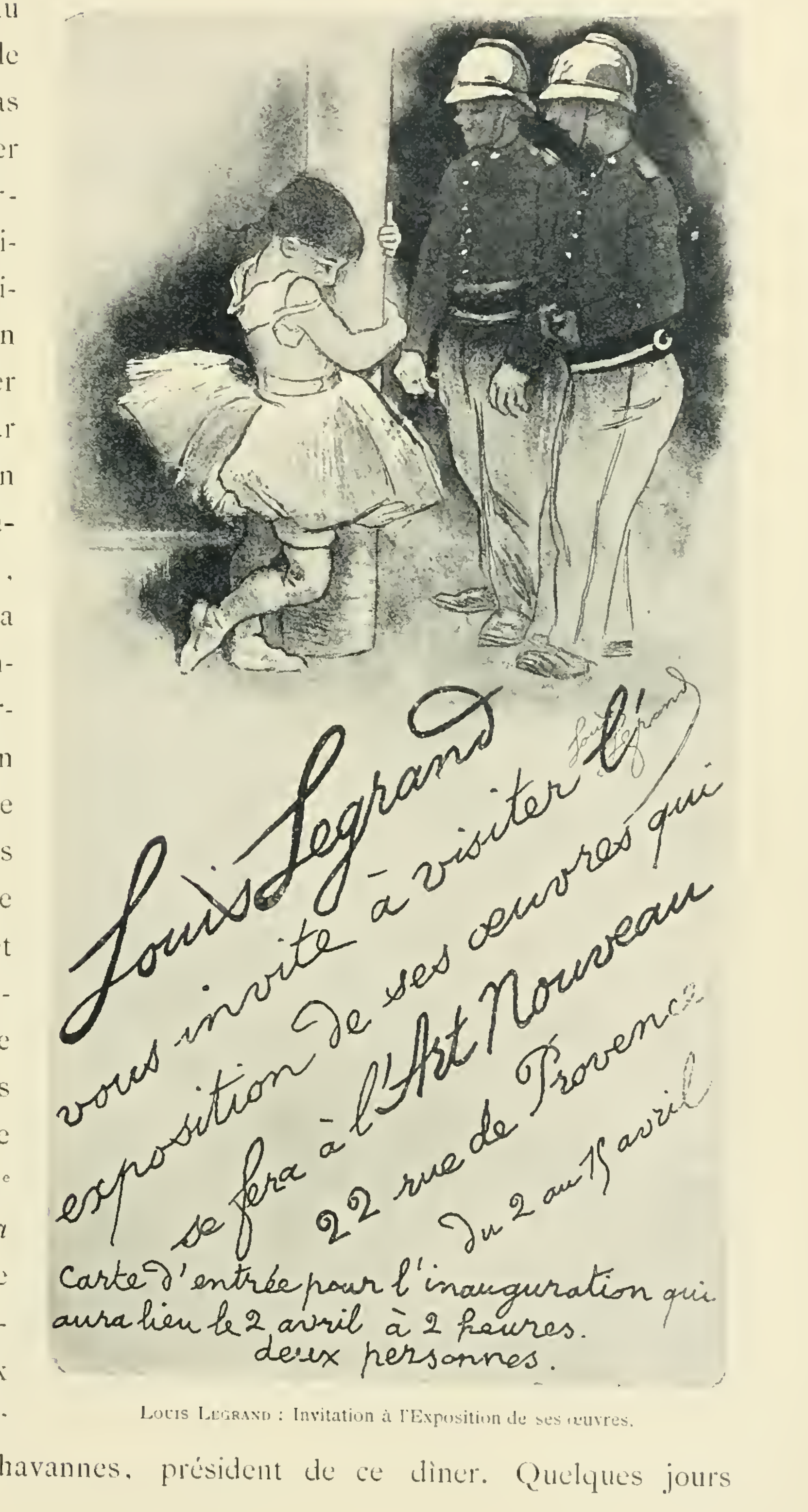


Henri Boutet : Invitation au XIIe Banquet de *La Plume*.

Si l'on rencontrait une carte illustrée pour un magasin du passage Jouffroy, à l'enseigne *A la Parisienne*, on peut l'attribuer à Boutet, car elle est de lui. En 1885, alors qu'il habitait Sèvres, il fit pour un dîner et un réveillon deux menus fort amusants : dans l'un s'aperçoit un moine; dans l'autre une jolie tournure, celle de la maîtresse de céans, rappelée d'ailleurs dans la carte de Sèvres. Le 22 mai 1892, souvenir du banquet offert à Alphonse Bouvret, directeur du *Journal des Artistes*. Le 16 février 1893, banquet offert au grand artiste Jules Valadon, le peintre de la douleur, pour sa nomination dans la Légion d'honneur, distinction qui ne fit naître aucune jalousie.

Un peu après, carte gracieuse et liliale pour la première communion de sa fille; à quelque temps de date, également carte de première communion pour le jeune Maurice Deturck, fils de l'architecte bien connu. Le menu pour le *Dîner des Graveurs* qui présente cette particularité : c'est une œuvre collective à laquelle ont notamment collaboré Henri Lefort et

Charles Courtry. En 1894, dîner de thèse du docteur Marcel Bailliot : la thèse traitait du détatouage et le graveur n'a pas hésité à présenter une jeune personne sans timidité voulant se faire détatouer. Un peu avant, dîner offert au docteur François pour son départ aux Nouvelles Hébrides, 4 mars 1894. La si gracieuse composition des Parques, à l'occasion de la naissance de Jean Floury, fils de l'éditeur. Le menu du banquet de la *Saint-Jean-Porte-Latine*, fête votive des maîtres imprimeurs. Le menu du XIIe banquet de *La Plume*, représente une Parisienne regardant le fameux *Pauvre Pêcheur* de Puvis de Chavannes, président de ce dîner. Quelques jours



LOUIS LEGRAND : Invitation à l'Exposition de ses œuvres.

après, menu du dîner de baptême du livre de Léon Maillard sur Henri Boutet (mai 1894). Et pour ne pas recommencer notre catalogue, citons le dessus de la boîte de dragées pour la petite-fille de la duchesse d'Uzès; la si remarquable carte d'invitation pour l'ouverture de la librairie Floury, boulevard des Capucines; et les trois curieuses compositions pour les *Parisiens de Partout*, dont Boutet est un des fondateurs, et qu'il gratifia de ces délicieuses estampes.



Edm. Morin.
Carte-adresse de Mme Léon Bertaux.

Les planches publiées par Louis Legrand (1863), soit en estampes séparées, soit en cahiers ou en albums présentent un aspect infiniment particulier, d'où se dégage une personnalité digne du plus attentif examen. Il grave à l'eau-forte, à la pointe sèche, et en aquatinte. Le 14 août 1888, participe au programme du Bénéfice des Artistes Dramatiques, illustré par Draner, Forain, Quinsac et Willette. Traitées en aquatinte son invitation à l'exposition qu'il fait chez Pellet, marchand, quai Voltaire et celle de son exposition à *L'Art Nouveau*, pièces si différentes : ici deux pompiers et un *rat* d'opéra, là une femme encapuchonnée maintenant un enfant qui tend les mains vers deux cygnes.

Le regretté Edmond Morin (1824) fut l'exquis commentateur des élégances de l'Empire et des premières années de la République. Il aime mieux les rassemblements que les unités, parce qu'il trouve dans le rapprochement des individus l'esprit et les besoins de leur époque; il est un philosophe délicat, subtil et charmé, qui sait voir quelle atmosphère entourera le mieux la situation qu'il s'est donné la tâche de représenter. Sa production, énorme, ne se ressentit pas de son nombre, elle ne fut jamais hâtive. Morin apportait, dans ses dessins comme dans ses gravures, une préoccupation d'entente et de distribution qui s'aperçoivent



Edmond Morin : Programme pour une soirée donnée à l'occasion du Grand Prix d'Auteuil, cercle de la rue Royale.

au premier instant en un mouvement agréable, bien qu'encore indéfini. M. Beraldi fait justement, à propos de Morin, cette remarque si exacte : « Les estampes d'une réelle valeur plaisent de loin, avant qu'on en ait pu discerner le sujet, et par la seule disposition d'ensemble des valeurs, des blancs et des noirs ». C'est bien la sensation que donne une pièce de Morin, on en a l'agrément avant la totale perception. C'est le fouillis de Paris, c'est la ténuité de l'air fondant les monuments et les personnes en valeurs adoucies, c'est cette chose imprécise et mouvementée née de notre ciel léger, vibrant et vaporeux. On doit à Morin dans les livres, dans les journaux illustrés, une collection d'estampes de premier ordre. Dans la petite estampe, les invitations pour le Dîner des *Éclectiques*, en nombre et toujours variées et toujours infiniment spirituelles; les adresses et vignettes pour les *Grands Magasins du Louvre*; la lettre de faire-part de Champfleury. Le cours de sculpture de Mme Léon Bertaux, qui fut une des fondatrices de l'*Union des femmes peintres et sculpteurs*, est annoncé par une carte de Morin. Puis une pièce, presque secrète, quoiqu'elle soit dans le commerce : *L'Injection Brou*, merveille de grâce, d'allure et d'esprit; vignette gravée par Lesaché, et que les usages, et non la pudeur, m'interdisent de détailler comme elle le mérite.



Edm. Morin : Invitation pour le Dîner des *Éclectiques*.

Teyssonnières (1834) n'a jamais omis de faire connaître à ses amis quelle était sa résidence annuelle. Avec les cartes adressées libéralement, on le voit passer de Bordeaux à Paris, en habiter les différents quartiers, partir à la mer ou à la campagne, et toujours une belle petite eau-forte dit ce que le graveur est capable de bien faire pour lui et pour les autres.

En dehors de ces petites cartes annuelles dont la première date de 1868, Teyssonnières a encore gravé quatre programmes d'une facture très amusante, pour des soirées données chez lui; une très jolie carte en souvenir d'un dîner chez Mme de Rute; un très joli menu et un en-tête de lettre pour M. Bocquet, propriétaire du clos de Vougeot.

On peut considérer comme une véritable petite estampe, bien que son tirage ait été plus que limité, la planche offerte par Bracquemond à son vieux tireur d'épreuves Ardail. Le cartouche du maître de l'estampe originale, tout comme une vignette de Choffard, est noué de rubans et de feuilles de laurier; au centre on lit : « Les Ouvriers de l'imprimerie Salmon, à Ardail, leur contre-maître, en témoignage de son mérite, 1er janvier 1887 ». — Et toute cette franche affection parce qu'un ministre avait accordé les palmes académiques à quelqu'un qui les méritait bien. Il fallait une circonstance de cet ordre pour faire sortir Bracquemond des hautes recherches où il se complaît, et où sa maîtrise s'est affirmée victorieusement. Dans le cours d'une existence mémorable, rénovant ce que l'usage et la coutume attendaient de l'estampe, c'est à peine si Bracquemond se livre, à quelques reprises, à de petits travaux, en dehors de sa féconde besogne initiatrice, et chaque fois c'est au bénéfice d'une amitié. Ainsi, pour les adresses de Delâtre, l'imprimeur, ses têtes de lettres, représentant une imprimerie; les canards regardant une enseigne au nom de Delâtre (1852). Déjà, en ce moment, le grand graveur est en possession de sa facture admirable qui lui permet de surprendre l'attitude des vola-



Teyssonnières : Sa carte de visite (1868).

tiles, et de la fixer en traits précieux et inimitables. Il fera aussi, pour son ami Renard, une invitation à l'île de Billancourt : — à l'île de Billancourt, chez un pêcheur du nom de Bélizaire, à six heures; — comme l'on sent que nous n'avons pas encore touché au règne du *Tout à l'égoût* : avec lui plus d'île dans la Basse-Seine, plus de Bélizaire, plus de marchand de vins-pêcheur ! — C'est d'un autre coin de Seine, encore plus bas, qu'est datée la carte de Pierre Guichard : Chatou ou Bougival. Des oies près de la rive; un bachot; des régates estompées sur le fond, et la mention : « Défense d'entrer » que personne n'enfreint. Puis, pour une réunion de peu d'amis, mais combien triés, chez un amateur du boulevard de la Madeleine, un menu aux armes de la Ville accolé d'initiales, et, dans la fumée montant du pot bouillant, des dominos s'échappent et se posent, dominés par un prestigieux *double-six*



BRACQUEMOND : Menu pour M. X....

Né en 1822, Auguste Delatre a été l'ami et le compagnon de tous les grands graveurs contemporains. Parti de la rive gauche, rue Saint-Jacques, il a été s'échouer à Montmartre, rue Tourlaque, puis rue Lepic. Grand voyage du sud au nord qu'il a fait avec une halte à l'ouest, à Londres, chez sa « Gracieuse Majesté ». Les exemples de ses fidèles clients n'ont pas été perdus pour lui, et il s'est gravé plusieurs petites pièces qui ont du charme ; entre autres ses adresses successives de Londres, et celles de Montmartre, avec des aspects imaginaires de paysages, mais avec des vues véridiques du Moulin de la Galette et de l'océan de maisons qui se permet de palpiter au-dessous du mont sacré.



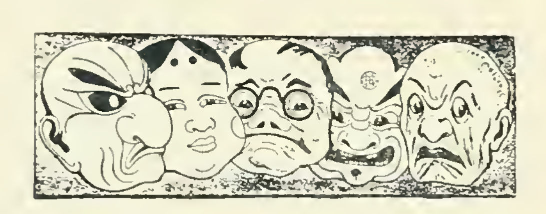
Bracquemond : Invitation à un bal dans l'île de Billancourt.

Son fils n'a pas totalement abandonné la presse paternelle : seulement il s'en sert pour tirer en plusieurs tons des épreuves colorées fort recherchées.

De cette même époque romantique, qui eut une véritable grandeur, car elle crut à son rôle, et surtout aux artistes qui la représentaient, est Aglaüs Bouvenne (1829). Bouvenne a glorifié son temps par tous les moyens en son pouvoir de graveur. Non seulement il a été l'apôtre de l'eau-forte, quand l'eau-forte était à son apogée; il lui est resté fidèle lors de son déclin passager. Il a groupé tous les arguments pouvant revivifier sa passion si chère : catalogues, articles, travaux de graveur, tout lui fut utile pour prouver sa foi robuste. Il a fait un nombre invraisemblable d'*ex-libris*, et il en avait réuni une collection sans égale. A été l'illustrateur de la Société les *Éclectiques*, qui lui doit plusieurs de ses meilleures invitations, traitées par lui à l'eau-forte ou à la pointe sèche, comme celle représentant une barque glissant sous le soleil couchant; sur la voile on lit : *Éclectisme.*

Ce qu'il y a de mieux, c'est que Bouvenne est croyant d'abord à sa foi, ensuite à celle des autres.

La destinée de Guérard (1846-1896) fut intimement liée à celle de la famille d'Emmanuel Gonzalès, le fécond romancier dont il épousa successivement les deux filles. Par les relations de son beau-père, membre tout-puissant de la Société des Gens de lettres, il fut mis à même de connaître par avance tout le mouvement littéraire surgissant, et, ceci est particulier, aucun de ses précieux dons n'en fut amoindri. Il fut un graveur ingénieux, chercheur et adroit. Très mêlé au mouvement parisien, il en nota les phases dans un style vigoureux et varié. A l'instant où le japonisme surgissait avec une *furia*, bien amoindrie, bien assagie, mais qui a laissé ses traces, Guérard en fut un des protagonistes les plus remarqués, tellement il faisait passer, dans les dispositions des pièces exotiques, une trame et une entente parisiennes et personnelles. Ainsi sa carte pour l'exposition de la Bodinière; ses nombreuses cartes japonaises; Japonais sur un socle avec un chat noir; carte de M. Arnauldet; carte de M. Marichy; facture des quarante-cinq menus, excentricités franco-japonaises; douze menus du même ordre. Et, dans la note purement moderniste, la carte de Thibaudeau, marchand d'estampes à Londres, l'invitation aux soirées de *la Tour de Nesle*; carte pour un numismate, monnaies anciennes; six invitations pour les *Dîners Dentu*, où il a déployé infiniment de verve, notamment dans la planche fameuse dite « aux 22 portraits », parce qu'elle en comporte vingt-trois, sans doute! et dans celle où l'on voit un singe renversant un encrier; et dans une autre, à la gloire de Charles Chincholle, rédacteur



Monsieur Henri Guérard *vous prie de lui faire l'honneur d'assister le* 11 Mai, *à l'ouverture de son exposition*

à la BODINIERE

18, rue St Lazare

CARTE PERMANENTE POUR PLUSIEURS PERSONNES

du 11 au 30 Mai

Henry **LASSALLE**
Secrétaire

Henri Guérard : Invitation à son exposition.

au *Figaro*, romancier, homme de bien et fondateur du journal *l'Estampe*, père d'infiniment de petits louveteaux qui répudient leur auteur. Puis toute une suite de cartes et d'invitations pour Octave Uzanne, le bibliophile si connu. Guérard ne s'en tint pas là, il était travailleur et chercheur, et bien des petites estampes de boutiquiers de Montmartre lui sont dues. Ceci ne l'avait pas mis en gène auprès du président Carnot, qui lui fit obtenir la Légion d'honneur.

Un certain jour, Buhot, né à Valognes en 1847, bien près, si près de Barbey d'Aurevilly, eut à répondre à un graveur qu'il aimait. Il le fit sur une feuille imitant un éventail japonais richement enluminé, et dans le cadre touché de jaune, se détachant dans la pourpre, on lisait : « Si la grève me cause de ceci, ma foi, vive la grève! », et au-dessous : « Mon pauvre Pégase est mort, — mort jeune, mort-né, je devrais dire. — Ce n'est plus maintenant qu'une vieille rosse, bonne tout au plus à traîner un fiacre, sous la pluie! » L'artiste éminent qui écrivait ceci ne devait pas considérer les conditions de son art comme les autres graveurs; il s'en différencia par une attitude toute personnelle, et quand il toucha au japonisme, il le fit d'une façon curieuse et valable qui le distingua aussitôt. Ainsi sont l'adresse de Sichel, 11, rue Pigalle, et celle de Labric, 29, boulevard des Capucines. Mais Buhot est si mystérieux, que s'il a dressé, par ailleurs, menus et invitations, il faudra le Temps à la solde de Satan pour les mettre en lumière comme ils le méritent.



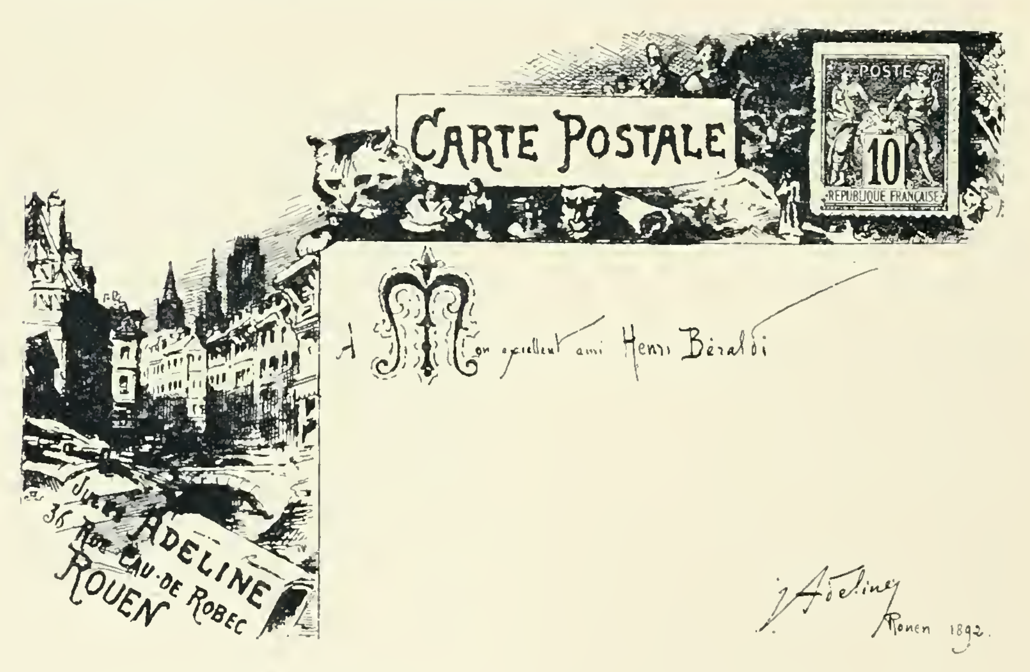
Daniel Vierge : Invitation à un bal costumé chez M. de Jonquières.

Parti au Japon, où il apprend aux Japonais le dessin suivant notre méthode, un des meilleurs élèves de Buhot, Georges Bigot a fait plusieurs

petites planches à la pointe sèche: on lui doit notamment la carte pour Delorière, le regretté marchand d'estampes, de la rue de Seine.

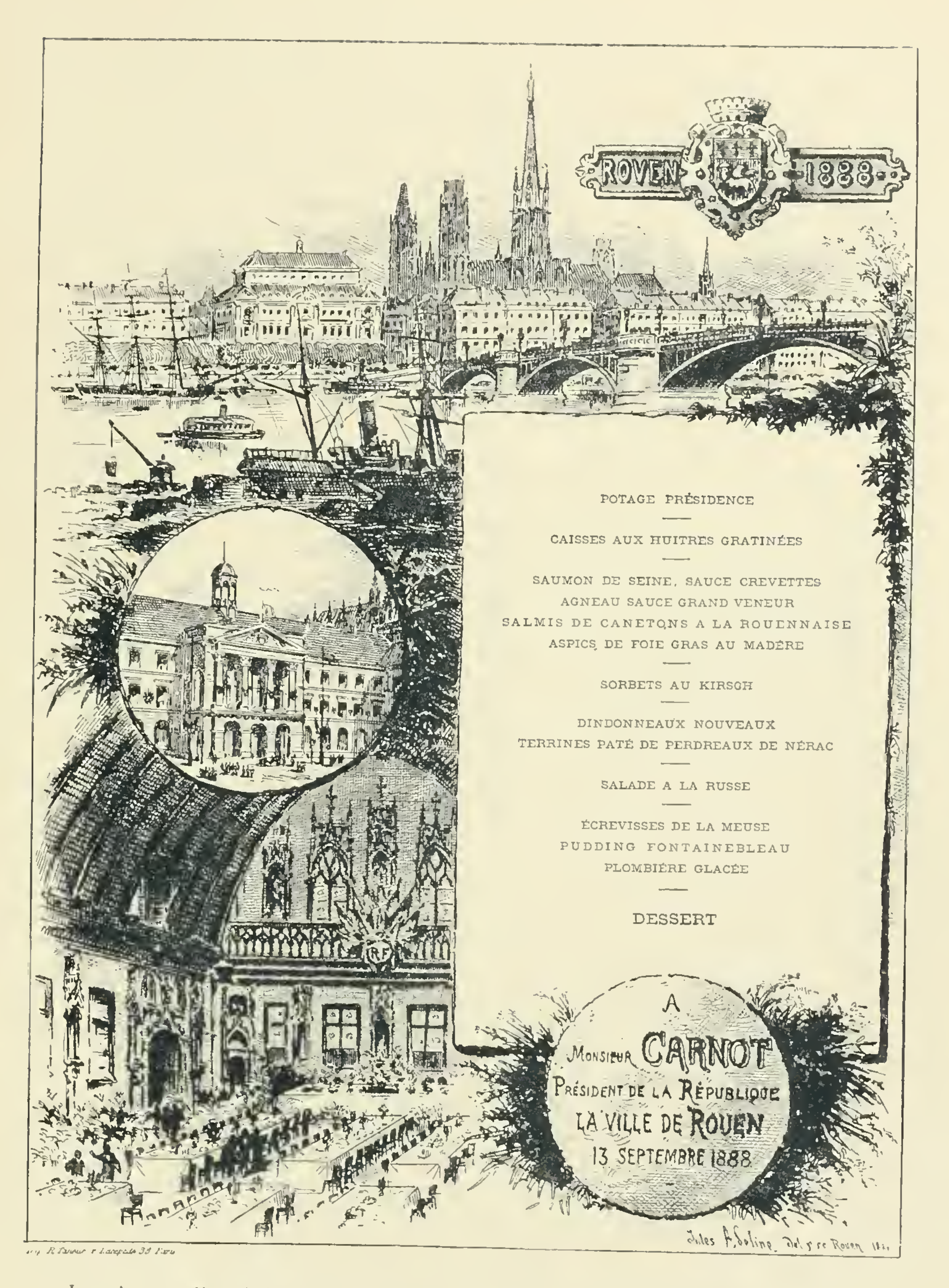
Dans quelques années, lorsque des productions de l'empire du Mikado nous reviendront avec un sentiment très nuancé de nos œuvres natales, on pourrait hésiter sur leur direction originelle, ne savoir où sont les copistes, d'eux ou de nous. Nos maîtres seront encore une fois des élèves, grâce à Bigot, et à Buhot dont il s'inspire.

Daniel Vierge (1851) a apporté dans l'illustration moderne une intel-



Jules Adeline : En-tête de carte postale avec l'adresse du graveur.

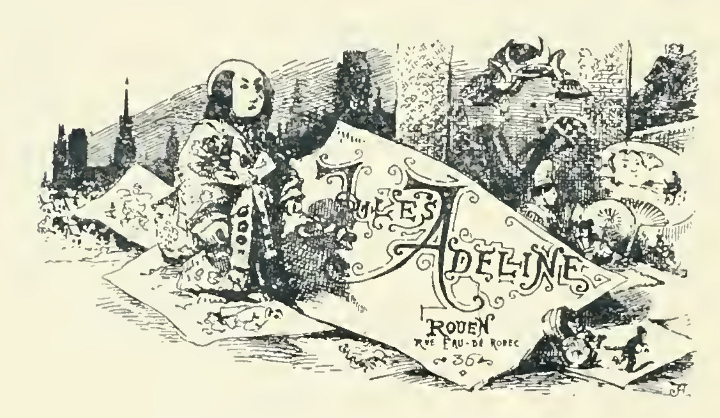
ligence, une hardiesse et un esprit joints à une qualité exceptionnelle de facture qui l'ont placé au premier rang des merveilleux illustrateurs de notre époque. Personne n'avait eu encore cette entente des conditions d'existence et de vibration des personnages, par l'originalité du trait et la juxtaposition si caractéristique des noirs et des blancs, se fondant, s'adoucissant, se bousculant, se heurtant, pour varier à l'infini tous les accidents de lumière qu'un seul homme peut conquérir dans l'expansion de son geste. Vierge, en pleine force, dut se retirer de la lutte. Il y reviendra. C'est à ses amis qu'il a adressé : Son merci avec ses souhaits de bonne année; — Souvenir du 3 décembre 1889; un galant cavalier, la main sur



JULES ADELINE : Menu du Banquet offert à M. Carnot, président de la République, par la ville de Rouen.

son cœur, la rapière au côté. Le billet d'invitation pour le bal costumé chez M. de Jonquières, d'une si caressante fantaisie, doit être attribué au même sentiment affectueux.

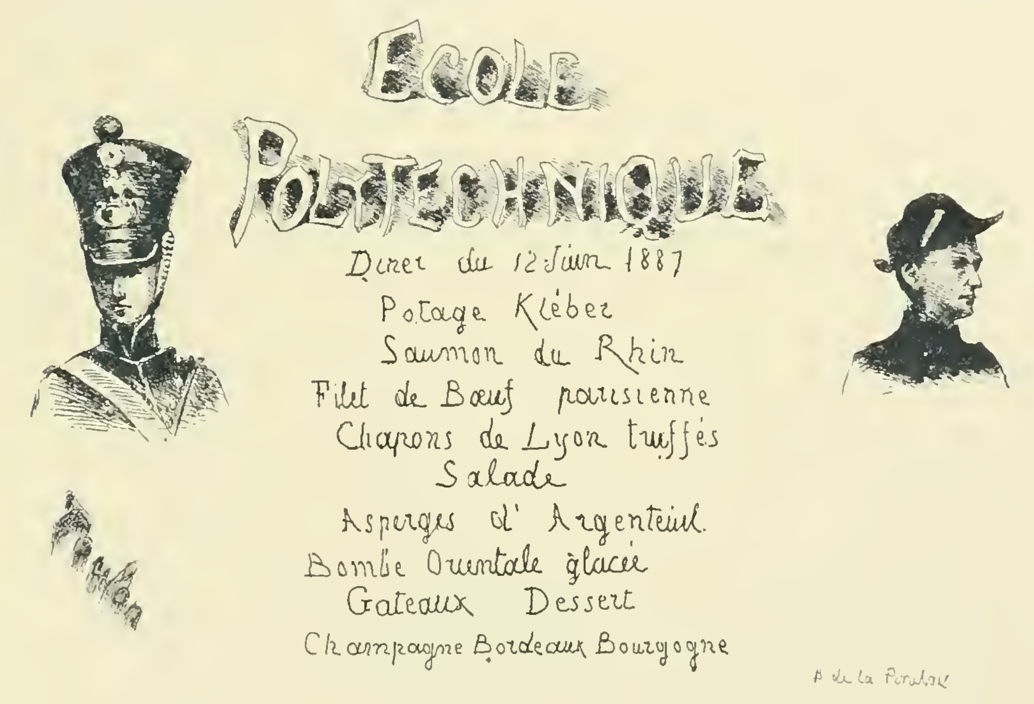
Marcellin Desboutin (1822), poète, auteur dramatique, peintre, et surtout graveur à la pointe sèche, est le dernier des Vénitiens comme coloriste. Il est né en réalité à Cerilly, dans l'Allier. En 1895, le gouvernement lui donna enfin la croix de la Légion d'honneur, qu'on lui avait fait attendre si longtemps. A ce propos, il y eut un banquet dont De Feure fit le programme; et il se distribua à tous les invités un *Souvenir* avec un sonnet d'Armand Silvestre, surmonté du portrait de Desboutin par lui-même. La pièce est curieuse, et en deux formats, en petit cahier plié sur velin, et sur une grande feuille de japon.



Jules Adeline : Carte-adresse du graveur.

Le graveur Jules Adeline, né à Rouen (1845), et ayant toujours exalté sa ville natale, n'a semblé bizarre à qui que ce soit. Ayant beaucoup travaillé, ayant parlé de son art en connaisseur, il a fait un ouvrage sur tous les modes de gravure et de reproduction qui est mieux qu'un manuel Roret. Il a fait la preuve qu'il pouvait parler de ce qu'il savait. Jules Adeline a ses productions agréablement classées : une carte postale adressée à M. Beraldi montre la rue « Eau-de-Robec » où les cabarets doivent puiser leurs boissons; une autre vue montre Rouen par-dessus les toits; une carte a des pantins japonais brochant sur le fond déchiqueté de la ville; invitations pour les fêtes de Rouen; diplôme de la Société des Amis des sciences naturelles; des récompenses de l'Exposition (1884) avec vue perspective des quais; en 1888, voyage de M. Carnot, menu avec les quais, l'Hôtel de Ville, et le banquet servi dans la grande salle du Palais de Justice; enfin, les pièces relatives aux fêtes du centenaire de Boïeldieu.

Depuis longtemps fixé en Angleterre, LEGROS (1837) est connu par d'admirables travaux à la pointe sèche et à l'eau-forte d'une pureté de trait et d'une force d'expression dignes des plus belles renommées. Aussi, s'il a donné son concours à des pièces d'un usage familier, ne sont-elles pas entre nos mains, sauf l'adresse de R. Guéraut, encadrements et montures artistiques. BESNUS (1831), paysagiste de l'école de Fontainebleau, ami intime de Mürger, et AUGUSTE BOULARD, fils du peintre des mêmes nom et prénom, l'émule de Dupré, figurent pour deux cartes dans cet ensemble.



A. de La PINELAIS : Menu d'un dîner de l'École polytechnique.

C. BEAUVERIE (1839) envoie sa carte où sont figurés, sur une table de vieux chêne, eau-forte, acide et tampon, une palette de peintre, un encrier et un paysage, puis son adresse, 19, rue Gabrielle, Montmartre. DAUMONT (1834), chaque année, fait parvenir à ses intimes un petit paysage finement gravé rappelant une de ses campagnes de l'année précédente.

Peu de graveurs connaissent aussi bien le mouvement des animaux que M. DE LA PINELAIS (1836). Ancien capitaine de frégate, peintre du gouvernement de la Marine, il a semé autour de lui une foule de fantaisies, où, quand la circonstance se présente, il revient à ses études préférées. Il ne

s'en est pas tenu là, ainsi que le prouvent différentes invitations pour des camarades de promotion, le dîner du 12 juin « École polytechnique », et le portrait de Piguet pour les *Éclectiques*. PIGUET (1840), tout en étant fort apprécié des connaisseurs, n'a pas encore tout le renom auquel lui donnent droit ses belles pointes sèches. On a de lui, entre autres jolies pièces, un menu pour le dîner des *Bibliophiles contemporains*, le *Cercle de la Presse* (1892), le *Cercle Volney* (1893), la carte de son exposition rue Nouvelle, et celle pour le 1er janvier 1895, représentant une vue de Paris avec, dans un angle, une jolie tournure de femme, svelte sous sa fourrure.



DE LA PINELAIS : Invitation à chasser.

Pour mémoire, ADOLPHE LALAUZE (1838), qui a tant fait de vignettes à l'eau-forte; R. DE LOS RIOS (1846), aquafortiste méritant; et la pièce gravée en 1883 par JACQUET pour l'inoubliable fête de charité donnée à l'hôtel de La Rochefoucauld, et dont les fastes ne purent être effacés par d'autres réunions, tout aussi mondaines.

Rodolphe Piguet
vous prie de lui faire l'honneur de venir
visiter dans son atelier 1, Rue Nouvelle,
l'exposition de ses pastels, peintures et
gravures.
Tous les jours du 5 au 25 Décembre
de 11 à 4 heures

PIGUET : Invitation à son exposition.

Le fantaisiste caractéristique, et dont la puissance de production ne fut tarie que par la mort, celui qui s'essaya dans toutes les branches de la traduction artistique : GUSTAVE DORÉ (1832-1883), ne négligea pas plus les petites estampes que la sculpture; on connaît de lui trois menus, mais non



G. Boudet, Editeur Chamerot et Renouard, Impr.

gravés, hélas! Cuisinier avec des oies, ours mangeant des fromages, la Folie assise sur une côte de melon et brandissant un verre de champagne. De son contemporain le comte LEPIC (1839), peintre et graveur, l'invitation pour le bal costumé donné chez M. et Mme de Pont-Jest, et une carte pour une exposition de ses œuvres. G. JUNDT (1830-1882), JOHN-LEVIS-BROWN ont quelques pièces à leur actif: de ce dernier, peintre et graveur, une invitation pour le cercle de l'Union artistique, alors place Vendôme: au programme figurent Mlle Ponsin, Mlle Legrand, Mlle Valtesse, des Bouffes-Parisiens.

GRÉVIN, qui eut une verve inépuisable et la chance d'attacher son nom à une petite personne, ronde, élancée, fine et très artificielle, n'a guère présenté, en dehors des journaux comiques, des almanachs, la *Parisienne* de Grévin. On lui compte toutefois le programme de la soirée Pierre Véron (1880).



MAURICE LELOIR : Invitation au *Dîner de la Modestie*.

Du fécond illustrateur ADRIEN MARIE, dont on disait communément « qu'il faisait les enfants mieux que personne », le menu pour la 100ᵉ de *La Mouche d'or*, et l'invitation pour *Mme Thérèse* au théâtre du Châtelet.

Galants comme le XVIIIᵉ siècle, les dessins de MAURICE LELOIR ont une allure dégagée et jolie, bien faite pour l'illustration des menus et invitations: aussi n'a-t-il pas manqué de s'adresser à lui-même pour ce genre

d'offices, en maintes circonstances, notamment pour les convocations au *Dîner de la Modestie*, et les cartes pour l'exposition des dessins et aquarelles de *Manon Lescaut*, chez Launette et Cie, éditeurs d'art, ainsi que pour une exposition anglaise chez Goupil. Son frère Louis Leloir a, à son actif, le menu des *Rigobert* et celui des *Aquafortistes* (1887) gravé par Ch. Courtry : une fine mouche s'appuie sur la presse; au-dessous, à travers la lettre, chevalet, tableau et accessoires de graveur.



A. de Neuville.
Programme de la musique du 19e bataillon de chasseurs.

Vers le même temps (1880) des peintres gagnèrent, en dehors de leurs œuvres cotées, la naturalisation parisienne en se livrant aux présentations des solennités mondaines. Ainsi Madrazo à qui l'on doit le programme du *Terme de Pierrot*, et Arcos qui figura, pour l'assaut d'armes de l'*Union centrale artistique*, les phases les plus célèbres de l'escrime, à compter de la lutte de Jacob avec l'Ange.

Peintre d'une belle envergure, Alphonse de Neuville (1836-1885) n'en fut pas moins un illustrateur de premier plan. C'est à ses qualités réunies que s'adressa le 19e chasseurs pour obtenir le programme de la musique du bataillon. De Neuville à Detaille (1848) le rapprochement est de droit et s'impose sans que l'on en puisse nettement marquer la raison, les deux artistes étant aussi dissemblables que possible. Édouard Detaille, sans négliger d'aucune manière les scènes militaires qui sont de son ressort, fait de fréquentes incursions chez les « civils ». Ainsi le prouvent les invitations de 1881 et 1884 pour les *Mirlitons*, autrement dit le *Cercle de l'Union*

artistique; maintes invitations de soirées, la fameuse pièce de l'inauguration du buste d'Offenbach au théâtre des Variétés. Dans l'ordre militaire, la soirée du 31 janvier 1888, au Cercle Militaire, et la fête du 14 juin 1892, donnée par le 28e de ligne, à la date anniversaire de Marengo (14 juin 1800); tous les vieux de la vieille sont groupés fièrement autour du drapeau.



Édouard Detaille : Programme pour une représentation au *Cercle de l'Union artistique.*

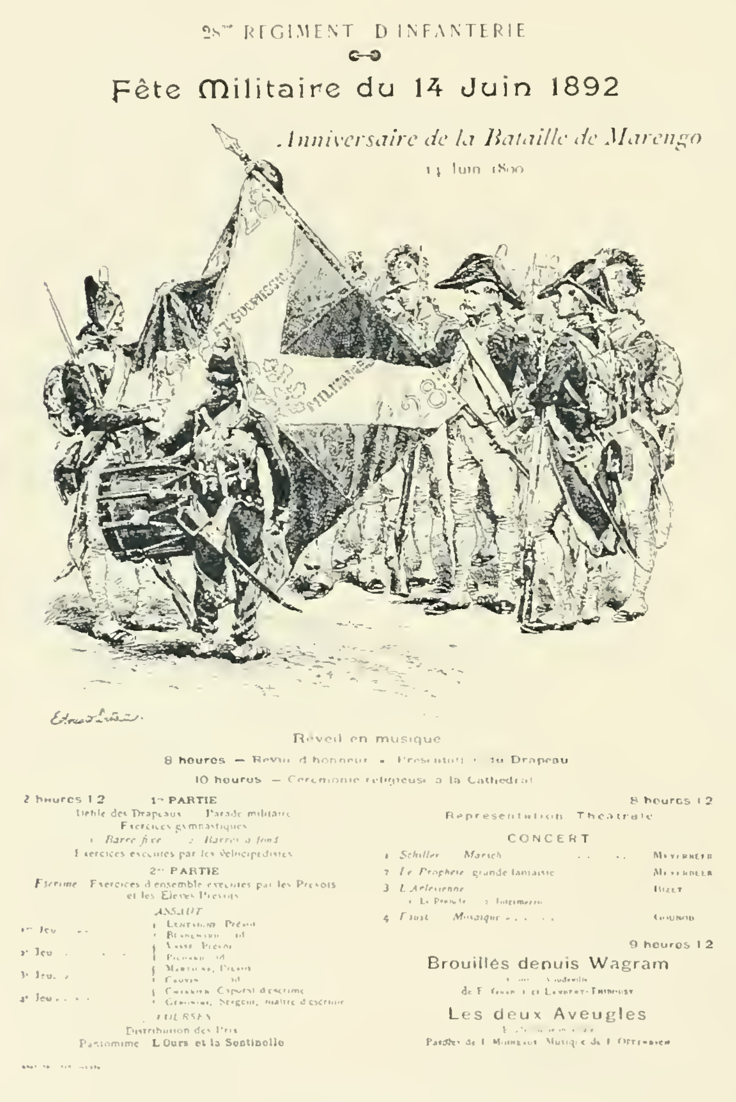
Depuis les fêtes de l'alliance russe (octobre 1896) et le voyage de M. Félix Faure en Russie (août 1897) il semble que le gouvernement ait pris la décision de sortir de la monotonie des cartes imprimées, pour les invitations et menus officiels. Dans ces circonstances, il a fait choix de quelques artistes, parmi lesquels Édouard Detaille, à qui fut confié le soin d'établir les *Menus*. Le fameux repas du *Pothuau*, le navire qui portait le Président et sa fortune, fut commémoré par une estampe de Detaille.



Éd. Detaille.
Invitation pour une fête costumée dite le *Bal des Bêtes.*

Enfin! la vieille chaîne est renouée. Les pouvoirs publics ne se tiennent plus en arrière de l'expansion générale qui fait demander à la petite

estampe de consacrer toutes les réunions artistiques et mondaines. Par une sorte de rigidité spartiate, de méconnaissance des raisons du luxe qui sont l'apanage des mœurs françaises, le gouvernement, le président de la République, les ministres, tout ce qui comme titres et comme fonctions a remplacé l'autorité royale, n'osait pas adhérer à ce formulaire coquet orné d'illustrations. C'était bien de mode, dans les milieux les plus choisis, soit, mais cela avait été aussi une des prérogatives de la Cour. Et il valait mieux passer pour ignorant des mœurs de la Ville que de soulever des colères en revenant à l'institution des *Menus Plaisirs* avec ses graveurs, ses peintres, ses ordonnateurs de fêtes et de réjouissances. Pourtant, les départements de la Guerre et de la Marine ont leurs peintres attitrés qui se parent, avec un juste orgueil, du titre qu'ils possèdent et que personne ne songe à critiquer. Quelle différence y aurait-il, s'il existait des peintres de la Présidence ? Il y a bien le protocole qui règle l'envoi des invitations. De combien de rail-



Édouard Detaille.
Programme d'une fête militaire au 28e régiment de ligne.

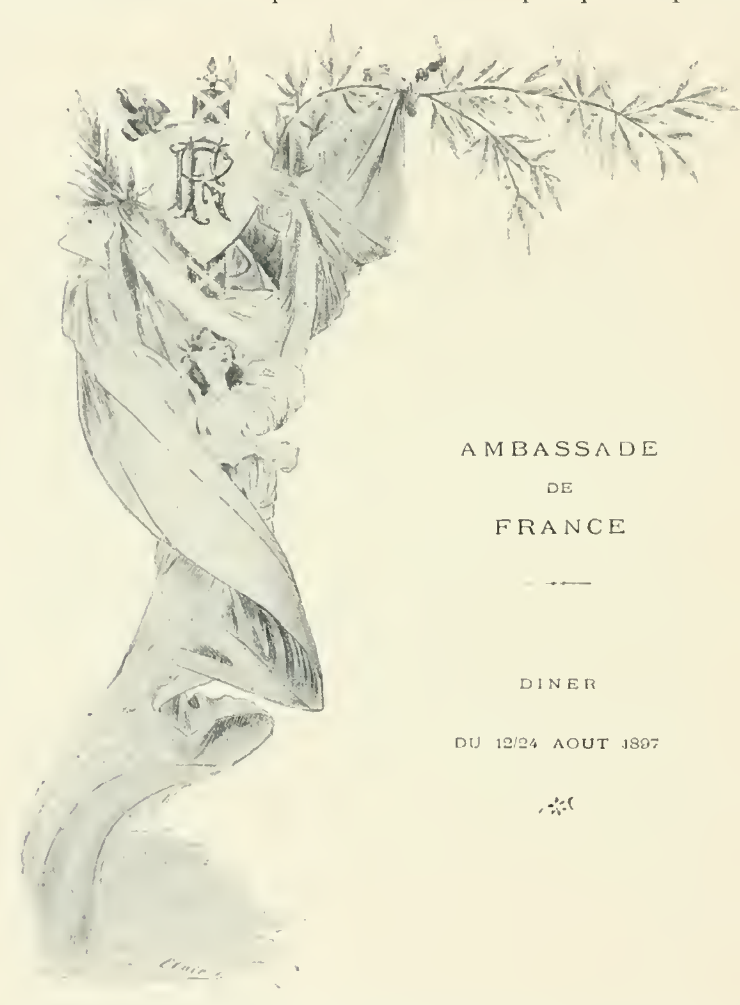
leries ce service se serait-il privé, s'il avait distribué aux invités officiels, de belles images, bien établies, d'un goût très sûr. Pendant que l'on eût examiné la petite œuvre d'art, on n'eût pas songé à critiquer l'ordre des préséances. Mais, il n'y aura pas de peintres de l'Élysée, si ce n'est ceux qui y seront appelés par la volonté du Président en exercice. A ce titre, les amateurs d'estampes ne peuvent être que reconnaissants à M. Félix Faure, d'avoir interrompu la prescription qui s'étendait sur l'illustration des menus.



Édouard Detaille : Couverture de menu. Déjeuner offert par M. Felix Faure, à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie à bord du *Pothuau*, dans la rade de Cronstadt. (Devambez impr.)

M. Thiers, malgré sa découverte d'Eugène Delacroix, avait sur les objets d'art des idées particulières, qui lui faisaient préférer de mauvaises copies anciennes à un bel original moderne. Le maréchal de Mac-Mahon était peu soucieux de toutes ses fantaisies, et il se rendait à un dîner avec beaucoup moins de plaisir qu'à la bataille. M. Jules Grévy était austère, mais il était fin et ne détestait pas les artistes qui pouvaient figurer tous les spectacles élyséens, pourvu qu'il ne lui en coûtât rien. M. Sadi Carnot était un fervent de la gravure et il avait formé une collection appréciable,

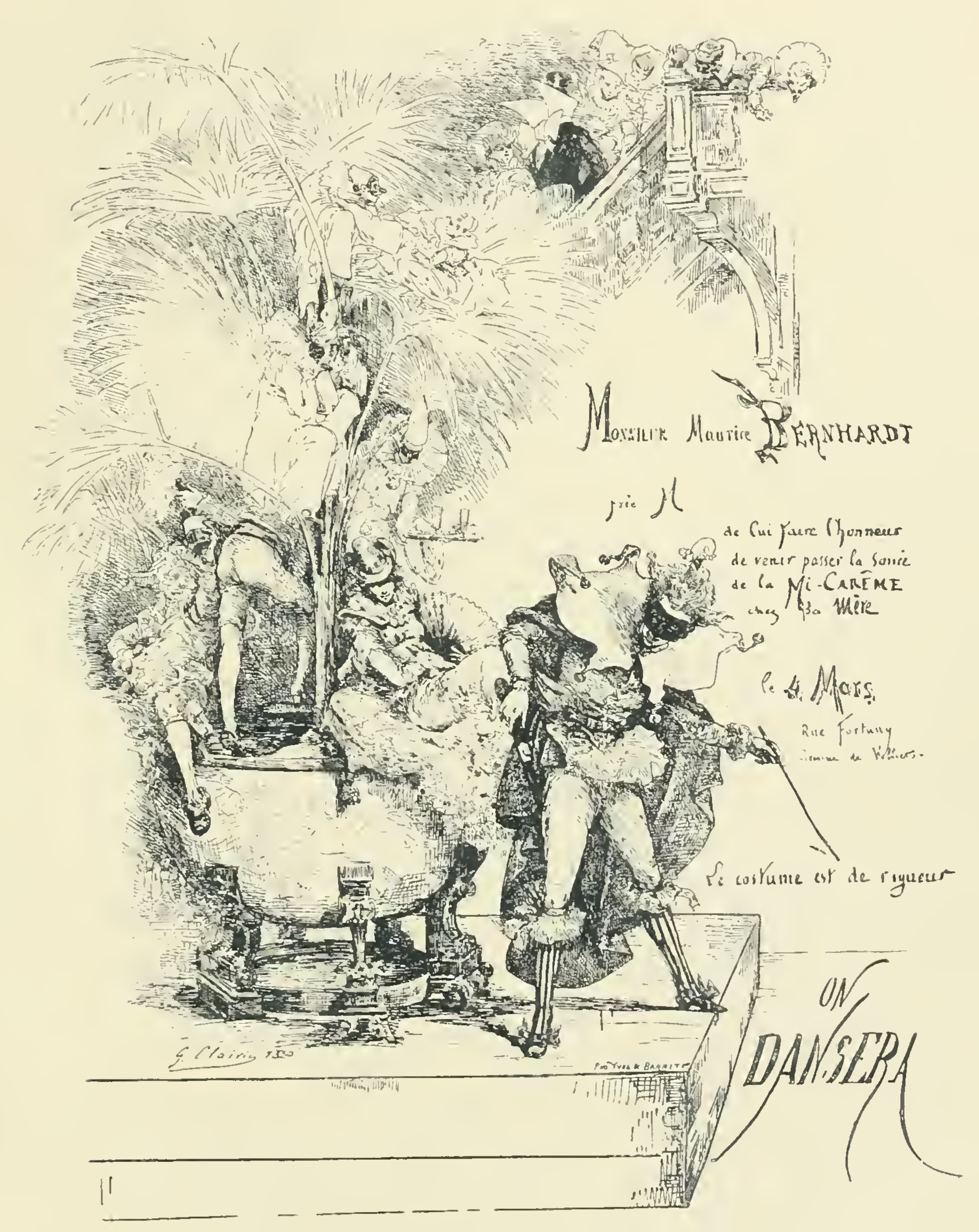
mais il eût craint, en commandant des estampes pour son usage personnel, de sortir de son rôle constitutionnel. Voulant démontrer à nos alliés la puissance militaire française, le président actuel s'adressa à Édouard Detaille, qui connaît mieux que quiconque l'allure de nos soldats.



G. Clairin : Couverture de menu. Dîner offert à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, en l'honneur de la visite rendue par M. Félix Faure au Tsar. (Devambez impr.)

Le second favorisé fut Clairin (1843), préparé aux fastes diplomatiques par les menus qu'il fit avec une indéniable élégance pour Sarah Bernhardt. Dans la solennelle visite de Pétersbourg, il eut dans ses attributions le menu pour l'ambassade de France où, tout en conservant aux formes de ses femmes leur élancement et leur grâce, il était tenu à une certaine réserve de mouvements et d'allures. Il s'en tira à la joie et au bonheur de tous. En 1879, il se charge du programme de la fête donnée pour les *Inondés de Szegedin*; depuis, combien d'inondations étrangères qui n'eurent pas comme passe-port un dessin de Clairin! En 1887, programme d'une soirée au Palais-Bourbon; en 1889, invitation au *Pays des fées*, installation des moins féeriques devant l'Exposition. Avant, invita-

tions au bal costumé de Mlle Bianca, et à celui donné par Maurice Bernhardt,



G. CLAIRIN : Invitation à une soirée chez M. Maurice Bernhardt, dans l'hôtel de Mme Sarah Bernhardt.

chez sa mère, la célèbre tragédienne, dans l'hôtel de la rue Fortuny.

RAFFAELLI deviendra-t-il jamais un illustrateur officiel? On en peut douter, quoiqu'il ait à son actif le programme de *La Patrie en danger* qui doit être bien vu du gouvernement républicain. Oui, mais c'est *La Patrie en danger* de Goncourt représentée en 1889, et la pièce n'a pas la tenue d'un manuel scolaire. Puis, voyez où l'ironie est plus forte que le reste, n'y a-t-il pas dans les menus de Raffaëlli, une petite estampe pour les *Bons Cosaques*. L'ingénieux artiste se consolera, certes, en continuant de nous donner ses recherches originales sur la sculpture, la fonte à cire perdue, et même sur la gravure.



F. ROYBET : Menu gravé, tiré par DELATRE.

ROYBET (1840) a fait quelques eaux-fortes et un menu très appréciable et d'une belle venue. MUNKACSY, dont les soirées firent courir tout Paris, et dont les expositions chrétiennes achalandèrent la galerie Sedelmeyer, fit des invitations pour le *Bal de la Société hongroise de Secours mutuels*; depuis un an bientôt, le peintre ne fait plus ni peinture, ni invitation. O. DE PENNE, le peintre des meutes et des chiens, fit pour son exposition chez Beugniet, rue Laffitte, une carte où se retrouve sa netteté habituelle; de Penne est mort au moment de l'ouverture du Salon



Menu du dîner offert au Tsar, au Palais de l'Élysée, par M. Félix Faure
le 6 Octobre 1896 (*Devambez, Imprimeur*)



Jean Béraud : Programme pour une soirée artistique.

de 1897. Le Palais de l'Industrie où il exposait depuis si longtemps, avec tant de succès, a disparu la même année.

Parmi les peintres qui ont le mieux contribué à la rénovation de l'ornement, il y a lieu de citer Luc-Olivier Merson, dont l'influence se fait sentir sur une école très attentive et très studieuse. Malgré ses travaux, le grand peintre est resté, dans l'intimité, le garçon charmant et infiniment spirituel qui donna, en avril 1882, l'invitation pour l'atelier Bonnat, d'un classique égyptien à faire frémir Mariette et Champollion. En 1884, invitation pour le Cercle Volney.



L. O. Merson.
Invitation à une fête donnée par l'atelier Bonnat.

Entre peintres et sculpteurs, il naît une certaine rivalité : chacun donne une image, les premiers plus que les seconds toutefois. Ainsi l'on a de Schommer, le menu pour les prix de Rome en 1878; de Georges Cain, si familier avec les scènes et les personnages de la Révolution, le menu des anciens élèves de Louis-le-Grand ; de Lanson, l'invitation pour les *Guépins*, société nantaise; de Gorguet, le menu pour le *Congrès international des éditeurs*; de Joseph Blanc, élève de Bin, et l'un des peintres du Panthéon, un menu pour les *Éclectiques*, ainsi que les réunions de ses élèves.

Mme Louise Abbéma a semé quelques fleurs sur les cartes d'invitation aux expositions de ses œuvres : elle a fait différents programmes, dont un pour la soirée Pierre Véron (21 mai 1892), et le billet de loterie de l'Orphelinat des Arts. Dubufe, le menu du *Dîner du 9*, et une invitation pour l'Opéra-Comique (1887). Albert Maignan, le menu pour le banquet offert

à *Benjamin Constant*; et BENJAMIN CONSTANT, le savoureux menu de la *Marmite*. L'illustration rencontre aussi de notables artistes qu'elle détourne un instant de leur voie, pour qu'ils la puissent reprendre ensuite avec plus d'allégresse.

Avant que de se consacrer au Christ, JEAN BÉRAUD était sacré le plus parisien des peintres. Ses tableaux le prouvaient. Mais il ne sacrifiait que fort peu aux exigences de la mode des invitations. Une fois, par-ci, par-là, on le voit apparaître pour des invitations et des programmes de cercle : *Divine Revue*, représentation au Cercle de la Presse; menu pour les anciens élèves de Fontanes-Condorcet, etc. Il préparait, sans doute, sa conversion. Le coloriste A. BESNARD ne fournit guère plus à la conquête du document : une petite pièce de 1889, sans désignation, ombres et clartés d'eau-forte, et voilà tout, pour le révolutionnaire *du lac d'Annecy*. De DUEZ, le regretté artiste, auteur du tryptique de *Saint Cuthbert* qui avait affirmé sa réputation, d'une foule de toiles d'une jolie enveloppe grise qui faisait mieux valoir la grâce des femmes écloses sous son pinceau, un programme pour le concert au profit de la Crèche du IXe arrondissement.



BESNARD : Invitation.

CHAPERON possède un actif un peu plus considérable. Invitations pour la Fête de Molière; dîner des *Parisiens de Paris*; au Cercle Pigalle, et enfin, à un bal militaire chez M. et Mme Chaperon. CHARTRAN a été fort heureusement inspiré par la Charité et par les fêtes données en son nom; on lui doit la remarquable série pour Monte-Carlo, valable également par les portraits et par le mérite des compositions (1885).

Aux premières fêtes franco-russes (octobre 1893), la presse française fit appel, pour consacrer l'effervescence parisienne au talent de Rochegrosse qui, à son mérite bien consacré, joignait la qualité de filleul de Théodore de Banville, lequel sut chanter les joies. La pièce de Rochegrosse est belle et bien composée. On regrette de ne pouvoir la comparer à d'autres du même auteur.

Deez : Programme pour un concert de charité.

Avant cet épanchement populaire, Paris avait vu un autre enthousiasme se donner carrière. Jusqu'en 1889, le mouvement boulangiste eut ses laudataires, ses poètes et ses estampes : Affiches, portraits, prospectus, cartes, programmes, menus, aucune forme de l'image ne fut négligée afin de bien faire connaître le *Brav' général Boulanger !* comme disait un refrain fameux. Rien ne manqua à cette gloire... que la durée, mais son éclat fut insupportable. Armand Dumaresq (1827), déjà connu par ses peintures militaires, fut séduit par l'étoile du ministre de la Guerre, et s'occupa d'en fixer les rayons : d'où de notables portraits. L'invitation au Dîner de la *Marmite* du 21 janvier 1887 en est un exemple; — avant cette période historique, on eut de lui un diplôme pour l'*Association littéraire internationale* (1880). Aussi



CHARTRAN : Programme pour les fêtes d'Anvers-Paris, données au Palais de l'Industrie.

connu des fidèles du parti revisionniste, s'il l'est moins du grand public, M. J. Goliard s'est signalé par le grand menu pour le banquet du 20 juin 1889, donné à Bruxelles, où Edmond Turquet, ancien sous-secrétaire aux Beaux-Arts, lut son fameux manifeste. M. Goliard avait fait pour M. Somzée, directeur de l'Exposition Universelle (1888), une série de menus qui fut universellement appréciée. On lui doit encore une très gracieuse composition pour la ville de Dunkerque, et le menu pour les moines de Fongombault, dont le repas solennel ne se donne que tous les cinquante ans!



P. Renouard : Carte avec ses initiales.



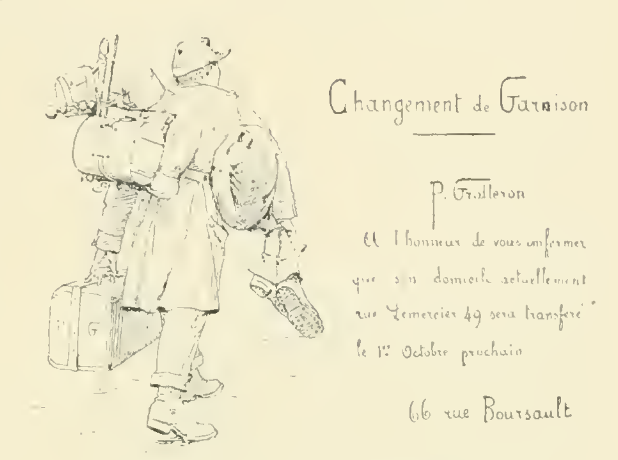
M Paul Renouard a l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à l'ouverture de l'Exposition de ses Œuvres, qui aura lieu le Samedi 5 Avril, de 10 heures à 6 heures, dans les Galeries du Théâtre d'Application 18, rue Saint-Lazare

Invitation pour deux personnes

P. Renouard : Invitation pour son Exposition.

On doit également aux peintres militaires Debat-Ponsan et Grolleron (un changement d'adresse), quelques pièces ayant trait aux scènes qu'ils nous ont accoutumés à voir sous leur pinceau. Princeteau se prévaut de l'invitation du Cercle Volney. Brispot a de nombreuses illustrations, dont plusieurs pour le *Bon Bock*. De même, Maisonneuve, qui a donné l'image pour le 142e dîner dont Jules de Marthold a dessiné les vers. Aimé Perret, au tempérament rustique, n'a jamais oublié de

chanter la femme qu'il voyait passer sur la lisière des prés, paysanne saine et forte. Pourquoi la varier dans son attitude? Ne passe-t-elle pas de la même allure simple et calme? Et il la dessina ainsi pour le *Bon Bock*; pour la *Marmite*, il poussa l'allégorie jusqu'à la faire traverser, avec son enfant, un plant de choux.



P. Grolleron : Carte de changement d'adresse.

Gaston Roullet, peintre du département de la Marine, a sacrifié aussi à ces réunions amicales; de lui, une porte sarrasine, et un lourd bateau de pêche, pour agrémenter la carte de son exposition au Salon des Cent. Carrière donna au *Bon Bock*, une de ses invitations les plus fameuses, d'une tenue admirable. Lequesne fit la paraphrase de sa peinture, *le Torrent* pour un menu. Jules Lefebvre, Hippolyte Lucas, Franc Lamy, Vuillefroy, Jean Benner y allèrent de leur contribution pour le Dîner de la *Marmite*. Henry Tenré se spécialise plutôt dans les Cercles; ainsi en 1880 et 1881, programmes, dont un en couleurs pour les *Mirlitons*, et, le 20 mars 1886, celui pour l'assaut d'armes de Mérignac. Le peintre Cottin, un des fondateurs de la réunion du *Bon Bock* avec Belot, ne se



Carrier-Belleuse : Invitation pour le *Bon Bock*.

refusa pas à l'envoi de nombreux souvenirs illustrés pour la Société qui devait si brillamment s'épanouir; on peut lui attribuer également le programme de la fête donnée aux Variétés en l'honneur de *La Saint-Lundi*, pièce de Clairville.

Du même temps et du même groupe sont Donzel, Chalot à qui l'on doit concurremment des invitations pour le *Bon Bock* et la *Rive gauche*, les deux dîners alliés et rivaux : c'est Montmartre qui vainquit : Tener, peintre de paysage et de marine, présentement réfugié à l'Isle-Adam. Maurice Éliot, plus jeune, et dont la manière a si complètement évolué, est l'auteur du 94ᵉ Dîner du *Bon Bock*; André Gill (Louis Gosset, 1840-1885), le fameux caricaturiste de *l'Éclipse*, de *la Lune Rousse* et de *la Lune*, sans omettre *la Nouvelle Lune*, coopéra à une invitation dans les règles, puisque l'on y voit figurer dans la fumée de la pipe de Bellot le nom de Crozier.



Carrière : Invitation pour le *Bon Bock*.

José Frappa, non encore adonné au portrait, se livre à une débauche de moines et de femmes nues, comme dans le 36ᵉ menu du *Bon Bock*, où se voit la Muse du nu écrasant Basile.

J. Lubin a fait quelques menus pour la *Rive gauche* (1876). Aussi le caricaturiste Domart, portraits des principaux convives; le fantaisiste G. Randon, du *Petit Journal pour rire*, qui n'eut garde d'abandonner ses troupiers familiers; Fusino, les clairières des bois, avec une scène également champêtre par compartiment. Clément Privé montra une femme très moderne porteuse du paon rôti des périodes féodales; et Deroy s'en tint à un aperçu très strict et très net de la rue de l'École-de-

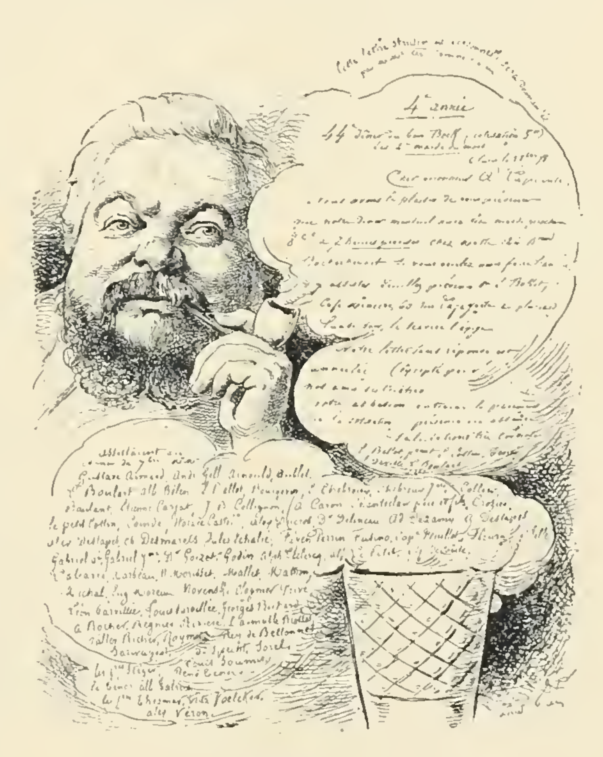

Prix 0f 20c
IMPRIMERIE CHAIX 20, RUE BERGERE PARIS
(Encres Lorilleux)


FOLIES-BERGÈRE
TOUS LES SOIRS
à 8h. 1/2


JEUDIS, DIMANCHES & FÊTES
a 2h 1/2 Matinee réservée aux familles

Médecine, telle qu'elle existait avant la percée du boulevard Saint-Germain (1877).

M. de Grandmaison, colonel d'état-major, est l'illustrateur par excellence des dîners de sa promotion de Saint-Cyr (*Crimée-Sébastopol*). En 1884, il donne la belle lithographie que nous reproduisons, où toutes les espérances des officiers futurs sont notées d'une manière aussi spirituelle qu'expressive, depuis le premier échelon jusqu'au ciel du maréchalat, où personne n'atteint plus. En 1887, *Défilé de la promotion*, menu illustré en couleurs, avec des petites femmes représentant les différentes armes, conduites par l'Amour, ceint de roses et jouant du tambour. En 1891, des amours débouchent une bouteille de champagne, d'où s'échappe une ballerine. En 1892, comme un diable, émerge du *bahut spécial militaire* (1854-1856), une tendre commère aux bas fleuris. En 1894, trompette de cuirassiers en selle. En 1895, turco sous les armes, etc., etc. Il est à rappeler que le papier à lettres de M. de Grandmaison est illustré de soldats de toutes les époques, belles lithographies, sincères et serrées, qui font l'admiration de tous les connaisseurs.



André Gill : Menu pour le *Bon Bock*.

Émile Bayard, qui s'en fut mourir tristement en une Égypte lointaine, fut pendant vingt-cinq ans la raison du succès de journaux illustrés. Il se livra aux programmes, mais sa pièce la plus curieuse date de lointaines années : c'est la carte d'adieu pour ses amis de Rouen qu'il abandonne pour conquérir le monde.

Poirson, illustrateur ingénieux, s'est signalé par d'aimables images de

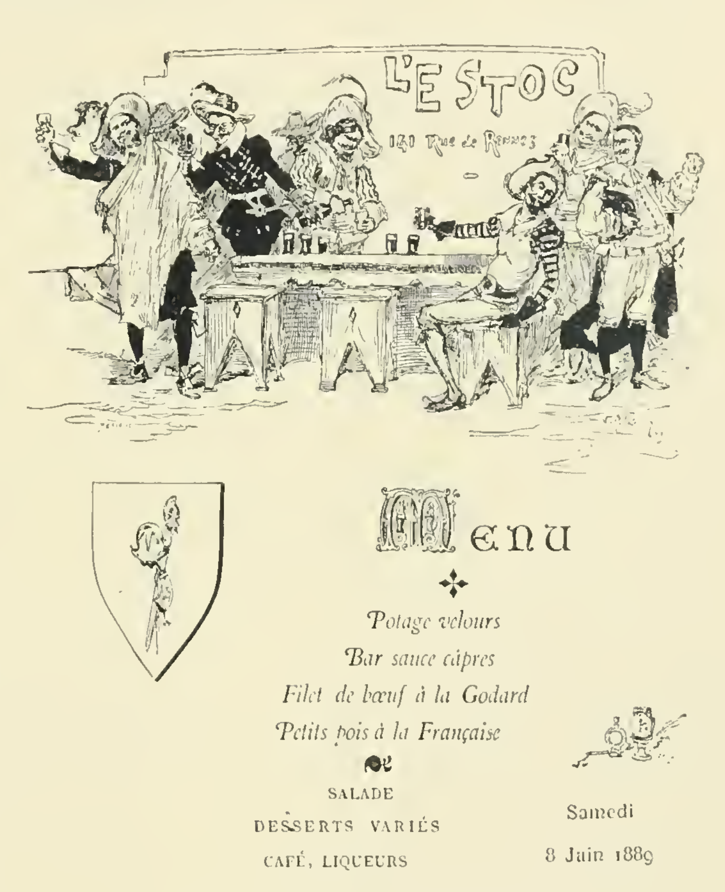
reconstitution pour des romans, pour des publications populaires, notamment pour une compilation : *Paris à travers les siècles*, dont l'auteur, M. Gourdon de Genouillac, n'a pas fait un monument historique. Poirson a dessiné un certain nombre d'invitations, parmi lesquelles les deux que nous reproduisons : *Cours d'Escrime du Bon Marché*, *Assaut du 10 juin* 1887, et le *Menu* pour une société d'escrime de la rue de Rennes.



POIRSON : Programme d'un assaut d'armes.

PATRICE DILLON tient une place des plus honorables parmi les lithographes originaux contemporains; une foule de feuilles lithographiées portent sa marque estimée. De lui, on peut citer la carte d'invitation à l'Exposition des *Arts incohérents* (1889); la carte de nouvel an pour Octave Uzanne : son portrait se voit dans l'angle gauche de la carte; et un certain nombre de petites pièces aisément reconnaissables grâce à un travail ingénieux et personnel, ménageant un point précis, une vive lumière opposée à une ombre portée, d'un noir intense. ALEXANDRE LUNOIS (1863) est un des plus jeunes et des plus ardents représentants de la lithographie moderne. Il a fait, ces dernières années, plusieurs séries de pierres en couleurs, d'une franchise de ton et d'une liberté de coloris absolument hors

de pair; en 1893, carte pour Joseph Uzanne, et la très belle lithographie en couleurs, représentant Paris la nuit, destiné à un dîner des *Bibliophiles*. Achille Maurou (1848) est considéré, à juste titre, comme l'un des chefs, sinon l'initiateur principal de la renaissance actuelle; aussi jouit-il d'une influence prépondérante parmi les artistes de son bord : Willette, l'indépendant, l'appelle « mon cher maître ». Dans son lot d'œuvres, nombreuses petites pièces, menus et invitations, et notamment le programme de la représentation donnée en Avignon, en février 1897 : dans un joli encadrement d'églantines, le médaillon de Mme Worms-Baretta, réellement fort beau; en tête de la feuille, la vue du Château des papes. — Pourquoi ne rien rencontrer ni sous le nom de Sirouy, ni sous celui de Pirodon, bien que ces deux lithographes aient certainement produit de petites œuvres, à côté de leurs grands succès? — Bouisset, lithographe charmant, a surtout donné sa mesure dans un certain nombre d'affiches. On lui doit le menu pour le banquet des *Artistes lithographes*, à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à Charlet, place Denfert-Rochereau.



Poirson : Menu pour un dîner de société.

Henry Somm (François-Clément Sommier) est signalé par son état civil comme natif de Rouen. En réalité il est né et a vécu à Montmartre, et ses

incursions sur d'autres rives ne sont qu'accidents passagers et oubliés. Henry Somm est un pointe-séchiste des plus remarquables et des plus ingénieux. Si on ne peut donner l'énumération de toutes ses productions, on peut toujours mettre en ligne : Menu canaque pour un dîner de la *Rive gauche* (1876); Fête de Murcie, programme du Théâtre Burlesque; 119e et 208e dîners du *Bon Bock*; deux cartes pour Delorière, le marchand d'estampes de la rue de Seine; l'invitation à un dîner chez Paul Eudel; celle pour les *Incohérents* de Jules Lévy; la carte de Delâtre, imprimeur, et le programme des *Pupazzi*, de Lemercier de Neuville (1880).



Bouisset : Menu pour un banquet de la *Société des Artistes lithographes.*

Margelidon, Marichy, Gandouin, expert, et surtout Bing et Sichel, dont il fit les cartes d'adresse, vont lui fournir les motifs de curiosités et d'objets d'art dont il saura faire un si charmant usage; pendant que Serin, le graveur héraldiste du boulevard Montmartre, lui montrera la correspondance mystérieuse qui résulte des nouveaux attributs du blason moderne. Aussi les cartes de Somm sont-elles *parlantes*. A la suite, viennent l'invitation pour la brasserie du *Chat Botté*, rue de Bellefonds, et celle pour la brasserie

Loth ; la carte de l'auberge du *Clou*, avec beaucoup de portraits dont Octave Pradels, Jules Jouy et le vieux poète des matelots, René Ponsard : — menu pour Mme L... ; menu du dîner du *Pâté de Bécasse* ; menu du *Cochon* ; programme pour un bénéfice à l'Athénée de la rue Scribe, l'ancienne cave de Montrouge ; crémaillère chez le vicomte Gaudry de la Rochenoire ; — programme d'une fête donnée par M. Albert Ménier ; invitation et programme des soirées données chez Cadart ; soirée de prestidigitation au Cercle de l'*Avenir Commercial*, rue Hauteville, près le boulevard ; — programme de la représentation de *Don Pasquale* chez la marquise d'Osmond ; l'adresse de Guinchard et Fourniret, les emballeurs de la rue Blanche ; et celle de Simon, tableaux, aquarelles, dessins, estampes, où une jeune femme montre combien l'examen d'une estampe peut servir son élégance.



DILLON : Carte de nouvel an de Octave Uzanne.



11. SOMM : Invitation au dîner du *Bon Bock*.

ARMAND POINT, peintre, avant de devenir un des apôtres les plus fer-

vents du botticellisme, et de se livrer aux reconstitutions du travail à la cire, avait surtout été hanté par les visions de l'Algérie, son pays natal. Depuis la carte pour la soirée Véron 1893, son sens mystique s'est encore affiné ; la carte qu'il dessina pour servir d'entrée à l'Exposition des *Artistes de l'âme* est le suprême symptôme de cet état psychique.



H. Somm : Carte de Guinchard et Fourniret.

Dubouchet, graveur, recevant le dimanche, l'écrivit sur ses cartes et souligna l'invitation d'un chat jouant avec une petite, toute petite souris. Delorière, l'éditeur d'estampes de la rue de Seine, dans son lot de cartes diverses, en réclama une à Paul Avril (1843) qui ne la lui refusa pas ; la *Société des Amis des Livres* doit au même fin graveur l'encadrement d'un de ses menus. Pannemaker (1822), avec Pisan, l'un des graveurs sur bois les plus remarquables que le siècle ait produits, apparaît dans le domaine de la petite estampe par des vignettes qui, bien que tirées à très grand nombre d'exemplaires, entrent rarement dans les collections, et sont souvent mal examinées par leurs détenteurs provisoires ; je veux parler des billets de banque pour lesquels Pannemaker grava des planches en France, en Italie et en Belgique.



H. Somm : Invitation au *Bon Bock*.

De la gravure sur bois, la méthode de Lepère (1849) s'est rapprochée des autres modes de traduction par la pointe, le burin et l'acide, et bientôt

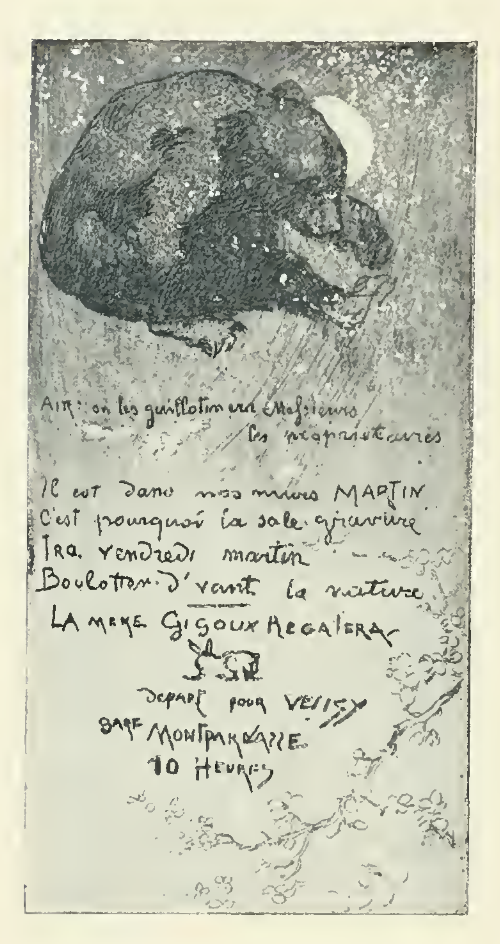
s'en est emparée pour des productions infiniment originales et qui ont classé l'artiste au nombre des meilleurs et des plus recherchés. Deux causes ont influé sur Lepère : la connaissance si parfaite qu'il eut des dessins de Morin et de Vierge, ces rénovateurs de l'illustration moderne, et la perception très nette des motifs pittoresques naissant sous le ciel de Paris : coins d'ombres, vieilles poutres branlantes soutenant des faîtages antiques, brusques perspectives se refermant sur des maisons fantasques, personnages accoutumés aux mouvements très spéciaux et habituels. De son métier et de sa rare volonté est née une personnalité très curieuse, très valable, et qui dans ses transformations a toujours été vers une perfection et



Armand Point : Programme d'une représentation chez M. Pierre Véron.

une liberté plus goûtées de tous les connaisseurs. Il a laissé sa fantaisie se donner libre cours dans des menus pour les *Éclectiques*, la *Vrille*, le *Grillon* (1884) : pour des réunions d'amis ou d'artistes, telle que la planche en vernis mou reproduite ici le prouve, avec l'ours Martin se promenant dans un ciel de pêcher. — Dîner des *Glands!* invitation pour 20 *ans après*,

non d'Alexandre Dumas, mais réminiscence d'une lutte où tant de Parisiens eurent voulu recommencer les folles équipées des Mousquetaires : Ceci est un appel aux compagnons de 1870 devant le fort d'Issy, dont Lepère était. — En 1892, invitation à la matinée donnée par une institutrice et ses élèves; parmi celles-ci, Mlles Beltrand, Boutet et Lepère, filles de graveurs.



A. Lepère : Invitation a un déjeuner d'artistes.

Malgré une eau-forte pour la Société le *Radis Noir*, Henri Paillard est resté fidèle à la gravure sur bois, que lui enseigna Smeeton. Il s'est distingué aux dernières expositions de la Société Nationale des Beaux-Arts (Champ de Mars) par des bois en couleurs qui ont fait sensation. Les constructions du Champ de Mars sont rasées et, les artistes associés sont momentanément sans abri. Paillard est un des fidèles de Montmartre, aussi a-t-il donné un menu pour le *Bon Bock*, (96ᵉ dîner) qui n'était pas encore devenu universel. A signaler de Gérardin, le brillant dessinateur, plusieurs invitations pour la Société les *Éclectiques*, pour des réunions mondaines, pour les cercles (1880 et 1884), Cercle artistique Volney (1890). De même H. Scott, illustrateur bien doué, dont le jeune fils suit la lignée, a-t-il donné une pièce amusante pour la 300ᵉ représentation du *Cabinet Piperlin*. C'est dans cette folie que se trouve la fameuse phrase passée en force de proverbe : « Quel homme! — Quel génie!! — Quel dentiste!!! »

D'un long voyage au Japon avec M. Guimet, de Lyon, Félix Régamey (1844), peintre, ancien caricaturiste, et fils du peintre Guillaume Régamey, peintre estimé, rapporta une tendance d'illustration qui le plaça au meil-



G. BOUDET, ÉDITEUR

IMPRIMERIE EUGÈNE VERNEAU

leur rang. Son compagnon de voyage, M. Guimet, est une des figures dignes des grands portraits des financiers du XVII[e] et du XVIII[e] siècle. Possesseur d'une immense fortune gagnée dans la fabrication industrielle du produit colorant appelé « bleu d'outre-mer » et depuis « bleu Guimet », il s'en fut courir les Orients fabuleux à la recherche des curiosités japonaises, chinoises, fort à la mode après 1870. Il en rapporta les éléments d'un musée, dont il fit édifier le monument à Lyon d'abord, puis sur un modèle semblable à Paris, place d'Iéna : c'est le Musée des Religions ou musée Guimet où se rencontrent non seulement les pièces intéressant les bouddhistes et les théosophes, mais un choix d'objets d'art affirmant la parfaite identité des croyances et des monuments qui les consacrent, dans cette civilisation insoupçonnée, avant que les lettrés et les artistes aient bien voulu l'éclairer pourtant de regards profanes.



Lepère : Menu du dîner des *Glands*.

Félix Régamey n'a pas abusé de ses découvertes. De-ci, de-là, a-t-il semé une maison de *Kioto*, tel que le *Pavillon des Poètes*, dans un site enchanteur au bord d'un fleuve tranquille, invitation pour le dixième dîner de la *Plume*, présidé par M. José-Maria de Heredia, l'auteur acclamé des *Trophées*. Dans une invitation pour la Société de l'*Allaitement maternel*, dont la vente de charité avait lieu au Ministère du commerce, il annonce ce qui ne s'est encore jamais vu : la Maison Japonaise, mais le dessin représente une forte nourrice allaitant un poupon, et de menus et mignons bébés nus se bousculent, et retombent en guirlande. Le Japon est vaincu. C'est la vieille tradition française. Dans ses petites estampes, menu pour les agapes du *Grenier*, non celui de de Goncourt, mais de Cousin, l'acharné

bibliophile et collectionneur; menu pour les *Amis des Lettres*, dîner présidé par Mme André Valdès, dessin en couleur rehaussé d'or; banquet des *Lettres et des Arts* (12 mars 1888), un vieux poète bouquinant sur les quais, sous le regard bienveillant de Victor Hugo; encadrement pour un menu des *Amis des Lettres et des Arts*; menu pour le 145e dîner du *Bon Bock* : l'Amour embrasant de sa torche une jeune fille nue.



Félix Régamey : Programme d'une soirée pour une œuvre de charité.

Le jour où Félix Régamey voudra apporter une révolution dans les menus, il n'aura qu'à faire servir à cet usage l'innombrable série de dessins relevés sur les enseignes et ornements décoratifs des vieilles boutiques parisiennes, charbonniers, marchands de vins, petits détaillants. Moisson abondante, où les rencontres imprévues de la ligne des ferronneries et des boiseries créent de véritables ensembles typographique

Le second fils de Guillaume Régamey : Frédéric Régamey (1851), commença par être chromolithographe, puis il apprit le maniement de l'eau-forte, et c'est aux *Éclectiques*, dîner d'artistes se réunissant sur la rive gauche, chez Deluc, Lafitte, etc., qu'il fit ses débuts. Il a donné pour l'album de cette Société un certain nombre de planches amusantes et d'une bonne entente. Par la suite, il se spécialisa dans les illustrations relatives à l'escrime, aux séances de Cercles ou de Sociétés qui se vouaient particulièrement à cette noble lignée de la lutte antique, d'où est sorti le plus noble fleuron du sport moderne. Il n'y a pas à s'y méprendre, à travers les âges, les com-

bats particuliers se sont perpétués pour l'intérêt et l'amusement des spectateurs, et chaque duel retentissant a eu, en ces dernières années, comme dans les rencontres de Vigeant et de Jean-Louis, de Thomeguex et du chevalier Pini, des ducs Henri d'Orléans et d'Aoste à propos des affaires d'Éthiopie, sa galerie rappelant celle du cirque. Que le champ clos fût ouvert au son des fifres ou bien par les trompettes de la publicité, cette forme moderne de la renommée, c'était toujours un public avide qui venait demander à l'âcre senteur du sang le meilleur de sa distraction. Au lieu d'être éclairé par l'ardente lumière de Rome, le spectacle était tranquillement baigné par la lumière harmonieuse de la banlieue parisienne.



Frédéric Régamey : Programme pour une séance d'escrime.

En 1886, l'Académie d'Armes lui commande une planche où se voit un vieux maître donnant à un jeune prévôt toute l'énergie et tous les conseils nécessaires; dans le ciel, une tonne de bière entourée d'étudiants germaniques qui lancent tous les serments, ayant en main la chope et la rapière. En 1889, dessin gravé par Ch. Courtry, représentant le vieux Jean-Louis, présentant dans ses bras un frêle bambin brandissant un fleuret. Invitation à la Société du *Contre-de-quarte*, trois escrimeurs en tenue de salle saluant de l'épée une gente dame apportant le prix symbolique, évocation féminine du berger Pâris. D'un autre ordre, la carte de la *Société des Un*, où se trouvent les portraits des principaux fondateurs, dont l'illustrateur lui-même; — un programme pour l'Association des *Journalistes parlementaires*; les invitations pour les fêtes de l'escrime données au palais de l'Élysée en 1895; et un peu

plus tard, dans le domaine de la pleine fantaisie, le menu pour le 125e dîner des *Parisiens de Paris* le 9 janvier 1896, où l'on entrevoit toutes les gloires de la capitale, les monumentales..... et les autres.

En dehors de son menu pour la Société des *Aquafortistes*, on doit au graveur Alf. Boilot plusieurs invitations d'un caractère distingué qui le placent au rang des illustrateurs les mieux entendus en ces sortes de travaux. En 1894, il exécuta pour les familles Matheret et Blanchet, un billet de mariage avec ornements, lettres et fleurons, une invitation à dîner et un menu; les trois pièces, gravées à l'eau-forte et tirées en bistre, emploient la lettre gothique dans un sentiment très moderne, en laissant à l'illustration toute sa valeur. Decisy a gravé à l'eau-forte, d'après Th. Dupeyron, un grand menu représentant des ribauds et des ribaudes de fantaisie, s'échappant d'une porte ferronnée; leur faisant vis-à-vis des personnages modernes, gamin, ouvriers et ouvrières près d'un grand arc que l'on peut supposer être la Porte-Saint-Denis ou celle Saint-Martin. Une carte pour un dîner de l'atelier Bonnat, et le menu pour le restaurant Divoir, à Lille, sont de son travail, ainsi que la convocation en caractères gothiques *Joyeux gentilshommes, amys des amples lippées, venez en la très spacieuse bâtisse de maître Bonvalet*, etc.



Frédéric Régamey : Programme pour une seance d'escrime au palais de l'Élysée.

La Société des *Bibliophiles contemporains*, cette création d'Octave Uzanne, mit en mouvement pour ses dîners, pour ses actes sociaux et pour

ceux personnels à son président, un certain nombre de graveurs. Il convient de rappeler, parmi les pièces à l'eau-forte, la convocation à l'assemblée constitutive (1889) en un double feuillet où la lettre gravée à l'eau-forte est entourée d'un encadrement dû à Van Muyden : le premier feuillet a trait au Livre, c'est la bibliothèque et c'est la vue des boîtes de bouquins du quai ; le second représente le graveur dans les différents moments de son labeur. Planche tirée à 164 exemplaires. Massé est l'auteur de la carte de 1896 envoyée par Uzanne à ses amis ; elle représente le quai, en face le Louvre, et il passe, insoucieuse des livres affichés, une Parisienne casquée d'un chapeau à piquet de plumes, la visière représentée par la voilette traîtresse.



Frédéric Régamey : Programme pour une seance d'escrime au palais de l'Élysée.

Le graveur J. Séviette a envoyé pendant plusieurs années, à l'occasion du premier de l'an, une carte ornée d'une eau-forte, paysage pris en Angleterre, d'un travail minutieux. Avec les graveurs, il y a toujours une ample moisson de documents curieux à glaner.

Nous avons vu par ailleurs la large contribution apportée par les architectes au mouvement de la petite estampe. Il est donc de toute justice de rappeler pour mémoire les noms de MM. Louis Bonnier, son invitation au banquet du 18 octobre 1887 en l'honneur des travaux de l'Exposition de 1889, et celle, si curieusement agencée, de juin 1891 représentant les travaux de l'Opéra-Comique ; Chancel, Bonifassi, de l'atelier Lalou ;

Cléret (1888), auteur de la femme si curieusement drapée d'une toge de monuments ; Deglane, responsable du menu grec pour le xive banquet des architectes diplômés par le gouvernement ; Gautier, inventeur d'un mât de cocagne académique, dressé devant l'Institut ; Jourdain, Marchegay, Michelin exerçant en 1894 ; Loviot, ayant représenté les vues de l'Opéra, en souvenir du banquet offert à Ch. Garnier par la Société générale des Architectes ; Mayeux, que l'on voit en 1881, 1886 et 1892, évoquer Minerve et Bacchus ainsi que la triplement divine Architectonia ; et une foule d'autres dont les noms ne reviennent pas se présenter en temps opportun, non plus que les œuvres ayant trait à un des dîners des Sociétés en exercice.



Forain : Programme pour une soirée.

Le 3 mars 1880, quand Forain fit une invitation-programme pour la Soirée du *Monde Parisien*, à l'hôtel Continental, les invités qui reçurent la petite pointe-sèche, sans y porter grande attention, ne se doutaient guère qu'ils signaient leur propre condamnation, par ce geste indifférent et las. L'auteur du programme étudiait sur le vif et se documentait pour l'instant, non encore

déterminé, mais qu'il sentait et qu'il voulait prochain, où il allait d'une manière inoubliable, en un trait d'une synthèse mordante, dire à cette



Forain : Programme de la pièce *Entre mufles*, représentée au Cercle des Escholiers.

société parisienne ce qu'il avait rencontré dans le charme de ses fêtes, sous le papillotement des lustres et des fleurs, et décrire les âmes que recélaient les corrects habits noirs. Juvénal était un bien petit satiriste en comparaison de Forain qui, par l'audace du trait, la certitude du contour, fait pénétrer d'une manière impitoyable dans l'anatomie morale des personnages qu'il dissèque. Il vient, dans l'ordre de succession, se placer immédiatement près de Daumier, avec une facture absolument originale. Et même, je ne sais s'il n'y a pas, sous la



Forain : Programme de *Une journée parlementaire*, représentée au Théâtre Libre.

griffe de tigre de Forain, la même humanité latente que sous la large main de Daumier. Cette tendresse, elle n'est pas directe, mais elle existe rien que par le choix des sujets. Qui fournit au créateur de *Doux Pays* les types inoubliables, portant en un trait schématique, l'affirmation de leurs tares morales, si ce n'est les égoïstes du plaisir et de la mode, les hommes politiques véreux qu'il a silhouettés d'une ligne inoubliable, faite de roublardise, de vanité et de sottise, et les domestiques où il a incarné toute la bassesse servile de ceux qui sont tenus de servir les maîtres qu'il désigne? Si son tempérament le porte à afficher ces hideurs, à les triturer, à les bafouer, il ne l'a jamais poussé à tourner en dérision les nobles sentiments et les belles joies humaines. Sa terrible amertume se ressent du manque d'équilibre entre les actes et les sentiments de la société qu'il domine de son regard aigu, il a assez à châtier, pour ne pouvoir souvent penser à consoler.



FORAIN : Programme pour le *Palais de glace*.

La collaboration incessante de Forain aux journaux illustrés et les séries qu'il publie depuis plusieurs années au *Figaro* ne lui ont pas permis de donner à notre sujet tout l'appui que l'on pouvait attendre d'un pareil observateur. Il ne s'en est pas complètement désintéressé. Ainsi on le voit apparaître le 14 avril 1888, pour le programme de la soirée donnée à l'Opéra, au bénéfice de l'Association des *Artistes Dramatiques*



MENUS ET PROGRAMMES

G. BOUDET, ÉDITEUR IMPRIMERIE LAHURE

où apparaissent côte à côte les noms de Draner, Legrand, Quinsac et Willette.

Le prospectus du *Palais de Glace* montre un des fêtards qu'il a surpris dans une occupation favorite, accoudé, le regard vide, et la main molle sous le gant. Il ne fait rien. Il ne pense pas. Il ne rêve pas. Ce n'est pas sa fonction. *Entre Mufles*, la comédie de Maurice Talmeyr, a fourni à Forain l'occasion de mettre en lumière les personnages plus vrais que nature dont il a semé une collection si abondante dans ses notes gra-



a réuni chez CUBAT avenue des Champs-Élysées un certain nombre de ses Œuvres.

Il prie M

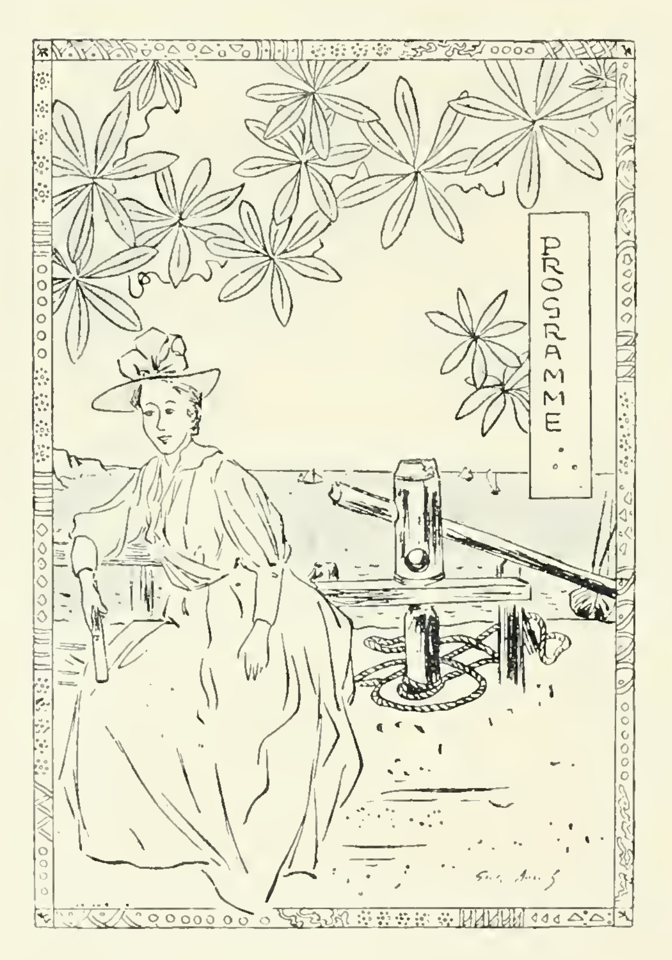
de vouloir bien honorer de sa présence l'ouverture de son Exposition, le Mardi 11 Mai 1897

Cette Carte est valable pour la durée de l'Exposition

ANQUETIN : Carte d'invitation à l'exposition de ses œuvres.

phiques. Ceux-là même qui n'ont pas vu la pièce représentée aux *Escholiers* peuvent connaître les sensations des personnages, elles sont d'une netteté et d'une compréhension sans égales. Un peu auparavant, il avait illustré le programme du *Théâtre Libre* où se donnait *Une Journée parlementaire*, par Maurice Barrès : Dans une cellule de Mazas, un député fait de désagréables comparaisons entre sa cabine actuelle et la buvette du Palais-Bourbon, sous l'œil narquois d'un garde municipal. Il y a dans le personnage, dans la rondeur veule du dos, dans la proéminence du ventre, dans l'accentuation volontaire et grossie de la main, toutes les causes de sa déchéance.

En 1896, grande fête de bienfaisance à l'*Omnium* : une cycliste appuyée sur sa bécane, tend son petit chapeau de paille où tombent des pièces de monnaie. La couverture de Forain recouvre le programme de la soirée dramatique du 18 juin 1896, où se représenta *Gil Blas Revue*, par M. Gavault; comme illustrations intérieures, les charges de Mme Jeanne Granier et de Coquelin cadet, par Guillaume. La même année, menu pour le restaurant des *Ambassadeurs*. Voilà, ou à peu près, la part donnée par Forain aux menus et aux programmes.



G. Auriol : Programme pour une soirée du *Chat-Noir*.

Anquetin, peintre, est un des représentants de l'école impressionniste; il a depuis quelques années beaucoup produit, sans se détourner de sa facture primitive. Mais de jour en jour mieux en possession de ses moyens, et devant le public plus accoutumé à son genre, il est arrivé que l'on s'occupe de ses œuvres avec le sérieux qu'elles réclament, sans se retrancher, comme autrefois, en une épithète désobligeante qui tenait lieu de tout examen. Son exposition chez Cubat, le fameux restaurateur des Champs-Élysées qui occupe le fastueux hôtel de la Païva, fut annoncée par une carte lithographiée où l'on voit un amateur au profil résolument sémitique faire tinter une bourse bien remplie, cela devant la porte du peintre, 10, rue Clauzel, à Montmartre.

Montmartre vit aussi la gloire naissante de Georges Auriol, qui fit ses

débuts au *Chat Noir*, donnant à tour de rôle, des écrits humoristiques et des fantaisies décoratives. Il fut l'un des maîtres décorateurs de la petite scène de la rue Victor-Massé, naguère dénommée de Laval. Le changement de nom fut même l'occasion de mémorables descentes dans la rue de Messire Salis, suivi de l'Académie du *Chat Noir*. On doit à Auriol des programmes pour le *Chat Noir*, un programme en couleur pour un bal au bénéfice de l'Association des Artistes dramatiques à l'Opéra; il s'y voit quatre pelotons de jolies actrices, la réserve est figurée par Sarah Bernhardt, Reichemberg, Réjane. De la réserve en 1888, quelle erreur! Un programme pour une fête donnée au Ministère de la Marine, un encadrement pour les *Inondés*, poésie de Jehan Sarrazin, dont celui-ci faisait des cornets pour les olives qu'il vendait alors lui-même. Depuis cette industrie pacifique a pris un développement considérable, puisque l'on voit dans tous les cafés de Paris, des hommes coiffés d'une casquette, avec le nom de Sarrazin, venir vous proposer les olives de leur petit baquet. Seulement, il n'y a plus de poésies auxiliatrices. Le père de Sarrazin, d'une tournure de parfait notaire, exerce la même profession à Lyon, et dans les mêmes formes que Jehan Sarrazin.



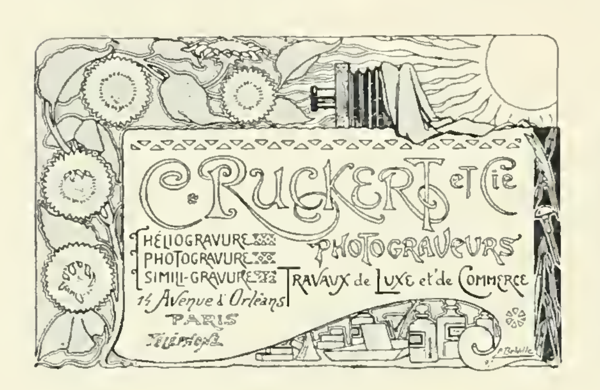
G. Auriol : Programme du *Chat Noir*.



G. Auriol : Programme du *Chat Noir*.

Les albums de Bac et ses illustrations dans *La Vie Parisienne* sont très regardés. L'artiste, en 1895, fit une

exposition de ses pastels, peintures et aquarelles dans la salle de la Bodinière. L'invitation est ornée d'une figure en couleur, représentant une des Parisiennes de l'auteur de *La Femme moderne*. Les Parisiennes de Bac remplacent par des chairs à la Rubens les graciles chloroses de nos faubourgs. Balluriau a donné un menu aux *Dîners de la Plume*, il est un des dessinateurs accoutumés du *Gil Blas illustré*. Chincholle rappelait combien les artistes graveurs ont de peine à se faire connaître à notre époque et il signalait le cas de Béjot qui avait à son actif des vues si particulières prises dans tous les coins de Paris. La prophétie n'a pas nui, car les eaux-fortes de Béjot sont de plus en plus recherchées, surtout depuis l'exposition qui eut lieu chez Pierre Duffau, galerie Vivienne (février 1896), et pour laquelle, sur son invitation, fut reproduit le port au sable, au Pont Marie.



Belville : Carte de Ruckert et Cie, photograveurs.

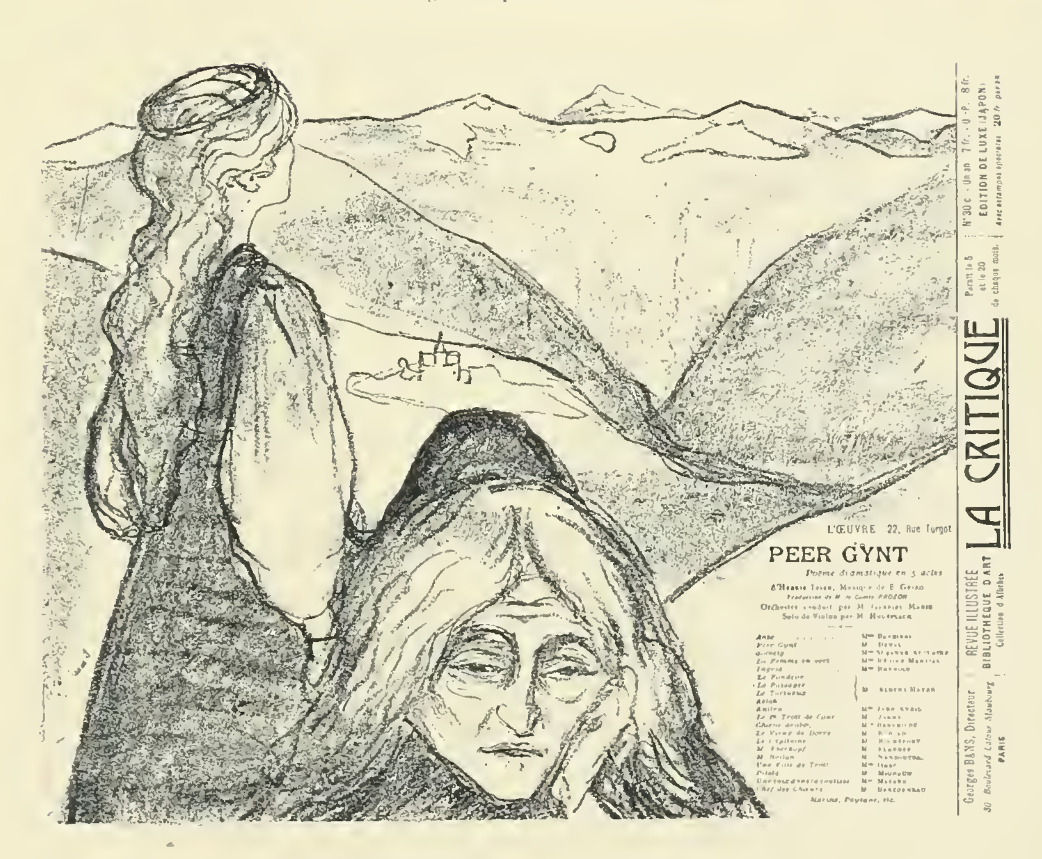


Gousse : Invitation au 10e bal des élèves de l'Académie Julian.

Les principes décoratifs enseignés par Grasset, qui ont eu une si heureuse et si complète influence sur la renaissance de l'art appliqué, ont été discernés et mis en pratique par un jeune artiste, E. Belville, avec un sens très judicieux, dans de petites pièces fort bien composées. Ses cartes et ses menus se signalent à l'attention par une coordination de tous les motifs de l'ensemble. Il y a une ligne générale qui s'en-



SATTLER : Programme pour le Théâtre de l'Œuvre.



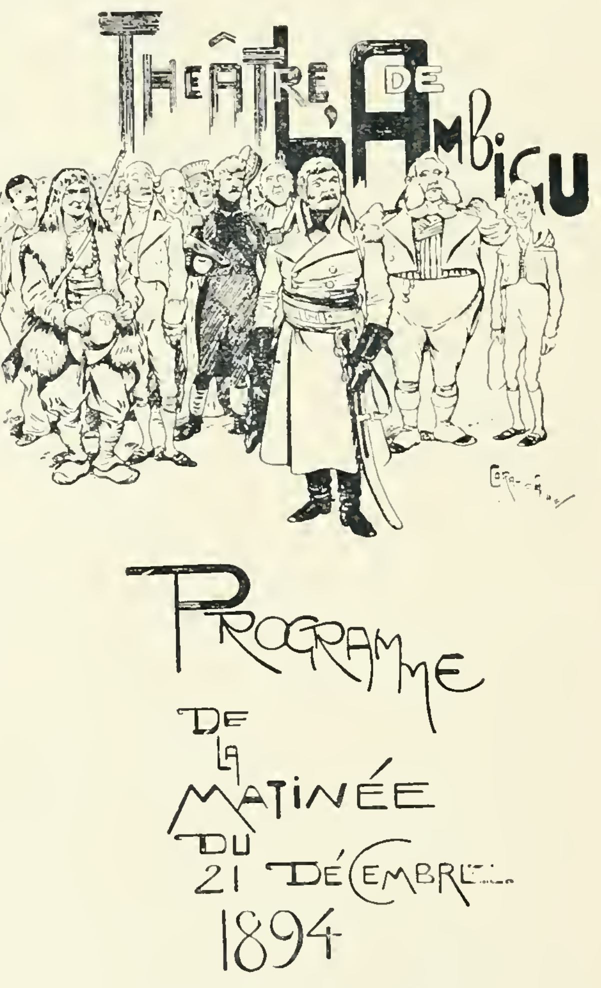
ED. MUNCH : Programme pour le Théâtre de l'Œuvre.

roule, qui se développe, et qui épouse très nettement les contours qu'elle doit faire apprécier dès le premier abord. Regardez les six menus que nous avons reproduits : le *Vin*, le *Pain*, le *Sel*, la *Soupe*, l'*Eau*, le *Café* sont extrêmement attrayants. La carte pour Ruckert, photograveur, où le double emploi du soleil, astre, et de la solanée qu'adorent les perroquets et les gamins des faubourgs, donne immédiatement la sensation de l'industrie en question, en montrant un agencement laissant à l'aspect de la lettre, très lisible, toute son importance commerciale. Également de E. Belville une série de six menus ayant pour titre « *Les Légumes* ».



Brasseur : Carte de Joly, marchand d'estampes.

Quand *La Plume* lança sa première invitation illustrée, elle la demanda à Jules Benoit-Lévy. C'était la représentation d'un coin fortifié du Mont-Saint-Michel, ou d'un autre point de Bretagne, où sous l'ombre des pierres centenaires s'aperçoit l'auberge accueillante. *La Plume et l'Épée*, société militaire, lui doit la plupart de ses menus. Pour le dîner du 13 mai 1893,



Caran-d'Ache : Programme pour une représentation au profit de l'Œuvre du vaccin du croup.

un zouave en faction devant le gourbi; pour celui du 13 décembre 1893, un officier sur un tertre surmonté d'un moulin, relève les mouvements des troupes évoluant : dessin à la plume, traité comme une eau-forte; réunion de la société au *Chalet de la Porte-Jaune*, au Bois de Vincennes, vue du chalet, en frontispice; 14 juin 1894, déplacement à Montlhéry, dîner à l'*Hôtel du Chapeau-Rouge*, charmante composition tirée sur carton bleu : en exergue le nom et les attributs de la société sur une bannière ingénieusement enroulée, et la vue du vieux donjon de Blanche de Castille s'apercevant dans un frais encadrement floral. En janvier



CARAN-D'ACHE : Programme d'un concert donné chez M. le général marquis d'Andigné.



Le Comité du Bal des Quatr'z'Arts *(Peintres, Sculpteurs, Architectes, Graveurs), a l'honneur d'inviter*

Madame________________

au Bal costumé qu'il donnera, le Vendredi 5 Avril, au Moulin-Rouge, à 10 heures et demie.

N.-B. Cette invitation, rigoureusement personnelle, ne donne droit à l'entrée qu'à une seule personne et doit, pour être valable, porter le timbre du Comité.

Le **Costume** est de **rigueur**; le domino noir est interdit.

LES PORTES FERMERONT A MINUIT ET DEMI

LE VESTIAIRE EST ABSOLUMENT GRATUIT

CARAN-D'ACHE : Invitation au bal des Quat'z'Arts (1895).

1894, grisaille pour le 116ᵉ dîner des *Parisiens de Paris*, vue nocturne de Notre-Dame entrevue des quais, sous la lune. Poésie de Gustave Vautrey accompagnant le portrait de Molière. Le 21 janvier 1896, premier dîner du

Gavroche, au *Rat Mort*, place Pigalle : le titi dans le bas bousculant la palette où est inscrit le but de la société ; en tête, une muse légère. Enfin, une carte de remerciement pour les artistes qui prêtent leur concours gracieux aux concerts du Cercle des Armées de Terre et de Mer, place de l'Opéra.

Caran-d'Ache : Invitation à une soirée chez M. Druet.

Un groupe d'artistes, architectes pour la plupart, se réunissaient chaque année dans l'atelier d'Avenet, maître-verrier, 40, rue Denfert-Rochereau. En 1895, invitation symbolique de Berteau, où se rencontrent les motifs et l'inspiration de Grasset. Elle est faite au nom des aquarellistes de l'atelier Vaudremer-Raulin. En tête, chevauchant dans les étoiles, la chimère à cornes de bélier. Berton, élève de Grasset, s'est signalé par des compositions heureuses. On lui doit plusieurs invitations et une carte pour son exposition au *Salon des Cent*, rue Bonaparte ; — il n'a que le nom de commun avec A. Berton qui, dix ans auparavant, donnait un fort beau programme, mais évidemment d'un autre genre, pour une soirée au Cercle de la Librairie. Le 13 mars 1887, on jouait *Le Homard*, de Gondinet, et la couverture, admirablement tirée en bistre, avec le homard au naturel, de cuisson, représente très fidèle-



Les Menus et Programmes

G. BOUDET, ÉDITEUR

IMPRIMERIE EUGÈNE VERNEAU

ment, dans un joli groupement, les interprètes de la comédie, Mmes Réjane et Kalb; Coquelin cadet, Saint-Germain et Truffier.

La soirée Pierre Véron du 12 juillet 1891 fut annoncée par un dessin de Bombled; Maurice Bompard, l'orientaliste, illustra d'une touffe de palmiers, d'Arabes et d'un bourriquot, l'invitation à l'exposition de ses œuvres dans la galerie Georges Petit, mars 1896. La lithographie de H. Battaille pour le théâtre de l'Œuvre qui donnait alors *Annabella*, pièce scandinave de Ford, est d'un sentiment réellement tragique, bien affaibli par la lettre du programme.



Alexandre Charpentier : Menu en relief pour le dejeuner offert à Antoine, directeur du Théâtre Libre.

Parmi les heureux possesseurs d'une formule graphique aisément reconnaissable, il y a lieu de placer Boutet de Monvel. Ses petits personnages, et surtout ses enfants sont d'un mouvement charmant et malicieux, indiqué d'un trait vif et serré. Au moment où les créations de Kate Grenaway troublaient toutes les cervelles, il apporta sa formule si claire, et chacun sentit que c'était le fait d'un artiste heureusement doué et qui savait nettement où il voulait se placer. Il est l'auteur de l'invitation en couleurs pour une soirée chez Mme Viardot, où se représentait *Le Dernier Sorcier*.

Au genre des réclames macabres, qui ont eu un si piètre succès, peut se placer le prospectus de Louis Bouton pour le *Cabaret des Refroidis*, rue Cujas. Tous les accessoires sont nettement figurés, et si la formule n'était pas audacieuse, j'avancerais que le squelette placé dans l'angle est d'un mouvement juste. Une petite carte d'adresse pour le bouquiniste L. Joly, si accueillant et si bon connaisseur, est signée Brasseur. Comme de juste, représentation du quai et des boîtes où de bons diables, et même de pauvres diables, viennent se sustenter. Le diable mieux vêtu que les autres peut être considéré comme le portrait endiablé de Joly. Rappelons que c'est au peintre Jean Brunet qu'est dû le menu du 18 décembre 1896, pour le *Dîner du Poitou* : on y voit d'accortes filles de la Motte qui contemplent d'un œil tranquille le panorama de la vieille ville romaine et romane ; c'est à Castelli, illustrateur connu il y a une quinzaine d'années, que les dîners de la *Rive Gauche* et quelques-uns du *Bon Bock* durent une bonne part d'invitation. Calbet, qui décora si joliment plusieurs salles de spectacles et de casinos, qui fournit des dessins et des aquarelles pour la collection Guillaume, a fait pour le *Café de Fleurus* un menu agréable, où des personnages Watteau reçoivent les hommages culinaires d'amours marmitons.



Alfred Choubrac : Carte de la Brasserie de la *Cigarette*.

Caran d'Ache (Emmanuel Poiré) est un des humoristes qui ont le plus d'action sur le public, et ceci vraiment avec juste raison, car son trait est caractéristique et d'une entente immédiate. Vraiment on se trouve ici en présence d'un artiste de premier plan, doué du sens critique d'une manière

indiscutable, et ayant trouvé un dessin original pour spécifier son examen. Il est également un amplificateur audacieux qui use, au plus grand amu-



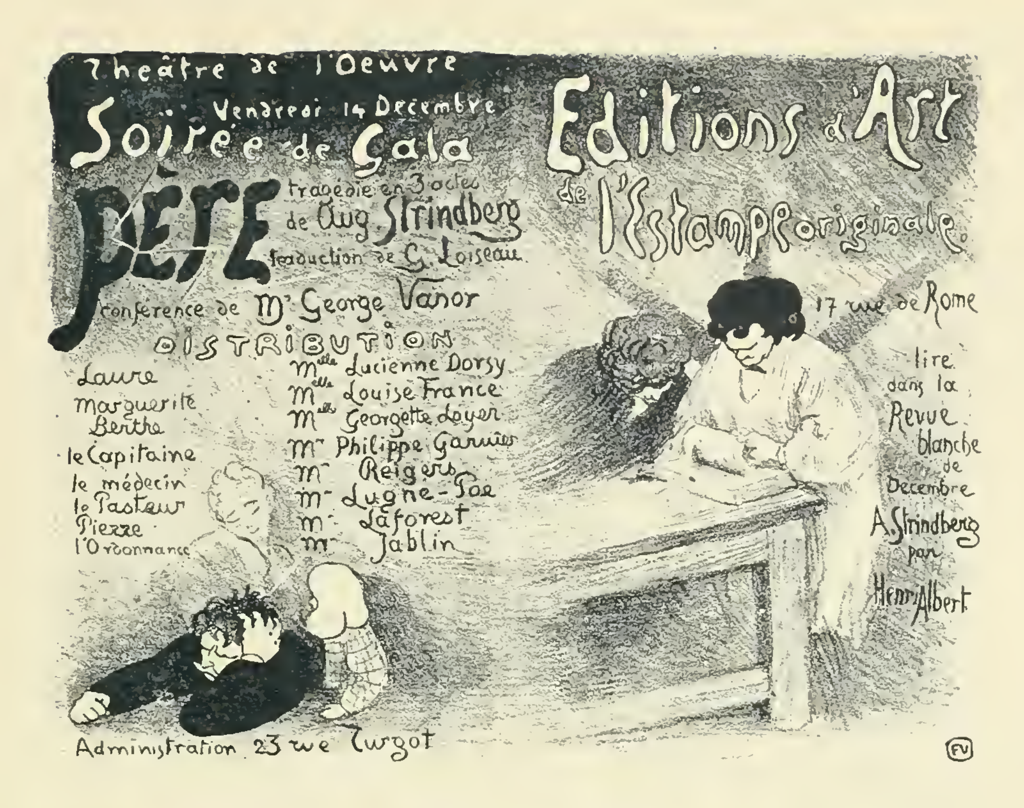
Alfred Choubrac : Programme pour une représentation au bénéfice de la *Soupe Populaire* du XVIIe arrondissement.

sement de tous, de principes qu'il a posés lui-même et qu'il résout avec un brio infini. Regardez les mains, les yeux, les contours de ses personnages, ils sont d'une forme grotesque, c'est vrai, mais ils sont encore exacts, car

ils ne font que suivre au delà de leur place réelle, une place fictive que leur attribue Caran d'Ache. Alors que les enfants commencent à vouloir se rendre compte, par eux-mêmes, de la représentation des objets, ils mettent leur main gauche à plat sur le papier, et de la droite, armée d'une plume ou d'un crayon, ils en marquent le plus fidèlement possible l'aspect extérieur. Le système de Caran d'Ache consiste, à force de science et d'intuition, à nous donner cette impression naïve : non qu'il ait couché ses bonshommes tout vifs sur le papier, mais par une vision rapide de leurs ridicules il en a silhouetté instantanément la correspondance physique, en l'exagérant. Avant d'être le créateur de son genre, Caran d'Ache avait fait de solides études artistiques qui se sont traduites dans un grand nombre de dessins et d'illustrations. Première affirmation : *Le Chat Noir* et *La Caricature*. Il fit pour l'éditeur Jules Lévy, d'après le texte de Jules de Marthold, l'histoire, en couleur, de Marlborough où l'on trouve des planches d'une rare intensité d'expression. Celui qui avait étudié avec passion les chevaux, les exercices militaires et ceux qui les font, montre dans *Marlborough* le parti qu'il sait tirer de son étude. Et quand, plus tard, au *Chat Noir*, il fera défiler *L'Épopée*, les ombres groupées avec un art supérieur, on sentira passer le souffle effrayant de la Grande Armée. Son programme pour le Cirque Molier montre, rassemblées, toutes les qualités si diverses de ce talent ingénieux : l'étude stricte des chevaux, le groupement des personnages, et, dans l'angle, un parterre sinon de rois, au moins semé de rois et de quasi-rois.



ALFRED CHOUBRAC : Programme d'une fête d'escrime.



F. Vallotton : Programme pour le Théâtre de l'Œuvre.

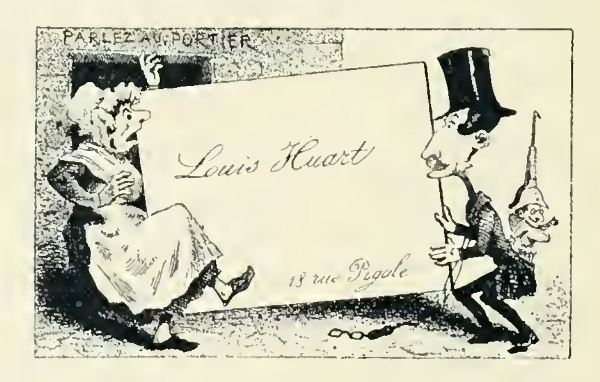


H. Battaille : Programme pour le Théâtre de l'Œuvre.

On retrouve sa science hippique dans l'en-tête du programme de concert du 27 mai 1893, où les fougueux cavaliers sont lancés dans les ondes symphoniques. Comme illustration d'une cérémonie musicale comprenant Wagner et Vincent d'Indy, c'est d'une juste appréciation, et combien parlante! Le prologue dit par le caporal Poiré à la représentation des *Ombres françaises*, 18, rue Saint-Lazare, prouve que Caran d'Ache sait très nettement expliquer ce qu'il expose, ce dont personne n'a douté en lisant les légendes qui accompagnent ses dessins, quand il veut bien en placer une. L'amusante invitation pour M. Druet, artiste peintre, outre qu'elle dit très nettement ses occupations, le représente dans l'exercice de son art pendant que les invités marquent leur satisfaction par des « *quelle charmante soirée!* » en légende parlante. Programme pour le bal de la Caisse des retraites des officiers de la réserve et de la territoriale; programme du Théâtre de l'Ambigu; invitation au bal *des Quatr'-z'-Arts*; invitation aux soirées Pierre-Véron, 1893 et 1896. Faible partie d'une œuvre incessante qui a l'immense avantage d'apporter aux gens moroses une joie calmante, et aux connaisseurs un régal vraiment original et de belle création.



A. Devambez : Programme.



L. Huart : Sa carte d'adresse.

Poète, chansonnier et dessinateur, F.-A. Cazals est une des physionomies les plus curieuses de la rive gauche, où malgré la trentaine à peine atteinte, il jouit d'une réputation déjà lointaine. Il a fait pour les dîners de la *Plume* plusieurs invitations très amusantes, et très bien composées, où apparaît généralement la figure de Paul Verlaine, dont il fut le portraitiste attitré. Ce portrait se retrouve sur la couverture du programme pour les *Soirées Procope* (1894). C'est également pour ces soirées, qui ont eu lieu dans l'ancien café cher à Voltaire et à Gambetta, que le sculpteur Alexandre Charpentier fit une invitation gaufrée, impression en relief représentant exactement les plaquettes de plâtre qui sortent de chez le mouleur. Cette innovation eut un très vif succès. Aussi en renouvela-t-il la tentative pour le menu du déjeuner offert à Antoine, directeur du Théâtre Libre, par les auteurs dramatiques dont il avait représenté les œuvres (décembre 1896). Alexandre Charpentier, en dehors de ses grands travaux de statuaire, s'adonne à une foule de travaux décoratifs où son art et sa méthode sont justement appréciés.



Prouvé : Programme pour une fête de charité.

Hope, pseudonyme de Léon Choubrac (1847-1885), a été un des dessinateurs les plus aimés à Montmartre, et sa renommée s'était immédiatement étendue, puisque de nombreux imprimeurs lui demandèrent des

affiches illustrées. Dessinateur du *Chat Noir*, il a fait l'invitation pour *la Soupe et le Bœuf*, dîner où se coudoient tous les amis, invités et pensionnaires de Salis. On lui doit également l'invitation pour les soirées Cocherie, un des rois de la *haute banque*, de celle qui se réunit à la barrière du Trône.

Son frère cadet Alfred Choubrac (1853) a continué de s'occuper des affiches, notamment des affiches pour la maison Lévy, spécialité pour les théâtres et les concerts, puis a repris sa liberté d'action. A donné, vers 1878, une carte-prospectus pour la Brasserie de la *Cigarette*, alors très fameuse dans le quartier Latin; elle était le type d'un genre presque totalement disparu, et qui eut une vogue énorme : la brasserie de femmes. Il ne reste plus que quelques-uns de ces établissements, où les patronnes, vieillies sous le harnois, pleurent sur les fastes d'autrefois. Place aux jeunes! Choubrac fit pour la revue du même titre, œuvre de MM. Grison et Buguet, représentée aux Folies-Dramatiques, l'invitation illustrée; la fête d'escrime donnée au *Palais-Sport*, par le journal *Paris-Sport*, au bénéfice des rapatriés de Madagascar, fut annoncée par un programme où se voit une jolie escrimeuse, aux cheveux bouclés, le masque bas, saluant en vainqueur. La Marianne qui apporte la soupière, dans



Pépin : Programme de soirée.



LES MENUS ET PROGRAMMES

G. BOUDET, ÉDITEUR IMPRIMERIE EUGÈNE VERNEAU

l'invitation à la soirée de gala de la *Soupe populaire du XVIIIe arrondissement*, est accorte et avenante : on conçoit l'attachement des populations de la Butte à la République, quand on voit sous quels traits ils se la représentent. Choubrac a également dessiné des menus, et notamment ceux pour le *Café Soufflet* et pour le Restaurant du *Grand Café*.



Evenepoel : Carte-adresse de P. Duffau.

Les *Incohérents*, combinaison réjouissante et abracadabrante de Jules Lévy, furent pendant plusieurs années, vers 1885, une des distractions les plus recherchées du monde parisien, avide de se trouver en contact avec les artistes. Il y eut de nombreuses invitations, toutes illustrées ; l'une d'elles, pour le troisième et dernier bal aux Folies Bergère, représente le masque des fondateurs, en fronton, et, au-dessous, la danse de Carpeaux travestie pour les besoins de la cause. La danse est représentée par Polichinelle, et les nymphes sont vêtues.



Ferdinandus : Invitation au dîner du Radis noir.

Pièce signée par Émile Cohl, caricaturiste dont le concours est très

recherché par les journaux satiriques. La satire a bien inspiré, amicalement toutefois, A. Devambez, le fils du graveur si connu du passage des Panoramas pour le menu du *Dîner des Prix de Rome* (1890), où l'on voit le train bondé s'échapper des fenêtres du Grand Véfour, au Palais-Royal, pour gagner, chargé de tous les accessoires de l'École, la gare de la Ville Éternelle, que l'on aperçoit dans le lointain. Moquerie amère, un concurrent désespéré, l'infortuné Pillet, appelé sous les armes par la triste guigne, jette son fusil en voyant passer le train qu'il a manqué. Joli programme (21 janvier 1897) où s'aperçoivent des dilettantes applaudissant ferme une jolie et toute mignonne diseuse, dont la rampe renvoie l'image amplifiée en ombre énorme sur la toile de fond; gravé par Devambez père et dessiné par le fils.



Loevy : Programme pour le théâtre des Indépendants.



Vibert : Carte de M. Straus.

Draner (1833) est un humoriste aimable qui, sous le nom de Jules Renard, s'occupe des fonctions administratives les plus sérieuses. Il a collaboré à tous les journaux illustrés parisiens depuis trente ans. Il a dessiné l'invitation au bal donné à l'occasion de

la 100e du *Voyage en Suisse* et de la 100e de *Lili*, où il rappelle les principaux motifs de la pièce. Qui ne se souvient de ces succès légendaires du théâtre des Variétés !

Débutant, en 1895, au *Salon des Cent*, annexe de la revue *La Plume*, GEORGES D'ESPAGNAT a vivement conquis l'attention publique. Il a exposé avec succès, et sa collaboration à des publications recherchées lui a permis de faire valoir sa méthode extrêmement moderne, où les couleurs ramenées à l'unité de ton sont marquées dans ses dessins par un trait fortement nourri. A fait, en 1897, la carte d'invitation pour la *Garden Party* annuelle donnée par M. Georges Bans, directeur de la revue *La Critique*, à Marnes-la-Coquette. De la même époque de début, et également épris d'une synthèse neuve, est EVENEPOEL, qui a eu cette année même un succès justifié au Salon du Champ-de-Mars avec des vues et des personnages des faubourgs parisiens. Est l'auteur d'une carte d'adresse pour Pierre Duffau, l'excellent marchand d'estampes de la galerie Vivienne.



H. GERBAULT : Programme du cirque Molier.

Le *Radis Noir*, société amicale, a fourni le moyen à FERDINANDUS de créer un hippogriffe de l'ordre végétal, ayant trois ergots à chaque patte, une pipe au bec, phénomène qu'un gendarme au port d'armes aime mieux révérer que de pénétrer : Invitation au dîner donné chez Vantier, avenue

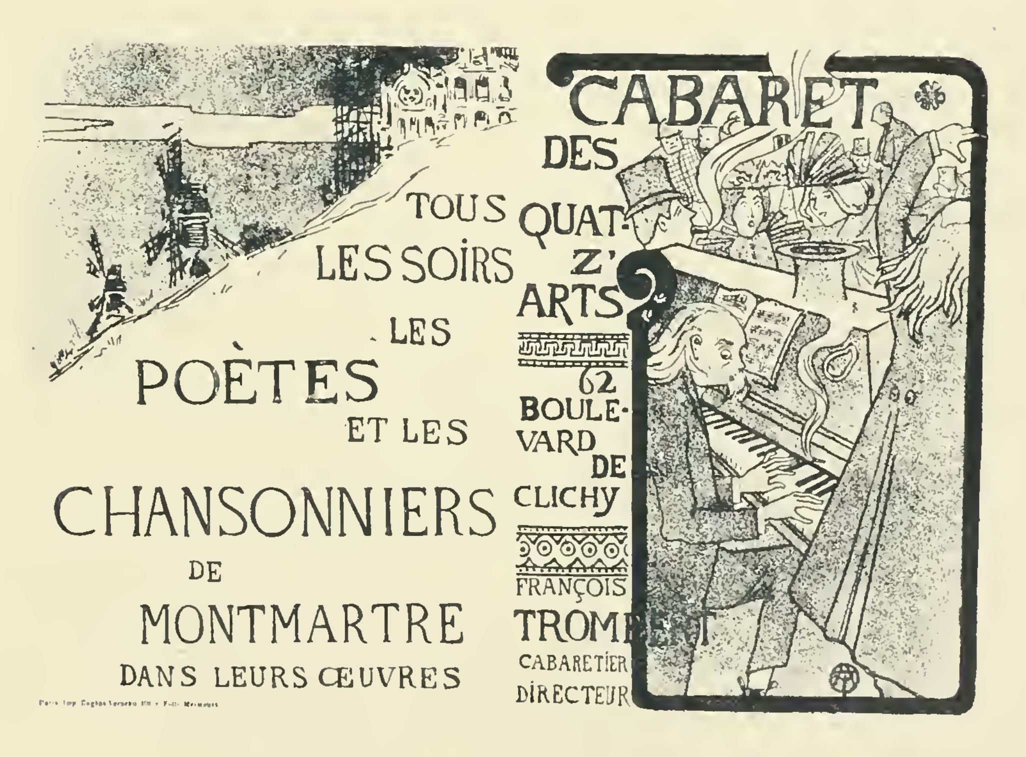
de Clichy; la réponse d'acceptation devait être adressée au graveur Paillard. Les recherches décoratives de DE FEURE sont vraiment remarquables. Ses peintures ont été fort appréciées au Champ-de-Mars et ses lithographies en couleurs tirées à petit nombre sont avidement recherchées. Dans des paysages de rêve, empruntant leurs contours aux édifices de Bruges, aux floraisons des lianes et des orchidées, s'avancent des figures perverses et naïves, tout à la fois, nues ou revêtues d'ornements se rattachant à la théorie du décor principal; d'autres fois les mêmes figures interviennent sous la vêture moderne, et ce sont de larges chapeaux tout fournis d'agréments et de plumes, et de vastes pèlerines, aux plis rigides ménagés dans le drap, garnies de tulle ou de fourrures suivant la saison. A voir : les cartes de bonne année destinées aux amis d'Octave Uzanne, l'invitation au banquet Marcellin Desboutin, les têtes de lettres destinées à Pierre Duffau, le marchand d'estampes, et surtout la circulaire de ce dernier, annonçant six eaux-fortes d'Albert Laurens pour *Aphrodite* de Pierre Louys où le cul-de-lampe composé de deux éphémères s'affrontant est d'une subtile recherche, d'un caractère admirablement typographique. La carte pour la maison de modes



H. GERBAULT : Programme d'assaut d'armes.



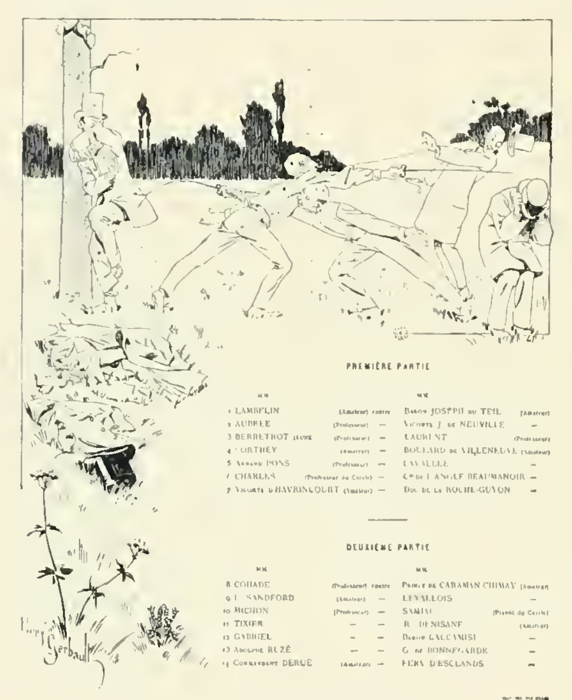
Raffaelli : Programme pour le Théâtre Libre.



Truchet : Programme pour le cabaret des Quat'-z-arts,

Fernande Fournier, rue de Castiglione, créatrice du chapeau *Mirka*, est de Foa : Une gentille Parisienne arbore crânement le modèle qui, au dire de la carte, obtient le plus grand succès.

CERCLE D'ESCRIME DE LA RUE DE BOURGOGNE



H. Gerbault : Programme d'assaut d'armes.

En 1884, les *Amants de la Nature* eurent une Exposition, rue Solférino, 7, tout près du Palais de la Légion d'Honneur. Heureux symptôme pour les exposants dont le peintre Ch.-A. Gautier nous fait connaître les noms dans le cadre linéaire entourant un platane soutenant une palette gigantesque, qui comporte le texte de l'invitation ; autour pépient des moineaux, volètent des papillons. Comme membres : Pépin, Benouville, Gagné, Saleron, Julien, Parent, Gautier, Barth, Ratouin, Lafargue, Robin et Navarre.

Henri Gerbault est très prisé des réunions mondaines, choix absolument justifié par l'entente malicieuse des personnages de cette suprématie de la vie de Paris. Chaque fraction composant cet empire minuscule affirme l'emporter sur la fraction rivale : Ainsi *le monde* des grands cercles considère de haut *le monde* de la finance, qui



H. Gray : Invitation au 85e dîner du *Bon Bock*.

recherche *le monde* du haut commerce, lequel a le respect *du monde* de l'aristocratie. Mais c'est de leur fusion que naît cette chose étonnante et restreinte que l'on appelle LE MONDE. Sans lui aucune consécration. Ce sont les hommes du monde que Gerbault fait entrer dans ses compositions, et comme il est leur dessinateur attitré, il a le droit de se moquer un peu, comme il sied entre gens du même monde.

En 1885, *Shocking*, revue en 2 actes, lui permet de faire défiler autour du programme, tous les événements de l'année, en un galop amusant. Les artistes professionnelles sont Mmes Jane Harding, Ellen Andrée, Renée Thierry, Suzanne Destrées, etc.; les amateurs sont MM. Kraquelin, Ram-Po-No, San-Francisco, Polo, le dessus du panier des pseudonymes; en bas de l'invitation une série de masques japonais. Le 22 décembre 1887, une jeune personne en maillot chair, en caleçon de bain, en casquette, promène — sur le dessin — une pancarte où se voit la mention : *Une Étoile, S. V. P.*, revue en deux actes. Les amateurs qui participent à cette fête dramatique sont MM. Lou-Fock, Bébé, S. de Bois, O. de Pulna, A. de Libitum. En 1887, invitation pour le cirque Molier, rue Benouville; programme pour le même cirque mondain, avec des personnages tentateurs, dont la présence hypnotise un candide prétendant. L'assaut d'armes, donné le 17 avril 1886, au cercle d'escrime de la rue de Bourgogne, fournit le prétexte de présenter deux cavaliers qui vont se disputer.



GRUN : Programme du cabaret Sans-Souci.

l'épée à la main, la proie charnelle posée sur une table. Un autre programme du même cercle est infiniment drôle, les deux adversaires fendus à fond atteignant les témoins qui ont toutes les difficultés à se garer d'une pareille furie : l'un d'eux a déjà gagné le sommet d'un arbre voisin. Lorsque M. Guiet, le carrossier de l'avenue Montaigne, inaugura en 1895 sa galerie d'exposition de peinture, sculpture, aquarelles ayant trait au sport, c'est à Gerbault qu'il confia le soin d'illustrer son invitation. L'artiste posa dans l'angle une sémillante Espagnole, le doigt tendu, le poing sur la hanche.



Grün : Programme du Grand-Guignol.

Une farandole menée par un habit rouge traverse la carte d'invitation pour une réception de Mme L.-B. Citroen ; signataire R. Gignoux. Andhré des Gachons, le délicat imagier, a fait un certain nombre d'invitations pour des soirées, et notamment pour celles de *La Plume*. Il a encore établi une carte d'entrée à son exposition au Salon des Cent. De Giraldon sont des encadrements très décoratifs. Henry Gousse est l'auteur de la carte pour le 10e bal des élèves de l'académie Rodolphe J.... (Julian) dont le dessin représente un musicien ambulant donnant sa bénédiction à un rapin agenouillé près d'une marcheuse. Légende : la Musique unit la Peinture à la Danse. La réunion annuelle de la chambre anglaise de commerce de Paris (1895) est annoncée par un programme illustré, les comptes rendus financiers étant suivis d'un concert. Gravelle, qui s'est rendu responsable de l'en-tête, représente les convives dans les allures les plus britanniques, après le dîner ! Gray



STERN. GRAVEUR

AUGUSTE GORGUET : Programme pour une fête de nuit offerte au Cercle des Acacias par M. le comte et Mme la comtesse de Castellane.

a continué dans l'illustration, et dans les journaux amusants, la fantaisie et la verve de Grévin qu'il rappelle par certains côtés d'exécution. Il a fait



Le Comité du **Bal des Quatr'z'Arts** (*Peintres, Sculpteurs, Architectes et Graveurs*) *a l'honneur d'inviter M______ ______________ au Bal costumé qu'il donnera le Samedi 21 Avril 1894, au Moulin-Rouge, de minuit 1/2 à 6 heures du matin.*

N.-B — Cette invitation, *rigoureusement personnelle*, ne donne droit à l'entrée qu'à une seule personne. L'entrée du Bal en sera refusée à tout autre que le véritable titulaire.

Le Costume est de rigueur; la blouse, l'habit, le moine et le domino noir sont interdits.

Les portes seront ouvertes de minuit 1/2 à 2 heures.

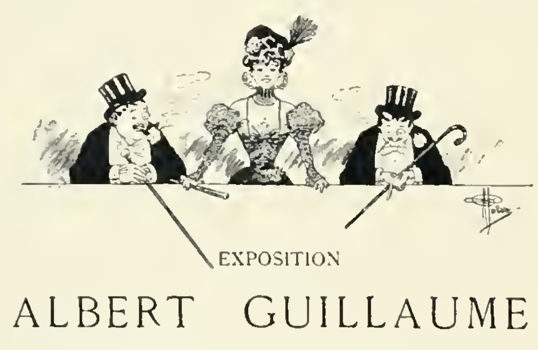
Toute invitation, pour être valable, doit porter le timbre du Comité.

Présenter cette invitation à l'entrée.

LE VESTIAIRE EST ABSOLUMENT GRATUIT

ALB. GUILLAUME : Invitation au bal des Quatr'-z'-arts.

des invitations pour le *Bon Bock*, notamment celle où une femme nue, masquée, s'avance en toute assurance, un grelot à la main, et le bock traditionnel élevé au-dessus de la tête. Puis, une invitation pour les *Incohérents*.



EXPOSITION

ALBERT GUILLAUME

Ouverture le 25 Mars 1896

A LA BODINIÈRE

18, RUE SAINT-LAZARE, 18

H LASSALLE
Secrétaire.

ALB. GUILLAUME : Invitation à son exposition.

Illustrateur recherché, le peintre GORGUET a donné dans de nombreux ouvrages de librairie une juste mesure de son talent estimé. On pourrait donc croire que sa production s'est étendue du livre aux planches familières qui nous occupent, et que, infidèle au pinceau et à la toile, sa part dans l'estampe serait importante. En réalité, elle est assez restreinte, se limitant à trois ou quatre épreuves, dont celle se rapportant à une grande fête de nuit donnée par M. le comte de Castellane. La gra-

vure, de Stern, du passage des Panoramas, évoque colonnades, escaliers, rocailles et pièce d'eau. Sous ces lignes protectrices on voit évoluer des théories de nymphes, renouvelées de l'antique. Et les pipeaux retentissent de mélodieux accords.

Pentes rudes du Mont de Bacchus, le Mont des Martyrs des chrétiens, combien de curieux Parisiens ont gravi vos sentes et vos raides escaliers! Non que l'archéologie ou la piété fût leur guide, mais parce qu'ils supposaient que des chansons bizarres, des poèmes capiteux, des sensations rares devaient en être retenus. Théâtres, cabarets, expositions, et surtout les artistes tentaient les alpinistes. Que de souvenirs on en pouvait rapporter. Personne n'y manqua, que ce fût au haut du mont ou sur les pentes de la rue des Martyrs, au cabaret *Sans-Souci* ou bien au *Grand-Guignol* de la rue Chaptal, où certain soir un auteur malicieux joua la police qui voulait interdire le spectacle. Le commissaire de police, ceint de son écharpe, vint annoncer que le préfet s'opposait à la représentation de *Mlle Fifi*, pièce d'Oscar Méténier. L'auteur fit évacuer la salle, promit de rembourser l'argent, et invita personnellement chaque spectateur à une représentation privée qui eut lieu immédiatement. Je



ALB. GUILLAUME : Menu de Mme X....

crois même que le commissaire fut au nombre des invités. Le lendemain la préfecture capitulait, elle avait trouvé plus fort qu'elle. Les invitations pour ces endroits recherchés ont été dessinées par Grün, qui jouit vraiment de la faveur montmartroise et qui la sait mériter, ainsi qu'en témoigne, de surplus, le programme pour le *Carillon*, concert et spectacle de la rue de la Tour-d'Auvergne. Depuis Victor Hugo qui y perdit la boussole de Christophe Colomb, inestimable bibelot disparu, jusqu'au vieux comédien Talbot qui y ouvrit un théâtre d'application, la rue de la Tour-d'Auvergne fut véritablement une pépinière artistique.



Hermann Paul : Programme de courses de bicyclettes.

Bruits, rumeurs, émeutes, Paris en état de siège, les brigades centrales mobilisées, la préfecture de police assaillie à coups de bélier, comme une forteresse antique, parce que des jeunes gens avaient, sous le titre de *Quatr'-z'-arts*, reporté les mœurs libres de l'École des Beaux-Arts dans un bal, où réellement les modèles qui offusquèrent la pudeur sénatoriale furent plus vêtues qu'à l'École ; suffisamment couvertes pour les jeunes gens, trop peu pour les vieillards. Qu'alliez-vous faire dans cette galère capitane, rameurs de quatre-vingts ans? Ce souvenir revient en mémoire à propos des invitations d'Albert Guillaume pour les réunions tapageuses des élèves de l'École, dans ses quatre sections, peinture, architecture, sculpture et gravure.



G. BOUDET, ÉDITEUR



PROGRAMMES

IMPRIMERIE EUGÈNE VERNEAU

Qui ne se rappelle Sarah Browne, le modèle divin, les départs du boulevard Saint-Michel, les charrettes, les voitures à bras, les véhicules invraisemblables? Et surtout le côté sinistre du quartier Latin livré aux patrouilles, aux argousins et aux bandes descendues d'on ne sait quels repaires inconnus. Tout cela a pris place dans l'histoire, et ce sont des documents historiques que les estampes qui ont glorifié les *Quatr'-z'-arts*. En 1894,



Gyp : Invitation à son exposition.

une allégorie aisément saisissable représente une scène de résurrection

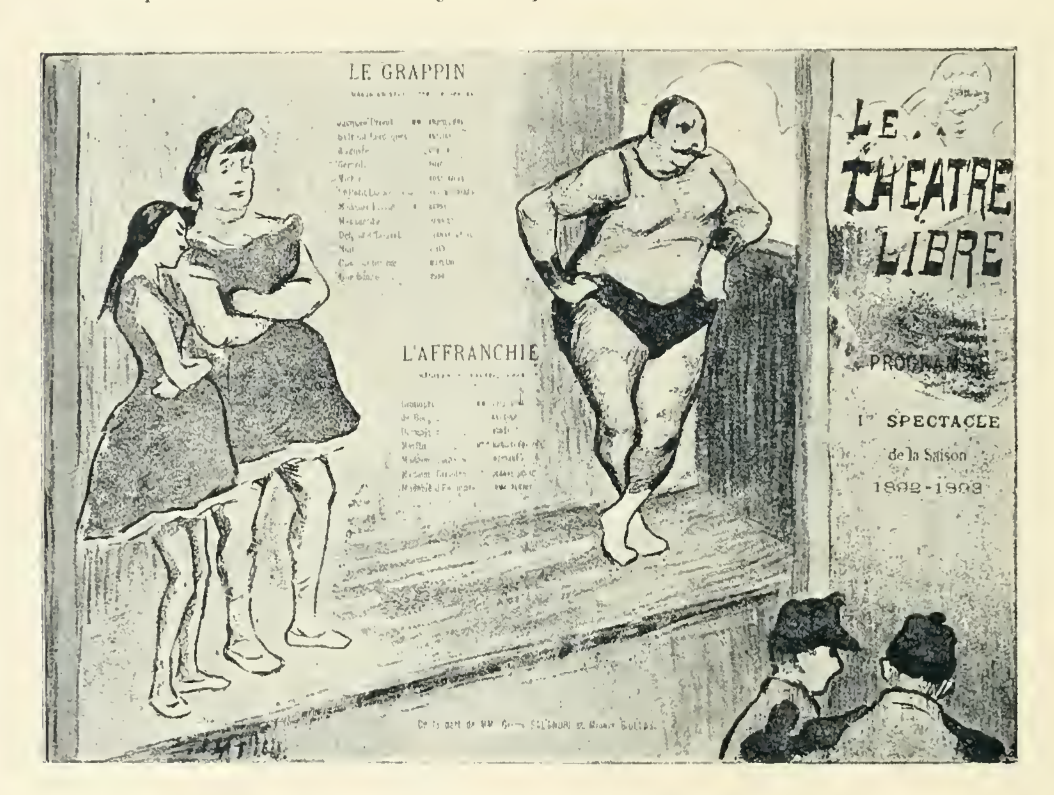


H.-G. Ibels : Programme pour le Théâtre Libre.

ultra-moderne : ce sont des *sergots* qui sont substitués aux soldats romains de la pieuse légende chrétienne.

En 1892, Guillaume, sous l'instigation de Henriette Delabarre, reine des reines des lavoirs de Paris, dessine le programme de la cavalcade de la mi-carême. En 1890, invitation à la première des *Projections humoristiques*, à l'exposition du *Blanc et Noir*, au pavillon de la Ville de Paris.

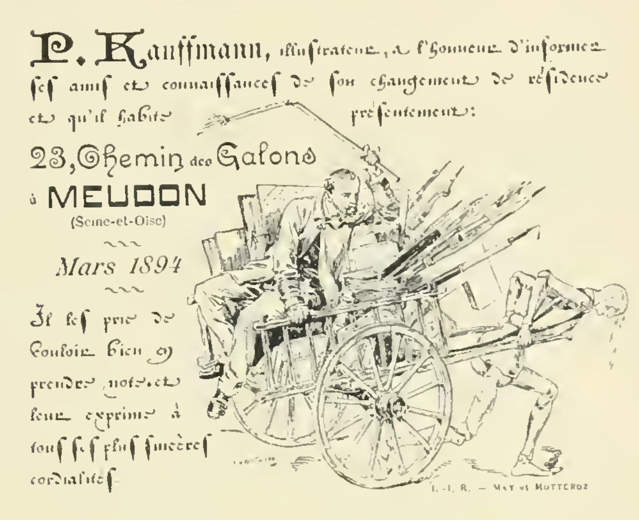
Le Programme, pour le *Théâtre Illustré*, revue des succès lyriques et dramatiques, est orné d'une jeune pschutteuse vêtue très correctement



H.-G. Ibels : Programme pour le Théâtre Libre.

d'une face à main, d'un chapeau immense, de gants noirs, d'un tour de cou en velours et d'une toilette de tulle transparent; celui pour le *Concert Lisbonne*, ancien colonel de la Commune, d'une figure de cotillon. Lors de son exposition à la Bodinière (1896), il surmonta sa carte de fêtards joyeux, entourant une peu timide princesse. Menu pour la *Poule au Pot* : tous les convives à genoux attendent la cuillerée décernée par une appétissante poulette. Puis l'intérieur du programme de l'*Omnium*, juin 1896, et une invitation à un bal costumé chez M. Desteuque, dit l'*Intrépide Vide-Bouteilles*. La contribution de Guillaume ne

serait pas complète, si l'on n'y rencontrait quelques traces militaires. Elles existent dans les pièces faites pour le 130e de ligne, assaut d'armes, concert au Luxembourg, et un programme où, au-dessus du soldat des Pyramides et du clairon entraînant les troupes par les routes, se détache une banderole avec les citations : Sediman, Austerlitz, Wagram, Moskowa.



KAUFFMANN : Carte de changement d'adresse.

Bob et GYP (Mme la comtesse de Martel), font connaître au public leur exposition au Théâtre d'Application. La Critique est représentée sous les traits de la spirituelle sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts.



MARS : Programme.

HERMANN PAUL, dont le trait synthétique a conquis sa naturalisation, est considéré comme l'un des meilleurs parmi les caricaturistes nouveaux. Cette moquerie se rencontre dans toutes ses œuvres, aussi bien dans le menu pour *la Sartan* que dans les programmes des fêtes vélocipédiques, pour l'*Artistic Club*, etc. HUART a eu, également, il y a quelques années, une fort belle réputation. On ne doit pas le confondre avec

Ch. Huard, jeune graveur et peintre qui, en 1896, exposait un choix de ses œuvres chez Pierre Duffau, galerie Vivienne.



Salon du "FIGARO"
26, rue Drouot, PARIS

Ch. Léandre vous prie de lui faire l'honneur de visiter son Exposition, qui aura lieu au "Salon du Figaro", du 12 au 24 Avril inclus, de 11 heures du matin à 7 heures du soir.

Léandre : Invitation à son exposition.

H.-G. Ibels, dès les premières expositions de la *Plume*, eut un succès appréciable; son trait large, une entente rapide et pittoresque des conditions des personnages lui créèrent immédiatement un genre aisément reconnaissable. Le 3 octobre 1893, naissance de son fils Pierre

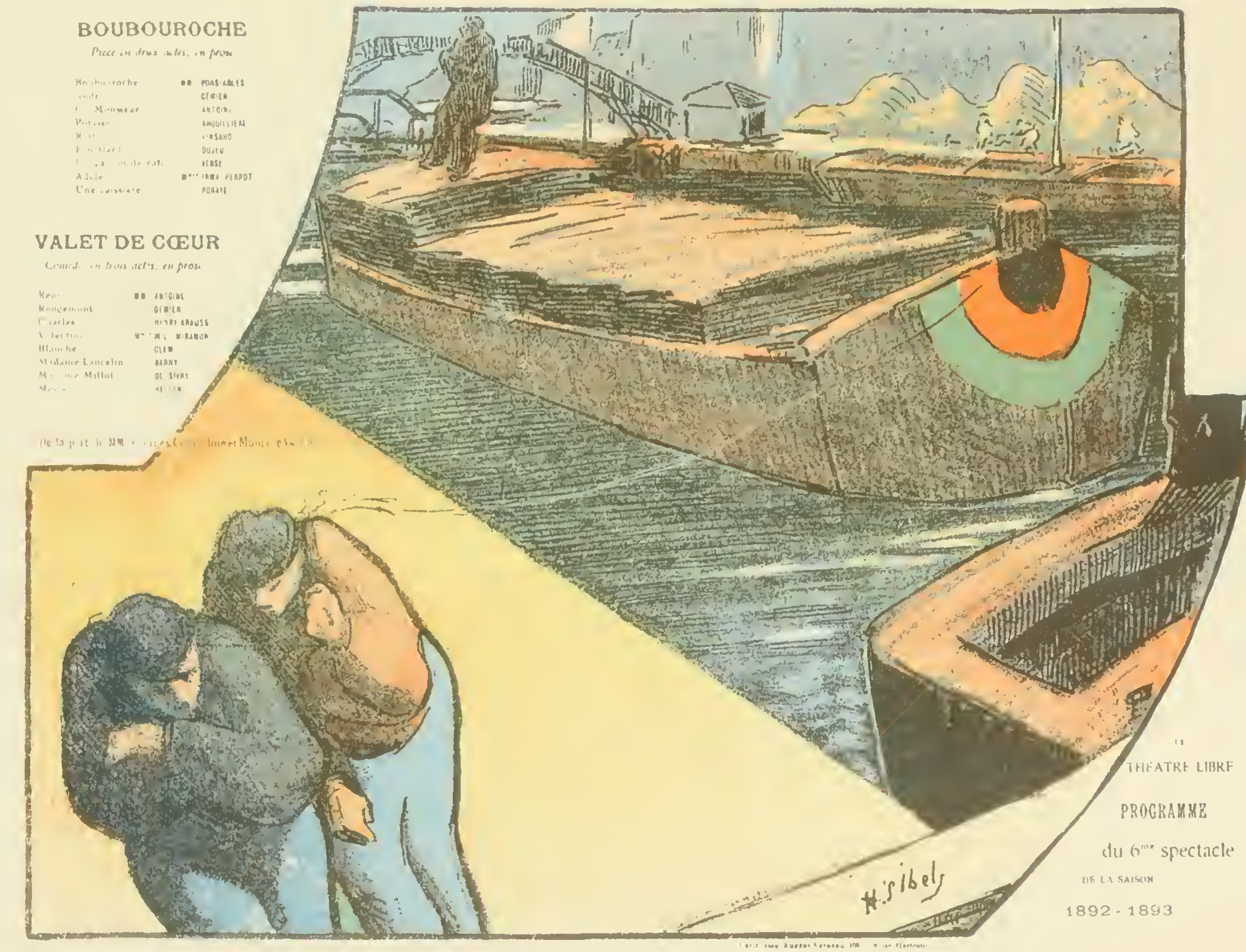
Représentation au Bénéfice de Mme Louise FRANCE

SUR LA SCÈNE DE LA COMEDIE-PARISIENNE



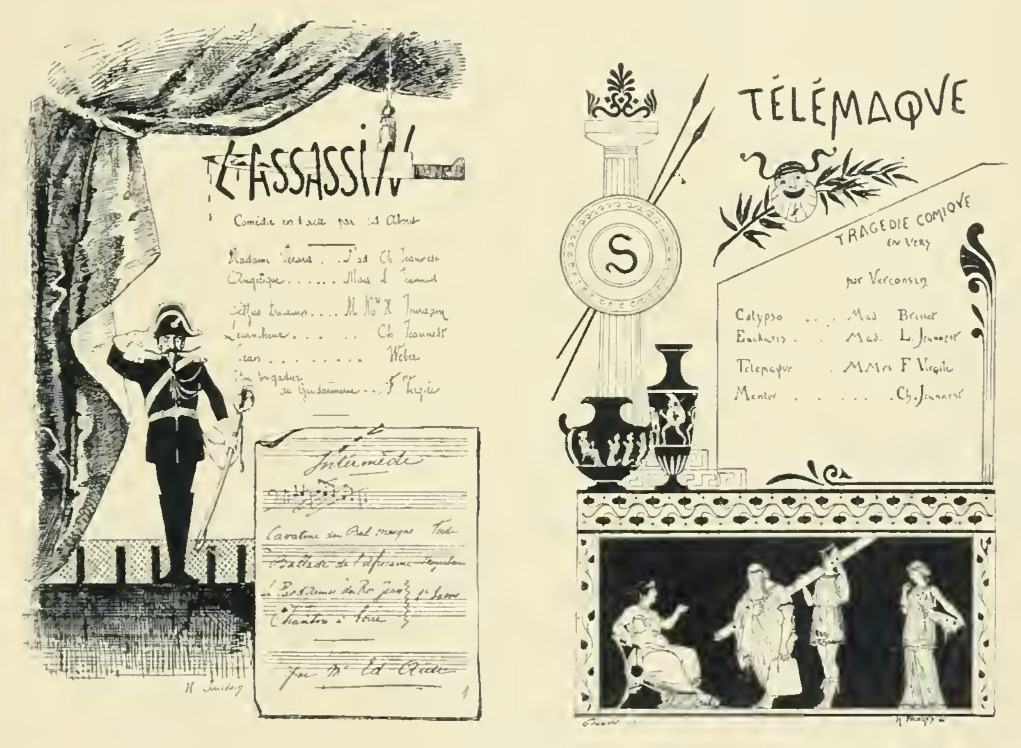
Léandre : Programme d'une représentation à bénéfice.

annoncée par un dessin au crayon gras où un bébé blanc se détache entre



LES MENUS ET PROGRAMMES

les bras d'une femme vêtue de noir; le 6 novembre 1894, il se représente, à l'occasion de son exposition à la Bodinière, les bras nus, devant son chevalet;, son instinct de caricaturiste se donne plus complète carrière dans les figures dont il orne les programmes du Théâtre-Libre, et qui n'ont qu'un rapport lointain avec l'œuvre représentée; ainsi, en 1893, pour *Boubouroche*, le chef-d'œuvre de G. Courteline, on voit des haleurs tirer un chaland; pour *Le Grappin*, de M. Salandrin, la parade d'une baraque



H. Jourdain : Programme d'une soirée artistique.

foraine; seule l'invitation pour *Grand-Papa*, de Claude Berton, a un rapport direct avec une des scènes.

Connu sous le pseudonyme de Job (Onfroy de Bréville), un artiste très particulièrement doué a donné, dans le genre humoriste, une suite charmante aux études militaires de Detaille. Job fait de fréquentes bonnes rencontres, et il a plus d'un point de contact avec Caran d'Ache, quant à la parfaite connaissance et à la représentation amusante du troupier français. On lui doit l'invitation à *La Fille de Fanchon* et l'invitation à une soirée costumée offerte chez Cubat par le prince de la Moskowa. De

H. Jourdain, fils d'architecte, un programme pour *L'Assassin* et *Télémaque*.



Léon Lebègue :
Carte-adresse de M. E. Leclerc.

Charles Flammarion, fils de l'éditeur, annonce sa naissance par une jolie lithographie de Kauffmann tirée en bistre; au-dessus du livre de *L'Amour conjugal*, dont il vient de déchirer un feuillet, le portrait de son père et de sa mère; en marge du volume, parmi les roses, son frère et sa sœur (septembre 1884). Cette compréhension si charmante est bien le fait de l'artiste qui, changeant de domicile, en avise ses amis par la curieuse carte où il se représente mollement couché parmi ses cartons et ses crayons et fouaillant son mannequin d'atelier, suant à grosses gouttes du tirage de la charrette. A illustré l'invitation au 133e dîner du *Bon Bock*, et également un certain nombre de menus que l'on trouve dans le commerce et qui ont été édités par la glyptographie Silvestre.



Léon Lebègue : Sa carte d'adresse.
(Portrait de l'artiste).

Désigné à l'attention des amateurs par des pastels d'une tendresse remarquable, Léandre l'a également retenue par un sens caricatural et déformateur vraiment original. En moins de cinq ans, il s'est fait une place à part dans cette partie de l'illustration, et la sûreté de son trait, la hardiesse de l'attaque, le dégagement immédiat des côtés à exagérer, à outrer, pour donner une image palpable et intéressante, l'ont placé très haut dans l'estime des gens de goût. On a prononcé à son égard le nom de Daumier; s'il n'a pas

encore atteint au rôle si profondément humain de ce maître, il n'en faut accuser que sa jeunesse. Il avait débuté en donnant l'illustration des *Mémoires des Autres*, de Jules Simon, où il ne laisse apercevoir aucunement sa véritable personnalité. Mme Louise France lui a demandé le sujet qui orne le programme de sa représentation de bénéfice. C'est son propre portrait que l'on voit apparaître au coin de la carte d'invitation à son exposition au salon du *Figaro* (1897).



ROEDEL : Carte-adresse de M. Fallou.

Chaque année, LÉON LEBÈGUE, humoriste, aquarelliste et graveur plein de conscience, se rappelle au souvenir de ses amis par une petite carte gravée soit à l'eau-forte, soit à la pointe sèche. Je ne dirai pas que ces souvenirs soient destinés aux pensionnats de demoiselles, mais ils sont gais, d'un excellent travail et toujours très intéressants, ainsi la petite dame nue montant à l'échelle pour placarder l'avis de sa nouvelle année; la jeune modèle voyant avec terreur un chat emporter le dernier vestige de sa chemise; ces volutes de fumée formant des arabesques autour d'un gentleman rappelle les fumées de son rêve, car c'est lui-même qui s'est enlaidi sous cette tenue impeccable. Cartes d'adresse pour son ami Émile Leclerc, d'abord, en 1892, rue du Bac, et plus tard, rue d'Odessa. Le bon romancier Alexandre Boutique fait savoir, par un carton de Lebègue, la terminaison de son important volume héroïque, *Le Colonel Dorfert*. Lebègue a dressé le menu du cinquième dîner de *La Plume*.



L. VALLET : Carte d'adresse de M. Fallou.

Chéret a créé quelques élèves. Il leur a laissé toute liberté d'allure et d'action, mais il n'a pas pu faire qu'ils n'aient avec lui des points de contact : il n'a pu empêcher L. Lefèvre de suivre la même voie et d'avoir les mêmes goûts, quoique une entente personnelle des petits marmitons et invités minuscules du charmant menu que nous reproduisons indique déjà une complète indépendance. Georges Meunier a fait des affiches d'un



Georges Meunier : Programme pour l'Eldorado. (Chaix, impr.)

attrait particulier; il est l'élève, le disciple du grand coloriste, et ne voit pas pourquoi il s'en cacherait. Le programme qu'il a fait pour l'Eldorado indique bien cette légère nuance; si le premier feuillet, celui portant le nom du concert s'apparente à Chéret, les deux autres sont du Georges Meunier en pleine expansion. Millière, parmi d'autres travaux, a donné le programme triptyque pour les Folies-Bergères, d'un si chatoyant coloris et d'un arrangement si intéressant, dont on peut juger aisément d'après notre reproduction. H. de Montaut qui signe H. de Hem est l'auteur de la carte d'invitation pour une redoute d'Arsène Houssaye, et d'une foule de menus pour les dîners de la Société des Gens de Lettres,



MUCHA : Menu pour la Journée de Sarah Bernhardt. (Devambez, impr.)

notamment pour ceux des 5 et 12 juillet 1886, 8 août 1887 et 9 janvier 1888, où se voit une bacchante. Une bacchante à la Société des Gens de Lettres! ombres sévères, ombres chastes, frémissez! Plusieurs affiches ont mis en évidence le pseudonyme de Misti, il a fait pour les bonnetiers un très amusant menu en couleurs.



Louis Morin : Billet de naissance de Mlle Marguerite Conquet.

Le 28 octobre 1896, pour l'Exposition nationale et coloniale à Rouen, il y eut un banquet dont le menu est de Morel, figurant Gargantua.

Découvert, je crois, par Uzanne, Louis Morin a conquis en peu de temps une place plus qu'estimable. Il a laissé aller sa fantaisie en toute liberté, et l'on ne peut que savoir gré aux éditeurs qui lui ont demandé son concours. Il collabore, ou a collaboré, ou collaborera de nouveau à toutes les belles publications illustrées, et plusieurs livres publiés chez Conquet ont reçu un vêtement de broderie de l'inventif dessinateur. Pour un de ses meilleurs ouvrages, *La naissance d'une fillette*, Conquet demanda à Morin un billet de part (1891); les *Bibliophiles contemporains* lui sont redevables d'un menu particulièrement curieux,



Mucha : Carte d'invitation pour son exposition.

cité d'autre part. — L'exposition russe, ouverte au Champ-de-Mars en 1895, n'eut pas tout le succès désirable, pourtant il semblait que l'on n'avait rien négligé pour la servir. Il y avait un ballon captif, et l'invitation lancée par le marquis de Montebello était ornée d'un cosaque du Don, tenant son cheval par la bride : signée par Myrbach. Le nom de Monge est évidemment un pseudonyme du quartier Latin, puisque le *Cabaret du Monôme* qui lui a demandé une carte illustrée est situé rue Champollion, près de la Sorbonne. Regardez ce qu'est le destin : le prospectus dit : Mardis et jeudis, chansons modernes; — les lundis et vendredis : les chansonniers de Montmartre ; donc déjà Montmartre n'est plus moderne !



Mucha : Invitation à une soirée.


Mucha : Couverture du programme pour sa soirée du 6 novembre 1897.

En un temps extrêmement rapide, la notoriété de Mucha est devenue universelle, puisqu'elle est parisienne. De nombreux dessins gravés pour la librairie Colin ne lui avaient acquis qu'une modeste notoriété, quand tout à coup quelques affiches pour Sarah Bernhardt le signalèrent ostensiblement à la curiosité et à la recherche des amateurs. C'est qu'il apportait dans le groupement de ses compositions une ligne nouvelle, imprégnée d'un sentiment délicat et voluptueux et,

malgré la perfection de la forme, encore empreint d'un restant d'art de Byzance ; cela donnait l'impression d'une musique de tzigane corrigée par un grand maître en harmonie. Toutes les compositions étaient variées, d'une étude complète et personnelle, avec des arabesques non encore observées: c'était bien une physionomie intéressante et neuve qui surgissait. Pourtant, on n'avait pas fait intervenir le côté romanesque de l'existence de Mucha qui lui eût conquis tous les suffrages des Parisiennes : c'est presque l'histoire du Petit-Poucet, avec cette différence que l'ogre est représenté par un grand seigneur qui ne croque pas le marmot, mais l'élève, le fait instruire, et lui donne presque toutes les commodités pour devenir ce qu'il est présentement.



MUCHA : Programme pour la Renaissance (Champenois, impr.

En 1896, invitation au *Salon des Cent*, dessin d'après son affiche ; en décembre de la même année le menu de la *Journée Sarah Bernhardt*, date mémorable dans la carrière de la grande artiste dramatique ; cette très remarquable composition, gravée par Devambez, donne d'une façon complète l'intelligence de la mé-



Paris — Imp. Eug. Verneau, 108, rue de la Folie-Méricourt

Programme du 8e Spectacle de la Saison 1892-1893

La BELLE au BOIS RÊVANT

Comédie en vers

Magali	Mlles Clem
Sylvais.	M. L. Miramon
Petrus	MM. Pons-Arlès
Le Lieutenant	Amyot

MARIAGE D'ARGENT

Pièce en un acte, en prose

Le père Baudruc.	MM. Arquillière
Pierre	Gémier
Marie.	Mlle Irma Perrot

AHASVÈRE

Drame en un acte, en prose

Karalyk	MM Antoine
Piotr le fils	Depas
Le Pope	Gémier
Un Paysan	Michelez
Le Chef des Cosaques . .	Arquillière
La Mère . . .	Mmes Barny
La Grand'mère . . .	Reynold
Kasja, servante. .	Vinet

De la part de MM. Fernand Mazade, Eugène Bourgeois et Herman Heyermans

G. Boudet, Éditeur · Imprimerie Eugène Verneau

thode de Mucha; le fond faisant valoir les figures principales cernées d'un trait de vitrail; cheveux, plis de robes et de vêtements, guirlandes fleuries, le tout constitue une onde symphonique du plus puissant développement chromatique. Dans le menu de la Journée Sarah Bernhardt, l'on peut contempler sans satiété le rapprochement des trois corps féminins, ceux des tendres servantes et celui de la divine musicienne du vers moderne. Lors des si épouvantables massacres de Crète, une agitation secoua Paris. De toutes parts les vers des *Orientales* jaillissaient dans les mémoires; des représentations s'organisaient au profit des Grecs décimés. On trouva donc digne de la situation que Madame Sarah Bernhardt représenta *Phèdre*



Henri Pille : Menu pour le Cercle artistique de la Seine (Au premier plan le portrait de l'artiste).

au bénéfice des victimes chrétiennes de Crète, et l'émotion fut encore augmentée par les poèmes de MM. Edmond Rostand et Edmond Haraucourt qui devaient être dits par leurs auteurs; celui de M. Haraucourt fut dit par Brémont qui y remporta un véritable triomphe. Le programme est de Mucha, comme l'invitation à l'exposition de ses œuvres au *Salon des Cent*. Vient d'offrir à ses nombreux amis une fête musicale, dans son atelier, rue du Val-de-Grâce, — ancien atelier de J. Wagrez, —

pour laquelle il a dessiné une invitation et un programme d'une rare délicatesse.

Gaston Noury a fait pour Stern des invitations, des carnets de bal, fines gravures généralement tirées en trois tons; il est aussi l'auteur de la carte amusante pour Mme de Closmadeuc, marchande d'anti-



Henri Pille : Programme du Treteau de Tabarin.

quités, 1, rue des Saints-Pères : la vue représente une Parisienne lisant les affiches sur un mur près la plage d'Ostende. Félix Oudart est l'auteur des billets fleuris d'œillets et d'églantines, tirés en bleu et en bistre, faisant part du mariage de Mlle Jeanne Marpon, fille de l'éditeur, avec M. Fasquelle, le successeur du libraire Charpentier. Louis Oury, dessinateur et peintre, a fait pour un mariage, le sien, deux pièces intéressantes tirées en couleur. Pal (Paléologue) a illustré le programme des *Camaros*, Société amicale à Asnières, et celui d'une

fête vélocipédique donnée en 1894. Il a également orné d'une figure en sanguine, tirée en simili-gravure, l'invitation à la cérémonie d'inauguration de l'Exposition du Centenaire de la Lithographie.

Le portrait de Galipaux est toujours réjouissant: aussi Pépin, caricaturiste, n'a-t-il pas craint de le montrer, avec son toupet renommé, comme le plus bel ornement de la soirée donnée par le Syndicat général de l'Industrie des cuirs et peaux; l'acteur brandit un tranchet où se trouve la date: 31 mars 1892. Une très jolie lithographie de Pescheux, jeune femme tenant une estampe japonaise, orne la carte de Croizier qui fait l'entoilage à façon des affiches: au verso, le prix-courant, les formats et les dimensions pour le tarif commercial.



Henri Pille : Programme de la soirée offerte à Mr Pouillet par l'Association littéraire et artistique.

Le programme du *Cercle artistique de la Seine* représente mollement étendu, près d'un orgue de Barbarie, Henri Pille, peintre et surtout dessinateur, alors dans toute sa jeunesse. Pille est mort cette année, âgé seulement d'une cinquantaine d'années. Il a collaboré à tous les journaux illustrés depuis vingt ans, et sa manière, qui tenait du maniement de l'eau-forte et des hachures du dessin à la plume, était devenue aisément populaire. Il avait de plus le sens de la reconstitution et ses bonshommes, bien établis, mais un peu massifs, étaient de nature à porter les costumes amples des siècles écoulés. Il a été un des illustrateurs le plus recherchés pour les programmes et les invitations. Aussi, devons-nous ne citer qu'un

nombre restreint dans cette œuvre touffue : En 1886, prospectus illustré de la *Société française des Amis des Arts*, dont le but est d'acheter des œuvres aux expositions annuelles de peinture et de sculpture, et de les répartir entre les souscripteurs de parts annuelles s'élevant à cent francs. Sujet de l'image : la Peinture cause amicalement avec la Fortune. La représentation extraordinaire de *Patrie* à l'Opéra, au profit des pauvres, fut annoncée par un programme double, dont une partie est de Willette ; le dessin ornant le programme proprement dit est revêtu d'un entourage de personnages du XVIe siècle avec, dans l'angle, l'hôtel de ville de Bruxelles ; ceci est la contribution de Pille. Menu pour la *Taverne Mazarin* : des cavaliers de l'époque sont attablés dans une taverne, les servantes vont et viennent parmi les meubles lourds et les chaises carrées. Deux menus pour la *Marmite*, le premier, en l'honneur de M. Constans, ministre de l'intérieur, le représente portant la Tour Eiffel sur ses épaules, et au bras le chaudron à trois pieds au chiffre R. F., 1890 ; le second, du 20 mai 1892, donne la représentation d'un magasin gothique, évocation d'une rue de Lisieux ou de Saint-Malo, devant lequel une alerte commère fait le choix d'une marmite allant sur l'âtre. La



HENRI PILLE : Programme du concert offert à l'Hôtel de Ville de Paris en l'honneur de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie.

librairie Arnaud vient s'installer avenue de l'Opéra; aussitôt un petit prospectus tiré sur papier de Hollande fait connaître cette nouvelle que commente l'allure suggestive d'un bouquiniste à lunettes, monté sur une échelle, et humant l'odeur âcre des in-folio qu'il dérange dans une bibliothèque. L'*Association littéraire internationale et artistique* offre un banquet à son président, Me Pouillet, l'éminent avocat, vite son portrait au premier plan; dans le fond, les avocats acclament celui qu'ils viennent d'élire bâtonnier de l'ordre. Le 7 octobre 1896, il orne d'un héraut tenant un pennon l'invitation à la réception donnée à l'Hôtel de Ville en l'honneur des souverains russes, que les farouches conseillers parisiens accueillirent avec honneur et sans dérogation aux plus strictes règles du protocole. Puis une foule de cartes, de pièces, dont le programme de *Tabarin* où s'épanouit la figure blanche de Francisque Sarcey, élu oncle de Montmartre à l'unanimité.



Henri Pille : Menu pour un dîner de la *Marmite*.

L'école de Nancy a pris une part très importante dans le renouvellement des formules des arts appliqués. La section des Arts décoratifs au Champ-de-Mars contenait les noms des meilleurs artistes de Lorraine; le peintre Prouvé y adressa des reliures, des combinaisons d'ornement et de décor qui furent très remarquées. On possède de lui un menu très intéressant et bien groupé, représentant une mère allaitant, tendant la main vers une pomme encore attachée à la branche. Le pastelliste Richard Ranft a gravé à l'eau-forte et à la pointe sèche plusieurs menus et invitations pour des soirées; F. Ranson a exécuté pour la représentation de *La Cloche engloutie*, au Théâtre de l'Œuvre, un curieux programme d'une allure

décorative très personnelle. Rassenfosse, le disciple et le continuateur de Rops, dans un œuvre déjà important, ne laisse apercevoir qu'une carte d'invitation pour la xixe exposition du *Salon des Cent* : deux personnes dans une salle d'exposition, la première lit le catalogue, la seconde examine les œuvres, un menu pour la Société des *Cent Bibliophiles*, et une carte-adresse pour l'imprimeur Nys. Également pour le Salon des Cent, lithographie de E. Rocher, motifs décoratifs autour d'une femme assise et lisant. Lors du banquet Puvis de Chavannes (16 janvier 1895), un artiste ingénu modela en réduction et dans une matière plus ou moins plastique, l'admirable médaillon de l'illustre peintre par son illustre ami, le statuaire Auguste Rodin.



BANQUET -
PUVIS DE CHAVANNES

16 JANVIER 1895

Rodin : Menu en relief du banquet Puvis de Chavannes.

La lithographie a trouvé en Rœdel un artiste tout prêt à bien user des multiples ressources qu'elle présente. Il en a usé pour le programme du *Chien Noir*, concert établi au *Nouveau Cirque* en concurrence du *Chat Noir* par des transfuges impénitents; pour l'invitation de l'Exposition de la Lithographie; pour une carte de souvenir du banquet Charlet (1897), le médaillon du grand artiste est gardé par une frivole personne qui feuillette un carton de ses estampes; et la carte de Fallou, marchand d'affiches et de bouquins, montre que, rue Victor-Massé, l'amour de l'estampe passe avant le goût du vêtement. Du peintre Ulysse Roy, citons une invitation pour les *Incohérents*; de Léon Rudnicki, ayant débuté fort jeune, il y a trois ou quatre ans, le menu pour les *Bibliophiles contemporains* (1895). Louis-Ernest Lesage, connu sous le pseudonyme de Sahib, est loin d'être un débutant, il a apporté dans l'illustration humoristique moderne l'allure de nos petits marins vue d'une manière aimable. A fait, en dehors des croquis publiés dans les journaux illustrés, quelques programmes pour des réunions d'officiers de marine, une invitation

pour le 87e dîner du *Bon Bock*, feuille représentant des passagers sur un bâtiment ; et en 1889 le programme d'une fête donnée au Ministère de la marine un jour que le ministère ne tombait pas. Pendant plusieurs années, l'annonce d'une fête au ministère de la marine était le signal, attendu par la presse parisienne, d'une débâcle ministérielle.

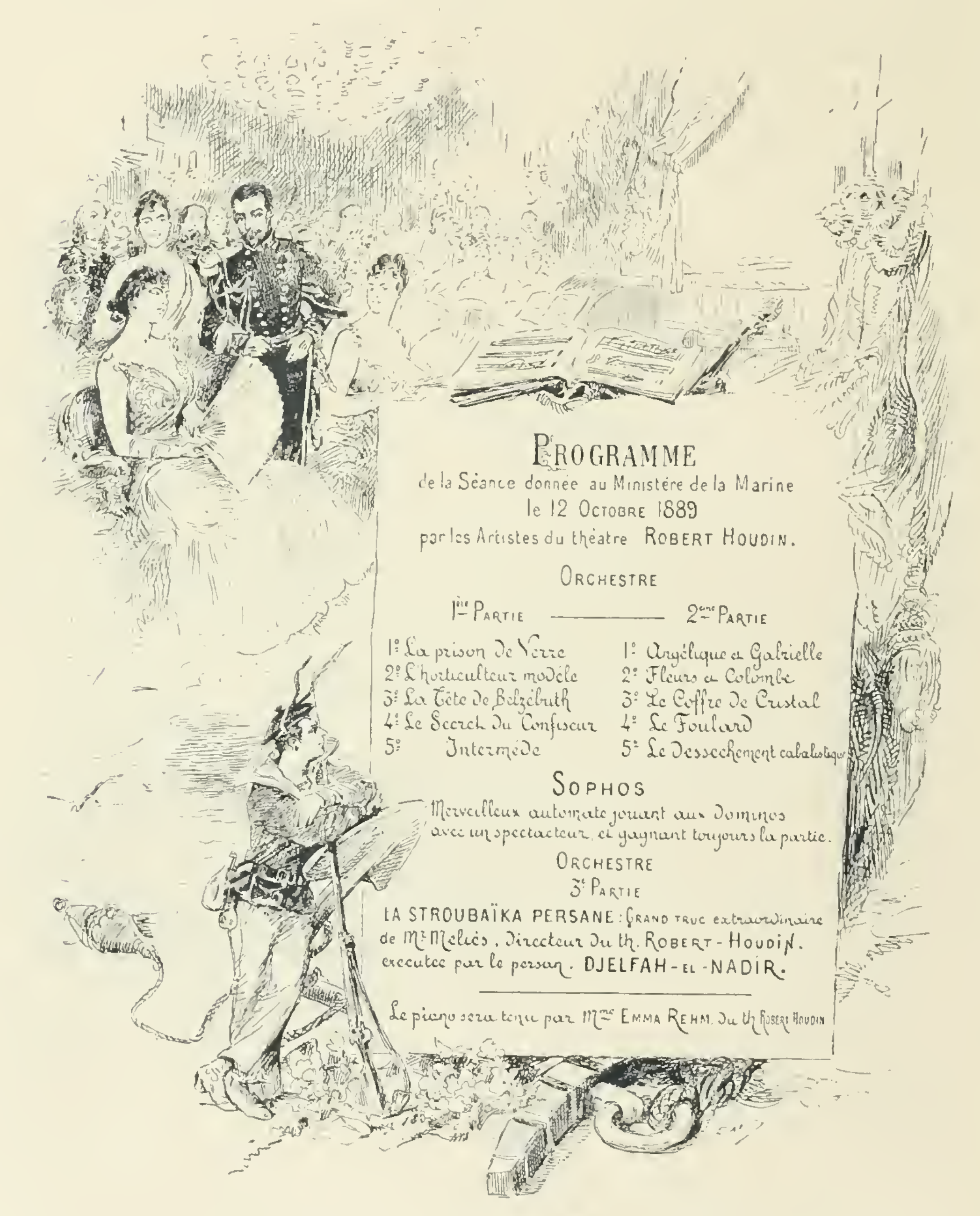
Les premières peintures de SCHUFFENECKER parurent, je crois, chez Léon Vanier, libraire, quai Saint-Michel. C'étaient des toiles d'un impressionnisme délicat, de teintes claires. En 1896, il fit une exposition d'une quarantaine de numéros à la *Librairie de l'Art Indépendant*, Chaussée-d'Antin. A cette occasion, il illustra le catalogue et la carte d'entrée. C'est également chez Vanier que m'apparurent les dessins militaires de H. DE STA (Henry de Saint-Allary), troupiers, en manière d'ombres. H. de Sta a fait connaître par une carte illustrée qu'il changeait de domicile.



F. RANSON : Programme du Theatre de l'Œuvre.

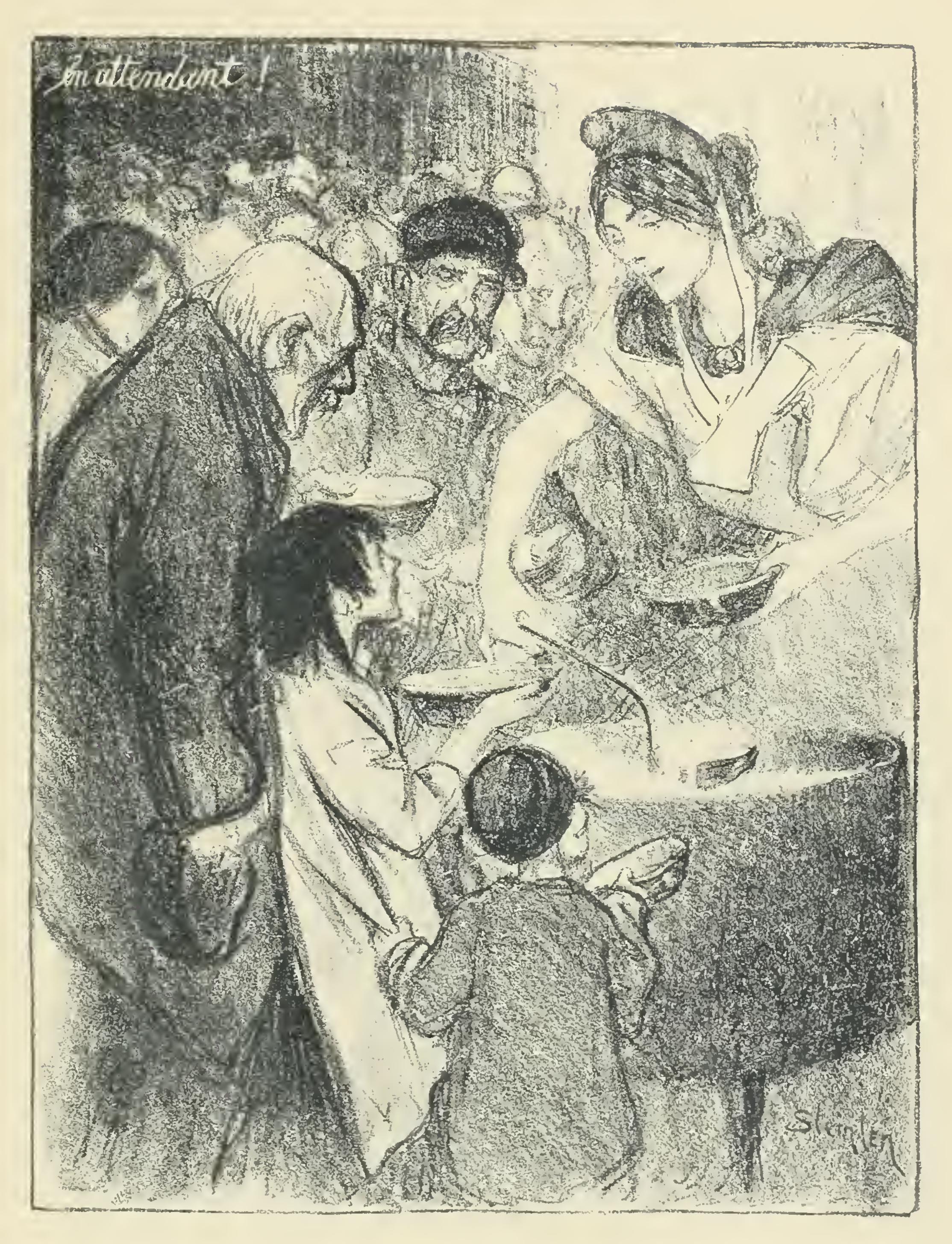
Après avoir cherché sa voie entre deux courants bien contraires, puisqu'à ses débuts on voit STEINLEN osciller entre la manière de Willette et celle de Grasset, il a trouvé dans l'étude compatissante du milieu social qui l'entoure une facture d'une rare élévation et d'un grand

intérêt d'art. On sentait déjà cette préoccupation aux temps lointains du *Chat Noir*. Autant ses études d'après des observations directes se mon-



SAHIB : Programme d'une soirée au Ministère de la marine.

traient comme des pièces dignes d'être conservées, autant ses dessins faits de chic, d'après le goût du jour et une certaine conception de la mode, ne peuvent prétendre à ce choix. Les chats qu'il avait montrés



Steinlen : Programme pour une soirée donnée au Casino des Fleurs, au bénéfice de la Soupe populaire du XVIIe arrondissement.

dans plusieurs compositions, prouvaient qu'il n'était pas seulement un arrangeur habile, mais que l'artiste prenait position. Avec l'illustration du livre d'Aristide Bruant, *Dans la rue*, la confirmation était établie. Ce n'était pas l'ordre décoratif qui était le véritable et passionnant domaine de Steinlen. Mais la vie, la vie brutale avec tous ses heurts, toutes ses tares, mais aussi avec l'ampleur de ce qui vibre et frissonne sous les multiples causes quotidiennes. Le petit monde qui l'entoure n'a ni élégance, ni luxe, mais il se meut dans son milieu véritable, par des actes qui correspondent à ses besoins, et l'illustrateur assez robuste pour rassembler en quelques traits la synthèse de ce spectacle, fait une œuvre vraiment belle.



PRÉSIDENT D'HONNEUR : M. BERNAUT

Gentilhomme et Ami...,

Messire A. H....d, défenseur naturel de la Propriété, gardien des Coutumes et Droits, baron des Codes, gonfalonier des Purges hypothécaires et légales, marquis des Minutes de Damoclès, connétable du Timbre, conservateur des Archives ministérielles et grand admirateur de Phryné,

Vous prie, ami et camarade, de lui procurer le très grand honneur et délicate joye d'assister sans tristesse et mélancolie aux funérailles de sa vie de célibataire, en ce logis du "CHAT NOIR" où il a coustume de rencontrer tant de gens modestes et d'esprit, seigneurs de la Basoche et autres lieux de bonne et joyeuse compagnie.

Or (comme dit le maître de céans), c'est lundi 22me du moys de juin 1891, sept heures et la demie après le crépuscule, l'an X de la fondation du Cabaret susdit et renommé, que nous donnerons assaut aux soupes, rôts et victuailles diversement quelconques, le tout arrosé par vins généreux, capiteux du beau pays de France, de Champagne, de Bourgogne, et des vignes de Messire de Salis, seigneur de Chatnoirville connétable de Naintré, notre hôte

Ce dit, il vous salue, sûr de votre présence en cette joyeuse et honneste feste, vous donnant de nouveau rendez-vous pour pareilles rigolade et festin dans nonante neuf ans trois cent soixante-cinq jours, après ses funérailles tristes ou gaies, et vous souhaitant à tous ainsi qu'à lui, longue vie.

Et il signe par hazard :

A H.

IMP. CH. BLOT.

STEINLEN : Invitation à l'enterrement d'une vie de garçon.

Steinlen a fait un programme pour les Concerts Colonne : femme pinçant de la harpe ; une invitation pour l'enterrement de la vie de garçon de Mᵉ A. H., huissier à Paris ; un menu pour le 210ᵉ dîner du *Bon Bock*, où des chats se régalent de la mousse tombant d'une chope de bière ; une invitation à un bal chez M. et Mme Piat ; et, dans ce que je pourrai appeler sa manière socialiste, car elle expose, par le dessin, des reven-

dications bien déterminées : le programme pour la 2e soirée privée du Théâtre Social à la Maison du Peuple, où l'on voit des travailleurs communier sous les espèces mystiques près de la Révolution ; l'invitation pour la crèche du XVIIe arrondissement, bébés attachés à un clou ; l'invitation pour la société républicaine des conférences populaires (7 juin 1896) : l'image représente la Vérité repoussant la Superstition ; et la grande et très belle lithographie pour la *Soupe populaire du* XVIIe *arrondissement*, soirée donnée au Casino des fleurs au bénéfice de cette œuvre philanthropique : la Marianne pochant dans le chaudron en faveur de sa clientèle famélique est d'un beau mouvement, bien appuyé par toute la pauvreté environnante. Voilà à quelle tenue expressive est arrivé Steinlen.



STEINLEN : Programme pour une représentation du Théâtre Social.

STOP, du *Journal Amusant*, est un des vétérans du genre comique sans grande prétention à la satire ou à la réformation des mœurs. Il naquit à Dijon en 1825 et se nommait alors, comme aujourd'hui, Morel Retz. On

lui doit l'adresse de Pesme et Varin, photographes, et le menu du *Souper des Pierrots*, au cabaret du *Lyon d'Or*. Sylvestre, artiste peintre, décédé en 1896, grava à l'eau-forte le menu et l'invitation du banquet offert à Félix Charpentier, en 1893, pour fêter sa médaille d'honneur du Salon: puis deux menus pour la *Plume*. Synave a fait deux programmes, l'un pour le *Théâtre Libre*, l'autre pour le *Grand Guignol*, où se voit la scène capitale de *Mlle Fifi*.



Steinlen : Programme pour les Concerts Colonne.

Des bruits, des potins de Berck, plage picarde, laissent croire que les deux petites pièces anonymes, très amusantes d'ailleurs où le patois se marie à la représentation des natifs, sont du peintre Tattegrain. Est-ce vrai? ne l'est-ce pas? Jehan Testevuide, dont les croquis et illustrations sont de mieux en mieux regardés, a fait l'invitation pour la soirée Pierre Véron (16 mars 1896).

Les premières peintures de Toulouse-Lautrec envoyées aux *Indépendants* firent presque scandale. Cette entente brutale et volontaire de la déformation des aspects sous lesquels on s'était accoutumé à considérer le rapprochement des gens et des choses, présenté par un artiste, révoltait. On ne discutait pas si un raccourci audacieux était vraiment logique, si la ligne synthétique correspondait nettement à la situation qu'il fallait fixer; on était plus entier dans son appréciation : on n'admettait pas que l'on pût ainsi dessiner. Dix ans après, l'accord s'est

établi, et les réfractaires du début, assouplis à la méthode de Toulouse-Lautrec, la trouvent très personnelle, et surtout très rationnelle. Pour arriver à son but, l'artiste a propagé ses dessins et ses peintures. Il a employé le concours de l'affiche murale et de l'album, de l'illustration et de la caricature, de la lithographie et de la petite estampe, et c'est par ce dernier point qu'il nous appartient : il a fait pour le Théâtre Libre et pour le Théâtre de l'Œuvre des programmes illustrés d'un haut intérêt, notamment le programme de la représentation de *Une Faillite* de Björnson, et *Le Poète et le Financier* de Maurice Vaucaire; enfin celui du *Chariot de terre cuite*, superbe évocation des civilisations disparues.



TRUCHET : Programme pour le Cabaret des *Quat'-z'-Arts*.

TRUCHET n'est pas seulement le décorateur attitré du Cabaret des *Quat'-z'-Arts*, quoiqu'il fasse pour cet établissement, connu du pied au sommet de la Butte Montmartre, une foule d'invitations et de programmes, parmi lesquels le prospectus montrant le Sacré-Cœur et les moulins de Montmartre, et un pianiste accompagnant Marcel Legay dont la chevelure s'envole; programme pour la revue en chansons de MM. Sécot, Yon Lug : *Pour avoir du Son*; et celui pour les *Chansons de France*, séance consacrée au Limousin; — Truchet est de plus un

peintre délicat qui s'affirme chaque jour et arrivera certainement au succès.

Les *Camaros*, société d'Asnières, ont une de leurs invitations dessinée par Uzès. Les personnages de Vallet, ses cavaliers, ses mondaines, sont très regardés, étant exprimés nettement. *La Vie Parisienne* lui confie souvent quelques-unes de ses fameuses doubles pages centrales, où ont été présentées tant de consultations... sur l'amour à Paris. Parmi les petites estampes de Vallet, une carte pour Fallou, marchand d'estampes, et l'invitation pour l'exposition des œuvres de l'artiste à la galerie Guiet en mars 1895.



Carte-adresse d'un magasin de nouveautes à Berck-sur-Mer.

Nouveau venu dans l'illustration, Félix Vallotton a rapidement conquis une situation enviable dans le monde des arts; sa méthode de gravure sur bois, ou dessins la rappelant, procède généralement d'un fond uniformément noir sur quoi se détache la scène représentée, en traits d'une grande précision, malgré l'intention caricaturale dont il imprègne son travail; le programme pour la représentation, au Théâtre de l'Œuvre, de *Père*, tragédie de Strindberg, ne procède pas entièrement de cette façon accoutumée, car il y a des demi-teintes, mais deux têtes s'y réfèrent visiblement. A fait un prospectus pour Joly, quai St-Michel, et l'adresse de Sagot, marchand d'estampes, rue de Châteaudun.



Carte-adresse d'un magasin de nouveautés à Berck-sur-Mer.

L. Valtat a exposé à la *Plume* des notations. Ainsi appelle-t-il lui-même l'impression rapide qu'il jette sur la toile ou sur le papier. Il fit pour une

nouvelle exposition d'aquarelles et d'estampes, chez Pierre Duffau, une carte illustrée de deux passantes, simplement notées d'un trait gras.

Presque un rénovateur fut M. Edgard Vial, puisque c'est à lui que l'on dut les programmes des fêtes données en 1889, par M. Yves Guyot, au Ministère des travaux publics, renouvellement, à près de quarante ans d'intervalle, de la coutume de 1852. M. Vial a également composé des menus pour des dîners de médecins. Le peintre Vogel a établi, pour Stern, de très beaux menus représentant généralement des scènes du Directoire et de la Restauration. Jacques Wagrez a dessiné d'une façon charmante un amour bandant son arc, pour un souvenir d'une des fêtes de Molière données par les *Parisiens de Paris* : c'est la présentation d'une poésie de François Coppée; et Zier a joliment caractérisé l'invitation et le menu pour une soirée chez Pierre Loti, le plus littéraire et le plus voluptueux de tous les lettrés de l'Académie française.

Ainsi voilà notre examen, trop rapide à notre gré, terminé. Nous avons dû passer sous silence des manifestations intéressantes, des noms nous ont échappé.

Que l'on veuille considérer l'étendue de la tâche et la place relative qui nous était impartie, et l'on pensera que nous méritons quelque indulgence, — au moins par le parti résolu que nous avons nettement exprimé : notre siècle est l'équivalent des siècles précédents. Nous manquons encore du recul nécessaire pour juger sainement de tout son effort, mais nous y croyons et nous l'avons exprimé en belle confiance et avec ardeur, en attribuant aux artistes contemporains la place à laquelle ils ont droit.

Cet amour de notre temps ne nous a pas empêché d'accorder aux glorieux représentants des périodes écoulées la respectueuse attention qu'ils méritent. Leurs œuvres sont belles et ce sont eux qui ont, enfin! éclairé le goût de ces dernières années en le rattachant nettement à la culture de notre art national.

L'art semblait être devenu un roc inaccessible. Comme aux grandes périodes historiques, on retrouve dans la nôtre ce rapprochement, cette fusion entre les besoins de la vie et leur représentation en une forme raf-

finée et esthétique. Chaque acte se traduit, non seulement par un écrit, mais par une image.

Les faits, constituant une véritable contribution à l'histoire intime de l'art, se déroulent successivement sur de minces feuillets illustrés, et le livre Les Menus et Programmes illustrés les enregistre. Depuis le chapitre initial : *La Petite Estampe*, précisant le sens particulier que nous avons attaché à ce mot, jusqu'aux *Contemporains*, en passant par *Le* XVIIIe *Siècle*, *la Révolution*, *l'Empire*, *la Restauration*, *Louis-Philippe*, on peut voir nettement toutes les préoccupations sociales se refléter dans les petites œuvres des graveurs, des peintres, des lithographes et des dessinateurs. On aperçoit les moments brillants et fastueux, le déclin des moyens de traduction, et l'apparition, tant espérée, de la *Renaissance de l'Estampe*.

Ceci est notre moment, et nous sommes convaincu que de toutes ces petites causes, sortira un grand effet.



Programme d'une soirée donnée
au théâtre de la Gaîté-Montparnasse
par les artistes étudiants anglais
et américains.

Tables



PAUL MERWART : En-tete de lettre et de facture de *La Métropole*, fabrique de bicyclettes.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

REPRODUCTIONS TIRÉES EN COULEURS

ANONYME. Billet de souhaits de nouvel an d'un tambour de la Garde nationale. 145

BOUTET DE MONVEL. Programme pour la représentation du *Dernier Sorcier*, donnée chez Mme Pauline Viardot. 207

CHÉRET (Jules). Menu pour le restaurant de la Tour Eiffel. 193
d° Menu pour le diner de la *Marmite*, 16 novembre 1894. 201
d° Menu pour la journée de Sarah Bernhardt. 241
d° Menu pour le diner de la *Marmite* du 19 janvier 1894. 249
d° Menu du banquet offert à Li-Hung-Chang, par M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères. 273
d° Menu du 33e banquet de la Chambre syndicale des imprimeurs-lithographes. 281

CLAIRIN. Menu du diner offert à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie, par M. Félix Faure, président de la République, le 6 octobre 1896. 305

Ibels (H.-G.). Programme pour le Théâtre Libre (6e spectacle, saison 1892-1893) . . . 361
d° Programme pour le Théâtre Libre (8e spectacle, saison 1892-1893) . . . 369

Job. Invitation à un bal offert chez Cubat, par M. le prince de la Moskowa 329

Lefèvre (Lucien). Menu pour M. X 209

Meunier (Georges). Menu pour le 15e banquet des Entrepreneurs de Travaux publics. 217

Millière (Maurice). Programme pour les Folies-Bergère 313

Misti. Menu pour le banquet de l'Union des Chambres syndicales de la Bonneterie . . 321

Synave. Programme pour le Théâtre Libre (3e spectacle, saison 1895-1896) 357

Toulouse-Lautrec (de). Programme pour le Théâtre Libre 337
d° d° Programme pour le Théâtre Libre (1er spectacle, saison 1893-1894) 345

REPRODUCTIONS TIRÉES DANS LE TEXTE

AVANT-PROPOS (page VII)

Foa : Carte de Mme Fernande Fournier, modiste VIII

Willette : Programme pour le théâtre de la Roulotte VII

LA PETITE ESTAMPE (page 1)

Anonyme.
Carte-adresse, *A la Bienfaisance, Dépôt de Lyon*, XVIIIe siècle 3

Blanchet et Thourneyfer.
Étiquette de la fabrique d'Antoine Guerier, à Lyon (XVIIe siècle) 9

Ertinger.
Carte de « Au buste de Monseigneur » (XVIIe siècle) 8

Lardy.
Carte d'invitation à un bal de « dames » (XVIIIe siècle) 12

LE XVIIIe SIÈCLE (page 13)

Anonymes.
Carte-adresse du papetier Larcher . . 34
Billet de théâtre 35
Carte-adresse de Meurand, ingenieur. 36
Carte de Dupont, maître d'armes . . 39
Prospectus pour le sieur Bouchot, fabricant de perruques 49
Carte de Sergent, imprimeur en taille-douce 51

Anonymes.
Dessus de boîte de bonbons pour le magasin *Le fidèle Berger* 54
Prospectus pour un magasin d'eau-de-vie de Cognac 57
Facture du Petit-Dunkerque 60
Invitation à un dîner de *La Poulardière* 61
Aux Forgerons anglais (prospectus) . . 62

ANONYMES.
Carte du sieur Edeler, tailleur. . . . 63
Carte-adresse de Mr Vaufleury, libraire au Palais-Royal 64
Carte-adresse d'un marchand de tabac. 64
Carte-adresse de Le Roy, horloger. . 66
Carte-adresse de Chevalier fils, opticien 66
Étiquette et carte-adresse pour le magasin « A la bonne Foy » 67
Carte-adresse de Pivet, marchand pelletier. 68
Carte-adresse de Remoissenet, marchand de tableaux 69
Carte de Renaudin, luthier 70
Carte-adresse de Navarre, maître tailleur 71
BAOUR.
Carte de commerce pour Lagravère frères et Hedembaig, de Montauban 56
BERTHAULT.
Carte-adresse de Debord, marchand papetier 58
BLANCHON.
Adresse de Le Comte, luthier 41
BOQUET et LE BAS.
Adresse de Noverre, distillateur. . . 46
CARS (Laurent).
Billet pour les feux d'artifice de la Ville de Paris 18
CHAPUY.
Prospectus pour un ouvrage sur les coiffures de dames. 65
CHOFFARD (P.-P.).
Sa carte d'adresse. 26
Billet de mariage. 27
Adresse d'Aubert, graveur 28
Carte de MM. les officiers du régiment d'infanterie de Monsieur. . . 29
Carte de Mlle Drouin. 29
Carte de Vallayer, orfèvre du roi. . . 30
Étiquette de la Scuba de la Chine. . 30
Carte de visite de Joseph de Bétancourt. 31
Carte de Lattré 32
Invitation pour un bal. 33
COCHIN fils .
En-tête du brevet des mariages célébrés en l'honneur de la naissance de Mgr le duc de Bourgogne. 15
Adresse de Stras, joaillier. 18
Billet de bal pour le mariage de Mgr le Dauphin. 1745. 19
Billet de bal pour le mariage de Mgr le Dauphin. 1747. 19
CROISEY.
Carte-adresse de Henry, maître tailleur.. 52
DESMAISONS et CHENU-DESMAISONS.
Billet de mariage. 42
DURIG.
Carte de Courvoisier, horloger à Lille. 45
EISEN (C.).
Adresse du sieur Magny. 25
GARREAU.
Adresse de l'Académie d'armes Le Brun. 37
GAUCHER.
Adresse de Pierre, marchand orfèvre. 36
Carte de visite de Mme la comtesse de Rennepont. 39
GUÉRARD.
Adresse de De Fer, géographe. . . 17
LE COR.
Carte de Viardot, orfèvre. 53
LEGRAND.
Invitation pour une cérémonie du mariage du Dauphin. 38
LE MIRE.
Billet d'invitation pour la Comédie-Française 48
Carte du Sr Prevost, maître d'armes. 50
LIOT.
Carte de Tessier, relieur.. 52
LONDONIO.
Sa carte de visite. 59
MARILLIER.
Carte du dentiste Delafondée.. . . . 44
Carte de l'horloger De Lagardette. . 45
MASQUELIER.
Étiquette et adresse pour un pharmacien 47
MOREAU LE JEUNE.
Adresse de Fagard, horloger. 20
Adresse de De la Ville, entrepreneur de travaux publics 20
En-tête de lettre de la Compagnie pour le dessèchement des marais de Bourgoin.. 22
Billet de bal pour M. l'ambassadeur de France.. 22
QUEVERDOT.
Billet pour la Comédie-Italienne.. . . 43
SAINT-AUBIN (Augustin de).
Adresse de Cousineau, luthier. . . . 23
Carte-adresse de J.-F. Quillau, libraire 24
SAINT-AUBIN (Gabriel de).
Carte de Perier, marchand de fer.. . 26
SANTIGNY.
Sa carte d'adresse.. 16

Schenau.
Prospectus pour un cahier d'estampes, gravé par Guttenberg. 55
Servandoni.
Invitation au bal de MM. les Ambassadeurs d'Espagne, 1730. 21
Simonnet père.
Tête de facture pour le magasin : *Au roy David*. 59
Taraval.
Sa carte de visite. 40

LA RÉVOLUTION (page 73)

Anonymes.
En-tête de la correspondance d'Augereau. 81
Billet du Théâtre des Variétés. . . . 82
Billet de commerce. 82
Carte-adresse de Fera et Chopard, fournisseurs des armées. 83
Prospectus du magasin de confiserie : *Au fidèle Berger*. 88
Facture du magasin de bonneterie : *A la famille du Jura*. 89
Pièce satirique dite : *Couronnement de l'illustre coutelier Présole*, visant les membres du Directoire. 90
Adresse d'un marchand de chapeaux. 91
Carte de Roux, marchand orfèvre. . . 92
Étiquette de parfumeur. 93
Choffard (P.-P.).
Carte et étiquette pour la pharmacie centrale des hôpitaux militaires. . 76
Étiquette de V. et J. Cheaulier et Cie à Marseille. 80
Étiquette pour l'*Eau de la Paix*, de Brun frères, à Saint-Marcellin (Isère). 92
Desparanches (Md).
En-tête pour la Préfecture du département du Loir-et-Cher. 75
Duplessi-Bertaux.
Carte d'entrée pour le Lycée des Arts. 79
Gaucher.
Carte pour une manufacture de fers. 87
Le Thiere.
Carte de Lucien Bonaparte. . . . 84
Millière.
Carte d'échantillons des citoyens Delaître, Noël et Cie. 85
Naigeon.
Adresse de Laboullée, parfumeur . . 78
Prévost (L.).
Nomination pour les livres de prix de la pension Hurard. 86
Prud'hon.
En-tête pour la Préfecture de la Seine. 75
En-tête pour les imprimés de la Seine-Inférieure. 77
En-tête de lettre officielle. 77
Adresse de Ve Merlen, orfèvre . . . 78
Adresse de Merlen, graveur. 79
Tallien.
Carte d'abonnement pour l'établissement Dorsay. 83
Vivant-Denon.
Sa carte-adresse. 84

LE PREMIER EMPIRE (page 95)

Anonymes.
Étiquette de Biennais, orfèvre. . . . 97
Adresse d'un marchand d'objets d'art. 99
Cachet de bain. 100
Billet d'invitation pour le baptême du Roi de Rome. 102
Étiquette de parfumeur. 103
Adresse de Cebron, bijoutier. 103
Étiquette pour Gervais Chardin. . . . 104
Balzac (Mme A.-B. de) :
Carte de contentement pour les élèves de la « Légion d'honneur ». . . . 98
Choffard (P.-P.).
Carte du tailleur Chevalier. 100
De la Porte.
Prospectus de Darbo, marchand tabletier. 101
Durig.
Carte de Max Engel, notaire. 97
Forster.
Carte-adresse. 102
Ransonnette.
Carte de Mortet, orfèvre. 100

LA RESTAURATION (page 105)

Anonymes.
Étiquette de M., Mme et Mlles Cailliaux, modistes. 107
Étiquette de Liautaud. 107
Carte de Regnault, jardinier du roi. . 110
Carte-adresse de Delongue, graveur. 110
Dessus de boîte de baptême. 112
Adresse de Leisnier, imprimeur . . . 113
Étiquette de Pousse, parfumeur. . . 114
Carte d'un marchand tailleur 114
En-tête de lettre de Fortin-Poulet et Cie, entrepreneurs de roulage. . . 115
Facture de l'*Orme St-Gervais* 116
Adresse de Tastanié, imprimeur. . . 116
Étiquette du magasin de modes *A la Pucelle*, à Orléans 118
Tête de facture d'un entrepreneur de vidange. 118
Étiquette d'une modiste. 119

Anonymes.
Étiquette d'un marchand de faïence . 120
Carte-adresse de Chomet-Mars, apothicaire 122

Duplessi-Bertaux.
Répertoire du Théâtre-Français. . . 111

Isabey.
Billet d'invitation lithographique pour un bal *déguisé* 108

Lacoste.
Carte de Blaisot, marchand d'estampes.. 115

Paris (G).
Facture de la maison Guilbau fils. . 117

Porlier.
Étiquette du parfumeur Violet.. . . . 113

Vernet (H.).
Prospectus pour M. Schmitz, exploitant de carrière. 109

LES BILLETS FUNÉRAIRES (page 123)

Anonymes.
Billet mortuaire du XVIII[e] siècle . . . 125
Billet mortuaire (1811) 126
Billet de part pour un anniversaire mortuaire (1859). 129

Anonymes.
Billet mortuaire du XVIII[e] siècle. . . . 131

Perrin.
Billet de part mortuaire. 128

LOUIS-PHILIPPE (page 133)

Anonymes.
Billet de l'Académie royale de musique. 135
Carte d'adresse de la maison Chevalier. 136
Prospectus pour une bibliothèque démontable. 137
Bal donné par la 5[e] légion de la Garde nationale (1835). 139
Billet pour le bal de l'Opéra (1843). . 148
Invitation pour un bal chez M[me] de Dracy (1835).. 150
Invitation pour un bal chez M[me] de Dracy (1836). 150
Invitation pour le bal du Prado . . . 151
Carte-adresse de Aubert et Cie. . . 151
Carte de C. Kresz aîné 152
Carte-adresse du restaurant Julien. . 154

Best-Leloir.
Dessus de boîte de jouets d'enfants. . 149

Collette.
Carte de Mme Hochguertel, marchande de modes. 147

Daubigny.
Carte de Malzieux, mouleur.. 135

Duplessi-Bertaux.
Feuille de semaine de la Comédie-Française. Arrangement d'une planche datant de la Restauration. . 140

Feuchère.
Carte d'Hippolite, mouleur. 142

Gavard.
Carte de Gandais, orfèvre. 138

GIGOUX.
Adresse du graveur Lacoste. 143
JOURDAN.
Répertoire de semaine pour l'Odéon. 141
LALOI et JULIENNE.
Carte d'invitation. 143
LEGRAND.
Prospectus pour Collas. 144
LEROUX.
Adresse de Belle. 142
Circulaire de la maison Bertauts et Boieldieu-Bauve. 146
Adresse de Mme Bourdon-Leroux, modiste.. 147
LEROUX.
Carte de Mme Fort, modiste. . . . 148
MAURISSET.
Carte de Vignères 149
RAFFET.
Invitation pour le *Dîner des Frileux*. 145
SUSSE.
Carte-adresse de la maison Susse frères. 138
RAPP (Eug.).
Programme d'une représentation du *Chiffonnier*. 153
VÉRET.
Carte de Véret, graveur. 152

LE SECOND EMPIRE (page 155)

ANONYMES.
Menu de l'empereur. 160
Programme d'une représentation donnée au théâtre du 2e zouaves, devant Sébastopol. 164
Invitation théâtrale pendant la campagne de Crimée. 165
Prospectus-annonce d'un bal (campagne de Crimée). 166
Invitation pour une fête au Ministère des Travaux publics (1852) 173
BAR (de).
Sa carte.. 157
Facture pour le restaurateur Michel. 174
BÉNASSIT.
Adresse de Carjat, photographe. . . 162
Invitation à un souper du *Figaro*. 175
BERTRAND.
Programme de musique du 1er lanciers de la Garde. 170
CHAM.
Programme de la musique du 9e de ligne. 167
CORBIN.
Programme de la musique de la Garde impériale. 162
DONJEAN.
Invitation à une Exposition du *Bon Marché* 176
FOULQUIER.
Carte de Nadar, photographe. 163
GIRIN.
Programme de la musique des dragons de l'Impératrice 159
GOSTIAUX.
Programme pour le théâtre de la caserne des Ursulines (1865). 168
Programme pour un théâtre militaire (1865) 169
HOSTER.
Programme pour une représentation à son bénéfice (1850).. 158
Programme pour une représentation à son bénéfice (1852) 158
JAHIER.
Programme pour un concert (1867). 172
LAHALLE.
Menu du 2e cuirassiers de la Garde . 171
VARIN.
Carte de Gillet, restaurateur. 172
VIEL-CASTEL.
Menu de Mme la princesse Mathilde. 161

NOTRE TEMPS (page 177)

ADELINE (Jules).
En-tête de carte postale avec l'adresse du graveur. 292
Menu du banquet offert à M. Carnot, président de la République, par la ville de Rouen 293
ADELINE (Jules).
Carte-adresse du graveur 294
ANONYMES.
Carte du *Père Lathuille*, restaurateur. 194
Menu pour le *Cercle de la Rive gauche* au café Procope. 201

ANONYMES.
Menu du banquet du *Plébiscite*. (Portrait du Prince Victor Napoléon). . 234
Carte-adresse d'un magasin de nouveautés à Berck-sur-Mer. 382
Carte-adresse d'un magasin de nouveautés à Berck-sur-Mer. 382
Programme d'une soirée donnée au théâtre de la Gaîté-Montparnasse par les artistes étudiants anglais et américains. 384
ANQUETIN.
Carte d'invitation à l'exposition de ses œuvres. 329
AURIOL (Georges).
Programme pour une soirée du *Chat Noir*. 330
Programme du *Chat Noir*. 331
Programme du *Chat Noir*. 331
BATTAILLE (H.).
Programme pour le Théâtre de l'Œuvre. 341
BELVILLE (E.).
Trois Menus. 220
Trois Menus. 221
Carte de Ruckert et Cie, photograveurs. 332
BENJAMIN-CONSTANT.
Menu pour la *Marmite*. 219
BENNER (J.).
Menu du dîner du *Canigou*. 230
BÉRAUD (Jean).
Programme pour une soirée artistique. 305
BESNARD (Albert).
Invitation 307
BLANC (J.).
Invitation pour les *Éclectiques*. . . . 199
BOILOT.
Menu pour la Société des Aquafortistes. 229
BONNIER.
Menu pour l'inauguration des travaux de l'Exposition de 1889. 217
BOUISSET.
Menu pour un banquet de la Société des *Artistes lithographes*. 316
BOUTET (Henri).
Sa carte d'adresse. 280
Invitation à l'inauguration de la librairie H. Floury. 280
Billet de naissance de M. Jean Floury. 281
Invitation au XIIe Banquet de la *Plume*. 282
BRACQUEMOND.
Menu pour M. X.. 288
Invitation à un bal dans l'île de Billancourt 289
BRASSEUR.
Carte de Joly, marchand d'estampes. 334
BRUNET.
Menu pour le *Dîner du Poitou*. . . . 208
CARAN D'ACHE.
Programme du Cirque Molier. . . . 181
Programme pour une representation au Théâtre de l'Ambigu. 334
Programme d'un concert donné chez M. le général marquis d'Andigné. . 335
Invitation au bal des *Quatr'-z'-Arts* (1895) 335
Invitation à une soirée chez M. Druet. 336
CARRIER-BELLEUSE.
Invitation pour le *Bon Bock*. 311
CARRIÈRE.
Invitation pour le *Bon Bock*. 312
CASTELLI.
Menu du *Bon Bock* 213
Invitation pour le dîner de la *Rive gauche*. 216
CAZALS.
Menu d'un banquet de la *Plume*. . . 228
CHARPENTIER (Alexandre).
Menu en relief pour le déjeuner offert à Antoine, directeur du Théâtre Libre. 337
CHARTRAN.
Programme pour les fêtes d'Anvers-Paris, données au Palais de l'Industrie. 309
CHÉRET (Jules).
Menu pour la Société des Protes. . . 215
Invitation à une fête de charité. . . . 239
Billet d'invitation pour Bullier. . . . 240
Programme pour une représentation de *Minstrel's*. 241
Invitation pour le bal des *Quatr'-z'-Arts*. 242
Carte de nouvel an adressée par les télégraphistes de Paris aux télégraphistes internationaux. 243
Invitation pour le bal *Crémorne* . . . 244
Programme pour le *Cercle Funambulesque*. 245
Billet de part pour la naissance de M. André Béraldi. 246
Menu Henri Beraldi. 247
Programme pour l'*Hippodrome* de l'avenue de l'Alma. 248
Programme pour le *Casino de Paris*. 249
Invitation pour le *Moulin Rouge*. . . 250
Invitation pour l'exposition des œuvres du peintre Maincent. 251
CHOUBRAC (Alfred).
Carte de la Brasserie de la *Cigarette*. 338

CHOUBRAC (Alfred).
Programme pour une représentation au bénéfice de la *Soupe Populaire* du XVIIe arrondissement 339
Programme d'une fête d'escrime. . . 340
CLAIRIN (G.).
Couverture du menu du dîner offert à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, en l'honneur de la visite rendue par M. Félix Faure au Tsar 302
Invitation à une soirée chez M. Maurice Bernhardt, dans l'hôtel de Mme Sarah Bernhardt. 303
COURTRY (Charles).
Sa carte d'adresse. 279
DECISY.
Menu pour le restaurant Divoir, à Lille. 198
DEGLANE (Henri).
Menu pour l'*Association des Architectes diplômés* 204
DETAILLE (EDOUARD).
Programme pour une représentation au *Cercle de l'Union artistique*. . 299
Invitation pour une fête costumée dite le *Bal des Bêtes* 299
Programme d'une fête militaire au 28e régiment de ligne 300
Couverture du menu du déjeuner offert par M. Félix Faure à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie à bord du *Pothuau*, dans la rade de Cronstadt. 301
DEVAMBEZ (A.).
Dîner des Prix de Rome de 1890. . . 214
Programme. 342
DILLON.
Carte de nouvel an de Octave Uzanne. 317
DUEZ (E.).
Invitation à une soirée chez le photographe Carjat (1870). 185
Programme pour un concert de charité. 308
DUMARESCQ (Armand).
Menu pour la *Marmite*. 226
EVENEPOEL.
Carte-adresse de P. Duffau. 345
FERDINANDUS.
Invitation. 345
FLAMENG (Léopold).
En-tête de lettre et de facture de Aug. Delâtre. 278
FORAIN (J.-L.).
Programme pour une soirée. 326
Programme de la pièce *Entre mufles*, représentée au Cercle des Escholiers. 327
FORAIN (J.-L.).
Programme de *Une journée parlementaire*, représentée au Théâtre Libre 327
Programme pour le *Palais de glace* . 328
GENTY (Ch.)
Menu du banquet de l'atelier Cormon. 202
GERBAULT (H.).
Programme pour *Shocking!* revue . . 183
Menu du restaurant Larue. 196
Menu du restaurant Larue. 197
Programme du Cirque Molier 347
Programme d'assaut d'armes. . . . 348
Programme d'assaut d'armes. 350
GIACOMELLI.
Carte de Greppe, libraire. 277
GILL (André).
Menu pour le *Bon Bock*. 313
GOLIARD (J.).
Menu d'un banquet révisionniste. (Bruxelles, 20 juin 1889.) 233
GORGUET (Auguste).
Programme pour une fête de nuit offerte, au Cercle des Acacias, par M. le comte et Mme la comtesse de Castellane 353
GOUSSE (Henri).
Invitation au 10e Bal des élèves de l'Académie Julian. 332
GRAY (H.).
Invitation au 85e dîner du *Bon Bock*. 350
GRUN (J.).
Programme du cabaret Sans-Souci. . 351
Programme du Grand-Guignol. . . . 352
GROLLERON (P.).
Carte de changement d'adresse. . . 311
GUÉRARD (Henri).
Invitation pour le *Dîner Dentu*. . . . 189
Invitation à son exposition. 290
GUILLAUME (Albert).
Menu pour le *Dîner de la Poule au Pot* 191
Invitation au bal des Quatr'-z'-Arts. . 354
Invitation à son exposition.. 354
Menu de Mme X.... 355
GYP.
Invitation à son exposition.. 357
HÉDOUIN (E.).
Étiquette pour le café de la Compagnie Brésilienne 279
HEM (H. de).
Invitation à une redoute chez Arsène Houssaye. 180
HENRIOT.
Programme. 184

HERMANN PAUL.
Menu de la *Sartan* 209
Programme de courses de bicyclettes. 356
HOPE (Choubrac).
Menu du dîner *La Soupe et le Bœuf*. 210
HUART (L.).
Sa carte d'adresse. 342
IBELS (H.-G.).
Programme pour le Théâtre Libre. . 357
Programme pour le Théâtre Libre. . 358
JOURDAIN (H.).
Programme d'une soirée artistique. . 361
KAUFFMANN.
Carte de changement d'adresse . . . 359
LACAULT (A.).
Carte-menu du restaurant de la *Vache enragée* 231
LA PINELAIS (A. DE).
Menu d'un dîner de l'École polytechnique. 295
Invitation à chasser. 296
LÉANDRE.
Invitation à son exposition. 360
Programme d'une représentation à bénéfice.. 360
LEBÈGUE (Léon).
Carte-adresse de M. E. Leclerc . . . 362
Sa carte d'adresse. (Portrait de l'artiste.). 362
LEGRAND (Louis).
Invitation à l'Exposition de ses œuvres 283
LELOIR (Maurice).
Invitation au *Dîner de la Modestie* 203
Invitation au *Dîner de la Modestie*. . 297
LEPÈRE (A.).
Menu pour le *Radis Noir*, société amicale 218
Invitation à un déjeuner d'artistes. . 320
Menu pour le dîner des *Glands*.. . . 321
LEPIC.
Invitation à un bal costumé 182
LIMOUSIN.
Menu pour la Société de Médecine pratique de Paris. 227
LOEVY.
Programme pour le théâtre des Indépendants. 340
LUIGI LOIR.
Frontispice de menu. Banquet offert à M. Faure le 14 octobre 1897. . . 235
MARS.
Programme 350
MAYEUX.
Menu du banquet des architectes, anciens élèves de l'École des Beaux-Arts. 212
MERSON (L.-O.).
Invitation à une fête donnée par l'atelier Bonnat. 306
MEUNIER (Georges).
Menu pour un *dîner de thèse*. 223
Programme pour l'Eldorado. 364
MORIN (Louis).
Menu des Bibliophiles contemporains. 224
Billet de naissance de Mlle Marguerite Conquet 366
MORIN (Edmond).
Carte-adresse de Mme Léon Bertaux. . 284
Programme pour une soirée donnée à l'occasion du Grand Prix d'Auteuil. 285
Invitation pour le dîner des *Eclectiques* 286
MUCHA.
Menu pour la Journée de Sarah Bernhardt. 365
Carte d'invitation pour son exposition.. 366
Invitation à une soirée chez l'artiste. 367
Couverture du programme pour sa soirée du 6 novembre 1897. 367
Programme pour la Renaissance. 368
MUNCH.
Programme pour le Théâtre de l'Œuvre. 333
NEUVILLE (A. DE).
Programme de la musique du 19e bataillon de chasseurs. 298
PÉPIN.
Programme de soirée. 344
PILLE (Henri).
Carte-menu de la *Taverne Mazarin*. . 192
Menu pour un dîner de la *Marmite*. . 206
Menu pour le Cercle artistique de la Seine.. 369
Programme du Tréteau de Tabarin. . 370
Programme de la soirée offerte à Me Pouillet par l'Association littéraire et artistique. 371
Programme du concert offert à l'Hôtel de Ville de Paris en l'honneur de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie. 372
Menu pour un dîner de la *Marmite*. . 373
PIGUET.
Menu pour les *Amis des Livres* . . . 222
Invitation à son exposition. 296
POINT (Armand).
Invitation à une représentation chez M. Pierre Véron.. 319
POIRSON.
Programme d'assaut d'armes. 314

POIRSON.
Menu pour un dîner de société . . . 315
PROUVÉ.
Programme pour une fête de charité. 343
RAFFAELLI.
Programme pour le Théâtre Libre. . 340
RANSON (F.).
Programme du Théâtre de l'Œuvre. . 375
RÉGAMEY (Félix).
Programme d'une soirée pour une œuvre de charité. 322
RÉGAMEY (Frédéric).
Programme pour une séance d'escrime. 323
Programme pour une séance d'escrime au palais de l'Élysée 324
Programme pour une séance d'escrime au palais de l'Élysée 325
RENOUARD (P.).
Carte avec ses initiales.. 310
Invitation pour son Exposition. . . . 310
ROBIDA.
Menu pour la Société des *Amis des monuments parisiens* 190
Menu pour M. Mariani 253
Sa carte.. 253
Invitation pour la réunion des Jurys des Expositions pour 1900.. 254
Deux Menus pour M. Mariani. . . . 255
Menu pour M. Mariani.. 256
Invitation pour une soirée dramatique chez M. Mariani.. 257
ROCHEGROSSE.
Menu du banquet donné en 1893 par la Presse française, en l'honneur des marins russes de l'amiral Avellan. . 205
RODIN.
Menu en relief du banquet Puvis de Chavannes 374
ROEDEL.
Carte-adresse de M. Fallou 363
ROPS (Félicien).
Couverture pour le programme du *Nouveau Cirque* 252
ROYBET (F.).
Menu 304
RUDNICKI (L.).
Menu d'un dîner des Bibliophiles contemporains. 225
SAHIB.
Programme d'une soirée au Ministère de la marine 376
SATTLER.
Programme pour le Théâtre de l'Œuvre. 333
SOMM (Henry).
Invitation au dîner du *Bon Bock*. . . 317
SOMM (Henry).
Carte de Guinchard et Fourniret. . . 318
Invitation au *Bon Bock* 318
STA (H. de).
Menu de l'*Encensoir*, réunion du café du *Rat mort* 193
STEINLEN.
Invitation pour le dîner du *Bon Bock*. 211
Programme pour une soirée donnée au Casino des Fleurs, au bénéfice de la Soupe populaire du XVII[e] arrondissement. 377
Invitation à l'enterrement d'une vie de garçon. 378
Programme pour une représentation du Théâtre Social.. 379
Programme pour les Concerts Colonne.. 380
STERN.
Étiquette de champagne. 186
TEXIER.
Menu du banquet de l'*Avant-Garde*. 232
TEYSSONNIÈRES (Pierre).
Sa carte de visite (1868). 287
TICHON.
Menu pour la brasserie de l'*Espérance*. Rendez-vous des cyclistes. 195
TRUCHET.
Programme pour le cabaret des *Quat'z'Arts*. 349
Programme pour le Cabaret des *Quat'z'Arts*. 381
VALLET (L.).
Carte d'adresse de M. Fallou. 363
VALLOTTON (F.).
Programme pour le Théâtre de l'Œuvre. 341
VIBERT :
Carte-adresse de M. E. Strauss. . . 346
VIERGE (Daniel).
Invitation à un bal costumé chez M. de Jonquières. 291
WAIDMANN (Pierre).
Menu pour la société *la Palette*. Dîner des élèves de l'atelier Roll 200
WILLETTE (Ad.).
Carte d'adresse d'un dentiste 179
Menu d'un dîner offert à M. Pétrot, député. 207
Invitation pour le *Bal du Pierrot*.. . 257
Invitation à l'inauguration de l'*Auberge des Adrets*.. 258
Carte d'entrée à l'*Exposition de la Caricature*. 258
Souvenir de l'inauguration de la statue de Lazare Carnot. 259

WILLETTE (A.).
Invitation à une soirée du *Cercle du Berry* 260
Menu pour le Banquet donné le 17 juin 1893 par les jeunes poètes admirateurs de Victor Hugo 261
Invitation pour le *Bon Bock* 262
Menu 263
Programme de la répétition générale de *Patrie* 264
Programme du Nouveau-Cirque 265
Programme des *Concerts Colonne* 266
Menu du banquet Clémence Royer 267
Carte-adresse de Ch. Verneau, imprimeur 268
Menu du banquet offert à Edmond de Goncourt 269

WILLETTE (A.).
Billet de naissance de Mademoiselle Yvonne F 270
Carte-adresse pour Hériot, encadreur 271
Programme pour *La Tosca*, de Victorien Sardou 272
Programme pour l'Association des Journalistes parlementaires 273
Programme pour la représentation de *l'Automne*, au théâtre X 274
Invitation pour la Laiterie du domaine des Pins 275
Carte-adresse de Grimaud, marchand de cartes à jouer 276
Carte-adresse de Ch. Vandal 276

TABLES (page 385)

ANONYMES.
Carte-adresse de Bidel (dompteur) 397
Étiquette pour la moutarde Gambetta 399

LEBÈGUE (Léon).
Carte-adresse de E. Leclerc 402

MERWART.
En-tête de lettre de *La Métropole* 387



F. Bidel
Asnières (Seine)

Carte de visite du dompteur Bidel.



Étiquette de la moutarde Gambetta.

TABLE DES NOMS CITÉS

Abbema (Mme Louise), 306.
Adeline (Jules), 294.
Anquetin, 330.
Arrivet, 52.
Auriol (Georges), 330.
Avril, 53.
Avril (Paul), 318.

Babel, 32.
Bac, 331.
Balluriau, 332.
Balzac (F.-A.-B. de), 99.
Baour, 56.
Baquoy, 83.
Baron, 44.
Bartolozzi, 52.
Battaille (H.), 337.
Bauverie, 205.
Bayard (Émile), 214, 313.
Béjot, 332.
Beljambe, 56.
Belville, 332.
Benassit, 174.
Benjamin-Constant, 226, 307.
Benner, 226, 311.
Benoît-Lévy (Jules), 212, 230, 231, 334.
Béraud (Jean), 307.
Berteau, 336.
Berthault, 56.
Berton, 336.
Berton (A.), 336.
Bertrand, 167.
Bertrand, 198.
Besnard (Albert), 307.
Besnus, 217, 295.
Best-Leloir, 150.
Beugnet, 86.
Bévalet, 87.
Bichard (Géry), 221.
Bigot, 217.
Bigot (Georges), 291.
Bin, 198.
Blaisot, 116.
Blanc (Joseph), 198, 222, 306.
Blanchet, 7.
Blanchon, 39.
Boilot, 223, 324.
Bombled, 337.
Bompard (Maurice), 337.
Bonifassi, 220, 325.
Bonnier, 220, 325.
Boquet, 45.
Boucher, 32.
Boudouresque, 214.
Bouisset, 223, 315.
Boulard (Auguste), fils, 295.
Bouteloup, 48.
Boutet (Henri), 217, 224, 231, 232, 279.
Boutet de Monvel, 337.
Bouton (Louis), 338.
Bouvenne (Aglaüs), 197, 289.
Bracquemond, 287.
Brasseur, 338.
Brion, 222.
Brispot, 216, 228, 310.
Brown (John-Lewis), 297.
Brunet (Jean), 209, 338.
Buhot, 291.

Cain (Georges), 306.
Calbet, 193, 338.
Caran d'Ache, 338.
Carjat, 216.
Carrière (Eug.), 214, 311.
Cars (Laurent), 35.
Castelli, 216, 218, 338.
Causin, 197.
Cazals (F.-A.), 231, 343.
Chalmandrier, 45.

Chalot, 216, 218, 312.
Cham, 171.
Chancel, 325.
Chaperon, 211, 307.
Chapuy, 50.
Charlet, 151.
Charpentier (Alexandre), 343.
Chartran, 307.
Chenu-Desmaisons, 40.
Cheret (Jules), 223, 226, 243.
Chodowiecki, 55.
Choffard (P.-P.), 27, 87.
Choubrac (Alfred), 196, 232, 344.
Clairin, 302.
Cléret, 219, 326.
Cochin fils, 16.
Cohl (Émile), 214, 345.
Collette, 149.
Comba, 151.
Copia, 80.
Cor (Le Cœur), 51.
Corbin, 167.
Cottin, 216, 311.
Courtry (Charles), 223, 278.
Croisey, 50.
Cron, 214.

Dalliance, 222.
Damourette, 151.
Daubigny (Charles), 148.
Daumont, 205.
David, 97.
David, 158.
De Bar, 172.
Debat-Ponsan, 310.
Decisy, 198, 324.
De Feure, 294, 248.
Defonte, 222.
Deglane, 326.
De Launay, 55.
Delattre, 289.
Delteil (Loys), 223.
Demare, 218.
Denise, 222.
Denon (Vivant), 84.
Deroy, 198, 218, 312.
Desboutin (Marcellin), 294.
Desmaisons, 40.
Detaille (Édouard), 298.
Devambez (A.), fils, 218, 346.
Dillon (Patrice), 314.
Domart, 312.
Donjean, 174.
Donzel, 312.
Doré (Gustave), 296.
Draner, 346.
Dubouchet, 318.
Dubufe, 306.
Duez, 307.
Dumaresq (Armand), 226, 308.
Dumont-le-Romain, 34.
Duplessi-Bertaux, 56, 111.
Durig, 46.
Duvivier, 168.

Eisen (Charles), 36.
Eliot (Maurice), 312.
Ertinger, 7.
Espagnat (Georges d'), 347.
Evenepoel, 347.

Fau (Fernand), 209.
Faverot, 218.
Ferdinandus, 214, 347.
Feuchère, 144.
Feure (de), 294, 348.
Fichot (Karl), 197.
Fichot fils, 168.
Flameng (Léopold), 277.
Fleury, 198.
Foa, 350.
Fontaine, 99.
Forain, 326.
Forster, 102.
Foulquier, 172.
Fourcade, 216.
Fragonard, 79.
Fraipont, 217, 223.
François, 35.
Frappa (José), 214, 312.
Fritel, 222.
Fusino, 218, 312.

Gachons (Andhré des), 230, 352.
Garreau, 38.
Gauchez, 38, 84.
Gaucherel, 203, 276.
Gaujean, 223.
Gautier (Ch.-A.), 219, 326, 350.
Gavard, 153.
Gavarni, 151.
Genty (Ch.), 221.
Gérardin, 320.
Gerbault (Henri), 350.
Giacomelli, 276.
Gignoux, 352.
Gigoux, 143.
Gilbert-Martin, 214.
Gill (André), 214, 312.
Gillot, 254.
Giraldon, 352.
Girardin, 198.
Goliard, 310.
Gorguet (Aug.), 306, 352.
Gostiaux, 167.
Gousse (Henry), 352.
Grasset (Eug.), 252.
Grandmaison (de), 313.
Gravelle, 352.
Gray, 352.
Grévin, 207.
Grolleron, 310.
Grün, 356.
Guérard, 37.
Guérard (Henry), 202, 290.
Guerin (Émile), 216.
Guillaume (Albert), 355.
Guillemin, 197.
Guinot, 198.
Guttenberg, 54.
Gyp, 359.

Hédouin (Ed.), 278.
Helman, 82.
Hem (H. de), 364.
Hermann-Paul, 208, 359.
Hervilly (Ernest d'), 197.
Hoffet, 164.
Hope, 343.
Hoster, 171.
Houry, 216.
Huard, 360.
Huart, 359.
Hubert, 102.
Huyot, 227.

Ibels, 360.
Ingram, 39.
Isabey (J.-B.), 99, 110.

Jahier, 172.
Job, 361.
Jourdain, 326.
Julienne, 147.
Jundt (G.), 297.

Kauffmann, 216, 231, 362.

Lacoste, 116.
Lacoste, 144, 158.
Lacressonnière, 230.
Lafon, 212.
Lahalle, 167.
Lalauze, 296.

Laloi, 147.
Lami (Eugène), 143, 160.
Lamy (Franc), 311.
Lanson, 306.
La Pinelais (de), 197, 295.
La Porte (de), 100.
Laroque, 83.
Léandre, 362.
Le Bas, 45.
Lebègue (Léon), 231, 363.
Lebourgeois, 212.
Le Cœur, 41.
Le Cor, 51.
Lefebvre (Jules), 311.
Lefèvre (Lucien), 364.
Lefort (Henri), 223, 282.
Legrand (L.), 37.
Legrand (Louis), 147.
Legros, 295.
Leisnier, 114.
Leloir (Maurice), 297.
Leloir (Louis), 298.
Le Mire, 47.
Le Pautre, 8.
Lepère, 318.
Lequesne, 311.
Leroux, 148, 153.
Le Roy, 45.
Lesache, 175.
Lessieux, 216.
Le Thière, 83.
Liot, 50.
Liottier, 50.
Londonio, 40.
Lorieux, 222.
Lorin (G.), 216, 218.
Los Rios (de), 296.
Loviot, 220, 326.
Lubin, 216, 218, 312.
Lucas (Hippolyte), 311.
Lunois (Alex.), 314.

Madrazo, 298.
Maignan (Albert), 306.
Maisonneuve, 216, 310.
Marchegay, 326.
Marie (Adrien), 217, 297.
Marillier, 44.
Masquelier, 45.
Massé, 325.
Massias, 222.
Maurisset, 149.
Maurou (Paul), 223.
Maurou (Achille), 315.
May, 222.
Mayeux, 219, 220, 326.
Merson (Luc-Olivier), 221, 306.
Méryon, 175.
Meunier (Georges), 364.
Michelin, 320.
Millet, 217.
Millière, 87.
Millière (Maurice), 364.
Mirys, 82.
Misti, 366.
Moloch, 216.
Monnet, 82.
Montaut (H. de), 364.
Moreau-le-Jeune, 18.
Morel, 366.
Morin (Edmond), 197, 284.
Morin (Louis), 366.
Monge, 367.
Mouillion, 222.
Moyaux, 227.
Mucha, 367.
Munkacsy, 304.
Myrbach, 367.

Naigeon aîné, 78.
Neuville (Alphonse de), 298.
Noury (Gaston), 370.

Oudart (Félix), 370.
Oury (Louis), 370.

Paillard (Henri), 320.
Pal, 370.
Pannemaker, 318.
Papillon de la Ferté, 35.
Paris, 114.
Patas, 82.
Penne (O. de), 304.
Pepin, 214, 371.
Percier, 99.
Perret (Aimé), 216, 310.
Perrin, 126.
Pescheux, 371.
Petit (Léonce), 213.
Piguet, 197, 296.
Pille (Henri), 214, 226, 371.
Pingot, 223.
Pirodon, 315.
Point (Armand), 317.
Poirson, 313.
Porcabeuf, 222.
Porlier, 114.
Prévost, 84.
Princeteau, 310.
Privé (C.), 218, 312.
Prouvé, 373.
Prud'hon, 70.
Puvis de Chavannes, 251.

Queverdot, 43.

Raffaëlli, 304.
Raffet, 151.
Randon (G.), 218, 312.
Ranft (Richard), 373.
Ranson (P.), 373.
Ransonnette, 102.
Rapp, 153.
Rassenfosse, 374.
Régamey (Félix), 216, 230, 320.
Régamey (Frédéric), 197, 212, 216, 217, 322.
Ribière, 39.
Robida, 226, 254.
Rochegrosse, 308.
Rocher (E.), 374.
Rodin (Auguste), 374.
Rœdel, 223, 374.
Roger, 77.
Romié, 175.
Rops (Félicien), 251.
Roullet (Gaston), 311.
Rousseau (Emmanuel), 230.
Roy (Ulysse), 374.
Roybet, 304.
Rudnicki (Léon), 374.

Sahib, 216, 374.
Saint-Aubin (Augustin de), 20.
Saint-Aubin (Gabriel de), 24.
Santigny, 39.
Sauvage, 198, 223.
Schenau, 54.
Schommer, 306.
Schuffenecker, 375.
Scott (H.), 217, 320.
Sergent, 50.
Servandoni, 34.
Seviette (J.), 325.
Sirouy, 223, 315.
Slom, 228.
Somm (Henry), 218, 315.
Soyer, 198.
Sta (H. de), 375.
Steinlen, 375.
Stop, 379.
Sylvestre, 231, 380.
Synave, 380.

Tallien, 83.
Taraval, 40.

Tattegrain, 380.
Tauzin, 226.
Téner, 216, 312.
Tenré (Henry), 311.
Testevuide (Jehan), 380.
Teyssonnières, 217, 286.
Thourneyfer, 7.
Tilliard, 81.
Topard, 198.
Toulouse-Lautrec (de), 380.
Truchet, 381.

Uzès, 382.

Vallet, 382.
Vallotton (Félix), 382.
Valtat (L.), 382.
Van de Laar, 218.
Van Muyden, 325.
Varin, 172.
Vavasseur, 216.
Veber (Jean), 218.
Verchère, 216.
Vernet (Carle), 108.
Vernet (Horace), 110.
Vernier, 197.
Vial (Edgard), 383.
Viel-Castel (de), 161.
Vierge (Daniel), 292.
Villerey, 99.
Vilpille, 198.
Vogel, 383.
Vuillefroy, 311.

Wagrez, 212, 383.
Waidmann (Pierre), 221.
Willette (Adolphe), 214, 224, 232, 256.

Zier (Édouard), 383.



L. Lebègue : Carte-adresse
de M. Émile Leclerc.

COLLABORATEURS

L'impression typographique des MENUS ET PROGRAMMES *a été exécutée sur les presses de*

L'IMPRIMERIE LAHURE

Les lithographies ont été exécutées et tirées par les soins de

L'IMPRIMERIE CHAIX

ET DE

M. EUGÈNE VERNEAU

Les reproductions typographiques sont dues à la maison

RUCKERT ET Cie

Les reproductions coloriées au patron ont été exécutées par

M. GRENINGAIRE

Le papier vélin a été fabriqué spécialement pour cet ouvrage par

LES PAPETERIES DU MARAIS

Les encres typographiques et lithographiques ont été fournies par

M. CH. LORILLEUX

